

LES HÉROS DE LA FOI

20^{ème} Siècle



Bibliothèque Oeuvre du Salut



Édition 2024

Portraits de revivalistes

Bibliographies de grands hommes et femmes de prières du 20^{ème} Siècle

© 2024 Edition : OES Printing House
Mission Œuvre du Salut
Yaoundé – Cameroun
Tél : (+237) 656 19 53 19
www.oeuvredusalut.org

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

ISBN : 617-60001-2-453-5

Imprimé au Cameroun Par OES Printing House

AVERTISSEMENT

Ce livre est strictement interdit à la vente. Il peut être reproduit, et traduit dans d'autres langues avec l'autorisation de l'auteur (la bibliothèque œuvre du salut), à condition que ce soit à but évangélique et dans la gratuité.

TABLE DE MATIERES

AVERTISSEMENT	v
NOTE AUX LECTEURS	ix
Edward McKendree Bounds (1835-1913)	1
Albert Benjamin Simpson (1843-1919)	5
Pandita Ramabai (1858-1922)	9
Smith Wigglesworth (1859-1947)	13
John Hyde (1865-1912)	21
Amy Carmichael (1867-1951)	25
William Seymour (1870-1922)	29
Frank Bartleme (1871-1935)	37
Oswald Chambers (1874-1917)	43
William Nicholson (1876-1962)	47
Mordecai Ham (1877-1961)	51
Evan Roberts (1878-1951)	55
James O. Fraser (1886-1938)	59
T. Austin Sparks (1888-1971)	67
SIMON KIMBANGU PROPHETE (1889-1951)	73
Le Sadhou Sundar Singh (1889-1976)	77
Aiden Wilson Tozer (1897-1963)	83
Douglas Scott (1900-1967)	97
Ove Falg (1900- 2019)	105
John Sung (1901-1944)	111
Watchman Nee (1903-1972)	119

Richard Harvey (1905 - ?).....	137
Leonard Ravenhill (1907 -1994)	145
Richard Wurmbrand (1909-2001) et Sabina Wurmbrand (1913-2000)	161
Le prophète SIMAO GONCALVES TOKO (1918-1984)	179
Jim Elliot (1927-1956)	189
Frère André (1928 – en vie jusqu’aujourd’hui 2021)	193
David et Gwen Wilkerson (1931-2011).....	205
Benson Andrew Idahosa (11 septembre 1938 - 12 mars 1998).....	247
Zacharias Tanee Fomum (20 juin 1945-14 Mars 2009)	251
.....	257
Severin Kacou (1968 – 13 Avril 2001)	257

NOTE AUX LECTEURS

Le présent travail est un recueil d'hommes et de femmes ayant marqué leur génération par leur vie de consécration à notre Seigneur Jésus-Christ. D'ores et déjà, la Bible comporte un assez grand nombre d'héros de la foi, chacun ou plusieurs à la fois ayant impacté leur entourage en plusieurs lieux (Israël, Egypte, Babylonie, etc.), et dont la lecture et la connaissance de leur marche avec le Seigneur des seigneurs est d'une très grande édification comme l'a dit l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 10 :11 « *Or toutes ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, nous qui sommes arrivés à la fin des âges.* ». Il est donc capital de constater que la Bible à elle seule contient le nécessaire pour un véritable éveil en matière d'exemples de marcheurs avec Adonaï Yahweh. Il est aussi à noter que YHWH le seul Dieu vivant n'a jamais laissé un siècle sans visiter la terre au travers d'un de ses prophètes, depuis la création du monde jusqu'à nos jours. Le chef de l'Eglise Yéhoshoua Mashiah n'a pas cessé d'envoyer les apôtres et prophètes après l'époque de l'Eglise primitive comme beaucoup le croient, au contraire, le Seigneur Jésus Christ a toujours continué de visiter la terre, à manifester sa sagesse infiniment variée au travers de l'Eglise qu'il s'est acquise par son sang et il le fera jusqu'à ce qu'il enlève son Eglise. Et même après cela il se souviendra toujours de son alliance en tendant davantage la main à ceux des temps fâcheux, c'est même là la preuve de sa toute puissance. C'est à cause de cette fidélité du Seigneur, que nous (équipe de la Bibliothèque Chrétienne (Œuvre du Salut) avons entrepris de recueillir et mettre en ordre l'histoire d'hommes et de femmes qui se sont laissés utilisés par Jésus Christ pour manifester sa gloire et produire un réveil après ceux de l'époque des premiers chrétiens.

Bien évidemment, le but de ce travail de recueil des héros de la foi n'est pas de glorifier ces grands hommes de réveil ou de dire aux chrétiens de mettre en eux leur foi, non plus de suivre les courants religieux fondés par certains d'entre eux, car bien que tous ces hommes et femmes aient marqué leur siècle, il laisse à regretter la fin de certains d'entre eux ou de leur ministère *[Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement...Ecclésiaste 7 :8]*. Au contraire, nous voulons montrer aux Hommes comment notre Dieu est vivant dans tous les âges et que dans votre époque vous pouvez être celui/celle ou ceux par qui il peut passer pour répandre son réveil dans votre entourage (famille, lieu de service, quartier, village, ville, pays ou continent) et s'inspirant de ces héros, leur vie de prière, leur foi, leur persévération, leur faiblesse, leur renoncement, leur amour pour Dieu et l'appropriation des intérêts de Dieu au détriment des leurs.

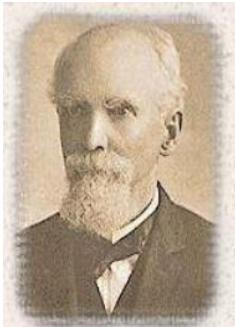
Par la grâce de notre Seigneur nous avons pu faire plusieurs recueils sur plusieurs siècles, sur plusieurs continents et dans plusieurs pays selon la disponibilité des traces. Le classement suivant l'ordre chronologique nous a permis de bien comprendre un fonctionnement de Jésus Christ en ce qui concerne les rencontres, les contacts entre ses oints et les différentes implications. A juste titre nous avons l'exemple de Georges Müller dans ces lignes : « *Ce fut vers cette époque, après avoir reçu l'appel à devenir missionnaire, qu'il logea pendant deux mois au fameux orphelinat de A. H. Franke. Bien que ce fervent serviteur de Dieu soit mort depuis près de cent ans (en 1727), son orphelinat était toujours régi par la même règle qui consistait à se fier entièrement à Dieu pour assurer toute subsistance. A peu près au moment où George Müller se trouvait à l'orphelinat, un dentiste, monsieur Graves, abandonna ses activités professionnelles qui lui procuraient un revenu de 7 500 dollars par an pour devenir*

missionnaire en Perse, se fiant uniquement dans les promesses de Dieu pour sa subsistance. C'est ainsi que George Müller, le nouveau prédicateur, reçut lors de cette visite l'inspiration qui le conduisit plus tard à fonder son orphelinat sur les mêmes principes ».

Bien entendu, il ne s'agit pas d'un recueil exhaustif, il sera complété à chaque fois que nous trouverons de nouveaux héros de la foi digne d'être ajoutés. Ce travail nous a rassuré de la fidélité du Seigneur qui n'a pas changé comme le disent les écritures (Hébreux13 :8). Nous avons pu constater que toutes les générations ont été visitées par le Seigneur jusqu'à ce jour, que toute la Gloire lui revienne.

Nous croyons et nous prions que la lecture de ce recueil suscite en vous un feu pour le réveil et qu'aucun handicap ou tout autre raison ne vous empêche d'être un instrument de qualité entre les mains de notre Seigneur Jésus-Christ de Nazareth.

Rodrigue TAMBOU FOKO



Edward McKendree Bounds

(1835-1913)

« **LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE** »

par David Smithers

"Les réveils figurent parmi les droits

Privilégiés de l'Eglise... Un réveil signifie un pasteur avec un cœur brisé. Un réveil signifie une Eglise sur ses genoux confessant ses péchés - les péchés des individus et de l'Eglise - confessant les péchés de son temps et de la communauté." - E.M. Bounds

E.M. Bounds, dans son livre "Prayer and Praying Men" (La Prière et les Hommes de Prière), écrivait : " Elie apprit de nouvelles et de plus importantes leçons sur la prière au moment de sa vie où il était caché loin de tout par Dieu et avec Dieu... " Cette affirmation est certainement vraie aussi pour l'auteur. E.M. Bounds fut un homme caché loin de tout par Dieu et avec Dieu dans la prière. Pendant la durée de sa vie il n'attira jamais un grand groupe de sympathisants, et n'obtint pas non plus la réussite et la réputation contrairement à ce que l'on pourrait s'y attendre. Après 46 années de ministère fidèle, il était encore de fait inconnu. Sur les huit ouvrages classiques sur la prière qu'il écrivit, seuls deux furent publiés pendant sa vie. Bien que caché et non reconnu de son vivant, E. M. Bounds est maintenant considéré par la plupart des évangéliques comme l'auteur le plus prolifique et le plus fervent au sujet de la prière.

E. M. Bounds naquit le 15 août 1835 et mourut le 24 août 1913. Il se peut que certains soient surpris par ce fait, pensant probablement que Bounds ait été un auteur contemporain, à cause de son style clair et direct. Jeune homme, E.M. Bounds exerçait dans le Droit avant de se sentir appelé au ministère. Il fut ordonné ministre méthodiste en 1859. E. M. Bounds travaillait aussi comme aumônier dans l'armée confédérale pendant la Guerre Civile. Il fut ainsi capturé et fait prisonnier de guerre pendant un temps court. Après son incarcération, Bounds retourna à Franklin, dans le Tennessee, où, lui et les Troupes Confédérées avaient expérimenté une défaite sanglante. Bounds ne pouvait pas oublier Franklin où tant avaient été ravagés par la Guerre Civile. " Quand le frère Bounds arriva à Franklin, il trouva l'Eglise dans un état désastreux. " Sur le champ il alla chercher une demi-douzaine d'hommes qui croyaient réellement dans la puissance de la prière. Tous les mardi soirs, ils se mettaient à genoux pour prier pour un réveil, pour eux-mêmes, pour l'Eglise et pour la ville. " Pendant plus d'un an, ce groupe fidèle invoquait le Seigneur jusqu'à ce que Dieu réponde finalement par le feu. Le réveil est descendu sans qu'il y ait eu auparavant d'annonce ou de plan, et sans que le pasteur fasse venir un évangéliste pour l'aider. "

Il devenait de plus en plus apparent que E. M. Bounds était doué pour construire et raviver l'Eglise. Ce prophète de la prière rendait souvent les prédicateurs mal à l'aise par son appel à la sainteté et ses attaques contre l'avidité pour l'argent, le prestige et le pouvoir.

" Son appel constant au réveil ennuierait ceux qui croyaient que l'Eglise était essentiellement saine... " Dieu lui donna un grand mandat dans la prière, ce qui requérait une intercession journalière. Il labourait dans la prière en vue de la sanctification des prédicateurs, le réveil de l'Eglise en Amérique du Nord et l'extension de la sainteté parmi les chrétiens professant. Il passait

un minimum de trois à quatre heures par jour dans la prière fervente. " Quelquefois, le vénérable mystique s'étendait sur le dos par terre et parlait à Dieu ; mais il passait plusieurs heures sur ses genoux ou allongé à plat ventre, et on pouvait l'entendre pleurer... "

W. H. Hodge, qui s'occupa de mettre la plupart des écrits de Bounds en impression, nous donne quelques aperçus de la vie de Bounds. Il écrit : " J'ai été parmi beaucoup de ministères et dormi dans la même chambre qu'eux pendant plusieurs années. Ils priaient, mais jamais je n'ai été impressionné par la moindre prière spéciale parmi eux, jusqu'au jour où un petit homme aux cheveux grisonnants, avec un œil comme l'aigle, arriva. Nous avions une convention de 10 jours. Nous avions quelques prédicateurs merveilleux autour de la maison, et l'un d'eux était affecté à ma chambre. J'étais surpris le matin suivant, de bonne heure, de voir un homme prendre le bain avant le jour, puis descendre et commencer à prier. Cela attira mon intérêt car j'étais dans le ministère, et souvent j'avais désiré rencontré un homme de Dieu qui priât comme les saints du temps apostolique. Le lendemain, il était debout en train de prier encore, et pendant dix jours, il se levait tôt pour prier pendant des heures. Je devins grandement intéressé et remerciai Dieu de l'avoir envoyé. 'Enfin', disais-je, 'j'ai trouvé un homme qui prie réellement. Je ne le laisserai jamais partir. '

Pour conclure, considérons quelques remarques d'E. M. Bounds sur le réveil : "Les réveils figurent parmi les droits privilégiés de l'Eglise... Un réveil signifie un pasteur avec un cœur brisé. Un réveil signifie une Eglise sur ses genoux confessant ses péchés - les péchés des individus et de l'Eglise - confessant les péchés de son temps et de la communauté.



Albert Benjamin Simpson

(1843-1919)

UNE AFFAIRE DE VISION SPIRITUELLE
par In Touch Ministries

A.B. Simpson fut l'une des figures chrétiennes les plus respectées dans le monde évangélique américain. Orateur et pasteur très demandé, Simpson fonda une importante dénomination évangélique, publia plus de 70 livres, édita un magazine hebdomadaire pendant presque 40 ans, et écrivit de nombreux chants de gospel et poèmes. Jusqu'à la fin de sa vie, Simpson demeura consacré premièrement à son Sauveur bien-aimé et ensuite à tous ceux qui osaient répandre le message de l'Evangile à un monde perdu et mourant.

Albert Benjamin Simpson naquit le 15 décembre 1843 de descendants d'Ecossais. Il devint l'une des figures chrétiennes les plus respectées dans le monde évangélique américain. Orateur et pasteur très demandé, Simpson fonda une importante dénomination évangélique, publia plus de 70 livres, édita un magazine hebdomadaire pendant presque 40 ans, et écrivit de nombreux chants de gospel et poèmes.

Néanmoins, il passa les premières années de sa vie dans une relative simplicité sur l'Île Prince Edward, au Canada, où son père, un ancien dans l'église presbytérienne, travaillait comme constructeur de navires et devint finalement engagé dans l'industrie d'import/export. Pour éviter une dépression dans les affaires qui

pointait à l'horizon, la famille déménagea dans l'Ontario où le jeune Simpson accepta Christ comme Sauveur à l'âge de 15 ans et fut à la suite de cela "appelé par Dieu à prêcher" l'Evangile de Christ.

Après avoir obtenu son diplôme à l'Université Knox à Toronto en 1865, Simpson accepta son premier pastorat à l'Eglise Knox à Hamilton, l'une des assemblées les plus grandes et les plus influentes du Canada.

Après huit années dans l'église, Dieu conduisit Simpson dans l'église Chestnut Street Presbyterian Church à Louisville, dans le Kentucky. "Dieu était en train de répondre à ses aspirations du cœur pour des "choses meilleures,"" écrit A.W. Tozer dans *Wingspread*, un livre qui raconte la chronique de la vie de Simpson. Dieu accordait aussi à Simpson dont la santé était déficiente une pause par rapport au vigoureux climat canadien. Simpson réalisa que Dieu utilisait sa faiblesse pour l'introduire dans un amour plus intime et plus profond pour JésusChrist. Sa dépendance à Dieu devint aussi naturelle que sa communion avec le Sauveur.

William MacArthur, un ami et un co-ouvrier, affirma que Simpson lui déclara un jour: "Je ne suis rien à moins de pouvoir me retrouver seul avec Dieu." MacArthur ajouta: "Sa pratique était de faire taire son esprit, et de cesser littéralement de penser, et alors dans le silence de son âme, il écoutait la "petite voix calme" [de Dieu]."

Simpson découvrit qu'il était en train de grandir dans une profonde compassion pour les perdus. Le désir d'évangéliser le consumait. Dans son article biographique sur Simpson, Daniel Evaritt écrivit: "Je découvris que ceux qui connaissaient [Simpson] peignaient l'image d'un dynamique mais humble ouvrier de Dieu qui stimula les autres à s'engager totalement dans le service et le Royaume de

Dieu. Ils le dépeignent comme un homme patient, aimant et soucieux des autres."

Paul Rader, ancien pasteur de l'église Moody Church à Chicago et associé de longue date de Simpson, affirma: "Il était le plus grand prédicateur du cœur que j'aie jamais entendu. Il prêchait de ses ressources tirées de ses propres communions avec Dieu." A Louisville, Dieu donna à Simpson la vision d'un réveil à l'échelle de la ville. Le résultat fut époustouflant. "La ville fut touchée jusque dans ses entrailles et des centaines furent convertis. A la fin de la campagne, de grands nombres furent reçus dans les églises," écrit Tozer.

"[Simpson] était devenu - bien qu'il ne l'ait pas réalisé pleinement - un évangéliste des foules... De là, il n'appartient plus à aucune église, mais à tous ceux qui ont besoin de lui, non à ses ouailles seulement, mais au monde entier en perdition." Il vint un temps où "dans le secret de sa propre chambre," Simpson s'abandonna à Dieu dans un abandon total. "Ne sachant pas," dit-il, "que ce serait la mort dans le sens le plus littéral." Il se référa plus tard à ce moment comme à une mort à lui-même - au vieil homme et à l'ego avec ses revendications propres. A partir de ce point, Simpson déclara qu'il commença à vivre "une vie consacrée, crucifiée dédiée à Christ." L'appel de Dieu à ceux qui n'étaient pas atteints par l'Evangile était maintenant une partie intégrante de sa vie.

Simpson vint à reprendre la charge de pasteur dans l'église du 13 rue Street Presbyterian Church de New York. Cependant, en 1881, il démissionna et commença à tenir des réunions d'évangélisation indépendantes à New York. Une année plus tard, le Gospel Tabernacle fut construit, et Simpson commença à transformer sa vision en la fondation d'une organisation pour les missions.

Simpson contribua à former et à diriger deux sociétés d'évangélisation - L'Alliance Chrétienne et l'Alliance Evangélique Missionnaire.

Alors que des milliers rejoignaient les deux groupes, Simpson ressentait dans son cœur le besoin que les deux deviennent un seul groupe. En 1897, ils devinrent l'Alliance Chrétienne Missionnaire. Servant le Seigneur comme pasteur jusqu'en 1918, Simpson continua à chercher des moyens d'atteindre les blessés et les perdus. Tozer écrit: "Pendant 30 ans, il continua à diriger la société qu'il avait formée, et jamais un seul petit instant, il n'oublia ou ne permit à la société d'oublier le but pour lequel elle vint à l'existence... 'C'est pour éléver Jésus dans Sa plénitude, Lui qui est le même hier, aujourd'hui, et éternellement !'

"...Il cherchait à fournir aux chrétiens la communion fraternelle uniquement, et regardait avec suspicion tout ce qui s'apparentait à une organisation rigide. Il voulait que l'Alliance fût une association spirituelle de croyants affamés de connaître la plénitude de la bénédiction de l'Evangile de Christ, travaillant de concert à l'accélération de l'évangélisation du monde."

Le 28 octobre 1919, Simpson tomba dans un coma duquel il ne se remit jamais. Des membres de sa famille se rappellent que ses paroles finales étaient adressées à Dieu dans la prière pour tous les missionnaires qu'il contribua à envoyer dans le monde entier. Jusqu'à la fin, Simpson demeura consacré premièrement à son Sauveur bien-aimé et ensuite à tous ceux qui osaient répandre le message de l'Evangile à un monde perdu et mourant. Albert Benjamin Simpson était un homme de vision et de foi.



Pandita Ramabai

(1858-1922)

LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE

par David Smithers

Le feu attise toujours davantage le feu. En 1904, l'un des réveils les plus significatifs de l'époque moderne de l'Eglise balaya le Pays de Galles.

Des nouvelles du réveil gallois parcoururent rapidement le globe, ravivant à leur suite des étincelles d'espoir et d'espérance. Très vite, les feux du réveil brûlèrent en Inde, en Chine, en Corée et en Amérique. C'était une jeune femme du nom de Pandita Ramabai qui fut un instrument du réveil en Inde.

Pandita établit un centre pour jeunes veuves et orphelins baptisé "Mukti" ce qui signifie salut ou délivrance. Elle languissait de voir un puissant réveil parmi les veuves démunies et négligées de l'Inde. En décembre 1904, après avoir reçu des nouvelles sur le réveil gallois, sa faim de voir une effusion de l'Esprit s'intensifia. " Elle démarra des groupes de prière constitués chacun de dix filles, les exhortant avec instance à prier pour le salut de tous les chrétiens de nom en Inde et dans le monde entier. Au début, elles étaient soixante-dix dans ses cercles de prière. Elle envoya un appel à la formation d'autres cercles de prière parmi ses amis et ceux qui la soutenaient, en leur donnant une liste de dix filles ou femmes non sauvées pour lesquelles il fallait prier. Au bout de six mois, il y eut 550 personnes à Mukti qui se rencontraient deux fois par jour pour prier en faveur du réveil. " Le 29 juin 1905, l'Esprit descendit sur un groupe important de filles, et il y eut des pleurs, la confession

des péchés et des prières pour obtenir un revêtement de puissance. Le lendemain, le 30 juin, alors que Ramabai enseignait à partir de Jean 8, l'Esprit vint puissamment. Toutes les femmes et les filles commencèrent à pleurer et à confesser leurs péchés. Beaucoup furent propulsées à terre sous la conviction de péché alors qu'elles assistaient à leurs cours journaliers ou s'affairaient dans leurs occupations domestiques.

Les cours furent suspendus et les femmes se consacrèrent à la prière continue. Durant ces jours de repentance qui était recherchée du fond du cœur, beaucoup de filles reçurent des visions du " corps de péché " résidant en elles. Elles témoignèrent de ce que le Saint-Esprit était venu en elles dans un saint embrasement qu'elles appellèrent un baptême de feu qui était presque insupportable.

Un autre témoin de ces incidents survenant dans le réveil déclara : " Les filles en Inde, si merveilleusement trempées et baptisées dans le Saint-Esprit, commencèrent à se battre elles-mêmes de façon terrifiante, sous la conviction aiguë de leur besoin. Une grande lumière leur fut donnée. Lorsqu'elles furent délivrées, elles sautèrent ici et là pendant des heures sans fatiguer. Elles poussèrent des cris sous l'effet de l'embrasement qui vint en et sur elles, alors que le feu de Dieu brûlaient les membres du corps de péché : l'orgueil, la colère, l'amour du monde, l'égoïsme, l'impureté, etc... Elles ne mangeaient ni ne dormaient tant que la victoire n'était pas remportée. A ce moment-là alors, elles avaient une si grande joie que pendant deux ou trois jours après avoir reçu le baptême du Saint-Esprit, elles ne se préoccupaient pas de la nourriture. " Dans de telles périodes de véritable réveil, les actions les plus élémentaires du Saint-Esprit devenaient soudainement puissamment intensifiées. La conviction de péché et la joie du salut à la fois étaient en apparence fortement exacerbées.

G. H. Lang, après quelques temps passés à Mutki consacrés à l'observation du réveil, écrivit : " Des petites filles se perdaient pendant des heures dans des transports d'amour pour Jésus et dans Sa louange. De jeunes chrétiens estimaient que c'était un rare privilège de passer de nombreuses heures successives dans la prière d'intercession pour des étrangers qu'ils n'avaient jamais vus ou connus...Lors d'une réunion particulière, nous étions ensemble pendant dix-sept heures ; le jour suivant, la réunion se termina par un grand éclatement de joie au bout de plus de quinze heures. " " Le Dr. Nicol MacNicol, la biographie universitaire de Pandita Ramabai rapporta que ceux qui semblaient avoir vécu de telles bénédictions émotionnelles au temps du réveil vivaient encore une vie résolument pieuse vingt années après.

" La vie de Pandita Ramabai représente pour nous un fort encouragement à nous attacher diligemment à la parole d'espérance. Cette précieuse jeune femme armée uniquement d'une vision de Dieu et des nouvelles de l'œuvre fraîche de Christ au Pays de Galles les prit à cœur et s'adonna à la prière comme jamais auparavant. A la lumière de ce que Dieu a fait dans le passé en faveur de Son Eglise, n'avons-nous pas de bonnes raisons d'espérer ? L'Eglise est trop souvent désespérée et sans prière parce qu'elle a oublié les puissantes actions de Dieu. " Ayez recours à l'Eternel et à Son appui, cherchez continuellement Sa face! Souvenez-vous des prodiges qu'Il a faits, de Ses miracles et des jugements de Sa bouche. " (1 Chroniques 16:11,12).



Smith Wigglesworth (1859-1947)

L'APÔTRE DE LA FOI
par un auteur anonyme

Smith Wigglesworth fut sans doute l'un des hommes les plus oints de Dieu qui ait vécu à une époque récente. Il fut connu sous le nom d'Apôtre de la Foi, et si quelqu'un méritait d'être décrit comme étant "rempli de foi et du Saint-Esprit", c'était bien lui. Il vécut et marcha continuellement dans la présence de Dieu. Et les miracles qui accompagnaient son ministère étaient du genre de ceux que l'on a vus rarement depuis les jours des apôtres. Des gens nés aveugles et sourds, des estropiés - tordus et déformés par la maladie, d'autres au seuil de la mort rongée par le cancer ou toutes sortes de maladie- tous furent guéris par la puissance formidable de Dieu. Même des morts furent ressuscités.

Né en 1859 dans la pauvreté, Smith Wigglesworth fut converti par les Méthodistes à l'âge de huit ans. Dès cette époque, il désirait ardemment Dieu et avait la passion des âmes. Il était dans le chœur de l'église Épiscopale locale. "Quand la plupart des garçons dans le chœur avaient douze ans, ils durent recevoir la confirmation par l'évêque. Je n'avais pas douze ans, mais entre neuf et dix ans, quand l'évêque mit ses mains sur moi. Je me rappelle que lorsqu'il m'imposa les mains, j'eus une expérience semblable à celle que j'allais avoir quarante années plus tard quand je fus baptisé du Saint-Esprit. Mon corps entier fut rempli de la conscience de la présence de Dieu, une conscience qui resta en moi pendant des

*jours. Après la cérémonie de confirmation, tous les autres garçons juraient et se disputaient et je me suis demandé ce qui avait fait la différence entre eux et moi." (Stanley Frodsham, *Smith Wigglesworth, Apôtre de la Foi*, page 13 - la plupart des citations suivantes sont aussi extraites de cet excellent livre).*

Plus tard, Wigglesworth fut entièrement immergé dans l'eau par les Baptistes. Mais veuillez noter que toutes ses premières années de ministère et sa recherche de Dieu sont venues bien avant le réveil d'Azusa Street' et le premier mouvement Pentecôtiste. Smith avait une faim de Dieu et il expérimenta beaucoup de percées dans de nouveaux niveaux d'onction bien avant même qu'il eut expérimenté le Baptême du Saint-Esprit et parlé en langues. Il était déjà renommé pour son ministère de guérison et avait vu Dieu agir puissamment, bien avant même que l'on parle de la nouvelle expérience de la Pentecôte. À la différence de nous aujourd'hui, qui commençons essentiellement par le Baptême dans l'Esprit comme notre première réelle onction, pour Smith, c'était le point culminant de longues années de recherche et de faim de Dieu, et ainsi c'était beaucoup plus proche d'un réel "revêtement de puissance d'en-haut" du Nouveau Testament.

Smith Wigglesworth déclara : "J'ai eu l'enseignement biblique de base parmi les Frères du Plymouth. J'ai marché au pas sous le sang et la bannière de feu de l'Armée du Salut, apprenant à gagner des âmes en plein air. J'ai reçu la deuxième bénédiction de sanctification et un cœur purifié dans l'enseignement de Reader Harris et la Ligue Pentecôtiste. J'ai réclamé le don de l'Esprit Saint par la foi en attendant dix jours devant le seigneur. Mais c'est à Sunderland-, en 1907, que je me suis mis à genoux devant Dieu et ai expérimenté Actes 2:4 ..." (Page 119). Il décrivit cette expérience comme suit : " Elle [Madame Boddy, la femme d'un ministre] a mis

ses mains sur moi et a ensuite dû sortir de la pièce. Le feu est tombé. Cela a été un temps merveilleux alors que j'étais là seul avec Dieu. Il m'a baigné dans la puissance. J'ai eu la conscience d'être purifié par le sang précieux et je me suis écrié : 'Propre ! Propre ! Propre ! ' J'ai été rempli de la joie de la conscience de la purification. J'ai reçu une vision dans laquelle j'ai vu le seigneur Jésus-Christ. J'ai contemplé la croix vide et je L'ai vu glorifié à la droite de Dieu le Père. Je ne pouvais plus parler en anglais, mais j'ai commencé à Le louer dans d'autres langues selon que l'Esprit de Dieu m'inspirait les mots. J'ai su alors, bien que j'aie reçu des onctions précédemment, que maintenant, enfin, j'avais reçu le réel Baptême dans le Saint-Esprit comme ils l'ont reçu le jour de la Pentecôte. "(Page 44).

Après cette expérience, rien ne pouvait arrêter Smith Wigglesworth. Il était une flamme pour Dieu et le feu tombait partout où il allait. Il dit : "Je crois que les ministres de Dieu doivent être les flammes de feu. Rien de moins que des flammes. Rien de moins que des instruments puissants, avec des messages ardents, avec des cœurs pleins d'amour. Ils doivent avoir une PROFONDEUR DE CONSÉCRATION, dans laquelle Dieu a pris la pleine charge du corps et il existe seulement dans le but de manifester la Gloire de Dieu. Un Baptême dans la mort dans laquelle la personne est purifiée et stimulée..." Il posséda certainement une audace, une hardiesse dont l'équivalent a rarement été vu dans la Chrétienté des temps modernes. Ce n'était pas rare pour lui d'annoncer à ses réunions : "Chaque sermon que Christ a prêché était introduit par un miracle spécifique. Nous allons suivre Son exemple. La première personne dans ce grand auditoire qui se lèvera, quelle que soit sa maladie, je prierai pour cette dernière et Dieu le ou la délivrera." Et la première personne à se lever, même si c'était l'estropié le plus déformé, était guérie !

A une autre occasion typique, un homme s'avança pour la prière à cause d'une douleur à l'estomac et, en commandant à la douleur de partir, Wigglesworth donna un coup de poing à l'homme dans l'estomac si fort qu'il fut envoyé au milieu de la pièce (complètement guéri) ! Ce genre de choses arriva plus d'une fois. Wigglesworth croyait qu'il fallait COMMANDER au malade d'être guéri au nom de Jésus. Sa foi était une foi sainte et agressive. C'était un homme "violent", prenant position contre le diable par la force. Et pourtant c'était aussi un homme de grande compassion -, ainsi que de grande autorité. Le diable le savait certainement quand Smith Wigglesworth arriva en ville !

Un certain nombre de gens furent aussi littéralement ressuscités des morts sous le ministère de Smith. Voici son propre compte-rendu d'une de ces occasions : *"Mon ami a dit : 'Elle est morte.' Il était effrayé. Je n'ai jamais vu un homme aussi effrayé dans ma vie. 'Que ferai-je ?' a-t-Il demandé. Il se peut que vous pensiez que ce que j'ai fait était absurde, mais je me suis étendu sur le lit et l'en ai retirée. Je l'ai portée à travers la chambre, l'ai mise debout contre le mur en la tenant, alors qu'elle était absolument morte. J'ai examiné son visage et j'ai dit : 'Au nom de Jésus je chasse cette mort. ' Du haut de sa tête jusqu'à ses pieds, son corps tout entier a commencé à trembler. ' Au nom de Jésus, je commande que vous marchiez, ' ai-je dit. J'ai répété : ' Au nom de Jésus, au nom de Jésus, marchez ! ' Et elle a marché."* (Page 59). Non seulement cette femme a-t-elle été ressuscitée des morts, mais elle a été immédiatement guérie d'une maladie épouvantable aussi. Elle a commencé à témoigner aux gens de son expérience de mort et de sa restauration. Il a été enregistré que Smith Wigglesworth a ressuscité des morts 23 personnes en tout, au cours des années de son ministère.

Une fois, alors que Smith attendait à un arrêt d'autobus, une femme avait des difficultés à obtenir de son petit chien, qui la suivait, qu'il aille à la maison. D'abord elle essaya de le flagorner et de lui demander gentiment de rentrer à la maison. Mais après avoir essayé cela en vain, la femme tapa soudainement des pieds et dit sévèrement : Rentre à la maison immédiatement ! Le chien partit immédiatement à la maison, en prenant les jambes à son cou. 'C'est ainsi que vous devez traiter le diable ', dit Wigglesworth, assez fort pour que tous ceux qui attendaient à l'arrêt d'autobus pussent entendre. Et c'était son attitude envers le diable, à chaque moment de chaque jour nouveau. Il voyagea littéralement à travers le monde entier dans les années 1920 et 1930 et des milliers furent sauvés et guéris partout où il allait. Souvent il arrivait dans un endroit presqu'inconnu sans s'être annoncé, mais en quelques jours il y avait des milliers qui se pressaient pour l'entendre, la puissance de Dieu qui se manifestait à ses réunions était si forte. Dieu était vraiment glorifié partout il allait.

C'était un homme qui marcha et vécut dans la présence même de Dieu. Et pourtant, par beaucoup d'aspects, c'était un homme très naturel, terre-à-terre. Et il n'avait pas peur non plus de déclarer des réprimandes sévères et imponctues. Son but était d'être dans une communion constante et intacte avec le Père. Il avait passé des heures et des jours à chercher ardemment Dieu dans ses premières années, mais plus tard, *"Bien que sa vie ait été une combinaison de prière incessante et de louange, et chacun de ses mots et son œuvre, un acte d'adoration, il ne lui fut pas donné d'être dans des périodes prolongées de jeûne et prière."* (Page 122). Au lieu de cela, il avait appris le secret d'être dans la communion continue et intime avec Dieu (parfois en se réfugiant calmement en lui-même à cette fin), même quand il se trouvait noyé parmi une foule de gens. Il marchait par la foi et était "dans l'Esprit" à tout moment. Ce fut le secret

essentiel de son succès. Il dit : *"Il y a deux aspects à ce Baptême : le premier est que vous possédez l'Esprit; le deuxième est que l'Esprit vous possède."* (Voir 'The Life of Smith Wigglesworth' (la Vie de Smith Wigglesworth) par Jack Hywel-Davies). Il avait évalué le coût et tout était à Dieu. C'était un homme qui comprit vraiment l'AUTORITÉ DANS LA PIETE et Y MARCHA par la foi. Il dit : *"'Être rempli de l'Esprit,' c'est-à-dire, être FOURRÉ de l'Esprit, si rempli qu'il ne restera aucune place pour autre chose."* Ce fut de cette façon qu'il vécut. Plein d'audace, plein de hardiesse, "rempli de foi et du Saint-Esprit."

A une occasion, il se rappela : *"Je voyageais à Cardiff au Sud du Pays de galles. J'avais passé beaucoup de temps dans la prière durant le voyage. Le compartiment était rempli de gens que je savais non sauvés, mais comme il y avait tant de discussions et de plaisanteries, je ne pus pas placer un seul mot pour mon Maître. Comme le train s'approchait de la station, je pensai que je me laverais les mains ... et comme je retournais dans le compartiment, un homme bondit et dit 'Monsieur, vous me convainquez de péché' et il se jeta à genoux séance tenante. Bientôt dans le compartiment entier, les gens s'écrièrent de la même façon. Ils dirent : 'Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous êtes ? Vous nous convainquez tous de péché'..."* (Stanley Frodsham, 'Smith Wigglesworth - Apôtre de la Foi ', page 80).

Cet épisode me rappelle beaucoup un autre évangéliste plein d'audace, direct et oint - Charles G. Finney, qui s'était trouvé dans une occasion où, après un puissant Baptême du Saint-Esprit quelques années plus tôt, même des commentaires qu'il fit au passage, percèrent les gens au cœur de la conviction de péché. Il allait devenir un des plus grands Revivalistes de tous les temps (il mourut en 1875).

Smith Wigglesworth insistait grandement sur la pureté et la sainteté, comme tous les vrais Revivalistes. Il disait : "Vous devez chaque jour éléver le niveau. Vous devez renoncer à vous-mêmes pour faire des progrès avec Dieu. Vous devez refuser toute chose qui n'est pas pure et sainte. Dieu vous veut purs de cœur. Il veut que vous ayez un désir intense de sainteté... Deux choses vous feront sauter dans les promesses de Dieu aujourd'hui. L'une est la pureté et l'autre est la FOI, qui est embrasée de plus en plus PAR LA PURETÉ." (Page 125). Cette déclaration contient ce qui est probablement la clé du succès remarquable de Smith Wigglesworth en Dieu. Et c'est évidemment une clé dont il vaut bien la peine de se souvenir pour nous-mêmes aussi. Un autre point à se rappeler consiste en ce que Smith était très conscient des dangers de l'argent et se gardait soigneusement de la possibilité de l'avidité qui pouvait pénétrer dans son cœur. Il fut vraiment au-dessus de tout reproche dans ce domaine également.

C'est ma conviction que Smith Wigglesworth a été une sorte "de signe avant- coureur" direct du genre de ministères qui sont sur le point de surgir à notre époque. Je crois que les ministères apostoliques à venir, qui seront les porteurs du vrai réveil des derniers temps, combineront la foi audacieuse, accompliront les miracles de Smith Wigglesworth avec la prédication de Charles Finney produisant de profondes convictions de péché. Et ils agiront sous une puissante onction qui combineront le meilleur de ces deux types de ministères. Combien glorieux ces jours seront ! Smith Wigglesworth lui-même mourut en 1946 à l'âge très avancé de 87ans, restant une flamme de Dieu jusqu'à la fin. Qu'il soit un exemple pour nous tous.



John Hyde (1865-1912)

LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE

par David Smithers

C'était Seth Joshua qui écrivit un jour : achée. Elle se trouve derrière une porte close.

Les meilleurs creuseurs armés de piques s'enfoncent dans de profonds fossés éloignés de la vue. Il y a un grand nombre de travailleurs à la surface, mais peu qui, par obligation propre, peinent seuls avec Dieu."

John, Hyde le "Prieur" était un homme qui prenait véritablement plaisir à travailler avec labeur dans la solitude avec Jésus. L'une des caractéristiques les plus saillantes de la vie de John Hyde était sa volonté de demeurer caché et non reconnu. Il fut l'un des trésors cachés du Père. Ce fut dès ses premières années comme jeune missionnaire en Inde que John Hyde traversa une intense période de purge de tout orgueil et de toute vaine ambition. Ce fut là sans aucun doute la clé de sa puissante onction dans la prière. C'est le bois, le foin et le chaume que l'on voit couramment en hauteur en pleine vue, tandis que l'or de grand prix, l'argent et les pierres précieuses sont cachés sous la terre. Comme la riche semence cachée pendant une saison, donnant la vie, la vie de prière de John Hyde produisit une abondante moisson.

Hyde et ses compagnons d'intercession virent qu'il y avait une seule méthode pour obtenir un réveil spirituel - la prière. "Ils se mirent délibérément, résolument, et désespérément à utiliser ce moyen jusqu'à l'obtention du résultat. Le réveil de Sialkot ne fut pas un accident ni un souffle non recherché du Ciel. Dans n'importe quelle

communauté, le réveil peut être obtenu du Ciel lorsque des âmes héroïques entrent dans le conflit avec la détermination de gagner ou de mourir - ou si besoin, de gagner et de mourir."

"Hyde le Prieur, ainsi qu'on l'appelait, avec un groupe d'amis, passa des jours et des nuits dans la prière en vue d'un réveil dans toute l'Inde. Leurs prières furent exaucées dans une série d'effusions de l'Esprit dans le Nord-Ouest de l'Inde, à partir de 1904, à Sialkot. " La victoire dans les réunions à Sialkot ne fut pas remportée sur le pupitre mais dans la chambre secrète. Souvent, la gloire reposait sur ces réunions d'une façon puissante, alors que, cachés loin des regards, John Hyde accompagnés de quelques amis fidèles enfantait dans la prière."

Durant ce réveil, John Hyde était presque constamment dans la chambre de prière. " Il vécut dans ce lieu comme si c'était la Montagne de la Transfiguration. " Il reçut Esaïe 62:6-7 comme un commandement de Dieu. "Sur tes murs, ô Jérusalem, j'ai placé des sentinelles ; tout le jour et toute la nuit, elles ne se tairont point. Vous qui vous souvenez du Seigneur, ne vous donnez aucun repos, et ne Lui donnez aucun repos jusqu'à ce qu'Il établisse Jérusalem et fasse d'elle une cité de louange sur la terre." "Si souvent dans la chambre de prière, il éclatait en larmes sur les péchés du monde et tout particulièrement pour les enfants de Dieu.

J. Pengwern Jones se rappelle la vie de prière de John Hyde. "Il était toujours sur ses genoux lorsque j'allais me coucher, et sur ses genoux bien avant mon réveil au matin, bien que je fusse debout avec l'aube. Il allumait aussi la lampe plusieurs fois dans la nuit, et se régalaient comme d'un festin de quelques passages de la Parole, et ensuite prenait un petit entretien avec le Maître. Il restait parfois sur ses genoux toute la journée. L'Esprit fit de lui une leçon de

choses pour nous, afin que nous eussions une meilleure idée de la vie de prière de Christ."

John Hyde fut l'un de ceux qui, parmi une compagnie d'hommes, étaient utilisés par Dieu pour propulser l'Eglise dans la puissance apostolique au tournant du siècle. Alors qu'Evans Roberts priait pour que la gloire descendît au Pays de Galles, John Hyde, Jonathan Goforth et Frank Bartleman priaient pour une effusion de l'Esprit de Dieu qui toucherait littéralement chaque coin de la planète." John Hyde considérait que le 19e siècle était bon, mais pas au niveau de l'ère apostolique, mais il croyait que le 20e siècle serait destiné à être celui dans lequel la pleine vie du christianisme apostolique serait restaurée dans l'Eglise. Sa prière était pour une Eglise sainte dans sa vie, triomphante dans la foi, sacrificielle dans le service, avec un seul but, celui de prêcher Christ crucifié jusque dans les endroits les plus éloignés de la terre."



Amy Carmichael (1867-1951)

Une Vie d'Abandon par IN TOUCH MINISTRIES

La vie d'Amy Carmichael est un modèle de consécration désintéressée au Sauveur, d'une vie de discipulat et d'abandon. Elle vécut pour une seule raison, et cette raison était de faire connaître l'amour de Dieu à ceux qui étaient emprisonnés dans les plus profondes ténèbres. Elle naquit au Nord de l'Irlande en 1867 et était l'aînée d'une famille de sept enfants. La mort prématurée de son père lorsqu'elle avait huit ans eut un profond effet sur elle, l'amenant à penser sérieusement à son avenir et au plan de Dieu pour sa vie.

Des années avant qu'elle devînt missionnaire, Dieu lui donna un aperçu du travail qu'elle aurait un jour. Son premier chuchotement survint un dimanche matin d'hiver tandis que la famille revenait à la maison après le culte à l'église. Amy et ses frères observaient fixement une vieille dame qui portait un lourd paquet. Elle écrit qu'elle ressentait une terrible et écrasante envie de l'aider mais aussi un sentiment d'embarras. "Cela signifiait faire face à toutes les gens respectables qui, comme nous, étaient sur le chemin du retour. Ce fut un moment affreux. Nous étions seulement deux garçons et une fille, et pas du tout des chrétiens exaltés. Nous détestions faire cela. Nous étions tout rouges de colère (du moins nous nous sentions rouges de colère, âme et corps) et nous continuâmes à marcher péniblement, un vent humide soufflait

autour de nous et soufflait aussi les haillons de cette pauvre vieille dame, jusqu'à ce qu'elle ressemblât à un paquet de plumes et que nous nous trouvions confus au milieu de tout cela."

Comme ils passaient devant une magnifique fontaine victorienne, elle entendit les paroles de 1 Corinthiens 3:12-14 dans son esprit : "Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révèlera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. " Elle se retourna pour voir qui était là, mais il n'y avait personne – il n'y avait que le bruit de l'eau de la fontaine et le rire de quelques passants. Avant ce moment-là, Amy Carmichael admettait qu'elle se préoccupait de sa vie sociale. Cependant, maintenant il apparaissait que Dieu l'appelait à "construire certaines choses avec Lui.

La Main de Dieu En septembre 1886, la famille Carmichael se rendit à Glasgow en Angleterre pour assister à une conférence à Keswick, dans le district de Lake. Ce fut là qu'Amy Carmichael sentit la main de Dieu sur sa vie.

Le but de la conférence était de promouvoir la sainteté ou la " vie chrétienne plus élevée. " Amy écrit : " La salle était remplie d'une sorte de brume grise, très sombre et froide. J'étais venue à cette réunion, à moitié craintive et à moitié animée d'un certain espoir. Allait-il y avoir quelque chose pour moi ? ... Le brouillard dans la salle semblait me heurter de son humidité. Mon âme était dans un brouillard. Le président de la session se leva alors pour la prière finale... " Ô Seigneur, nous savons que Tu es capable de nous garder de la chute.' Ces paroles me trouvèrent. C'était comme si elles étaient de feu. Et elles brillèrent pour moi. "

Amy Carmichael réalisa que rien ne pouvait être plus important que de vivre sa vie pour Jésus-Christ qui, sans aucune possession terrestre, avait donné Sa vie même pour elle. Elle savait qu'Il l'appelait à en faire de même et à lui donner tout d'elle-même. Cela signifiait qu'elle devait " mourir au monde et à ses applaudissements, à ses habitudes, ses modes et ses lois. " En 1895, elle fut envoyée par l'Eglise d'Angleterre Zenana Missionary Society à Dohnavur, en Inde, où elle servit Dieu pendant 56 années comme une servante consacrée. La majeure partie de son travail là-bas consistait à secourir des enfants qui avaient été consacrés par leurs familles aux prostituées du temple. Amy Carmichael se rappelait souvent l'image de la vieille dame portant seule son lourd paquet. Elle réalisa que Dieu lui avait donné un amour pour ceux qui dans le monde étaient jugés indignes d'amour. C'était le débordement de cet amour que Dieu utilisa pour démarrer la Communauté Dohnavur en Inde qui devint un endroit sûr et un refuge pour les enfants du temple.

Plus d'un millier d'enfants furent sauvés de la négligence et des abus durant la vie d'Amy. A leurs yeux, elle était connue sous le nom d' " Amma ", ce qui signifie mère en langue Tamoul. Le monde était souvent dangereux et rempli de stress. Toutefois, elle n'oublia jamais la promesse de Dieu de " les garder en toutes choses. "

" Il y avait des jours où le ciel devenait noir pour moi à cause de ce que j'avais entendu et ce que je savais être vrai... Quelquefois, c'était comme si je voyais le Seigneur Jésus-Christ s'agenouiller seul, tout comme Il s'était agenouillé il y a longtemps sous les oliviers... Et la seule chose que celui qui se mettait en souci pouvait faire, c'était d'aller tout doucement s'agenouiller à Ses côtés, afin qu'Il ne fût pas seul dans Sa douleur pour les petits enfants.

Elle était un écrivain prolifique avec 35 livres publiés sous son compte. Dès son enfance, Amy avait manifesté ses talents d'écrivain. Cependant, après un tragique accident en 1931, elle passa la majorité de son temps confinée dans le complexe de la Communauté Dohnavur.

Obéissance, engagement total, et désintérêt furent les caractéristiques de la vie d'Amy Carmichael. Dans un monde où la pensée de vivre sa vie pour Jésus-Christ par-dessus toutes autres choses s'évanouit rapidement, elle demeure un exemple lumineux et toujours brillant de celle dont l'unique existence était consacrée à son Seigneur et Sauveur bien aimé.

Il se peut que Dieu vous emmène ou non, comme Il l'a fait avec Amy Carmichael, dans quelque pays lointain. Néanmoins, Il a sûrement un plan pour votre vie – celui de vous utiliser comme Sa lumière d'espérance éternelle et de pardon aux autres. Demandez-Lui de rendre Sa volonté parfaitement claire. Les récompenses de Dieu ne sont pas basées sur des exploits humains ou le succès financier. Elles sont accordées, bien plutôt, à ceux qui " construisent certaines choses avec Lui " et se consacrent à Christ à travers une vie d'obéissance et de piété désintéressée.



William Seymour (1870-1922)

LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE

par Jonas Clark

Vous avez beaucoup entendu parler d'Azuza. Vous allez maintenant rencontrer l'homme qui, pendant des temps d'intercession, mit la tête entre deux caissons de lait et pria pour une puissante effusion du Saint-Esprit. *"Et vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous."* Ce fut le 1er janvier 1901, le premier jour du siècle nouveau, qu'Agnès M. Ozman fut baptisée du Saint-Esprit avec comme signe initial le parler en langues. A Topeka dans le Kansas, il y avait une Ecole Biblique du nom de Béthel fondée par Charles Fox Parham. Cette école fut le berceau de cette effusion divine du 20e siècle aux Etats-Unis. En l'espace d'une année, le frère Parham et d'autres étudiants furent aussi baptisés et le frère Parham ferma l'école et commença à conduire des réunions de réveil dans tout le centre de la région Ouest.

Seymour à Houston au 503, rue Rusk Street

En 1905, Parham prêcha un message de réveil à Houston dans le Texas. Il fut alors approché par des croyants zélés au sujet de leur besoin de formation et d'études bibliques. En décembre 1905, Parham ouvrit une Ecole de Formation Biblique au 503, rue Rusk Street à Houston. Elle fut ouverte en tant que ministère de foi et l'école ne fit payer ni droits d'inscription ni honoraires. Elle fut si populaire qu'avant la fin de l'année 1907, quelques 13000 personnes avaient suivi une formation à l'école.

Un homme de 31 ans du nom de William Joseph Seymour assista aux cours de l'Ecole Biblique de Houston pendant une courte période, peut-être entre janvier et février 1906. Puisqu'il était noir, on ne lui permit pas de s'asseoir dans la salle de cours principale où seuls les blancs étaient autorisés à s'asseoir. Seymour écoutait les cours à travers la porte ouverte tandis qu'il s'asseyait dans une autre pièce. A cette époque de l'histoire, la ségrégation et le racisme étaient flagrants dans l'Eglise. Même si Seymour n'aimait pas cette situation, il ne voulait pas que cela l'empêchât de poursuivre Dieu. Aucun des plus grands hommes de Dieu n'a jamais permis à l'hypocrisie religieuse de les empêcher d'entrer dans leur noble appel. Ils possédaient une volonté indomptable de poursuivre Dieu et avait une faim insatiable de Lui.

Destination Los Angeles

Après cette courte période passée à l'Ecole de Formation Biblique de Parham, le frère Seymour reçut une lettre de Madame Neely Terry qui habitait à Los Angeles, en Californie, et qui lui demandait de considérer sa proposition de prendre en charge en tant que pasteur un groupe nazaréen dirigé par Madame Julia W. Hutchins. C'était un petit groupe noir d'environ 22 personnes qui se réunissaient dans l'adoration. Le frère Seymour donna son accord et arriva quelque temps plus tard, fin février ou début mars 1906. A son arrivée, Seymour trouva des familles qui se réunissaient au 9, rue Santa Fe Street. Le groupe se réunissait auparavant dans la maison faite de charpentes de bois de Richard et Ruth Asbery au 216, rue North Bonnie Brae Street. Très peu de temps après, le groupe grandissant s'était retrouvé sans local et avait recherché un emplacement plus grand dont Madame Hutchins prit joyeusement la suite de la location au 9, rue Santa Fe Street.

Le frère Seymour fut bien reçu et prêcha souvent la sainteté et la guérison divine. A un moment donné, en mars, peu de temps après son arrivée, Seymour commença à prêcher sur le baptême du Saint-Esprit avec comme signe le parler en langues. A ce moment-là, il n'avait pas lui-même expérimenté ce baptême, néanmoins il prêcha avec ferveur s'attendant pleinement à ce que ce don fût libéré dans son église qu'il venait de trouver. Ce nouvel enseignement choqua complètement l'assemblée et Seymour se retrouva, comme l'apôtre Paul, au milieu d'un tumulte. Un dimanche soir, en avril, le frère Seymour trouva la porte menant à l'église étroitement verrouillée avec un cadenas. Seymour était maintenant mis à la porte sans pouvoir entrer et était bloqué. Une Julia Hutchins épouvantable et enragée avait mis à la porte le nouveau pasteur.

216, rue Bonnie Brae

Dorénavant, Seymour se retrouvait à la rue et sans issue possible, sans savoir où aller. Toutefois, par la grâce de Dieu, la famille Lee, qui autrefois assistait aux réunions de Santa Fe, le prit en charge et mit à sa disposition une place dans leur maison où il put demeurer.

Quelque temps plus tard, les Asbery invitèrent le pasteur Seymour à venir chez eux au 216, rue Bonnie Brae Street, pour diriger quelques réunions évangéliques dans leur maison. Aujourd'hui cette maison est connue sous le nom de la Maison 216 Bonnie Brae et demeure toujours debout. Les théologiens, chercheurs et historiens religieux du monde entier reconnaissent cette maison comme étant le lieu à partir duquel les pentecôtistes de l'époque moderne peuvent faire remonter leurs racines spirituelles.

Des signes de guérison conduisant à la Pentecôte

Certainement que Seymour continua à parler du baptême du Saint-Esprit parce que, le 9 avril 1906, quelque chose d'historique eut

lieu. L'hôte de Seymour, Monsieur Edward Lee, avait été malade et avait demandé au pasteur Seymour de prier pour lui - non seulement pour sa guérison, mais pour qu'il reçoive aussi le baptême du Saint-Esprit. Alors que Seymour commença à prier, Lee fut glorieusement rempli du Saint-Esprit et commença à parler en d'autres langues selon que l'Esprit lui donna de s'exprimer. Le soir même, les deux hommes se rendirent à la maison des Asbery où il avait été prévu que se tînt la réunion du soir.

Ce soir-là, avec une foi forte, sept personnes supplémentaires furent glorieusement remplies du Saint-Esprit et parlèrent aussi en d'autres langues. Quelque chose de puissant était en train d'être enfanté dans cette petite maison au 216, rue Bonnie Brae Street. Il est intéressant de remarquer qu'à l'époque où le pasteur Seymour prêchait sur le baptême du Saint-Esprit, lui-même n'avait pas été rempli. Mais le 12 avril 1906, tard dans la nuit, le pasteur Seymour reçut le baptême du Saint-Esprit et fut rempli lui-même.

Le feu embrase Azuza et se répand dans le monde

Après que cette petite communauté de croyants commença à aller parler de leur expérience, les résidents du voisinage commencèrent à venir à la maison des Asbery jusqu'à ce qu'il n'y eût littéralement plus de place à l'intérieur de toute la maison. Durant une brève période, ils utilisèrent le porche devant la maison comme plate-forme pour prêcher aux gens réunis sur la pelouse. Ce fut à cette époque-là que le ministère déménagea au 312, rue Azuza Street.

Le bâtiment d'Azuza de 12 mètres par 18 mètres avait été autrefois utilisé comme lieu de réunion de l'Eglise Episcopale Méthodiste Africaine (AME) mais avait été restée vacante et était maintenant utilisée comme étable de livrée et endroit de stockage de matériaux de construction. Après quelques jours de nettoyage, le bâtiment fut

ouvert pour les cultes et des planches de bois posées au-dessus de barils de bois servirent de sièges pour asseoir 750 personnes. Il n'y avait pas de fenêtres de verre teintées, pas de tapis sur le sol, pas de panneaux d'affichages sur la porte, et pas de climatiseur, mais l'Esprit de Dieu était là.

Peu après, le Saint-Esprit remplit le bâtiment de la gloire de Dieu et les feux du réveil se répandirent dans tout Los Angeles en Californie. Des hommes et des femmes furent attirés de tous les coins du monde vers ce simple gestionnaire du lieu que Dieu avait choisi en vue d'accomplir une œuvre puissante.

Les accusations abondent

Les reporters des journaux des médias d'information de Los Angeles écrivirent : " De bizarres baragouinages de langues, Nouvelle secte de fanatiques qui émerge, Scène délivrante la nuit dernière à Azusa Street. Gazouillement de discours inintelligibles par une sœur. "

" Une nouvelle secte de fanatiques est en train d'émerger, ils émettent d'étranges balbutiements... ils ne quittent jamais l'église. "

" Un mélange disgracieux de races, ils crient et font d'étranges bruits en hurlant à longueur de journée et tard dans la nuit. Ils courent, sautent, se secouent de tout le long, crient à plein gosier, tournoient en cercles, tombent sur le sol recouvert de sciures en se secouant, tapant des pieds et en se roulant par terre. Certains d'entre eux perdent connaissance et ne bougent pas pendant des heures comme s'ils étaient morts. Ces gens semblent être fous, mentalement dérangés ou sous l'effet d'un envoûtement. Ils prétendent être remplis de l'Esprit. Ils ont un Nègre borgne, illettré comme prédicateur, qui reste sur ses genoux la plupart du temps

avec la tête cachée entre deux caissons en bois de lait. Il ne parle pas beaucoup mais de temps en temps, on peut l'entendre hurler : " Repentez-vous ", et il est supposé prendre en main la chose... Ils chantent indéfiniment le même chant : " Le Consolateur est Venu. "

La Foi Apostolique

Le véritable compte-rendu du réveil fut diffusé à l'étranger à travers la Foi Apostolique, un journal que Seymour envoyait gratuitement à quelques 50 000 abonnés. Le premier supplément du journal La Foi Apostolique imprimé en septembre 1906 décrivit de la façon suivante la première réunion :

" Les réunions commencent à environ 10 heures du matin et ont du mal à finir avant 10 heures du soir ou minuit, et quelquefois deux ou trois heures du matin, parce que tant de gens sont en recherche, et certains sont allongés par terre comme morts sous la puissance de Dieu. Les gens cherchent trois fois à l'autel... nous sommes incapables de dire combien de personnes ont été sauvées et baptisées du Saint-Esprit, et guéries de toutes sortes de maladie. Beaucoup parlent dans de nouvelles langues et certains continuent leur chemin dans des champs de mission à l'étranger, avec le don des langues. Un ivrogne fut pris de conviction dans une réunion de rue, et leva la main pour recevoir la prière. Ils ont prié pour que le démon de l'alcoolisme soit chassé et le lien partit. Il vint à la réunion et fut sauvé, sanctifié et baptisé du Saint-Esprit, et trois jours plus tard il parlait en langues et louait Dieu pour la Pentecôte. Il se reconnaît à peine. "

" Nous ne combattons ni les hommes ni les églises, mais cherchons à remplacer les formes et les credos morts et le fanatisme sauvage par un christianisme vivant et pratique, " Amour, Foi, Unité " sont

nos mots d'ordre, et " Victoire Par le Sang de l'Expiation" notre cri de bataille. "

A partir d'Azuza Street, le pentecôtisme se répandit rapidement dans le monde entier et commença sa progression jusqu'à devenir une force majeure dans la chrétienté. Avec Charles Parham, William Joseph Seymour pourrait être appelé le fondateur du pentecôtisme mondial et son nom traversera certainement l'histoire comme celui de l'un des plus grands leaders religieux noirs-américains de l'Amérique.



Frank Bartleme (1871-1935)

« L'Intercesseur du Réveil de Pentecôte d'Azuza Street »

William J. Seymour et Frank Bartlemen sont les deux noms qui sont le plus souvent associés aux instruments qui ont été utilisés pour déclencher le Réveil d'Azuza Street. A bien des égards, ils étaient différents l'un de l'autre mais tous les deux étaient des jeunes hommes qui avaient un désir peu commun de connaître le Seigneur et de voir Sa puissance restaurée dans l'Eglise.

Seymour était incontestablement le conducteur du réveil, et c'est lui qui détenait l'autorité sur terre, mais Bartlemen était l'intercesseur qui détenait l'autorité avec Dieu.

En 1904-1905, Bartlemen commença à désirer ardemment plus de puissance. Il reçut le lourd fardeau de voir le même genre de réveil que celui dont il avait entendu parler au Pays de Galles, qui changea non seulement des individus, mais aussi des villes entières. Plus il travaillait, plus il combattait dans la prière dans le but de voir une telle visitation de Dieu.

A Los Angeles, ainsi que dans de nombreux endroits à travers le monde entier, les cœurs étaient préparés tout comme l'était Bartlemen. Au temps voulu de Dieu, ils allaient plus tard venir ensemble dans la petite mission fermée d'Azuza Street. Là, ils allaient former ensemble une étincelle qui allait un jour enflammer les nations.

Ceci était un des éléments uniques du réveil d'Azuza Street : il n'était pas uniquement centré sur un seul homme. De même que Paul n'aurait pas pu être libéré dans son appel d'apôtre si Barnabas n'était pas venu le rejoindre, nos propres destinés dépendent souvent de notre humilité à chercher ceux auxquels nous avons besoin d'être joints en vue d'accomplir Ses desseins. Même Jésus se soumit au ministère de Jean-Baptiste avant de rentrer dans Son propre appel. Le Seigneur a conçu ainsi Ses plans afin que nous ayons tous besoin les uns des autres. Plus nous sommes capables de nous humilier pour nous associer à d'autres, plus nous porterons du fruit en définitive.

Le 1er mai 1904, un semblant de réveil éclata dans l'église épiscopale méthodiste de Lake Avenue à Pasadena. Des intercesseurs avaient prié pour qu'un réveil survînt à Pasadena et le Seigneur exauça leurs prières. Bartleman visita l'église et fut profondément touché. Le fait que l'autel se remplissait d'âmes en recherche l'encourageait à se déterminer à voir le Seigneur agir de la même manière à Los Angeles.

Cette même nuit, il rédigea des remarques prophétiques dans son journal. Il commença à énumérer les futurs dangers qui certainement allaient talonner de près le grand réveil à venir dont il pensait qu'il était proche. Il écrivit que : "Beaucoup d'églises passeraiient à côté du réveil parce qu'elles seraient restées dans l'autosatisfaction."

Leur succès ou leur échec en définitive, écrivait-il, dépendrait du fait qu'elles resteraient ou non suffisamment humbles pour rechercher la grâce de Dieu. Il ressentait que si ceux qui seraient utilisés dans le réveil se laissaient emporter par le sentiment de leur propre importance, cette grande opportunité serait perdue.

Bartlemen écrivit que: "Dieu a toujours recherché un peuple humble. Il ne peut pas utiliser autre chose.... La préparation du cœur dans l'humilité et la séparation sont toujours grandement nécessaires avant que Dieu ne puisse venir par la suite. La profondeur de n'importe quel réveil sera déterminée exactement par l'esprit de repentance qui est atteint. En fait, il s'agit là de la clé de tout réveil véritable né de Dieu."

Bartlemen lut ensuite le livre de S.B. Shaw, "The Great Revival in Wales" (*Le Grand Réveil au Pays de Galles*), et le feu allumé dans son cœur ne pouvait plus se contenir. Délaissant sa profession séculière afin de se consacrer à plein temps au ministère, il en était arrivé à un stade où il devait soit périr, soit voir le réveil. Il en était si affamé qu'il perdait même son appétit. "L'homme ne vivra pas de pain seulement", déclarait-il à ceux qui se faisaient du souci pour lui.

Dans son cœur, Bartlemen avait résolu qu'il était préférable pour lui de mourir que de manquer l'opportunité d'obtenir une grande visitation de Dieu. Il s'était abandonné si complètement au Seigneur qu'il n'avait rien d'autre sur quoi il pourrait se rabattre si Dieu n'agissait pas. Depuis qu'au commencement Jésus a appelé Ses disciples, ainsi a été la nature des piliers sur lesquels Il a bâti Son Eglise.

A longueur de journée, Bartlemen rendait visite aux gens, leur donnant la brochure de G. Campbell Morgan sur le réveil du Pays de Galles. La brochure toucha profondément plusieurs autres personnes. Bartlemen fut en mesure d'inscrire certaines d'entre elles sur une liste pour qu'elles prient en faveur d'une puissante effusion de l'Esprit sur la ville. Son attention se fixait si intensément sur la chose qu'il commençait à se réveiller au milieu de la nuit en élevant des louanges à Dieu.

"J'y allais maintenant jour et nuit, m'exhortant moi-même à avoir foi en Dieu pour voir des choses puissantes", écrivait Bartlemen dans son journal. "L'esprit du réveil me consumait. L'esprit de prophétie venait sur moi avec force aussi. Il me semblait avoir reçu un don bien spécifique de foi pour le réveil. Nous étions à l'évidence au commencement de jours merveilleux à venir, et je prophétisais continuellement qu'une puissante effusion allait survenir.

"Les réunions n'avaient pas seulement lieu jour et nuit, mais souvent toute la nuit. Les gens avaient une passion presque incontrôlable pour le Seigneur, et cela continuait de se répandre. Un autre pasteur de Los Angeles (Joseph Smale) commençait aussi à prophétiser des choses merveilleuses à venir, dont "le retour rapide des dons apostoliques dans l'Eglise." Les gens commençaient à avoir le sentiment que Los Angeles serait comme un type de Jérusalem, où l'Esprit était venu pour la première fois habiter dans les hommes." Peu avant juin 1905, les prières étaient passées de la prière en faveur d'un autre réveil tel que celui du Pays de Galles à la prière en faveur d'une autre Pentecôte.' "

Le 3 juillet 1905, Bartlemen et son partenaire de prière Boehmer priaient dans une salle à Pasadena lorsque le fardeau devint presque insupportable. Ils crièrent comme des femmes sur le point d'accoucher. Lorsque le fardeau se fut apaisé, ils s'assirent juste un moment, appréciant le calme qui les enveloppait. Soudain, le Seigneur Jésus Se révéla à eux, Se tenant debout entre eux deux. Ils n'osèrent pas bouger. L'amour les transperça et ils sentirent comme un feu brûlant les pénétrer. Bartlemen écrirait plus tard:

"... Mon être entier semblait s'écouler devant Lui, comme de la cire en présence du feu. Je perdis toute conscience du temps et de l'espace, n'étant conscient que de Sa merveilleuse présence. Je

L'adorais à Ses pieds. Cela me semblait être une véritable Montagne de la Transfiguration. Je me perdis dans l'Esprit pur. Le Seigneur ne nous avait rien dit, mais Il avait seulement envahi nos esprits de Sa présence. Il était venu nous fortifier et nous assurer de Son soutien. Nous savions maintenant que nous étions ouvriers avec Lui, des canaux intimes de Ses souffrances, dans le ministère d'enfantement des âmes. Un réel enfantement de l'âme est tout aussi réel dans l'esprit que les douleurs humaines de l'enfantement naturel. La similitude est presque parfaite dans sa similarité. Aucune âme n'a jamais été enfantée sans cela. Tous les véritables réveils du salut viennent de cette manière."

A partir de ce moment-là, le fardeau d'intercession possédait à tel point Bartlemen qu'il jeûnait et priait si fréquemment que sa femme commença à nourrir des craintes au sujet de sa vie. En dépit de cela, il ne pouvait pas se laisser persuader de s'arrêter. Il avait l'impression d'être à Gethsémané avec le Seigneur. L'enfantement de son âme était si intense qu'il pensait qu'il risquait de mourir avant de voir l'exaucement de ses prières. Mais il poursuivit encore ses efforts malgré cela.

Certains commençaient à croire que Bartlemen était en train de perdre la tête. Peu pouvaient comprendre ce qu'il traversait. Toutefois, ceci était l'intercession apostolique qui avait contraint Paul à risquer sa vie ; à jeûner, prier et se consacrer à des "veilles" (des nuits entières de prière); à être exposé aux coups, aux lapidations ou toutes les autres choses requises pour l'avancement de l'Evangile. Paul expliquait à tous ceux qui se préoccupaient de toutes les épreuves qu'il endurait : "Et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair pour Son corps, qui est l'Eglise" (Colossiens 1:24). Ces paroles revenaient à l'esprit de Bartlemen ravivées de façon croissante.

Aux yeux de "l'homme neutre", une telle consécration radicale semble pure folie, mais elle est fondée sur les "choses de l'Esprit" qu'une telle personne ne peut pas comprendre. Néanmoins, Bartlemen était profondément saisi par les paroles provocantes suivantes de Jésus : "Quiconque voudra sauver sa vie la perdra" (Matthieu 16:25). Et "à moins que le grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit" (Jean 12:24). Cela lui importait peu de devoir mourir, il voulait à l'heure même un réveil plus qu'il ne désirait vivre.

Bartlemen rédigea ensuite un autre article qui allait produire encore plus de ferveur. Il le concluait avec une prophétie qui allait bientôt s'accomplir : "Des héros vont se lever de la poussière des circonstances obscures et méprisées, et leurs noms seront placés sur les blasons de la page éternelle de la renommée. L'Esprit est en train de couver de nouveau notre pays comme à l'aube de la création, et le décret de Dieu est proclamé : "Que la lumière soit !" Frères et sœurs, si nous croyions tous Dieu, pourrions-nous réaliser ce qui pourrait arriver ? Beaucoup parmi nous ne vivent pour rien d'autre. Une quantité de prières de la foi monte jusqu'au trône de Dieu jour et nuit. Los Angeles, la Californie du Sud, et tout le continent vont sûrement se trouver dans peu de temps en plein dans un puissant réveil, par l'Esprit et la puissance de Dieu." (Way of Faith, 16 novembre 1905).

Après un culte à l'église New Testament Church (avec le pasteur Smale) en février 1906, Bartlemen et quelques autres furent conduits à prier pour que le Seigneur répande Son Esprit rapidement, avec des signes qui accompagnent l'effusion. Ils n'avaient pas à l'esprit les langues, et plus tard déclareraient qu'à ce moment-là ils n'avaient même pas entendu parler d'une telle chose ni encore moins pensé à elle.



Oswald Chambers (1874-1917)

La Vie Abandonnée par IN TOUCH MINISTRIES

Oswald Chambers était un homme débridé par le monde et ses désirs. Certains affirment qu'il fut l'un des plus grands penseurs chrétiens de notre temps. Il avait l'habitude de dire que " s'il y a un quelconque mérite, alors donnons-le à Jésus Christ, mon Seigneur et mon Sauveur. " De façon très similaire à l'apôtre Paul, la vie pour Oswald Chambers n'était rien d'autre qu'une opportunité ouverte de glorifier Dieu.

Il naquit le 24 juillet 1874 à Aberdeen en Ecosse, où il devint chrétien pendant l'année de ses 10 ans sous le ministère de Charles Spurgeon. Dieu utilisa beaucoup de choses pour former et façonner Chambers. L'une d'elle fut son admission à l'université d'Edinburgh. Chambers connut un rapide développement spirituel à mesure qu'il s'intéressait attentivement aux choses de Dieu. Après avoir répondu à l'appel de Dieu à entrer dans le ministère, il étudia la théologie à l'Université Dunoon. De 1906 à 1910, il dirigea des ministères itinérants d'étude de la Bible aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, et au Japon. A son retour au bercail, il se maria avec Gertrude Hobbs.

En 1911, il fonda l'Université de Formation Biblique (the Bible Training College) de Clapham à Londres, dont il fut nommé principal. L'école ferma en 1915 à cause de la Première Guerre Mondiale. Chambers fut alors chargé par l'organisation YMCA d'aller à Zeitoun en Egypte où il exerça un ministère auprès des

troupes australienne et néo-zélandaise. Un bon nombre des sermons inspirant la dévotion de Chambers constituent une grande portion de l'œuvre " Mon Lieu Suprême à Sa Majesté " (My Utmost For His Highest), maintenant considérée comme un classique et son livre le plus connu. Sa mort qui arriva en conséquence d'un appendice déchiré, survint comme un choc pour tous ceux qui le connaissaient. Il avait souvent dit à des amis : " Je sens que je serai enterré pour un temps, caché dans l'obscurité ; alors, soudainement, j'éclaterai comme un feu, ferai mon travail, et partirai. "

Après sa mort, un collègue fit la remarque : " C'est une chose puissante que de contempler même une fois dans sa vie un homme dont l'expression de l'être est la Rédemption de Jésus Christ manifestée heure après heure et jour après jour dans le vécu. Il avait coutume de s'appeler lui-même [simplement] " un croyant de Jésus " " Le fait est que Dieu a fait de cet homme " un refuge contre la tempête " pour de nombreuses âmes abattues. A travers ses paroles écrites, Dieu continue de toucher et changer des vies pour la gloire de Christ.

A Travers l'Epreuve, Dieu Illumine la Flamme

Pourtant, il y eut un temps où il était difficile et douloureux pour lui de répondre à l'appel de Dieu. Pendant plusieurs années, la pauvreté et la solitude spirituelle voilaient sa vie. Puis vint la percée. Dieu avait utilisé l'expérience du désert pour " l'amener à la fin de lui-même ". Il devint vivement conscient de l'absolue inutilité de sa vie. Il trouva sa seule valeur dans ce que Dieu lui avait donné en Christ.

Là grandissait dans la vie d'Oswald Chambers un profond désir de tout abandonner pour le nom de Christ. Il écrit : " Une âme

sanctifiée peut être un artiste ou un musicien, [qu'importe] ; mais elle n'est pas un artiste sanctifié ou un musicien sanctifié ; elle est celui qui exprime le message de Dieu par l'intermédiaire d'un moyen particulier. Tant que l'artiste ou le musicien imagine qu'il peut consacrer ses dons artistiques à Dieu, il s'illusionne lui-même. L'abandon de nous-mêmes est l'essence de la consécration, il ne s'agit pas de présenter nos dons, mais de nous présenter nous-mêmes sans réserve [à Christ]

Tôt ou tard, Dieu fait prendre conscience à chacun de nous des domaines de nos vies où " les intérêts personnels " survivent. Ce sont là les domaines qu'Il vient toucher et dont Il demande un abandon complet.

Vivre la Vie Abandonnée

La Croix de Christ revêtit une dimension nouvelle pour Chambers. Elle n'était plus seulement un point de salut; elle devint l'endroit d'auto-abandon et de reddition à l'appel de Dieu. C'était plus que l'endroit du pardon; c'était l'endroit de la terre creuse où nous et lui nous tenons et nous identifions volontairement à Jésus-Christ. C'est le lieu où nous " abandonnons nos droits sur nous-mêmes " et mourons à nous-mêmes. De cette mort viennent la vie et l'opportunité de vivre une existence remplie de l'Esprit (Jean 12 :24). Alors que nous répondons à Dieu dans l'obéissance, Il promet de nous conduire et de nous guider dans la vie avec un sentiment de victoire et d'espérance. Les temps d'épreuve, de détresse, et d'isolement sont des temps durant lesquels Dieu accomplit Sa plus grande œuvre, lorsqu'Il nous façonne à la ressemblance de Jésus.

" Le grand besoin pour un missionnaire (Chambers utilise ce terme pour désigner ceux qui ont donné leur vie complètement à Christ) est d'être prêt pour Jésus-Christ, et nous ne pouvons pas être prêts

à moins de L'avoir vu. " La façon dont nous parvenons à Le voir est par l'abandon. La bénédiction découlant d'une vie qui Lui est abandonnée est de témoigner quotidiennement de Sa puissance et de Sa grâce vivifiante et coulante de nos vies vers la vie d'autrui. Dans l'abandon et la reddition, nous trouvons l'âme débridée – celle qui n'est pas tentée par les trésors du monde, mais attachée à la grâce et la gloire du Sauveur. Le message d'Oswald Chambers est un message qui nous interpelle encore aujourd'hui. C'est un appel à laisser derrière nous tout ce qui est en dehors de Jésus-Christ :

" La bataille est perdue ou gagnée dans les lieux secrets de la volonté devant Dieu, jamais d'abord dans le monde externe... De temps en temps, pas souvent, mais quelquefois, Dieu nous amène à un point culminant. Il s'agit de la Grande Ligne de Partage dans la vie ; à partir de ce point, soit nous nous dirigeons vers un type de vie chrétienne de plus en plus inutile et dilatoire; soit nous devenons de plus en plus enflammés pour la gloire de Dieu – c'est notre Lieu Suprême pour Sa Majesté. "



William Nicholson (1876-1962)

**LA PRIERE FACONNE
L'HISTOIRE par David Smithers**

La véritable prédication passionnée est la fleur et le fruit de la prière passionnée. La prédication enflammée qui transforme l'Eglise et la place publique est d'abord attisée dans la chambre secrète. Cette vérité est puissamment illustrée par la vie de W. P. Nicholson.

Au début des années 1920, l'Irlande du Nord traversait une période de grands conflits chargés de bains de sang. C'étaient des temps de grand désespoir et d'appréhension. La crainte s'agrippait à de nombreux cœurs et se répandait même dans les églises et la communauté religieuse. "Par la miséricorde de Dieu, une intervention vint d'une source inattendue. Là, commença une série de campagnes d'évangélisation qui, dans le cours des années suivantes, eurent un profond effet sur la vie religieuse et communale de la Province." L'évangéliste utilisé par Dieu pendant ces réunions était W. P. Nicholson. C'était une personne dénuée de toute crainte, au comportement familier pour certains, et offensif pour d'autres. Nicholson ne se souciait pas de ce que les autres pensaient de sa manière de prêcher ou de ses méthodes. Il avait été enseigné par Dieu Lui-même dans la chambre secrète et par conséquent était tout à fait unique dans sa prédication et sa façon d'aborder les hommes. Être entièrement dévoué au Royaume de Dieu et ses intérêts, c'était sa passion. La principale caractéristique

de toute la vie et de tout le ministère de Nicholson était son zèle brûlant.

"Nicholson avait l'habitude de dire que lorsqu'une mission était initiée, il ne fallait pas beaucoup de temps avant qu'ils aient soit une émeute, soit un réveil. Quelquefois nous avions plus d'émeutes que de réveils, mais jamais un réveil sans émeute." Nicholson maniait l'Epée de l'Esprit avec fureur. Ses auditeurs étaient toujours affectés d'une façon ou d'une autre. Certains, par sa prédication, étaient amenés à se repentir humblement, tandis que d'autres résistaient à la Parole de Dieu avec indignation. Les deux thèmes favoris de Nicholson étaient "l'amour de Dieu" et "l'enfer de Dieu". W. P. Nicholson prêchait toujours l'amour de Dieu avec toute la chaleur et la tendresse dont il pouvait s'armer, mais à ceux qui rejetaient cette Bonne Nouvelle, il n'offrait qu'une seule alternative, L'ENFER DE DIEU. Il prêchait sur chaque aspect de l'enfer avec un tel zèle et une telle passion que ses auditeurs déclaraient qu'ils étaient presque capables de sentir le souffre brûlant. D'autres encore, sous une profonde conviction et avec anxiété, avaient-leur transpiration qui tombait goutte à goutte, et inconsciemment faisaient tomber en lambeaux leurs recueils de cantiques qu'ils avaient sur leurs genoux. A travers cette sorte de fervente prédication, Dieu amena des communautés entières à se confronter face à face à la question : "Que ferai-je de Jésus ?" Un vieil homme qui avait des souvenirs à propos du Réveil de 1819 en Ulster dit que certains des effets des réunions de Nicholson dépassaient même ce qui était arrivé en 1859. Une autre personne commentant l'œuvre de Nicholson affirma qu'elle n'avait rien vu de semblable depuis les jours de D. L. Moody.

Excepté par la prière, une telle puissance de réveil est inaccessible. Monsieur Nicholson fut en permanence un homme de prière

profonde. "On pouvait dire que la prière était son habitude, car il aimait prier. Ses campagnes comportaient des nuits et des demi-nuits de prière. Le fait de prier dans l'Esprit le gardait dans l'esprit de prière. Venant de la chambre secrète de prière, il montait sur le pupitre - revêtu de dons." Mr. Lindsay Glegg écrivit de W. P. Nicholson : "Le secret de sa puissance résidait sans nul doute possible dans sa vie de prière. Il resta une fois dans notre maison... et était debout le matin à six heures mais ne sortait jamais avant midi; il passait toutes ces heures à lutter avec Dieu dans la prière. Selon sa propre requête spéciale, il ne voulait être dérangé ni le téléphone ni par un quelconque visiteur, quelle que fût l'urgence." A une autre occasion, les draps de son lit furent trouvés déchirés en lambeaux. Mr. Glegg de nouveau commenta : "Ce qui était arrivé, c'était qu'il avait, inconsciemment, en agonie dans la prière, déchiré les draps en lambeaux..." Oui, la prière était sûrement le secret de sa vie et de son puissant ministère.

Peut-être que le fruit le plus doux de la vie de prière de Nicholson fut la profonde familiarité qui en était produite entre lui-même et la personne de Christ. Dans son livre "Vers le But" (On Towards the Goal), il écrit : "Je ne connais personne dans le monde mieux que le Seigneur. Je ne connais pas ma femme ou ma mère comme je connais le Seigneur. Je ne connais pas les meilleurs amis que j'ai jamais eus comme je connais le Seigneur. Nous marchons ensemble, le Seigneur et moi, parce que nous sommes en communion, et il n'y a rien de ce que j'ai qui ne soit à Lui." C'est là en vérité l'essence et le cœur du réveil, une intime visitation et une intime communion avec Jésus-Christ. Seigneur, ne nous rendras-Tu pas à la vie, afin que Ton peuple se réjouisse en Toi? (Psaumes 85:6)



Mordecai Ham (1877-1961)

LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE

par David Smithers

Quel est le secret de l'onction du Saint-Esprit ? Est-ce que Dieu revêt les hommes plus ou moins au petit bonheur la chance ? A-t-Il des privilégiés ? Certainement pas ! La difficulté du côté de Dieu est de trouver des hommes qui soient prêts à payer le prix." Mordecai Ham était un homme prêt à payer le prix, ce qui entraîna par voie de conséquence qu'il fut puissamment oint du Saint-Esprit. Dès les premières années de son ministère, il vécut un certain nombre d'expériences extraordinaires avec le Saint-Esprit qui le préparèrent au rôle de prophète revivaliste qu'il allait exercer plus tard.

Monsieur Ham écrit : "J'ai eu une expérience époustouflante de la présence du Seigneur. Je me suis senti si puissamment vaincu par la proximité du Saint-Esprit que j'ai dû demander au Seigneur de Se retirer de peur qu'Il ne me tue. Cela a été si glorieux que je n'ai pu en supporter davantage qu'une petite portion." A mesure que sa vie spirituelle s'approfondissait, il connaissait un succès en tant que revivaliste toujours croissant. Les fruits bénis du ministère de Mordecai Ham se voient par exemple dans un compte-rendu du journal de Jackson, au Tennessee, daté d'avril 1905. On peut lire sur le compte-rendu : "Le feu spirituel du grand réveil au Pays de Galles a-t-il traversé l'océan et embrasé les cœurs des habitants de Jackson ? Il semblerait que cela ait commencé au réveil de la grande tente conduit par le pasteur M.F. Ham."

Le succès de Mordecai Ham n'était pas le résultat des méthodes d'évangélisation traditionnelles, mais le fruit de la puissance apostolique. Souvent, il sortait chercher les pires des pécheurs dans la communauté et une fois qu'il les avait trouvés, se mettait à prier et à intercéder pour eux dans la supplication jusqu'à ce qu'ils s'abandonnent à Christ, ce qui donnait lieu à une grande moisson des perdus. En d'autres occasions, il affrontait face à face des opposants entêtés à l'Evangile, leur déclarant qu'il prierait Dieu pour que soit Il les convertisse, soit Il les tue. Dans la biographie de Mr Ham, plusieurs incidents sont rapportés où ceux qui avaient résisté et s'étaient s'opposé au Saint-Esprit furent conduits à un prompt jugement." L'évangéliste rappelle avec une grande répugnance que des gens tombaient morts durant beaucoup de ses grandes campagnes. Des ambulances devaient venir pour retirer des corps de nos réunions." "Un bon nombre parmi les personnes qui avaient combattu ouvertement une réunion de Ham expérimentèrent une forme quelconque de mort violente peu de temps après." (Actes 5:1-11). Ainsi, tandis que le Saint-Esprit était répandu, certains étaient visités par le jugement alors que d'autres étaient sauvés et même physiquement guéris.

Charles Spurgeon affirma à propos "qu'une église dans le pays sans l'Esprit est plus une malédiction qu'une bénédiction. Si tu n'as pas l'Esprit de Dieu, ouvrier chrétien, souviens-toi que tu te tiens dans le sentier de quelqu'un d'autre; tu es un arbre stérile qui se tient là où un arbre fructueux pourrait croître." La claire compréhension qu'avait Mordecai Ham de ce principe spirituel l'aida à mettre en œuvre une stratégie pour atteindre les perdus. Sur ce point, il écrit : " Il y a beaucoup de chrétiens qui sont des personnes entre deux chaises. Ils se tiennent à la porte, s'attachant d'une main à l'Eglise alors que de l'autre ils jouent avec les jouets du monde. Ils sont à l'entrée et nous ne pouvons pas faire rentrer les pécheurs. Et tant

que nous n'arrivons pas à avoir un certain nombre de gens droits dans le peuple de Dieu, nous ne pouvons pas espérer avoir des pécheurs régénérés. Maintenant ils m'accusent toujours de transporter avec moi un marteau pour briser le roc et de fracasser les membres de l'église avec. Oui, monsieur, je les fracasse; chaque fois que je descends, je butte sur un des gars qui sont entre deux chaises pour le faire sortir du couloir d'entrée, et chaque fois j'en fais déguerpir un à coups de pieds, je fais entrer un pécheur." Ce fut ce type de prédication biblique audacieuse qui amena un jeune garçon de 16 ans à Christ, nommé Billy Graham. On doit insister maintenant sur le fait que Mr Ham était continuellement un homme de prière zélée. "Quelquefois il passait des heures dans sa chambre à combattre avec Dieu." Il encourageait souvent les chrétiens à assister à des réunions de prière qui duraient toute la nuit et qui s'étalaient sur plusieurs nuits consécutives, afin de préparer correctement le terrain à la visitation de l'Esprit. Il apprit très tôt que la sagesse humaine ne pouvait pas accomplir l'œuvre du Saint-Esprit.

Pour conclure, considérons quelques-unes des pensées de Mr Ham sur les obstacles à un véritable réveil : "Un de nos problèmes est que nous ne sommes pas disposés à nous humilier. Nous ne sommes pas prêts à abandonner nos opinions concernant la façon dont les choses devraient être faites. Nous voulons qu'un réveil vienne uniquement à notre façon à nous. On n'a jamais vu venir deux réveils qui se ressemblent. Nous devons les laisser venir à la façon de Dieu. Les gens ont honte d'admettre qu'ils ont besoin d'un réveil. Si vous n'êtes pas disposé à prendre sur vous la honte, alors vous la laissez reposer sur Jésus-Christ. Vous devez porter le reproche pour le péché de votre état d'indifférence, ou la cause du Maître doit le s



Evan Roberts (1878-1951)

LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE
par David Smithers

Les graines du réveil sont toujours nourries dans les cœurs humbles. Et il en fut ainsi avec le grand réveil du Pays de Galles en 1904.

Ce fut dans le cœur d'un jeune mineur nommé Evan Roberts que Dieu planta la vision brûlante d'un réveil spirituel.

Evan Roberts ne possédait pas les talents d'un grand intellectuel, ni l'art de l'éloquence, mais simplement une passion brûlante pour Jésus. Alors que les autres jeunes hommes naviguaient sur des bateaux dans la baie, le jeune Roberts assistait fidèlement aux réunions de prière.

Bien qu'âgé seulement de 26 ans, Evan Roberts n'avait pas de temps pour les amusements et les plaisirs si courants à la jeunesse. " Jour et nuit, sans arrêt, il priait, pleurait et soupirait pour un grand réveil spirituel... " Robert écrit : " Pendant 10 ou 11 ans, j'ai prié pour un réveil. Je pouvais me tenir éveillé toute une nuit pour lire ou parler des réveils. " En définitive, Evan Roberts fut expulsé de son logement par la propriétaire de son appartement qui pensait que, dans ses moments d'enthousiasme, il était possédé ou quelque peu fou. "Il passait des heures à prier et à prêcher dans sa chambre jusqu'au point où la dame fut effrayée de lui, et le pria de partir."

Le rôle d'Evan Roberts dans le réveil au Pays de Galles était tout à fait atypique. Souvent, il conduisait simplement les gens dans la prière ou dans la lecture des Écritures. A d'autres moments, il s'asseyait silencieux tandis que les gens, l'un après l'autre

confessaient leurs péchés ou rendaient témoignage de la puissance et de la victoire de Christ. Il y avait également des temps d'adoration qui duraient littéralement des heures. Roberts donnait simplement des instructions de temps en temps et laissait l'Esprit Saint faire le reste. Il fut un exemple constant démontrant non la façon de prêcher, mais plutôt la façon d'être conduit par l'Esprit.

Le réveil du Pays de Galles fut une invasion puissante de l'Esprit. Le Royaume de Dieu se manifesta radicalement sur la terre. " Les hommes ne dilapidaient plus leurs revenus dans la boisson ou dans les vices, mais amenaient une grande joie dans leurs familles par le gain de leur travail. Des dettes très élevées furent payées par des milliers de jeunes convertis. La restitution était à l'ordre du jour. Les commerces de l'alcool et du jeu perdirent leur clientèle et les théâtres fermèrent par manque d'assistance. Le football fut oublié en ce temps par les joueurs ainsi que par les fans, bien que rien n'eût été dit sur les chaires à ce sujet. Les gens changèrent de vie et eurent de nouveaux centres d'intérêt. Les réunions politiques furent annulées ou délaissées. Elles parurent complètement en dehors du temps puisque personne ne s'y intéressait. Les dirigeants politiques du Parlement à Londres se rendirent par eux-mêmes aux réunions de réveil. Les barrières dénominationnelles établies par l'homme s'effondrèrent complètement alors que les croyants et les pasteurs adoraient leur majestueux Seigneur ensemble. " L'une des caractéristiques remarquables du réveil était la confession des péchés, non seulement parmi ceux qui n'étaient pas sauvés, mais aussi parmi les sauvés. Tous furent brisés, mis à genou et fondus devant la croix de Christ.

Pendant tout le réveil, Evan Roberts insistait constamment sur la nécessité de régler honnêtement le problème du péché, celle d'une complète obéissance au Saint-Esprit et celle de la prééminence du

Seigneur Jésus Christ. Evan Roberts fut un instrument de guérison d'un pays tout entier, tout cela parce qu'il veilla, pria et pleura. Il toucha le cœur brisé de Dieu et le Lui offrit en retour au travers de la prière et de l'intercession. Le résultat fut que " partout où il allait, les cœurs s'enflammaient de l'amour de Dieu. "



James O. Fraser (1886-1938)

LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE

par David Smithers

Certains des serviteurs de Dieu les plus précieux ont passé la majeure partie de leur vie cachés et inaperçus. Oubliés et ignorés par les foules religieuses, ils réussissent dans l'obscurité et la solitude. Leurs vies humbles semblent chanter tout doucement ces paroles négligées d'un hymne de Charles Wesley : "Gardenez petits et inconnus, précieux et aimés de Dieu seul." William Jay, le prédicateur anglais écrivait : "Beaucoup de ceux qui sont grands aux yeux du Seigneur vivent actuellement dans des petites maisons de campagne et des taudis et sont rarement connus."

James O. Fraser, de la Mission Intérieure Chinoise, était un de ces serviteurs de Dieu de choix qui éprouvaient de la satisfaction à faire son labeur dans une obscurité presque totale. Cet homme talentueux était prédicateur, linguiste, génie musical et ingénieur. Il arriva dans la province de Yunnan en Chine en 1910 avec un cœur soupirant après les âmes de la tribu oubliée des Lisu. Pendant tout le temps où Fraser se consacrait au travail missionnaire visant à atteindre les gens de la tribu des Lisu, il devint quelque peu oublié. Durant des années il vécut seul, caché derrière les vastes chaînes de montagnes de l'Ouest reculée de la Chine.

Peu de personnes connaissaient réellement James Fraser. Il y avait une atmosphère de mystère entourant cet homme talentueux qui

avait choisi une vie primitive de pionniers au lieu des applaudissements d'une salle de concert en Angleterre. Certains disaient que c'était absolument déplacé que Fraser gaspillât et enterrât ses dons sur le champ missionnaire. Cependant, Monsieur Fraser fut admirablement utilisé par Dieu à travers la prière et un labeur rempli d'amour pour détourner des multitudes de Lisu de l'esclavage dû à l'adoration des démons, à la connaissance de Jésus-Christ. Après être parvenu à maîtriser la difficile langue Lisu, il développa sa propre "écriture Fraser" et traduisit les Ecritures en dialecte tribale.

Avant la fin de l'année 1916, il y eut une réelle visitation de l'Esprit parmi les Lisu, qui donna lieu à 6000 baptêmes en l'espace de seulement deux ans. L'Eglise Lisu continua à croître et devint en définitive l'un des plus grands corps tribaux chrétiens du monde.

Le succès de J.O. Fraser n'était pas le résultat de ses talents impressionnants ou de son intellect gigantesque. Monsieur Fraser réussit là où d'autres échouent souvent, parce qu'il avait appris comment toucher Dieu à travers la prière. Isolé et caché aux yeux de tous derrière les montagnes, il fut contraint de chercher Dieu pour chacun de ses besoins. "Pour connaître le réel Fraser, on a besoin de l'entendre dans la prière. La prière était la respiration même de la vie pour lui, et dans la prière il semblait s'échapper du temps en direction de l'éternité." Pour beaucoup d'entre nous, la prière n'est pas le premier choix, mais le dernier recours. Fraser avait appris, de par une absolue nécessité, à prier avec ferveur et continuellement.

"Fréquemment, les versants des montagnes étaient témoins des supplications importunées et pénétrantes de cet homme dont le temps de prière se comptait non en minutes mais en heures." Fraser n'était pas un homme qui disait simplement des prières, mais qui

ENFANTAIT dans la prière. Il connaissait la nécessité spirituelle de la lutte et de l'agonie dans la prière. Il écrit : "Combien de vos prières sont-elles la sorte de qualité que nous trouvons dans l'amertume de l'âme chez Anne, 'lorsqu'elle pria le Seigneur ?' Combien de fois avez-vous jamais 'PLEURE AVEC DOULEUR' devant le Seigneur ? Nous avons peut-être prié beaucoup, mais nos aspirations n'ont pas été profondes en comparaison des leurs. Nous avons passé beaucoup de temps sur nos genoux, c'est possible, sans que nos cœurs pénètrent dans l'agonie du désir. Mais la réelle supplication est fille du désir venant du cœur, et ne peut pas triompher sans ce dernier ; un désir non de la terre ni issu de nos cœurs pécheurs, mais imprimé en nous par Dieu Lui-même. Oh, qu'il y ait de tels désirs ! Oh, qu'il y ait la sincérité d'Anne non seulement en moi-même mais en tous ceux qui se joignent dans la prière pour ces pauvres païens aborigènes."

A notre honte, certaines des disciplines les plus élémentaires de nos pieux pères sont devenues étrangères et peu familières à beaucoup d'entre nous. L'une des armes les plus efficaces des saints priants d'autrefois était la discipline de la "prière jusqu'au bout". "J. O. Fraser à la fois encourageait et pratiquait cette puissante réalité.

A ce sujet, Monsieur Fraser écrit : "Nous devons nous préparer à une sérieuse guerre, et 'après avoir tout surmonté, tenir fermes', nous devons combattre jusqu'au bout et ensuite nous tenir victorieux sur le champ de bataille. Ceci n'est-il pas un autre secret de nombreuses prières non exaucées, le fait que nous n'avons pas combattu jusqu'au bout ? Si le résultat ne se voit pas aussi rapidement qu'espéré, les chrétiens sont aptes à se décourager, et s'il est encore plus retardé, à tout abandonner. Vous connaissez le nom qu'ils donnent aux lieux en Angleterre où le bâtiment (ou n'importe quelle chose d'autre) est abandonné, lorsqu'il n'a été

achevé qu'à moitié – Cette chose-là est une "sottise". Je me demande si quelques-unes de nos prières ne méritent pas la même marque de disgrâce. Luc 14 :28-30 s'applique aux prières ainsi qu'aux tours. Nous devons estimer le coût avant de prier la prière de la foi. Nous devons être prêts à payer le prix. Nous devons considérer les affaires. Nous devons nous apprêter à "voir les choses jusqu'au bout" (Ephésiens 6:18, "en toute persévérence")." Lutter contre les esprits démoniaques est une réalité journalière de la survie spirituelle. Le combat spirituel ne s'apprend pas dans nos temps de loisir, mais il nous est asséné sur la tête lorsque nous commençons à menacer le royaume des ténèbres. En 1913-1914, James Fraser traversa une période de profonde oppression spirituelle qui le força à traiter des questions que beaucoup préféreraient ignorer. Alors que Fraser atteignit les Lisu spirituellement aveugles, il devint l'objet d'une intense attaque démoniaque. Il se trouva lui-même dans la situation où il glissait progressivement dans un état paralysant de dépression et de désespoir. Il commença bientôt à remettre en question les fondements même de sa foi en Dieu. "Les fondements furent profondément ébranlés dans ces jours et nuits de conflit, jusqu'à ce que Fraser réalisât que derrière tout cela, se cachaient des "puissances des ténèbres" qui cherchaient à l'écraser. Il avait osé envahir le royaume de Satan, que nul n'avait pas contesté depuis des siècles. Tout d'abord, la vengeance était tombée sur les personnes en recherche parmi les Lisu, c'étaient des proies faciles. Maintenant, il était lui-même attaqué, et c'était une guerre à mort, spirituellement parlant.

Fraser fut grandement aidé dans son combat spirituel par l'arrivée au temps propice d'un magazine produit par Jessie Penn-Lewis s'intitulant *The Overcomer* (Le Vainqueur). "Ce qu'il m'a montré," écrit Fraser, "c'était que la délivrance de la puissance du malin

vient à travers une résistance ferme sur la base de la Croix. Je suis ingénieur et je crois dans les choses qui marchent. Je veux les voir marcher. J'avais constaté que beaucoup d'enseignements spirituels que l'on entend ne semblent pas marcher. Mon appréhension, à quelque degré que ce fût, par rapport à d'autres aspects de la vérité avait été brisée. Le côté passif du fait de tout abandonner au Seigneur Jésus qui est notre vie, bien que vrai et plein de bénédiction, n'était pas tout ce dont j'avais besoin précisément alors même. Une ferme résistance sur la base de la Croix fut ce qui m'apporta la lumière. Car je vis que cela marchait. J'avais l'impression d'être un homme en train de périr de soif, sur lequel de l'eau froide, claire et belle avait commencé à couler.

Les gens vous diront, après une réunion utile peut-être, que telle ou telle vérité est le secret de la victoire. Non : nous avons besoin de vérités différentes à des moments différents. 'Regardez au Seigneur', vous diront certains. 'Résistez au diable' se trouve aussi dans les Ecritures (Jacques 4:7) et j'ai vérifié que cela marchait ! Ce nuage de dépression se dispersa. Je trouvai que je pouvais avoir la victoire dans le domaine spirituel toutes les fois que je le voulais. Le Seigneur Lui-même a résisté au diable en prononçant des paroles : "Arrière de moi, Satan !" Dans mon humble dépendance à Lui, je fis la même chose. Je parlai à Satan à ce moment-là, utilisant les promesses de l'Ecriture comme des armes. Et elles marchèrent. Immédiatement après, la terrible oppression commença à s'en aller."

Vers la fin de sa vie, James Fraser se trouva lui-même dans une autre sorte de conflit spirituel. Il commença à se sentir de plus en plus insatisfait avec ce que beaucoup considéraient comme un ministère réussi. Il reconnaissait comme jamais auparavant le grandiose besoin d'un véritable réveil sur le champ missionnaire et

dans son pays. Son cœur aspirait maintenant à une puissante visitation de la gloire de Dieu. Lorsque Dieu crée en nous un tout nouveau désir, nous pouvons toujours avoir confiance qu'Il se prépare à agir.

Durant des congés, les aspirations de Fraser furent confirmées par l'opportunité qu'il eut d'entendre prêcher le missionnaire revivaliste Jonathan Goforth. Madame J. O. Fraser décrit cet événement important qui eut lieu dans la vie de Fraser. "Alors que le vieil homme de Dieu se levait pour prêcher, un sentiment écrasant de la présence de Dieu remplit la pièce, et alors qu'il parlait, nous n'étions rien d'autre que fondus sous la puissance de ses paroles, car Goforth avait été revêtu d'une onction divine venant de Dieu Lui-même, et c'était impossible de ne pas le remarquer. Fraser avait entendu parler auparavant des grands réveils dont Goforth avait été témoin dans son travail en Chine, mais de l'entendre parler fut quelque chose d'inoubliable et laissa sur son âme un profond fardeau. La grande question dans son esprit était de savoir si nous étions en train de travailler avec la puissance que Dieu nous avait promise."

Une nouvelle fois, Madame Fraser écrit à propos du nouveau fardeau de son mari : "Il voyait les millions de Chinois non atteints qui grouillaient, et la minuscule poignée de missionnaires, mais aussi grande que fût le besoin d'avoir plus de missionnaires, il y avait un bien plus grand besoin, celui que ceux parmi nous qui étions là-bas fussent revêtus d'une bien plus grande puissance. Fraser était quelque peu sous le poids d'un fardeau parce que l'Eglise à la fois au pays et à l'étranger semblait avoir un impact réel si faible sur le monde. Il passait des heures dans la prière se demandant si nous devions retourner aux apôtres en tant

qu'exemples pour nous et à la Pentecôte en tant que puissance qui nous était réservée.

" Nous étions maintenant au début des années 1930, et Fraser n'était pas seul à désirer le réveil. Le cri de soupir après un réveil s'élevait maintenant des cœurs de nombreux missionnaires tout comme des chrétiens chinois. Soudainement, Dieu surgit, levant Ses instruments dissimulés pour propulser l'Eglise dans un puissant réveil dans le Nord de la Chine. Ce fut là que Fraser trouva quelques esprits de la même affinité que lui chez les ouvriers de réveil suivants : Andrew Gih et John Sung de l'équipe Bethel. Ils goûteront à de puissants moments de prière ensemble qui souvent durèrent jusqu'aux premières heures du matin. Monsieur Fraser décrit cette période comme sa plus heureuse expérience vécue en Chine. Ce furent les jours de gloire du réveil de Shantung avec Bertha Smith et Marie Monsen. Anna Christiansen de la C.I.M. et Watchman Nee du "Petit Troupeau" récoltèrent aussi le fruit du réveil à cette époque. Peu importe qui était le ministre, le message était essentiellement identique : la dénonciation du péché secret, un appel à la profonde repentance, le besoin de restitution et l'espoir de la victoire totale à travers le Sang et la puissance du Saint-Esprit.

"Le Royaume de Dieu est forcé et ce sont les violents qui s'en emparent." - Matthieu 11:12. La vie de James Fraser fut une illustration vivante de ce verset. Comme Fraser, nous devons nous revêtir d'humilité alors que nous courons faire la guerre dans le combat de la foi. Nos prières doivent s'élever au-dessus de la simple rhétorique sentimentale et religieuse. Ce dont nous avons besoin, ce sont des gémissements et des pleurs violents de la prière d'enfantement ! Nous devons apprendre à être violents dans la prière avec Satan et avec notre propre ORGUEIL entaché de péché. Le Roi Jésus recherche un peuple qui Lui sera assujetti en toute

sainteté et en toute humilité, et qui néanmoins tiendra ferme dans une foi audacieuse contre les puissances des ténèbres (Jacques 4:7). L'humilité en dehors de la foi courageuse devient du désespoir, et la foi en dehors de l'humilité dans un cœur brisé devient de la présomption. La vraie victoire de réveil viendra finalement lorsque les pauvres en esprit apprendront à marcher dans l'autorité et la puissance de l'Esprit.



T. Austin Sparks (1888-1971)

LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE

par Didier Lebeau

À la lecture des écrits de T. Austin-Sparks, s'il y a une chose qui devient claire, c'est que très peu d'attention et d'information sont données à propos de lui-même ou de sa vie, au lieu de cela toute l'attention est donnée à Christ en tant que sa Vie. Notre attention est continuellement détournée du messager vers celui qui est le Message : "Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais le Christ Jésus comme Seigneur, étant nous-mêmes comme vos esclaves par amour pour Jésus." (2 Corinthiens 4:5).

Théodore Austin-Sparks naquit à Londres en 1889, et il grandit en Écosse. C'est là qu'en 1906 il fut gagné à Christ par le moyen de jeunes chrétiens partageant leur foi dans les rues de Glasgow; il avait alors 17 ans. Très vite, il témoignait à son tour de sa foi en Christ, puis, peu après sa conversion il retourna à Londres. Plus tard, il devint pasteur de l'Eglise Baptiste. Mais sa carrière "ecclésiastique" prit un tournant décisif lors d'un dilemme physique qui l'amena à un stade de brisement. Au même moment le Seigneur le délivra d'un préjugé qu'il avait contre tout ce qui était lié à une expérience plus profonde et intime de la vie chrétienne. C'est dans les termes suivants qu'il exprima sa nouvelle compréhension des voies de l'Esprit: "Il y a longtemps j'étais incontestablement totalement consacré aux intérêts de Dieu (comme j'espére l'être encore aujourd'hui), et il n'y avait aucun doute quant à ma consécration au Seigneur. J'étais complètement impliqué dans

toutes sortes d'activités évangéliques, et surtout dans des conférences dédiées à l'accroissement de la vie spirituelle. J'étais membre de nombreux comités et autres conseils d'administration de plusieurs organisations missionnaires, et j'étais souvent sollicité car on disait de moi que j'étais un homme avec un message. C'est résumer en quelques mots une immense activité vraiment fervente et une préoccupation dévouée pour les intérêts du Seigneur. Etant un homme de prière, je pensais être ouvert au Seigneur et à toute Sa volonté. Mais il y avait un certain nombre de choses contre lesquelles j'avais un sérieux préjugé. C'était en fait l'essence même de l'enseignement originel de "Keswick", et je ne pouvais l'accepter à aucun prix. J'avais combattu cet enseignement et ceux qui l'enseignaient. Pour résumer, le Seigneur me prit sérieusement en main et m'amena à un dilemme spirituel. La chose même que je n'aurais touchée à aucun prix, se trouva être le moyen de mon émancipation. Ceci devint la solution qui produisit une vie plus riche et un ministère très large. Je fus amené à voir que mon jugement était complètement faux et que j'avais été aveuglé par mon préjugé. Je croyais être honnête et avoir raison, et je pensais en avoir les preuves; mais non. En fait, dans mon ignorance, j'avais rejeté quelque chose qui avait une certaine valeur pour le Seigneur et pour moi-même. Grâces soient rendues à Dieu qui m'a permis d'être parfaitement honnête quand cette attitude de préjugé me fut révélée dans mon cœur. Aucun homme n'est infailible, et aucun n'est encore "parvenu" ni même encore "parfait". Beaucoup d'hommes de Dieu ont dû effectuer un ajustement spirituel quand ils furent éclairés d'une plus grande lumière, alors qu'un sentiment de besoin rendait cet ajustement nécessaire." [Juillet 1946] Cette remise en question l'amena à se joindre pour un temps à Jessie Penn-Lewis dont le ministère était d'encourager la croissance spirituelle des croyants, un ministère auquel il était entièrement

consacré si bien que sa réputation et sa carrière dans les milieux confessionnels en Angleterre étaient compromises.

La communauté évangélique était alors encore fortement sous l'influence du réveil qui avait eu lieu au Pays de Galles en 1904 et 1905. Durant ce réveil, des milliers de gens donnèrent leur vie au Seigneur. Dieu avait choisi plusieurs instruments afin d'aider ceux qui s'étaient convertis; parmi ceux-ci, la figure de proue était Evan Roberts. Les effets du réveil durèrent jusqu'à environ la fin des années 1920, et ceci grâce au mouvement évangélique qui préconisait une expérience plus profonde avec le Seigneur Jésus-Christ. C'est dans ce contexte spirituel favorable que T. Austin-Sparks vécut ses premières années en tant que chrétien. Beaucoup de ceux qu'il appréciait ou avec qui il était en contact étaient impliqués dans ce mouvement de l'Esprit : F. B. Meyer, Oswald Chambers, A. J. Gordon, A. B. Simpson, Andrew Murray, G. Campbell Morgan et Jessie Penn-Lewis avec qui il collabora dans l'œuvre du Seigneur pendant un temps.

De 1912 à 1926 il fut pasteur de trois églises à Londres, puis en 1926 ressentant les limites de ces églises institutionnelles, il quitta ce système de dénomination et d'organisations chrétiennes afin de pouvoir se donner entièrement à la vocation à laquelle le Seigneur l'appelait. C'est ainsi qu'avec d'autres frères, il s'établit à Forest Hill, Londres, d'où allaient procéder un ministère et un service spirituels très riches. Il y avait à ce "Christian Fellowship Centre" (Centre Chrétien de Communion), plusieurs édifices où des conférences étaient tenues et où les visiteurs pouvaient loger. C'est là que le ministère de T. Austin-Sparks commença, et continua pendant quarante-cinq ans, à avoir une influence extrêmement étendue et profonde parmi les chrétiens de toutes confessions et de tous pays. Des invitations de nombreux pays parvenaient à "Honor Oak" (le

nom de la rue où se trouvait le centre), mais Austin-Sparks ne pouvait pas toutes les honorer.

Néanmoins, des conférences régulières étaient tenues à Londres, en Suisse et aux Etats Unis. Il se rendait aussi en Asie, particulièrement en Inde et à Taiwan. Il faut aussi noter qu'Austin Sparks était en étroit contact avec des ouvriers tels que Bakht Singh en Inde, Watchman Nee en Chine et Witness Lee à Taiwan. Mais c'était avec Watchman Nee qu'il se sentait le plus à l'aise, et avec qui il avait le plus d'affinité, leur communion s'était fortement renforcée après un séjour d'environ un an de Watchman Nee à Londres en 1938.

C'est le lien unissant Austin-Sparks et Watchman Nee qui provoqua une scission entre Nee et les Frères étroits conduits par James Taylor. Il a été dit que Watchman Nee considérait T. Austin-Sparks comme son mentor spirituel; leur communion semble en effet avoir été riche et fructueuse.

Un des outils primordiaux du ministère d'Austin Sparks était le magazine qu'il édитait "A Witness and A Testimony" (Un Témoin et Un Témoignage). Cette revue fut publiée de 1923 jusqu'à sa mort en 1971. Sur la première page de cette publication on peut lire : "Le but du ministère de cette petite publication bimestrielle, est de contribuer au but divin qui nous est présenté dans ce passage de la lettre aux Éphésiens : " ...jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance (littéralement *la pleine connaissance*) du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude de Christ : afin que nous ne soyons plus de petits enfants... " (4:13). C'est dans cette publication qu'un grand nombre de ses messages délivrés aux diverses conférences furent retranscrits avant d'être publiés sous la forme de livres. Certains articles furent écrits spécifiquement pour le magazine et

n'ont jamais été republiés. Nous trouvons d'autres contributions dans ce magazine : Watchman Nee, F. B. Meyer, A. W. Tozer, Andrew Murray, De Vern Fromke, Jessie Penn-Lewis, G. H. Lang, Stephen Kaung, Witness Lee, pour ne citer que les plus connus. L'influence de cette publication fut assez vaste et cette dernière s'adressait particulièrement à ceux qui désiraient se consacrer entièrement à Dieu et à Sa pensée. Alors que ses enseignements commençaient à être reconnus parmi ceux qui avaient un désir et un appétit plus grands en ce qui concerne la plénitude de Christ, les portes s'ouvrirent dans le monde entier et beaucoup reçurent ces messages soit à travers des conférences ou par les écrits. Plusieurs de ses messages donnés au cours de conférences étaient enregistrés, ces cassettes sont encore disponibles gratuitement aujourd'hui, comme le sont ses écrits. Il considérait que ce qui lui avait été donné par l'Esprit de Dieu devait être partagé librement avec le Corps de Christ. Ainsi, il ne voulait pas que ses messages, écrits, transcrits ou bien enregistrés, soient vendus ni qu'ils soient liés par des droits d'auteur; il désirait partager avec le Corps ce qu'il avait lui-même reçu de la Tête.

Ce magazine n'est lié à aucun "mouvement", aucune "organisation", aucune "mission" ni à aucun autre corps de chrétiens particulier, mais c'est un ministère destiné à "tous les saints". Il fut publié avec la prière et l'espoir qu'il en résulterait une plus grande mesure de Christ, un niveau de vie spirituelle plus élevé et plus riche. Et ceci tout en amenant l'Assemblée de Dieu à une compréhension croissante de Sa volonté telle qu'elle nous est révélée dans la Parole en ce qui concerne l'aboutissement de toutes choses. Et afin que l'Église soit mieux qualifiée pour Lui être utile quant à l'établissement de Son témoignage parmi les nations, et quant à son accroissement en nombre de par ceux qui doivent être encore ajoutés par le Seigneur.

Et de par l'engagement sans compromis de ce ministère, une certaine et constante opposition mêlée d'hostilité se faisait sentir tout au long de la vie d'Austin Sparks.



SIMON KIMBANGU PROPHÈTE (1889-1951)

La région de Ngombe Lutete au nord de Thysville district des Cataractes considérée de longue date comme bastion de la Baptist Mission Society B.M S. de Wathen vit naître dans un petit village de Nkamba situé 12 km de Ngombe Lutete le prophète Simon KIMBANGU en 1889.

A la mère du prophète pendant sa grossesse un missionnaire protestant dit « Femme cet enfant que vous attendez sera appelé de grandes choses »

L'enfance du prophète dit-on était tissée de séries de petits faits miraculeux. Après avoir fait ses études Ngombe Lutete il devint catéchiste dans son propre village de Nkamba puis il prit contact avec la population de Kinshasa. C'est de là que datent ses préoccupations qui au-delà de son ethnie Mukongo embrasseront le Congo tout entier voire Afrique elle-même. Le prophète Simon KJMBANGU interprétrait merveilleusement Ancien et Nouveau Testament dans lesquels il puisait des conseils et des renseignements pour toutes les circonstances de la vie.

Son apostolat prophétique débuta le 18 mars 1921 lorsque selon BUDIMBU pasteur congolais protestant, à enterrement d'un de ses amis il s'évanouit. Les parents l'ayant emmené à la maison chemin faisant, ils rencontrèrent un homme qui était ni blanc ni noir qui leur dit : « Où emmenez-vous ce jeune homme ? ». « Nous

emménons la maison parce il est malade. » « Non reprit étranger il n'est pas malade Il sera bientôt tout fait bien ». Le soir venu l'honorable famille campa le prophète demanda à ses parents qu'il désirait chercher de l'eau. Il en alla mais tomba dans un trou. Les parents qui attendaient le suivirent quelques instants après. Le petit Simon s'aperçu que sa maman était à ses côtés dans le même trou. Mais comme par un miracle tous deux remontèrent à la surface sans faire un moindre effort. Dès le retour à la maison le petit Simon tomba malade. Un homme vêtu d'une mince couverture atteint de makwanza vint demander de l'eau à la mère du prophète. Etant bonne chrétienne la mère de Simon prit de l'eau dans le « Kopo » même de la famille et la lui donna Cet homme étant sorti le petit Simon dit sa mère Pourquoi as-tu donné de eau cet homme avec notre « mbungu » L'étranger entendit et revint sur ses pas et dit au petit Simon Pourquoi parles-tu de la sorte petit ami n'es-tu pas aussi couvert de « makwanza » comme moi ? Mais si tu enduis de l'huile de palme tu seras guéri. La nuit au cours une vision le petit Simon vit cet étranger lui apporter une Bible et lui dit : « Voici un bon livre. Tu dois étudier et prêcher » « Non répondit le petit Simon je ne suis ni prêcheur ni professeur je ne puis faire cela ». « Alors porte ce livre à ta mère reprit étranger et dis-lui elle doit prêcher ». «Pourquoi répondit le petit Simon ne lui parles-tu pas toi-même ». En ce moment étranger lui parla d'un enfant malade dans un village voisin il lui dit d'aller et de prier pour sa guérison. Mais le prophète refusa alléguant que les gens ne le croiraient pas et pourraient le persécuter et le tuer. Plus tard l'étranger apparaît en rêve à la mère du petit Simon et lui dit que son fils doit prêcher et guérir mais il refuse. Enfin il revint à petit Simon et lui réitéra la demande d'aller prier et imposer les mains sur enfant malade pour le guérir. « Si tu n'y vas pas je réclamerai ton âme ». Le lendemain le petit Simon trouva l'enfant entouré par des gens qui pleuraient.

Il les écarta, pria un long moment pour enfant et puis après imposition des mains il le rendit guéri à ses parents. Dès lors son œuvre pastorale et miraculeuse s'est répandue dans toute la région et de toute part on lui emmenait les malades et il les guérissait.

Frustrés en quelque sorte par les merveilles du prophète les missionnaires étrangers l'accusèrent à autorité coloniale. Condamné par un juge inique de Rossi à la peine de mort le 3 octobre 1921 cette peine de mort fut communée en celle de travaux forcés à perpétuité. Simon KIMBANGU fut dirigé avec ses quelques disciples sur Elisabethville où il fut interné à la fin de sa vie. La translation de ses restes fût faite le 2 Avril 1960 Actuellement son corps repose dans le Kinlongo bâti sur le lieu de NKAMBA Jérusalem où un magnifique édifice sera érigé en honneur du Saint prophète Simon KIMBANGU.

La mort des prophètes est la semence des fidèles !

Pour plus de détail sur la vie de Simon Kimbangu, veillez lire le livre « **Histoire de Simon Kimbangu, prophète, d'après les écrivains Nfinangani et Nzungu (1921)** de Paul Raymaekers »



Le Sadhou Sundar Singh

(1889-1976)

LA PRIERE FA CONNE L'HISTOIRE

par Alice Van Berchem

"Dire que le christianisme est un échec en Europe et en Amérique est une grave erreur et n'est pas basé sur l'expérience. Pourtant, dans mes voyages en Occident, j'ai trouvé les gens si occupés par leur travail, leurs affaires, leur bureau, leur commerce, qu'ils n'ont plus de temps pour prier et recevoir les bénédictions de l'Evangile. Quelques-uns m'ont confessé que leur vie est devenue si compliquée et si remplie, qu'ils en sont fatigués. Si un homme s'affaiblit parce qu'il n'a pas pris de nourriture ou d'eau, pouvons-nous dire que la faute est imputable aux aliments ? Certes pas. La négligence de cet homme seule est la cause de sa faiblesse." – Sundar Singh

Le rôle de sa mère dans la préparation de son cœur à la recherche de Dieu

"C'est elle qui a éveillé en lui ce désir intense de trouver la perle de grand prix... Elle se levait avant la lumière du jour et, son bain pris, avant de faire quoi que ce soit d'autre, lisait les livres sacrés... De bonne heure elle a imprimé en moi la notion que mon premier devoir en me levant, avant de prendre aucun aliment, était de prier Dieu afin d'obtenir Sa bénédiction et la nourriture spirituelle de mon âme. J'insistais parfois pour avoir d'abord mon déjeuner, mais ma mère, avec amour et sévérité, a fermement fixé dans mon esprit cette nécessité de chercher Dieu en tout premier lieu. Bien que je fusse trop jeune alors pour apprécier la valeur de

cette habitude, j'en compris l'importance dans la suite et je remercie Dieu pour l'éducation et l'exemple que j'ai reçus dans ce domaine.
"

Ce témoignage rendu par son fils à une mère hindoue est bien fait pour remplir de confusion plus d'une mère chrétienne, qui n'a pas compris l'importance qu'il y a à inculquer à ses enfants l'habitude de lire la Parole de Dieu et de consacrer quelques instants à la prière avant de commencer la journée. Sundar Singh est un exemple frappant de l'influence profonde que peut exercer cette sainte obligation pour l'orientation de toute la vie.

" Je ne pourrai jamais être assez reconnaissant à Dieu, dit-il, de m'avoir donné une telle mère, qui dans mon enfance a imprimé en moi l'amour et la crainte de Dieu. Elle a été pour moi la meilleure école de théologie et elle me prépara, autant que se fut en son pouvoir, à consacrer ma vie à Dieu. "

Il déclarait avec une profonde émotion que sa mère seule, par ses prières, quand il était enfant, l'a gardé près de Dieu. Elle a été inconsciemment l'instrument pour le conduire à Jésus... Comme la plupart des hommes et des femmes de profonde conviction, le fondement de la foi de Sundar a été posé dans l'enfance. Aucune base de vie religieuse n'est aussi solide que celle-là.

" Je crois, dira-t-il plus tard, que tout homme religieux a une mère religieuse." Il n'avait jamais perdu de vue le désir prophétique de celle qui lui avait appris à donner à Dieu la première place dans sa vie.

La sclérose de la foi en Europe

"Dire que le christianisme est un échec en Europe et en Amérique est une grave erreur et n'est pas basé sur l'expérience. Pourtant,

dans mes voyages en Occident, j'ai trouvé les gens si occupés par leur travail, leurs affaires, leur bureau, leur commerce, qu'ils n'ont plus de temps pour prier et recevoir les bénédictions de l'Evangile. Quelques-uns m'ont confessé que leur vie est devenue si compliquée et si remplie, qu'ils en sont fatigués. Si un homme s'affaiblit parce qu'il n'a pas pris de nourriture ou d'eau, pouvons-nous dire que la faute est imputable aux aliments ? Certes pas. La négligence de cet homme seule est la cause de sa faiblesse."

L'intellectualisme de la foi

"Si le Sadhou n'est pas ennemi de la connaissance, il s'élève avec énergie contre ceux qui veulent lui donner la première place et contre l'erreur de l'intellectualisme religieux. Il n'est pas le premier à découvrir que " ces choses sont cachées aux sages et aux intelligents et révélées aux enfants ". Le cœur est au-dessus de la raison

" Je ne condamne pas la science théologique, ni tous les théologiens dont plusieurs sont des saints. Je ne suis pas opposé aux études, mais celles-ci sans la vie obscurcissent la vision spirituelle. Une théologie sans prière est une fontaine sans eau. J'ai appris bien des choses utiles dans mes études, mais l'enseignement de l'Esprit je l'ai reçu aux pieds du Maître.

La puissance de la Parole vécue

"La Bible était pour lui la Parole même de Dieu. " Elle est mon guide, ma lumière, la nourriture de mon âme. L'expérience a prouvé qu'il n'y a pas un autre livre dans le monde qui puisse répondre aux besoins spirituels des hommes. La difficulté du langage, des traductions, la critique des textes n'ont pu me voiler les vérités qu'elle renferme, ni atténuer son influence sur mon cœur, parce que son but unique est de nous faire connaître le Christ.

En ouvrant la Bible j'ai trouvé des richesses insondables et éternelles, et en les partageant avec d'autres, elles n'ont fait que s'accroître pour moi et pour eux. Sans ce livre je n'aurais jamais connu l'amour infini de Dieu, révélé à la Croix. La puissance d'attraction de la Bible n'est sensible qu'à ceux qui l'étudient sincèrement et avec la prière. Trop de gens lisent des ouvrages sur la Bible au lieu de la lire elle-même.

Sundar avait toujours avec lui son Nouveau Testament en ourdou. Pendant des années ce fut le seul livre qu'il lût. Il parlait constamment de la joie intense qu'il y trouvait et savait par cœur les Evangiles. L'histoire de Jésus était un exemple vivant devant lui. Il cherchait à obéir littéralement aux instructions données aux disciples. Quand Christ dit : "Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer Sa tête", Sundar trouvait dans ces paroles la confirmation de sa vie de Sadhou. A l'ordre : "Ne prenez ni bourse, ni bâton, ni deux tuniques", il obéissait à la lettre, voyageant dans le monde entier sans aucun argent avec lui. Nous voyons dans sa vie la Bible non seulement prêchée, mais vécue avec toutes ses austérités, ses richesses et ses miracles. Ce qui peut nous paraître un idéal inaccessible se trouve réalisé d'une façon peu commune par cet humble disciple du Sauveur..

La prière qui ouvre les cieux

"Mais ce n'est pas en allant au théâtre que vous verrez des miracles ! Si vraiment vous désirez connaître les merveilles de la puissance de Dieu dans vos vies, consacrez du temps dans la prière. Christ n'accomplit rien dans le but de satisfaire la curiosité, mais il veut satisfaire l'âme qui chaque jour s'approche de Lui et fait Sa volonté. Tous les miracles extérieurs, même les délivrances les plus inexpliquables sont d'un ordre inférieur comparés à la rédemption

d'une âme qui, par la nouvelle naissance, est passée de la mort à la vie. Qu'un pauvre humain pécheur, impur, misérable, sans repos, puisse recevoir le pardon, la délivrance et la paix, dépasse toute compréhension. C'est là le miracle central du christianisme. Si un homme a vécu cela, il ne s'étonne plus : il sait que tout est possible à Dieu."

Vivre la paix de Dieu au cœur de la persécution et des épreuves

Parlant de sa délivrance du puits de Razar (où on l'avait enfermé, après avoir cassé un de ses bras pour l'empêcher d'en sortir), Sundar dit : " Peut-être était-ce un ange ? Ou Jésus Lui-même qui m'a libéré, mais le plus grand miracle fut cependant la paix qui remplit mon cœur pendant les trois jours passés dans cet horrible charnier. Elle fit de ma prison le ciel sur la terre. Souvent la présence de Christ était radieuse comme le soleil à son midi, et ce sentiment s'est élevé parfois jusqu'à une triomphante allégresse. Aucun doute ne pouvait traverser mon esprit. " " C'est une paix cachée qu'il m'est impossible de décrire. ...C'est " la paix qui surpassé toute connaissance ", dont parle Saint Paul. ... Mon âme est comme la mer, il peut y avoir vagues et tempêtes à la surface ; dans les profondeurs règne un calme inaltérable. Notre cœur a été créé pour recevoir cette paix, c'est pourquoi il ne peut être en repos avant de l'avoir trouvée."



Aiden Wilson Tozer (1897-1963)

La vraie religion confronte la terre avec le ciel et fait se toucher l'éternité et le temps. A.W. Tozer croyait que ses messages avaient besoin non seulement d'être intemporels mais aussi adaptés au temps. Cela fut le cas - et l'est encore. Ses écrits inspirent les lecteurs à concevoir Dieu tel qu'Il est, à adorer Dieu tel qu'Il est, et à développer une "religion de cœur personnelle" qui soit continuellement reliée à ce qu'Il est.

Biographie de A.W. Tozer

Aiden Wilson Tozer naquit le 21 avril 1897 dans une petite ferme bâtie parmi les sillons épineux de l'Ouest de la Pennsylvanie. Pendant une brève période de quelques années, Tozer, ainsi qu'il préférait qu'on l'appelât, acquit la réputation et le titre de "*prophète du 20ème siècle*". Capable d'exprimer ses pensées d'une manière simple mais pleine de force, Tozer combinait la puissance de Dieu et la

la puissance des mots pour nourrir les âmes affamées, percer le cœur des hommes et attirer les pensées charnelles vers Dieu. Tozer avait 15 ans quand sa famille vint s'installer à Akron, dans l'Ohio. Un après-midi, alors qu'il était sur le chemin de la maison après son travail à Goodyear, il captura les paroles d'un prédicateur de rue : "*Si vous ne savez pas comment être sauvés... remettez-vous seulement à Dieu.*" Arrivé à la maison, il monta les escaliers et pénétra dans le grenier où, accordant toute son attention au conseil

du prédicateur, il fut propulsé dans une poursuite de Dieu qui allait durer toute sa vie.

En 1919, sans formation formelle, Tozer fut appelé à prendre la charge de pasteur dans une petite église située en face d'une boutique de la ville de Nutter Fort, dans l'Ouest de la Virginie. Ce modeste début les poussa, lui et sa femme mariée de fraîche date, Ada Cecelia Pfautz, dans 44 ans de ministère avec l'Alliance Chrétienne Missionnaire (AECM), dont 31 au sein de l'église Southside Alliance Church de Chicago. L'assemblée, captivée par la prédication de Tozer, crût de 80 à 800 personnes.

En 1950, Tozer fut élu éditeur du journal *Alliance Weekly* qui se nomme maintenant *Alliance Life*. La distribution du journal doubla presque immédiatement. Dans le premier éditorial daté du 3 juin 1950, il donna le ton : *"Cela coûtera quelque chose de marcher lentement dans le cortège des âges tandis que les hommes du temps se précipitent tout droit vers la confusion entre le mouvement et le progrès. Mais cela paiera sur le long terme et le véritable chrétien ne s'intéresse pas beaucoup à autre chose qu'à cela."* Le point fort de Tozer était sa vie de prière qui l'amenait souvent à marcher dans les allées d'un sanctuaire ou à se coucher à plat ventre sur le sol. Il écrivait: *"Un homme est tel qu'il prie."* Pour lui, adorer Dieu était la chose la plus capitale dans sa vie et son ministère. *"Ses prédications ainsi que ses écrits ne furent que la prolongation de sa vie de prière"*, commente James L. Snyder, un de ses biographes. Un autre biographe écrivait quelques années plus tôt : *"Il passa plus de temps à genoux que dans son bureau."*

L'amour de Tozer pour les mots imprégna aussi sa vie de famille. Il jouait avec ses enfants à des concours les interrogeant sur ce qu'ils lisaient et il leur racontait avant leur sommeil des histoires

qu'il avait lui-même écrites. *"La chose dont je mesouviens le plus à propos de mon père"*, partagea sa fille Rebecca sur un air de réflexion, *"ce sont les merveilleuses histoires qu'il nous racontait."* Tozer passa ses dernières années de ministère dans l'église Avenue Road Church à Toronto, au Canada. Le 12 mai 1963, sa poursuite de Dieu sur terre s'acheva avec une attaque cardiaque alors qu'il avait 66 ans. Dans un petit cimetière de Akron, dans l'Ohio, sa pierre tombale porte cette simple inscription : *"Homme de Dieu."* Certains se demandent pourquoi les écrits de Tozer sont aussi pleins de fraîcheur aujourd'hui que de son vivant. C'est parce que, comme le commenta un de ses amis, *"il laissa le superficiel, l'évident et le trivial à d'autres pour que ceux-ci s'y amusent... [Ses] livres touchèrent le cœur en profondeur."*

Pendant presque 50 ans, Tozer marcha avec Dieu. Bien qu'il soit parti, il continue à parler, aidant et édifiant ceux qui désirent ardemment expérimenter Dieu. Comme quelqu'un l'a dit, *"cet homme suscite en vous l'envie de connaître et sentir Dieu."*

Les œuvres d'A.W. Tozer

"Un prophète du 20e siècle", c'est ainsi que l'on le surnommait même de son vivant. Pendant 31 années, il fut pasteur de l'église de Southside Alliance Church à Chicago, où sa réputation d'homme de Dieu fit le tour de la ville. Dans le même temps, il devint l'éditeur de *Alliance Life*, responsabilité qu'il assuma jusqu'à la fin de sa vie en 1963. Son plus grand héritage pour le monde chrétien est ses 30 livres. Parce qu'A.W. Tozer vivait dans la présence de Dieu, il avait une vision claire et il parla comme un prophète à l'Eglise. Il recherchait l'honneur de Dieu avec le zèle d'Elisée et se désolait avec Jérémie devant l'apostasie du peuple de Dieu. Mais il n'était pas un prophète de désespoir. Ses écrits sont des messages dignes d'intérêt. Ils exposent la faiblesse de l'Eglise et dénoncent

les compromis. Ils avertissent et exhortent. Mais ce sont aussi des messages d'espérance, car Dieu est toujours présent, toujours fidèle pour restaurer et accomplir Sa Parole envers ceux qui entendent et obéissent. Tozer laissa un vaste trésor de richesses spirituelles à lire, digérer et mettre en pratique. "SES ECRITS SONT AUSSI FRAIS AUJOURD'HUI que lorsqu'il les rédigea la première fois. Dans ses écrits, il laissait aux autres le soin de discutailler des choses superficielles, évidentes et triviales, pour se consacrer à la discipline de l'étude et de la prière qui donna lieu à des articles et des livres qui atteignaient en profondeur les cœurs des hommes." (Dr. Nathan Bailey †, Président de l'Alliance Chrétienne Missionnaire)

Un homme de prière

Durant une session d'affaires lors d'une Assemblée Générale de l'Alliance Chrétienne Missionnaire, les délégués s'embourbèrent dans des motions et des amendements qui se succédèrent les uns aux autres. Une impatience grandissante gagnait Tozer qui éprouvait un sentiment de total ennui vis-à-vis de tout cela. Finalement, son esprit intrépide ne put plus en supporter davantage. Il se tourna vers Raymond McAfee qui était assis à côté de lui. "Allons-y, McAfee," chuchota-t-il, "montons dans ma chambre pour prier avant que je ne perde toute ma religion."

Tout l'éloge qui lui revenait en tant que prédicateur plein d'éloquence et écrivain remarquable peut être attribué avec entière certitude à sa relation intime avec Dieu. Tozer préférait la présence de Dieu à toute autre. Le fondement de sa vie chrétienne était la prière. Non seulement il prêchait la prière, mais la pratiquait. Il portait toujours avec lui un petit carnet dans lequel il inscrivait des requêtes pour lui-même et pour les autres, généralement de nature spirituelle.

Les prières de Tozer portaient les mêmes marques que sa prédication: honnêteté, franchise, humour, intensité. Ses prières affectaient profondément sa prédication, car sa prédication n'était qu'une déclaration de ce qu'il découvrait dans la prière. Ses prières affectaient aussi sa façon de vivre. Il disait souvent: "Un homme est comme sa vie de prière." Tout ce qu'il faisait découlait de sa vie de prière.

Il passait la majeure partie de son temps quotidien à lutter avec Dieu dans la prière. Tozer pratiquait littéralement la présence de Dieu. Souvent, il se retirait loin de sa famille et de ses amis pour passer du temps seul avec Dieu. Ce n'était pas inhabituel qu'il perdît toute notion de temps dans ces rencontres avec Dieu.

McAfee rencontrait régulièrement Tozer dans son bureau chaque mardi, chaque jeudi et chaque samedi matin pour une demi-heure de prière. Souvent lorsque McAfee entrait, Tozer lisait à voix haute quelque chose qu'il venait de lire récemment - cela pouvait provenir de la Bible, d'un recueil d'hymnes, d'un pieux écrivain ou d'un livre de poésie. Ensuite il s'agenouillait près de sa chaise et commençait à prier. Certaines fois, il priait le visage levé vers le ciel. D'autres fois, il priait totalement prostré sur le sol, avec un morceau de papier sous son visage pour l'empêcher de respirer la poussière du tapis.

La présence de Dieu

McAfee se rappelle un jour particulièrement mémorable. "Tozer s'agenouilla à côté de sa chaise, enleva ses lunettes et les posa sur la chaise. Restant sur ses chevilles courbées, il joignit les mains, leva le visage avec les yeux fermés et commença à prier ainsi: 'Ô Dieu, nous sommes devant Toi.' Avec ces paroles, il vint un flot soudain de la présence de Dieu qui remplit la pièce. Nous adorâmes

tous les deux dans une silencieuse atmosphère d'extase, d'émerveillement et d'adoration. Je n'ai jamais oublié ce moment, et je ne veux pas l'oublier."

A certaines occasions, tandis que McAfee priait, il pouvait entendre Tozer faire du bruit tout autour. Ouvrant un œil pour voir ce qui se passait, il découvrait Tozer, un stylo à la main, en train d'écrire. Pendant que McAfee priait, Tozer eut une pensée qu'il voulait capturer.

Tozer retrouvait régulièrement le personnel de son église pour prier. A une certaine occasion, pendant une réunion de prière avec le personnel, Tozer était couché sur le ventre par terre dans une grande conversation avec Dieu. Le téléphone sonna. Tozer interrompit sa prière pour répondre au téléphone. Il engagea une conversation d'environ 20 minutes avec un pasteur qui lui donnait toutes sortes d'instructions et de conseils que lui-même ne suivit jamais - se donner du temps de repos en lâchant la bride, partir en vacances et ainsi de suite. Le personnel était simplement assis là, écoutant, et riant tout bas entre eux, parce que Tozer n'avait jamais pris de congés de toute sa vie. En raccrochant le téléphone, Tozer retourna à sa posture au sol et reprit sa prière à l'endroit où il l'avait laissée, en disant: "Maintenant, Dieu, comme je le disais."

Une fois, le Dr. Louis L. King, Tozer et deux autres prédicateurs étaient engagés dans une demi-journée de prière. Un des prédicateurs était connu pour son discours ampoulé et emphatique à la fois dans ses prédications et ses prières. Cet homme commença à prier pour un certain dirigeant du monde qui, à l'époque, gênait le travail missionnaire. "Si tu ne peux pas le changer," pria le prédicateur, "alors tue-le, et emporte-le au ciel!" Plus tard, Tozer prit King à part. "Tu as entendu comment il a prié ce matin!" demanda-t-il, avec une expression de douleur sur le visage. "

'L'emporter au ciel'? Pourquoi, il ne croit même pas en JésusChrist. Ce n'était pas une prière. Il disait cela à notre avantage. On ne parle jamais à Dieu de cette manière. Quand on s'approche de Dieu, on devrait toujours utiliser un langage plein de révérence. C'est à Dieu, et non pas à un homme, que nous parlons dans la prière!"

Une occupation sacrée

La prière, selon Tozer, était l'occupation la plus sacrée à laquelle une personne pouvait s'affairer. Souvent quand Tozer pria, des personnes avaient l'impression que Dieu était à droite de son coude. Parfois elles étaient tentées d'ouvrir les yeux pour regarder. Les prières de Tozer embrassaient autant ce qui appartenait à l'ordre présent de chaque instant que le transcendental. Une fois, alors que King était en visite, Tozer dut aller au centre-ville acheter quelques ampoules spéciales pour l'église. Avant que les deux hommes ne quittent le bureau, Tozer les fit mettre tous les deux à genoux. Dans les termes les plus simples, il pria: "Maintenant, Seigneur, nous ne connaissons rien au sujet des ampoules." Et là-dessus, il poursuivit en demandant à Dieu d'une manière très humaine de la sagesse pour une question aussi anodine que l'achat d'ampoules.

Les camps bibliques d'été et les conférences étaient pour Tozer un délice particulier. Chaque année, il passait un temps considérable à enseigner dans ces endroits. Pour lui, toute l'atmosphère qui y régnait incitait à la prière et favorisait une approche toujours plus intime avec Dieu. Il se levait généralement chaque matin afin de se rendre dans les bois pour y trouver un endroit pour prier. S'agenouillant à côté d'une bûche, il passait du temps dans l'adoration et la prière. A certaines occasions, une autre personne le rejoignait dans ces réunions de prière rustiques. Comme ils commençaient, Tozer avait un certain nombre de choses à dire à propos du fait de venir dans la présence de Dieu, ce qui pour lui

était toujours très réel et immédiat. Ensuite, il disait invariablement: "Bien, pour quoi allons-nous prier!" S'ensuivait alors un bref moment pendant lequel ils discutaient des sujets de prière. Habituellement, Tozer priait le premier.

Un matin, la pluie bouleversa ses plans habituels de telle sorte que lui et Robert W. Battles, un proche ami, se retrouvèrent à 9 heures dans la chambre de Tozer pour la prière. Le Dr. Baffles partageait la plate-forme de la conférence avec Tozer. Chacun se mit à genoux aux côtés opposés d'un lit de camp.

"Bien, Junior," demanda Tozer, "pourquoi devrions-nous prier aujourd'hui?"

"Je pense que nous devrions prier pour ces personnes qui sont venues nous entendre prêcher."

Les deux hommes parlèrent de la prière et des choses et des personnes pour lesquelles ils devraient prier. Alors Tozer commença à parler de Dieu, de l'incarnation, de la gloire et de la majesté de la Trinité, de la sainteté, du ciel, des anges, de l'immortalité, de l'Eglise et de sa mission dans le monde. Aucun ordre du jour, aucune conscience du temps, il y avait uniquement le sentiment merveilleux de la présence de Dieu.

Puis, avant qu'ils n'aient commencé à réellement prier, la cloche annonçant le déjeuner sonna.

"Oh, non!", se plaignit Battles. "Nous n'avons même pas atteint la prière et la cloche du déjeuner a sonné!"

"Bien, Junior. Nous nous sommes réunis pour prier. Sais-tu quoi? Ce que nous avions fait toute la matinée durant a été périlleusement proche de la prière."

Il y avait des périodes où, alors que les deux hommes marchaient à pas marqués à travers les bois avoisinants pendant une promenade silencieuse ensemble, Tozer fixait un vue lointaine de son regard; ses narines s'évasaient et il disait en toute solennité: "Junior, je désire aimer Dieu plus que n'importe qui d'autre dans ma génération."

Au moins une fois, Tozer perdit toute conscience du temps pendant qu'il priait dans sa chambre. L'heure où il devait prendre la parole arriva et il ne put être trouvé nulle part. Une autre personne dut le remplacer. Quand Tozer apparut finalement, il déclara seulement qu'il avait eu un rendez-vous plus important.

Se concentrer sur Dieu

Dans la prière, Tozer se coupait de tout et de tous, pour se concentrer sur Dieu. Ce sont ses mentors mystiques qui lui enseignaient cela. Ils lui montraient comment pratiquer la présence quotidienne de Dieu. Il apprit bien sa leçon.

La prière pour Tozer était inextricablement liée à l'adoration. "Adorer," disait Tozer dans une longue phrase sans comparaison possible, "c'est de sentir dans son cœur et d'exprimer d'une certaine façon appropriée un humble mais merveilleux sentiment de crainte remplie d'admiration et d'émerveillement plein d'étonnement, et d'amour envahissant dans la présence de ce Mystère remontant à la lointaine Antiquité, de cette majesté que les philosophes appellent la Cause Première mais que nous appelons Notre Père Céleste."

L'adoration était l'impulsion sous-jacente à tout ce qu'il était et faisait. Elle contrôlait tous les aspects de sa vie et de son ministère. "Un labeur qui ne jaillit pas de l'adoration," avertissait-il, "est futile et ne peut être que du bois, du foin et de la paille au jour où sera éprouvée l'œuvre de chacun."

S'insurgeant contre les programmes agités qui empêchaient ses collègues dans le ministère et ses amis chrétiens de vivre la vraie adoration, Tozer écrivait: "Je suis convaincu que la pénurie des grands saints en ces temps actuels, même parmi ceux qui croient vraiment en Christ, est due au moins en partie à notre réticence à consacrer suffisamment de temps à cultiver la connaissance de Dieu. Nos activités religieuses devraient être arrangées de telle façon qu'elles nous laissent tout le temps nécessaire pour cultiver les fruits de la solitude et du silence."

Tozer était un ardent amoureux d'hymnes et avait dans sa bibliothèque une collection d'hymnes anciens. Souvent, lorsqu'il se rendait à un rendez-vous, il méditait sur un des vieux hymnes.

"Acquérez un recueil d'hymnes," était sa fréquente recommandation lorsqu'il conseillait des personnes. "Mais n'en acquérez pas un qui ait moins de cent ans!" Son église de Chicago ne faisait pas usage des hymnes de la dénomination Christian Life. A la place, l'assemblée chantait les cantiques provenant d'un recueil d'hymnes de l'Eglise des Frères de River. Tozer le préférait parce qu'il contenait davantage de grands hymnes qu'il aimait, et il appréciait d'entendre les chrétiens de son église les chanter. "Après la Bible, disait-il dans un article de l'Alliance Life destiné aux nouveaux chrétiens," le livre le plus précieux qui vient tout juste après est un bon recueil de cantiques. Que tout nouveau chrétien passe une année entière à méditer dans un esprit de prière sur les hymnes de Watts et de Wesley seuls, et il ou elle deviendra un bon théologien." Ensuite il rajoutait: "Après cela, que cette personne lise un régime équilibré des Puritains et des mystiques chrétiens. Les résultats seront plus merveilleux que ce qu'elle pourrait avoir imaginé." C'était là son habitude personnelle, année après année.

Pendant les années 50, Tozer trouva un esprit de la même espèce que lui chez un plombier d'Irlande, Tom Haire, un prédicateur laïque. Haire devint le sujet de sept articles que Tozer écrivit pour l'Alliance Life, intitulés "Le Plombier de Prière de Lisbourne," plus tard republiés sous forme de livret. Il pourrait difficilement se trouver deux hommes plus différents qu'eux deux, et pourtant leur amour pour Dieu et leur conscience de Sa valeur les unissait.

Une fois, alors que Haire visitait Chicago, l'église de Tozer était engagée dans une nuit de jeûne et prière. Haire les rejoignit. Au milieu de la nuit, il eut soif et sortit prendre une tasse de thé. Quelques membres de l'église avaient le sentiment que Tom, en ce faisant, "avait succombé à la chair." Tozer n'était pas d'accord. Il voyait dans cet acte la merveilleuse liberté dont Tom jouissait dans le Seigneur.

Juste avant que Haire ait dû retourner dans sa patrie, il fit un arrêt dans les environs de Chicago pour dire au revoir. "Eh bien, Tom," remarqua Tozer, "je suppose que tu vas retourner en Irlande pour prêcher."

"Non," répondit Tom avec son fort accent irlandais. "J'ai l'intention de décommander tous mes rendez-vous pour les six prochains mois et de passer ce temps à me préparer au trône du jugement de Christ tandis que je peux encore faire quelque chose à ce sujet." C'était une attitude qui n'était pas sans rappeler celle de Tozer lui-même.

Un Appel Adressé aux Prophètes Modernes

Dans de fréquentes conventions destinées à des jeunes prédicateurs, le Dr Tozer recherchait ceux qui désiraient rejoindre sa "Communauté des Cœurs Embrasés", payer le prix et qui, comme lui, étaient disposés

à prendre une approche mystique du ministère. Il leur lançait un appel distinct à être des prophètes des temps modernes.

Tozer reconnaissait qu'il se trouve dans l'Eglise d'aujourd'hui de nombreux hommes intéressants à la vie exemplaire - des enseignants splendides, remplis de l'Esprit. *"Je suis profondément reconnaissant à Dieu pour ces hommes et leur ministère m'a été d'un grand bénéfice"* disait-il. *"Mais je crois que les temps que nous vivons exigent une poignée d'hommes qui seront spécialement oints et revêtus de dons particulièrement adaptés aux besoins de cette heure. Ces hommes connaîtront la pensée de Dieu pour leur époque et parleront avec une calme assurance. Ils seront, dans un certain sens, des prophètes pour leur génération."*

"Cela vous coûtera tout de suivre le Seigneur," disait Tozer à ces jeunes hommes, *"et cela vous coûtera davantage d'être l'homme de Dieu de la situation. N'importe qui peut aller à gauche et à droite et enseigner la Bible. Beaucoup le font et le font bien. C'est une bonne chose que beaucoup de pasteurs se consacrent à l'édification d'une assemblée à travers l'enseignement biblique - et nous avons besoin d'enseignement de la Bible et d'enseignants de la Bible. Mais il y a un terrible besoin de prophètes dans chaque génération. Ceux-là sont les spécimens originaux, les quelques rares personnes intoxiquées de Dieu, qui, dans toutes les époques, ont prononcé le limpide message de Dieu aux oreilles plus assoupies des multitudes."*

Tozer insistait sur l'importance d'enseigner aux gens à adorer Dieu. *"Amenez-les loin, conseillait-il, des réunions frivoles pour les introduire dans un culte d'adoration plein de dignité et de signification. Enseignez-leur à chanter quelques-uns des anciens*

cantiques de l'Eglise - des hymnes qui glorifient Dieu, des hymnes qui aient pour eux une certaine signification."

Une fois, lors d'une convention chrétienne, il témoigna d'une expérience spirituelle qu'il avait vécue lorsqu'il était jeune prédicateur. *"Un ami prédicateur me rejoignit au cours d'une promenade que je fis dans les bois pour lire la Bible et prier dans un cadre intime. Il s'arrêta sur une bûche et, tel que je le connais, s'endormit probablement. J'allai un peu plus loin, comme Jésus l'avait fait, m'agenouillai et commençai à lire ma Bible. Ma lecture portait sur la traversée du désert par le camp d'Israël et relatait la façon dont Dieu dévoilait Ses desseins devant les yeux du peuple dans un magnifique dessin en losanges. Immédiatement, je vis Dieu comme je ne L'avais jamais vu auparavant. Dans ce sanctuaire au cœur des bois, je tombai sur ma face et adorai. Depuis cette expérience, je perdis tout intérêt pour les émotions religieuses à bon marché. Les chants religieux vides d'expression que nous chantons n'exercent aucune attraction sur moi. J'étais venu face à face avec le Dieu souverain, et depuis ce jour-là, seul Dieu importait dans ma vie."* Durant les premières années de son ministère, Tozer reconnaissait que l'huile de l'onction de prophète reposait sur lui. Cela le rendit humble, mais plus que cela, cela l'amena sur ses genoux. Souvent, pendant ses premières années à Chicago, il avait l'habitude de sortir de la ville, tôt le matin, pour se rendre au Lac Michigan, n'ayant que sa Bible avec lui, et y passait la journée dans la solitude avec Dieu.

Tozer put parler prophétiquement parce qu'il avait rencontré Dieu. Il gagna sa réputation de prophète du XXème siècle et servit, comme quelqu'un l'a fait remarquer, de "conscience de l'évangélisme" non seulement dans sa propre génération mais aussi pour les générations qui lui ont succédé.

PRIÈRE

Ô Dieu, j'ai goûté à Ta bonté, et elle m'a à la fois satisfait et rendu assoiffé d'en connaître plus. Je suis conscient avec un cœur en peine de mon besoin de davantage de grâce. J'ai honte de mon manque de désir.

Ô Dieu, le Dieu Trine, je veux Te désirer; j'aspire à être rempli de désir ardent; j'ai soif d'être rendu encore plus assoiffé. Montre-moi Ta gloire, je Te prie, afin qu'ainsi je puisse Te connaître en effet. Commence dans Ta miséricorde une nouvelle œuvre d'amour en moi. Dis à mon âme: "Lève-toi, mon amour, celle que j'aime, et viens à ma rencontre."

Ensuite donne-moi la grâce de me lever et de Te suivre depuis cette terre brumeuse ici-bas où j'ai si longtemps erré. Au nom de Jésus. Amen.



Douglas Scott (1900-1967)

LA PRIERE FA CONNE L'HISTOIRE

par Douglas Scott

En rendant ce témoignage, mon désir est de glorifier mon Sauveur et de le remercier de la manière dont il a posé sa main bénie sur moi, avant et après ma conversion.

Dès ma tendre enfance, j'assistais au culte où j'avais été baptisé par aspersion comme enfant, mais lorsqu'à un moment on introduisit des cérémonies que ma mère ne pouvait pas comprendre, elle décida d'aller là où elle pouvait comprendre afin de profiter du culte.

C'est ainsi que je me suis trouvé dans une école du dimanche où j'appris l'histoire Sainte et chaque année, dans les examens portant sur les Saintes Écritures, que je possédais dans ma mémoire, je réussissais à gagner un prix.

Dans cette école du Dimanche, personne ne s'est donné la peine de me montrer où je devais commencer la vie chrétienne, personne ne m'a conduit à la croix du Sauveur. Un peu plus tard, j'ai quitté l'Ecole du Dimanche pour fréquenter "la Fraternité", et là j'ai entendu les orateurs les plus brillants, mais personne d'entre eux ne m'a donné la clé de la connaissance de Jésus-Christ.

Après ceci la guerre est venue et vers la fin je me suis trouvé en "Kaki " avec un équipement moral excellent mais sans pouvoir le garder, et il va sans dire que je suivis le chemin que suivent tous

les soldats, le chemin du péché, parce que je ne pouvais pas résister à la tentation.

Après la guerre, je cherchais la lumière dans une autre Église, mais il n'y en avait point. On prêchait aux gens comme si tout le monde était chrétien, et par conséquent on n'expliquait pas le chemin du salut. J'étais encore dans les ténèbres sur la question capitale : le salut de mon âme. Le monde était maintenant complètement entré dans mon cœur. Je travaillais dans un bureau pendant la journée, et le soir, je jouais du violon, soit pour le bal, soit pour le cinéma et je remplissais ce qui restait de ma vie, avec le football et la course à pied.

Satan rendait mon chemin très facile et tout ce que j'entreprenais réussissait, surtout la course à pied. Chaque semaine je rapportais un prix chez moi. Le dieu de ce monde a voulu m'aveugler afin que je ne voie pas la réalité de l'éternité, de manière qu'étant atteint d'un empoisonnement du sang et du tétonos je pensais que c'était la fin. Mais même à ce moment je ne pensais pas à l'éternité.

La soirée que je pensais être la dernière, je l'ai passée en m'amusant avec quelques amis, toute la nuit avec la pensée qu'au moins je jouirais de ceci : ma dernière nuit sur la terre.

Dieu fut bon envers moi. Je recouvrai la santé. Il commença à me prendre en main ; gloire à son Saint nom ! Il m'appela en trois occasions différentes, et à la troisième je me donnai à lui, esprit, âme et corps. J'ai trouvé en lui ce que le monde ne pouvait pas me donner : la satisfaction complète.

La première fois, j'attendais une jeune femme, quand un jeune homme s'approcha de moi et me fit cette question : "Êtes-vous sauvé ?" Je lui expliquais toutes les choses que je faisais dans la

religion, mais pas celles que je faisais dans le monde. Il me laissa un prospectus et j'entendis la voix de Dieu retentir à sa question.

Ensuite, il vint dans notre ville, une mission à laquelle toutes les Églises prirent part, et le dernier soir je me trouvais à la réunion. Il n'y avait pas d'appel direct à la conversion, autrement j'aurais répondu, car le Saint-Esprit commençait à me travailler. D'abord, ceux qui étaient sauvés se levèrent en réponse au désir du prédicateur. Les uns se levèrent tout de suite, les autres ne savaient pas s'ils devaient se lever ou rester assis ; finalement ils se levèrent aussi. Je vous laisse juger s'ils étaient sauvés ou pas.

Pour moi je restais assis ainsi qu'une personne à ma droite. La réunion se termina sans que personne ne vînt me parler de mon âme. J'avais cependant soif de Dieu, et Dieu me conduisit merveilleusement, gloire à son nom !

Un jour, je me trouvais dans une rue de Londres, quand la mélodie d'un chant parvint à mes oreilles. Je m'approchais et je trouvais plusieurs jeunes gens qui prêchaient la Parole de la Vérité. Un de ces jeunes gens s'appelait Mr. BERHOLZ (il a été président des Assemblées de Dieu en Pologne), il prêchait sur la croix et sur les souffrances de Christ. Son message, quoique dit dans un anglais très imparfait, fit ce que plusieurs prédications en bon anglais n'avaient jamais fait. Et c'est ainsi que je fus amené aux pieds de Jésus.

Je me livrais complètement à celui qui était mort au calvaire et les rues de Londres me paraissaient comme pavées d'or quand je rentrais à mon bureau.

Alors Dieu commença à faire une œuvre de sanctification dans ma vie. Le Saint-Esprit me montra ce qui devait changer. J'avais plusieurs engagements pour aller jouer du violon en divers lieux,

mais celui que j'avais pris envers Jésus me suffisait. Mon violon comprit que son Maître était devenu une nouvelle créature en Jésus-Christ et qu'il ne devait plus jouer de ces mélodies profanes.

Je quittais aussi la course à pied, mais je continuais à jouer au football le samedi et pas le dimanche. Mais Dieu me voulait entièrement. Dans sa grâce, Dieu me donna trois avertissements. Deux fois j'eus des accidents à un genou; or je n'en avais jamais eu auparavant au cours de plusieurs années pendant lesquelles je pratiquais le football. Finalement, pendant que je jouais, un voleur prit tout ce qu'il y avait dans mes poches, mon argent et même une montre en or que j'avais gagnée sur la piste. Je décidais de quitter pour toujours le football.

Définitivement sauvé je cherchais un "bercail" spirituel, car je ne désirais pas retourner au "vieux vin" du formalisme. Je priais Dieu continuellement, lui demandant de me conduire dans un foyer vraiment spirituel. Chaque dimanche, je sortais pour le trouver et finalement le Seigneur me conduisit dans une rue où il y avait quatre Églises : l'Armée du Salut, les Frères dits "ouverts" (là-dedans j'aurais reçu assez pour faire une belle mort, mais j'avais besoin de quelque chose de plus ; quelque chose avec quoi je pourrai vivre à la Gloire de Dieu et entrer dans son service). Il y avait aussi une Église Spirite et une autre sans étiquette, mais avec du "vin nouveau" au-dedans.

Quand j'entendis chanter ce fut assez pour moi. C'était le même chant que j'avais entendu à Whitecross, le chant dit sous l'onction de l'Esprit. Ce qui me décida à appartenir à cette Église ce fut la manière chrétienne dont on me reçut. Dans nos Assemblées nous devons veiller à bien accueillir nos visiteurs, car cette première prise de contact est d'une grande importance. Dans plusieurs endroits, on les laisse trouver une place, un cantique, sans leur

réserver une chaleureuse réception. Cette première réunion à laquelle j'assistai était un service de Sainte Cène. J'entendis parler en langue avec interprétation, mais cela ne me troubla pas du tout. J'étais seulement curieux d'en connaître davantage sur cette manifestation. J'avais trouvé un lieu de repos spirituel et le dimanche suivant, je me suis mis tout à fait au premier rang pour entendre ces langues nouvelles.

J'assistai le mercredi à la réunion consacrée aux jeunes. Ce qui me remplit d'admiration, ce fut d'entendre ces jeunes gens expliquer les Écritures d'une façon magistrale.

Pendant que je fréquentais ces réunions, j'entendis parler plusieurs fois d'une puissance qu'on devait recevoir. Plus tard - le Seigneur en soit béni- je fus revêtu de cette puissance. C'était le baptême dans le Saint-Esprit.

Georges JEFFREYS vint pour une mission dans notre Assemblée et je m'approchai pour être guéri. Quand il m'imposa les mains au nom de Jésus, je sentis la puissance de Dieu qui traversa tout mon être.

Le frère Georges JEFFREYS demanda si je cherchais le Saint-Esprit. Sur ma réponse affirmative, il pria pour moi. Dieu exauça sa prière. Un dimanche matin, pendant que je méditais sur cette parole : "Au-dessous sont les bras de l'Eternel!", je me sentis élevé dans l'infini de Dieu. Sa puissance traversa à nouveau tout mon être me baptisant dans le Saint-Esprit. Je magnifiai Dieu en des langues nouvelles. Les paroles humaines ne peuvent exprimer cette bénédiction. Dieu me montra ce que cette puissance était pour son service et il me conduisit à Whitecross street, à l'endroit où il m'avait sauvé, pour que je témoigne de son amour et de sa grâce.

Là, pendant deux ans, une demi-heure chaque jour, il me fut donné de prêcher la croix de Jésus et nombreux sont ceux qui ont trouvé le salut pendant ces jours bénis.

Les réunions en plein air le dimanche et le samedi furent mon École Biblique, surtout quand il fallait répondre aux questions que posaient souvent les athées et les libres penseurs. Au cours d'une distribution de traités, de maison en maison, j'arrivai à comprendre la nature humaine et son besoin de l'Evangile. Mais ce ne fut que lorsque, sous une tente, nous commençâmes à prêcher la Guérison Divine aussi bien que le Salut, que nous trouvâmes le chemin des cœurs. Nous avons vu que parfois, lorsqu'un malade incurable est guéri par Jésus, toute sa famille acceptait l'Evangile du salut.

Ce fut avec une sainte crainte, que selon le commandement de Jésus (Marc 16-

18) pour la première fois, nous posâmes nos mains sur une sœur afin qu'elle soit guérie. A la réunion suivante elle témoigna avoir reçu du Seigneur une guérison complète. Dès lors nous trouvâmes facile d'imposer les mains aux malades.

Je suis arrivé à connaître la Parole de Dieu en posant des questions à tous les pasteurs avec lesquels j'étais en contact et c'est ainsi que le pasteur WHITTLE fut vraiment entre les mains de Dieu l'instrument d'une grande bénédiction pour mon âme.

Nous fondâmes l'Assemblée de LAINDON et là nous travaillâmes fidèlement pendant deux ans avant de la laisser entre les mains de Mr. COLEMAN.

Je ne veux pas oublier de raconter comment, étant fiancé à une femme mondaine, Dieu me parla et me montra la triste fin de Salomon. Il me fit comprendre qu'il fallait rompre mes fiançailles et le suivre complètement.

Je rencontrais là de grandes difficultés, étant mal compris même par les chrétiens, mais plus tard Dieu m'a donné une compagne qui m'a aidé dans les luttes spirituelles que j'ai eu à soutenir dans mon ministère.

Avant de terminer, laissez-moi vous raconter comment Dieu m'a conduit pour travailler pour lui en France.

Le missionnaire BURTON de la Mission évangélique du Congo, me conseilla d'aller au Havre pour me perfectionner dans la connaissance de la langue française. Là Mlle BIOLLEY, me fit promettre de revenir au Havre avant d'aller en mission. Nous ne savions exactement que faire, mais avec foi nous remîmes tout entre les mains de notre Père céleste, ayant l'assurance qu'il nous conduirait selon ses promesses. Nous connûmes bientôt que c'était la volonté de Dieu. Cependant comme Gédéon nous demandâmes un signe surnaturel au Seigneur.

Un vendredi soir, à son Collège, Dieu me donna un message en langue arabe qui fut compris par une personne comprenant cette langue. Le président de la réunion l'interpréta et l'interprétation fut reconnue exacte par la personne en question.

Cela nous montre que la "glossolalie" si méprisée par certains dans notre temps est semblable aux langues que les apôtres parlèrent le jour de la Pentecôte.

Pour nous, le message fut plus que tout cela. Ce fut une confirmation divine de notre appel, une réponse directe à notre prière. Alléluia !

Dieu nous dit : "Je t'ai montré le premier pas, je ne te conduirai pas à pas, car avec ton Seigneur, c'est un pas à la fois".

Depuis ce moment, il nous conduit un pas à la fois. Nous ne demandons pas à voir au loin. Un pas à la fois c'est assez, pourvu que Dieu nous conduise.

Seigneur, bénis ce témoignage pour tous ceux qui sont appelés à ton service

QUE DIEU EN SOIT BENI !



Ove Falg (1900- 2019)

Un des premiers collaborateurs de l'Evangéliste Douglas Scott par Vie et Lumière

Converti à Paris - Sa conversion en 1925. Il est né à Copenhague, le 24 novembre 1900, et a été élevé dans l'Eglise luthérienne au Danemark. Sans être un athée, il était assez indifférent quant aux questions religieuses. Sa position confessionnelle était celle d'un protestant traditionaliste sans plus. En 1925, il rencontra dans le foyer franco-scandinave à Paris, un groupe de jeunes anglais chrétiens, candidats destinés à une œuvre missionnaire en France et appartenant à une branche du Mouvement de Pentecôte, et parmi eux, le futur évangéliste gallois M. Thomas Roberts. La rencontre eut pour résultat un bouleversement profond dans l'âme de ce jeune danois qui expérimenta une réelle conversion.

Etudiant sous la direction de G. Jeffreys à Londres

Cette conversion devait aussi donner une orientation entièrement nouvelle de sa vie. Après avoir reçu par un pasteur danois le baptême scripturaire (immersion après conversion) dans l'église appelée "Le Tabernacle " à Paris, il sentait en lui un puissant appel de Dieu pour travailler en France. Cet appel devait se réaliser après une année d'étude biblique passée dans Elim Bible College à Londres, sous la direction de Georges Jeffreys.

Appelé à l'œuvre missionnaire en France

Dans une réunion missionnaire au collège, une missionnaire anglaise, venue directement de la France, parla aux jeunes étudiants

de l'urgent besoin des jeunes ouvriers pour la moisson d'âmes en France. Elle se faisait l'interprète de M. et Mme Scott. qui venaient de commencer un magnifique travail d'évangélisation dans la ville du Havre, en l'année 1930, date du début du réveil de la Pentecôte en France. La sœur anglaise en question adressa à son auditoire de jeunes gens, un pathétique appel au secours : M et Mme Scott demandaient à des jeunes frères, baptisés du Saint-Esprit et zélés pour le salut des âmes de les rejoindre au plus tôt pour les aider dans leur mission en France. Pâle d'émotion et saisi d'une profonde conviction, il se dit en lui-même : "Cet appel te concerne." Quelques semaines plus tard, il fut reçu les bras ouverts par Mlle Biolley et les amis Scott au célèbre "Ruban Bleu ", place de l'Arsenal au Havre.

Un miracle déterminant

Après sa conversion à Paris et avant son ministère au Havre, avec M. et Mme Scott, il avait passé, quelques années en Scandinavie. Dans une ferme jutlandaise, il reçut le baptême du Saint-Esprit et parla plusieurs langues inconnues. Encore assez sceptique quant à la possibilité de voir des miracles de guérison en nos jours, Dieu dans sa grâce Immense lui permit de connaître un des plus extraordinaires miracles qu'il a bien voulu nous relater. "Je crois que cette expérience me fut accordée pour que je ne puisse plus jamais douter de la puissance divine capable d'opérer les miracles les plus surprenants. Le cas vaut la peine d'être raconté pour nous permettre d'affirmer cette vérité et nous y attacher avec une foi ferme et Inébranlable. Je le résume brièvement : "Je me trouvais en 1926 dans la ville de K.. au Danemark. Une œuvre d'évangélisation était en cours à cette époque et un frère, assez rustre et avec un langage qui n'était pas ce qu'il y avait de plus académique, fut l'instrument dont Dieu se servit dans cette œuvre particulière, et ce

fait nous amène directement vers le texte dans la première épître de Paul aux Corinthiens, chapitre 1, versets 26 à 29. Nous étions en été et les réunions en plein air battaient leur plein. Un jour, notre frère fut appelé à visiter un foyer où la femme d'un pauvre cordonnier se mourait d'un cancer généralisé. Elle avait été opérée et le chirurgien avait enlevé des organes, ce qui rendait le sein maternel stérile à jamais. Or, la maladie gagnait les autres organes et la pauvre femme était maintenant déclarée incurable. Le médecin de la famille, qui était protestant pratiquant, avait prévenu la malade avec précaution qu'elle n'avait plus longtemps à vivre. Et c'est alors qu'elle entendit par la fenêtre ouverte, un beau jour d'été, la voix pénétrante de notre évangéliste. Ce jour-là, il devait souligner avec plus de force la vérité concernant la guérison de nos maladies que Dieu peut accomplir, si nous voulons croire.

" La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Christ ". (Romains 10:17).

Et c'est ce qui se produisit ce jour-là. Malgré la réticence et les objections de son mari, lui aussi protestant luthérien, et très hostile au Mouvement de Pentecôte, il céda aux insistances de sa femme qui lui demanda de faire venir l'évangéliste en question pour qu'il priât pour elle. Il vint, et après la prière ardente faite avec une foi assurée, il quitta la famille avec un aimable mot d'encouragement. Apparemment rien ne se manifesta après cette prière; mais le soir, vers minuit, la femme qui couchait seule dans sa chambre eut une vision du Seigneur Jésus, qui se tenait debout près de son lit. Toute la chambre était illuminée d'une douce et merveilleuse clarté, la personne de Jésus était d'une beauté ineffable et radieuse, sans être aveuglante, ses deux mains portant les marques des clous de la Croix étaient étendues vers elle. D'une voix tendre et en même temps d'une grande autorité, Il lui dit : " Mon enfant, je suis venu

pour exaucer la prière de mon serviteur ! Tu es guérie ". A l'instant même une douce chaleur traversa tout son corps malade et un sentiment étrange, comme un bouleversement dans ses entrailles, suivi d'un agréable calme et un parfait bien- être, se manifesta en elle. Après cela Jésus disparut et elle s'endormit profondément. Le lendemain matin, elle se réveilla à l'heure habituelle, comme lorsqu'elle avait encore sa santé. Elle se leva pour préparer le petit déjeuner pour son mari et ses quatre enfants. Le premier moment de surprise passé, une joie immense remplit les cœurs de tous dans le modeste foyer du cordonnier, quand la réalité de ce grand miracle fut comprise. Le médecin traitant fut appelé, il croyait que c'était pour écrire le certificat de décès mais il avait des larmes aux yeux quand lui aussi constata qu'un extraordinaire miracle venait de se produire. Le chirurgien qui avait fait l'opération était stupéfait. Il n'était pas un athée proprement dit, mais se contentait d'une vague conception déiste de l'univers. Cependant, après avoir examiné très minutieusement celle qu'il avait lui-même opérée, il dit d'une voix tremblante et le regard longuement fixé sur l'heureux couple et leurs enfants : " Dieu m'oblige de croire aux miracles. " Pour compléter ce récit, permettez-moi d'ajouter, que l'année après, un quatrième garçon est venu au foyer et l'année suivante, une fillette, portant le nombre des enfants de ce foyer à six, et donnant ainsi la preuve absolue de l'authenticité de ce miracle. Pour moi, je ne peux louer Dieu assez d'avoir été le témoin oculaire d'un tel fait glorieux dans une de nos assemblées chrétiennes de la Pentecôte. Cette expérience au début de ma vie chrétienne m'a pour toujours mis à l'abri de tout doute sur le miraculeux dans l'Evangile et m'a donné un puissant argument contre ceux qui, dans leur ignorance et leur inexpérience, contestent la vérité scripturaire de la guérison divine. Gloire au Saint Nom de Jésus Christ !" Là où Dieu manifeste sa puissance aussi merveilleusement, on peut, avec

raison, s'attendre à ce qu'un grand nombre d'âmes se convertissent à Jésus-Christ, et cette petite ville jutlandaise devait, en effet, connaître par la suite un réveil spirituel qui toucha tous les milieux religieux de la ville. Il me semble, en ce qui concerne le Mouvement de Pentecôte en France, que l'appel du Maître doit se faire entendre dans nos coeurs brisés et humiliés : "Retournez, mon peuple, vers ce qui était eu commencement ! Retrouvez votre premier amour et faites de nouveau les œuvres du début !"



John Sung (1901-1944)

LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE

par David Smithers

L'Eglise moderne, tout comme l'Israël d'autrefois, ne s'est jamais sentie à l'aise avec les prophètes de Dieu. Dans toutes les églises d'aujourd'hui, vous pouvez trouver des personnes qui se font l'écho des paroles bornées du roi Achab : "Est-ce toi (Elie) qui trouble Israël ?" (1 Rois 18:17). Généralement, quand quelque chose présente un goût désagréable à nos yeux, nous nous efforçons d'y ajouter quelque chose d'autre pour l'adoucir. Parce que la chrétienté contemporaine est si mal à l'aise avec la voix prophétique de la repentance, certains essaient de redéfinir le rôle du prophète comme confiné uniquement à encourager l'Eglise par rapport aux événements futurs. Les prophètes ne sont pas placés au milieu de nous pour nous chanter de douces berceuses, ce sont des systèmes d'alarme pour la Maison de Dieu ! Leonard Ravenhill a décrit le rôle du prophète de la manière suivante : "Les prophètes sont des hommes de Dieu de l'urgence destinés aux heures de crise. Ils réussissent dans la perplexité, surmontent l'adversité, font échouer la calamité, apportent le vin nouveau du Royaume pour faire éclater les autres flétrissures de l'orthodoxie, et enfantent le réveil."

Un des hommes prophétiques parmi les plus uniques du 20e siècle fut John Sung. Il exerça un véritable ministère apostolique d'évangéliste, avec d'innombrables signes et miracles accompagnant son ministère. Contrairement à quantité d'autres

saints modernes dont j'ai eu l'occasion d'étudier la vie, John sung fait la synthèse de cette rare combinaison de pureté et de puissance néotestamentaire. Sa vie et son ministère furent puissamment marqués par une véritable onction prophétique. Il fut l'incarnation d'un zèle enflammé, d'une passion inextinguible et d'une hardiesse inexorable. Certains l'appelaient le " John Wesley de la Chine ", tandis que d'autres, " le Briseur de Glace " ou " l'Apôtre du Réveil ". Pratiquement tous ceux qui ont été témoins de son ministère ou l'ont étudié, le considèrent comme l'un des plus grands évangélistes de notre siècle. Pourtant, à notre grande honte et à notre grande perte, il a été pitoyablement oublié et négligé par la majorité de l'Eglise occidentale. Il fut le prophète oublié du réveil chinois oublié de 1927-1937.

John sung naquit le 27 septembre 1901 à Hinghwa dans la province de Fukien, dans le Sud de la Chine. Il était le fils d'un ministre méthodiste respecté et se convertit à l'âge de 9 ans alors qu'il était jeune garçon. En 1920, John sung, à l'âge de 19 ans, partit pour l'Amérique pour étudier à l'Université Wesleyenne d'Ohio. Il alla plus tard étudier à l'Université d'Etat d'Ohio et à l'institut biblique Union Theological Seminary. Cinq ans et deux mois après son entrée à l'université, il obtint trois diplômes académiques : une licence de science, une maîtrise de science et un doctorat, tout cela en faisant parallèlement un travail de domestique à plein temps. Cependant, ces hauts diplômes ne furent pas sans créer de grands dommages dans sa vie spirituelle. Après quelques années passées en Amérique, nourri au régime régulier de la philosophie mondaine et de la théologie libérale, John Sung finit par devenir rétrograde et douter de tout ce que son père lui avait enseigné.

Le 10 février 1927, à peu près au même moment où le réveil commençait à éclater en Chine, John sung reconsacra sa vie au

Seigneur Jésus-Christ. Ce fut juste le commencement d'un travail plus profond. Après s'être repenti de ses péchés, il fut soudainement rempli d'une joie inexprimable. Il commença immédiatement à prêcher à tous ses collègues d'université et professeurs. Ce changement radical dans le comportement de John Sung amena certains à croire qu'il était devenu déséquilibré. Très vite, les autorités de l'institut biblique l'envoyèrent dans une maison de déments. On ne l'autorisa à prendre avec lui que sa Bible et un stylo à encre. Plus tard, il se référera à cet asile psychiatrique comme sa véritable école biblique. John Sung fut incarcéré pendant 193 jours, un petit peu moins que six mois. Pendant ce temps, il lut sa Bible du début jusqu'à la fin 40 fois. Il consacrait presque chaque fois une heure à son réveil à lire la Bible et à prier. A travers ces mois de solitude silencieuse, le Saint-Esprit était en train de poser les fondements du ministère de réveil de John Sung. Il était en état de préparation pour participer à l'un des plus puissants réveils du 20e siècle.

Après avoir été finalement relâché, John s'embarqua pour Shanghai le 4 octobre 1927. "Il avait été 7 ans et demi aux Etats-Unis. Il était maintenant un homme d'une érudition stochastique éminente, et sans aucun doute, n'importe quelle université nationale de Chine aurait accueilli ses services..." En dépit de toutes les opportunités possibles que sa formation aurait pu lui offrir, John Sung était déterminé à rentrer chez lui pour prêcher à ses compatriotes. Il réalisait que ce dont la Chine avait le plus besoin ce n'était pas plus d'enseignants de science mais des prédicateurs de l'Evangile. Un jour, comme le bateau s'approchait de sa destination, il rassembla tous ses diplômes, décorations et ses lettres de recommandations de la part de ses pairs, et les jeta par-dessus bord dans l'océan. Seul son diplôme de docteur y échappa ; il le garda pour le bien de son père. Comme Paul, John Sung pourrait dire : "Ces choses qui étaient

pour moi un gain, je les ai regardées comme une perte pour Christ." (Philippiens 3:7).

Après son retour en Chine, John Sung se maria peu de temps après et rejoignit ensuite l'école biblique Bethel Bible School à Shangaï. En peu de temps, il devint l'évangéliste attitré de l'école. Il s'allia avec Andrew Gih et d'autres diplômés de l'école pour former le "Groupe d'Evangélisation de Béthel ". Dieu utilisa cette équipe apostolique puissamment pour répandre les feux du réveil dans toute la Chine alors qu'ils partaient prêcher et chanter l'Evangile. Quand John Sung n'était pas en chaire, il était réservé et avait même une apparence faible. Toutefois, quand il prêchait, c'était un homme plein de ferveur et d'intenses émotions. Souvent il reculait et avançait sur la plate-forme ou quelquefois sautait par-dessus la balustrade de l'autel de communion. A d'autres moments, il parcourait les allées dans un sens et dans l'autre, pour pointer son doigt sur une personne de l'audience, et ensuite retourner au-devant de l'église et enfin se tenir sur la balustrade de la communion pour terminer son sermon.

Il insistait toujours sur la repentance et le besoin d'une restitution complète chaque fois que cela était possible. Il dénonçait sans crainte tout péché et toute hypocrisie là où il en trouvait, particulièrement parmi les ministères endurcis. Et pourtant, il pouvait aussi émouvoir ses auditeurs avec le message du tendre amour sans fin de Christ, comme peu savaient le faire. Les réunions du Dr Sung étaient toujours accompagnées d'une mesure terrible de conviction et de brisement sur le péché. Ce n'était pas chose inhabituelle de voir des centaines de personnes ayant des larmes coulant sur le visage et criant pour obtenir miséricorde. Les personnes convaincues de péché se précipitaient fréquemment vers le devant pour confesser ouvertement leurs péchés devant

l'assemblée entière. " Souvent, au cours de ses prédications, le Dr Sung recevait le don de prophétie. " A plusieurs occasions, il fit remarquer les péchés de quelque pasteur rétrograde avec une précision incroyable et effrayante. Leslie T. Lyall écrit : "Quelquefois, il choisissait un individu, un pasteur ou une personne en fonction dans l'église pour lui dire : "Il y a du péché dans ton cœur !" et il touchait juste."

Lorsque John Sung ne prêchait pas activement ou n'organisait pas une nouvelle équipe d'évangélisation, on pouvait habituellement le trouver en train d'écrire dans son journal ou de rajouter des sujets dans sa liste de prière déjà bien longue. Il priait avec soin pour les besoins des gens répertoriés sur une liste étendue qui comprenait plusieurs douzaines de petites photographies. John Sung était un fidèle intercesseur qui demandait toujours de petites photographies de ceux qui désiraient la prière, afin de l'aider à intercéder avec un plus profond fardeau. Où qu'il fût, il pressait les gens à s'adonner à la prière. " Le fait que l'Eglise chinoise soit aujourd'hui une Eglise qui prie, peut être attribué en partie à l'influence et à l'exemple de cet homme qui priait. " Rien ne pouvait entraver son temps de prière. John Sung se fit une habitude régulière de se lever chaque matin à 5 heures pour prier pendant deux ou trois heures. " La prière pour John Sung était comme une bataille. Il priait jusqu'à ce que la transpiration suinte sur son visage. " A certains moments, il s'effondrait littéralement sur son lit et pleurait et sanglotait de façon incontrôlable sous le fardeau de la prière d'enfantement. John Sung croyait que la prière était le travail le plus important du croyant. Il définissait la foi comme le fait de regarder Dieu à l'œuvre tout en étant à genoux. Monsieur Boon Mark dit de John Sung : " Il parlait le moins possible, prêchait beaucoup, et priait la plupart du temps. "

Parce qu'il était évident que John Sung était un homme possédant une grande puissance dans la prière, les malades et les estropiés venaient de plus en plus à lui pour recevoir la prière pour la guérison de leurs corps. John Sung accordait toujours du temps pour prier tendrement pour leurs besoins. " Dr Sung avait généralement une réunion dans chaque campagne à laquelle il parlait de la guérison et de la nécessité d'une repentance sincère avant d'inviter les malades à s'avancer. "Des certaines étaient instantanément guéris de toutes sortes d'affections et de maladies. Les aveugles recouvrerent la vue; les boiteux marchaient, et les sourds et les muets étaient miraculeusement guéris pendant que John Sung criait à Jésus dans la prière. Parfois, il imposait personnellement les mains aux malades et priait pour toutes les personnes, furent-elles 500 ou 600 en une seule fois. En dépit de tant de merveilleuses guérisons accompagnant son ministère, il souffrit pendant des années de tuberculose intestinale. Par voie de conséquence, cette maladie le tourmentait au moyen de douloureux ulcères sanglants qui s'infectaient. Néanmoins, il continuait encore à prêcher avec ferveur, quelquefois dans une position à genoux pour alléger la terrible douleur. Finalement, après des années de souffrance due à cette affliction, il mourut à l'âge de 43 ans seulement, le 18 août 1944. John Sung fut un vrai pionnier du réveil. Il conduisit une quantité démultipliée de Chinois et d'asiatiques du Sud-Est, par milliers, à de nouvelles dimensions de réalité et de puissance spirituelles.

L'appel au réveil, c'est un appel à être pionnier ! Si nous sommes sérieux par rapport au réveil, nous devons être prêts à aller dans des sentiers où l'Eglise moderne n'a jamais été ou qu'elle a oubliés. Par conséquent, nous devons arrêter de regarder au christianisme contemporain pour trouver les étapes à la réalisation de nos rêves et visions de réveil. Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser

la faiblesse et l'échec actuels de l'Eglise dérober notre espoir et notre foi dans un futur réveil. Dieu ne nous appelle pas à imiter les choses faibles autour de nous. Il nous invite à avoir foi en Lui en vue de voir la puissance et la pureté de l'Eglise telle qu'elle est dans le Nouveau Testament ! Nos soixante-dix années sont terminées, et il est temps pour nous d'arrêter d'écouter Sanballat et Tobija pour nous occuper de la reconstruction de la Maison de Prière (Daniel 9:1-3, Esdras 1:1-5).



Watchman Nee (1903-1972)

**UN DON UNIQUE DONNE PAR
CHRIST A SON EGLISE**

Par Ensemble Rebâtissons la Maison

"Je considère Watchman Nee comme un don unique donné par la Tête à Son Corps... Je le respecte pleinement comme un tel don... Les révélations de Christ, de l'Eglise, de l'Esprit et de la Vie que j'ai vues à travers Watchman Nee, les infusions de vie que j'ai reçues de lui, et les choses concernant l'œuvre et l'Eglise que j'ai apprises de lui nécessitent l'éternité pour que leur vraie valeur soit estimée." - Witness Lee

La visitation de Dieu arrive en Chine

Dans la création, Dieu a ordonné que l'homme remplisse la terre et domine sur toutes les créatures créées (Genèse 1:28). Dans la rédemption, Dieu a ordonné aux disciples d'aller dans le monde entier pour prêcher l'Evangile et faire des nations des disciples, afin d'établir Son Royaume sur la terre (Marc 16:18; Matthieu 28:29). Après la Pentecôte, le territoire entourant la Mer Méditerranée fut évangélisé en moins d'un demi-siècle, et l'Evangile se répandit en Europe dans l'intervalle des deux premiers siècles. Néanmoins, c'est là qu'il y fut confiné pendant plus de dix siècles. Après la découverte de l'Amérique, l'Evangile fut apporté à l'Hémisphère Occidental à travers l'immigration européenne, mais jamais il ne se répandit correctement avant la défaite de l'Espagne.

Les Nestoriens emmenèrent leur religion de Perse jusqu'en Chine au septième siècle. Le nestorianisme était une déviance par rapport

à la révélation divine. Ce n'était pas le pur Evangile de vie. Trois empereurs de la Dynastie Tang de Chine reçurent cette religion. Cependant, au bout de deux siècles, le nestorianisme fut interdit et s'évanouit à cause de son inexactitude et de son absence de vie. Après cela, il n'y eut aucune trace de christianisme sous aucune forme en Chine jusqu'à l'arrivée des Franciscains au treizième siècle et des Jésuites au seizième siècle. Ces derniers, avec leur enseignement occidental, étaient également sans vie et remplis d'ordonnances traditionnelles. Ils ne réussirent pas à gagner les Chinois conservateurs qui étaient saturés des enseignements éthiques de Confucius et trompés par les superstitions du bouddhisme. Ce fut seulement au début du dix-neuvième siècle que le pur Evangile et la Bible furent apportés à la Chine.

Après la défaite de l'Espagne, qui était la puissance du monde dominée par le catholicisme au seizième siècle, de nombreuses missions protestantes, par la grâce souveraine de Dieu, furent établies en Europe comme en Amérique pour envoyer des centaines de missionnaires dans les pays païens. Plus de missionnaires furent envoyés en Chine que dans n'importe quel autre pays. Robert Morrison arriva à Canton, la capitale de la province la plus au Sud de Chine, au tout début du dix-neuvième siècle. Les Congrégalationalistes, les Méthodistes et les Anglicans vinrent dans la province de Fukien située dans le Sud du pays. Les Presbytériens américains et les Baptistes du Sud arrivèrent dans la province de Shantung située dans le Nord. L'Alliance Chrétienne Missionnaire atteignit le port international de Shangai. La Mission Intérieure de la Chine effectua une percée pionnière dans un certain nombre de provinces intérieures, et d'autres missions s'établirent dans de nombreux autres territoires. Beaucoup de ces missionnaires, tout spécialement les pionniers, étaient des hommes de Dieu. Ils sacrifièrent beaucoup pour obéir au Grand Commandement du

Seigneur et souffrissent de grands maux pour l'Evangile. A travers leur travail pionnier, beaucoup de portes en Chine furent ouvertes et des milliers de gens qui étaient dans les ténèbres et le péché furent amenés au Seigneur et reçurent le salut du Seigneur. Ces missionnaires amenèrent avec eux trois trésors : le nom du Seigneur, qui est le Seigneur Lui-même, l'Evangile et la Bible. Nous rendons grâces au Seigneur pour cela ! Cependant, l'Evangile ne fut pas apporté de façon adéquate aux Chinois appartenant à la classe instruite et la vérité concernant la vie et l'Eglise ne fut pas libérée efficacement avant la première décade du vingtième siècle.

En 1900, Satan fut l'instigateur de la Révolte des Boxers. Dans ce soulèvement, de nombreux missionnaires et un grand nombre de croyants chinois moururent en martyrs. Satan avait l'intention d'interrompre la visitation de Dieu en Chine. Mais dans la grâce souveraine de Dieu, cette persécution éveilla un lourd fardeau parmi les saints du monde occidental qui prièrent désespérément pour que Dieu agisse en Chine. Nous avons la conviction que c'est en réponse à ces prières désespérées que le Seigneur leva un certain nombre d'évangélistes de premier plan parmi les croyants chinois après la Révolte des Boxers. Ces prédateurs " natifs " prévalurent dans la prédication de l'Evangile, et leur prédication atteignit les étudiants de la nouvelle génération chinoise. Aux alentours des années 1920, l'Evangile pénétra dans de nombreuses écoles, et un grand nombre d'étudiants de lycée et d'université furent capturés par le Seigneur dans tout le pays, depuis l'extrême Nord jusqu'à l'extrême Sud. Un certain nombre de brillants étudiants parmi ces derniers furent appelés et équipés par le Seigneur pour accomplir Son œuvre. Un de ces

Un de ces remarquables étudiants était Nee Shu-tsu. Son nom anglais était Henry Nee. Il naquit à Swatow, dans la province de

Fukien en Chine, en 1903. Son grand-père paternel, Nee Yu-cheng étudia au Collège Congrégational Américain à Foochow et devint le premier pasteur chinois de la région Nord de Fukien parmi les Congrégationalistes. La grand-mère paternelle de Nee Shu-tsu était une étudiante au Collège Congrégational Américain des Filles à Foochow. Son père, Nee Wen-shiu, un chrétien de deuxième génération, fit ses études au Collège Méthodiste Américain à Foochow. Nee Wen-shiu était bien formé dans le Chinois classique et devint officier dans les douanes chinoises. La mère de Nee Shu-tsu, Lin Ho-ping, fit ses études à l'Ecole des Filles Occidentale Chinoise de Shanghai. Cette école maintenait un niveau élevé en anglais. Nee Wen-shiu, chrétien de troisième génération, étudia au Collège Méthodiste Trinity à Foochow. Cette école était une université en deux ans qui maintenait un niveau élevé à la fois en Chinois et en Anglais. Après avoir été levé par le Seigneur pour accomplir Son Grand Commandement, il adopta le nouveau nom anglais de Watchman Nee et le nouveau nom chinois de To-sheng, qui signifie le son d'alerte d'une sentinelle. En tant que chrétien nouvellement régénéré, appelé par le Seigneur, il se considérait comme une sentinelle que le Seigneur avait levée pour faire entendre le son de l'alerte aux gens vivant dans la sombre nuit. Il devint en définitive, par la grâce et la miséricorde abondantes du Seigneur, un don unique pour ce présent siècle. Watchman Nee fut donné par le Seigneur au Corps pour Son œuvre de restauration sur la terre, non seulement en Chine mais aussi dans le monde entier.

Sauvé et Appelé

Parmi les évangélistes que le Seigneur leva en Chine se trouvait une jeune sœur dont le nom anglais était Dora Yu et dont le nom chinois était Yu Tzu-tu. Elle avait été sauvée à un âge précoce et ensuite envoyée en Angleterre pour y étudier la médecine. Sur son

trajet vers l'Angleterre, son bateau accosta dans le port de Marseille dans le Sud-Est de la France. A ce moment-là, elle reçut un lourd fardeau et dit au capitaine qu'elle ne pourrait pas continuer son voyage et qu'elle devait retourner en Chine pour y prêcher l'Evangile de Christ. Le capitaine était perplexe mais ne pouvait rien faire d'autre que de la ramener chez elle. Ses parents furent extrêmement déçus par son retour, et bien qu'ils aient tenté de lui faire changer d'avis au sujet de son désir de prêcher l'Evangile, leurs efforts ne l'emportèrent pas. En définitive, ils abandonnèrent. Elle quitta vite la maison, vagabondant ici et là prêchant l'Evangile dans les rues. Personne ne la louait. Elle faisait simplement confiance au Seigneur. Le Seigneur subvenant à ses moyens, elle loua une devanture de magasin dans la banlieue de Shanghai pour prêcher l'Evangile. A partir de ce moment-là, elle était invitée par diverses dénominations pour conduire de nombreuses réunions de prédication de l'Evangile. Elle voyageait intensément à travers de nombreuses provinces accomplissant le travail de l'Evangile et devint un témoin prévalent pour le Seigneur. Elle continua à prêcher tout le restant de sa vie, amenant des centaines au Seigneur.

En février 1920, Dora Yu fut invitée à venir à Foochow, la capitale de la province de Fukien, où elle prêcha l'Evangile dans un auditorium méthodiste. Sa prédication était si convaincante et remplie de puissance qu'après chaque réunion, des tracés de larmes pouvaient être aperçus sur le sol à cause des pleurs de l'audience. Beaucoup étaient sauvés. Parmi les convertis, se trouvait une dame chinoise instruite, la mère de Watchman Nee. Elle et son mari étaient méthodistes mais n'avaient pas expérimenté le salut. Après avoir été sauvée, elle retourna à la maison et fit une profonde confession à son mari et à ses enfants. Son fils le plus âgé, Shu-tsu fut grandement surpris et inspiré par sa confession. Il sentait qu'il devait aller à la réunion de Dora Yu pour voir ce qui avait amené

un tel changement chez sa mère. Le jour suivant, il s'y rendit et le Seigneur le saisit. Peu après le même soir, il vit en vision le Seigneur Jésus accroché à la croix. A travers cette expérience, le Seigneur l'appela à être Son serviteur.

Il se convertit ainsi à l'âge de 17 ans. Dès le commencement, sa consécration au Seigneur fut sans réserve. A l'âge de 18 ans, il rencontra Mademoiselle M.E. Barber qui était une missionnaire indépendante envoyée par la Surrey Chapel, en Norvège, une église qui devait beaucoup au grand Robert Govett. Mademoiselle Barber allait avoir une influence significative sur Watchman Nee, premièrement par ses conseils spirituels pleins de maturité et deuxièmement en l'introduisant à la meilleure littérature chrétienne, en lui prêtant des ouvrages chrétiens classiques. Watchman Nee était un studieux étudiant de la Bible. Son désir de voir et de faire la volonté et les désirs de Dieu le conduisit à avoir un ministère enraciné dans la Bible.

A côté de la Bible, il lisait sans cesse, spécialement les classiques des mystiques chrétiens (il traduisit en chinois le petit livre de Madame Guyon sur la prière) : Andrew Murray, Robert Govett, G. H. Pember, D. M. Panton, G. H. Lang, Jessie Penn-Lewis et d'autres. Il avait en sa possession une grande collection des écrits des Frères (J. N. Darby, W. Kelly, C. H. Mackintosh...), il lisait aussi des exposés bibliques, des biographies et avait une connaissance précise de l'histoire de l'Eglise. Il était en étroite communion avec Theodore Austin-Sparks et les frères qui étaient de l'église Honor Oak Christian Fellowship, à Londres. En fait, Watchman Nee considérait le frère Austin-Sparks comme son mentor spirituel, leur communion était riche et fructueuse.

Le ministère de Watchman Nee dura environ trente années. Il fut l'instrument divinement choisi à travers lequel des centaines

d'églises furent implantées et entourées de soin bienveillant, non seulement en Chine mais également dans tout l'Extrême-Orient. Sa compréhension de la vie chrétienne et de l'expression de l'Eglise était aussi proche de la révélation biblique que possible. Il suffit pour s'en convaincre de lire des livres tels que *La Vie Chrétienne Normale* et *La Vie d'Eglise Normale*. Il était aidé dans son travail par des co-ouvriers doués comme Witness Lee, Stephen Kaung, Faithful Luke, Simon Meek, James Chen et d'autres qui veillèrent soigneusement à ce que l'œuvre fût fortifiée à travers un riche ministère. Watchman Nee fut arrêté et emprisonné par les Communistes en 1952. Il ne fut jamais relâché et mourut en prison en 1972.

Son ministère eut un impact significatif non seulement en Extrême-Orient mais aussi dans le monde entier. Nous pouvons encore aujourd'hui tirer grandement profit de lui à travers ses nombreux livres (qui presque tous sont la transcription de ses sermons) rendus disponibles sans restriction grâce à certains de ses coouvriers qui se firent un point d'honneur à publier son ministère pour le plus grand bénéfice des saints en recherche du monde entier.

Témoignages personnels de Watchman Nee donnés à Kulangsu, dans la province de Fukien, le 18 octobre 1936

Introduction

Ces trois témoignages de Frère Watchman Nee furent donnés au cours d'une réunion pour les collaborateurs, qui eut lieu en octobre 1936, à Kulangsu, une île qui se trouve au large de la côte sud-est de la province de Fu-Kien, en Chine. Pour autant que je le sache, ce fut la seule fois dans sa vie où il parla en détail de ses "affaires personnelles". Ce n'est que très rarement qu'il avait parlé, en

public, de sa propre expérience spirituelle, probablement "afin que personne n'ait à mon sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de moi" (2 Corinthiens 12:6). Le témoignage de Paul, dans 2 Corinthiens, ne fut divulgué que quatorze années après les faits. Par le passé, j'ai souvent pensé à publier ces trois messages, mais, pour être en accord avec la façon de voir de Watchman Nee, j'en ai différé la publication jusqu'à ce jour, après un laps de temps de 37 ans. Je crois que le temps opportun est maintenant venu, puisqu'il est décédé le 1er juin 1972.

J'espère que le lecteur voudra bien ne pas trop s'attarder à analyser sa manière d'être mais que, plutôt, il verra comment le Seigneur a œuvré en lui. Parce qu'il était disposé à laisser le Seigneur œuvrer en lui, la gloire de ce dernier put, dès lors, être manifestée, tout comme Paul le dit dans 2 Thessaloniciens 1:12: "Ainsi le nom de notre Seigneur Jésus sera glorifié en vous, et vous serez glorifiés en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ."

Ces trois témoignages ne sauraient en aucune façon recouvrir la totalité de sa vie et de son œuvre spirituelle avant 1936. En lisant *Le Présent Témoignage*, *La Revue Chrétienne* et les lettres ouvertes qu'il a publiées avant 1936, nous pouvons voir qu'il y a encore d'innombrables témoignages et travaux qu'il vaudrait la peine de mentionner. Dans cette réunion pour les collaborateurs, ce fut par manque de temps qu'il ne put parler davantage.

Premier témoignage

Le 18 octobre 1936

Actes 26:29; Galates 1:15

Salut et vocation: l'arrière-plan familial

Je suis né dans une famille chrétienne. J'étais le troisième enfant précédé par deux sœurs. Parce que j'avais une tante qui avait donné naissance à six filles successives, ma tante paternelle était mécontente lorsque ma mère a donné naissance à deux filles. D'après les coutumes chinoises, les garçons sont préférés aux filles. Lorsque ma mère a donné naissance à deux filles, les gens disaient qu'elle serait probablement comme ma tante, qu'elle enfanterait une demi-douzaine de filles avant de donner naissance à un garçon. Bien qu'à cette époque ma mère n'ait pas été clairement sauvée, elle savait comment prier. Ainsi elle a parlé au Seigneur, lui disant : *"Si j'ai un garçon, je Te le consacrerai."* Le Seigneur a entendu sa prière et je suis né. Mon père m'a dit : *"Avant ta naissance, ta mère a promis de te présenter au Seigneur."*

Salut et service

J'ai été sauvé en 1920 à l'âge de 17 ans. Avant d'être sauvé, j'expérimenatais une sorte de conflit mental au sujet du fait s'il fallait ou non que j'accepte le Seigneur Jésus comme mon Sauveur et que je devienne le serviteur du Seigneur. Pour la plupart des gens, le problème au moment du salut est celui de savoir comment être délivré du péché. Pour ma part, le fait d'être délivré du péché et ma carrière étaient liés. Si je devais accepter le Seigneur Jésus comme mon Sauveur, je devais L'accepter simultanément comme mon Seigneur. Il me délivrerait non seulement du péché mais aussi du monde. A cette époque, j'étais effrayé par l'idée d'être sauvé, parce que je savais qu'une fois sauver, je devais servir le Seigneur. Par nécessité, par conséquent, ma conversion allait être une conversion duale. Il m'était impossible de mettre de côté l'appel du Seigneur en ne désirant que le salut. Je devais choisir entre soit croire au Seigneur et avoir un salut dual, soit laisser échapper les

deux. Pour moi, accepter le Seigneur signifierait que les deux événements se produiraient simultanément.

Décision définitive

Le 29 avril 1920 au soir, j'étais seul dans ma chambre. Je n'avais pas la paix dans mon esprit. Que je m'asseye ou que je m'allonge, je ne pouvais pas trouver le repos, car à l'intérieur de moi, il y avait ce problème de savoir si je devais ou non croire au Seigneur. Ma première inclinaison était de ne pas croire au Seigneur, Jésus et de ne pas être chrétien. Cependant cela me mettait mal à l'aise au fond de moi. Il y avait un réel combat au dedans de moi. Alors je me suis agenouillé pour prier. Au début, je ne trouvais aucun mot à dire dans ma prière. Mais finalement beaucoup de péchés sont venus devant moi, et j'ai réalisé que j'étais pécheur. Je n'avais jamais eu une expérience semblable dans ma vie avant ce moment-là. Je me suis vu moi-même comme un pécheur et j'ai aussi vu le Seigneur. J'ai vu la pourriture du péché et j'ai aussi vu l'efficacité du précieux sang du Seigneur qui me purifiait et me rendait plus blanc que la neige. J'ai vu les mains du Seigneur clouées à la croix, et au même moment, je L'ai vu étendre Ses mains vers l'avant pour m'accueillir, en disant : *"Je suis ici dans l'attente de te recevoir."* Submergé par un tel amour, il n'était pas possible que je Le rejette, et j'ai décidé de L'accepter comme mon Sauveur. Auparavant, je me moquais de ceux qui croyaient au Seigneur, mais ce soir-là, je ne pouvais pas rire. Au lieu de cela, j'ai pleuré et confessé mes péchés, cherchant le pardon du Seigneur. Après avoir fait ma confession, le fardeau des péchés m'était enlevé et je me suis senti flotter et plein de joie et de paix intérieures. C'était la première fois de ma vie que j'ai su que j'étais pécheur. J'ai prié pour la première fois et j'ai eu ma première expérience de paix et de joie. Il est possible qu'il y ait eu une certaine paix et une certaine joie avant,

mais l'expérience vécue après mon salut a été réelle. Seul dans ma chambre ce soir-là, j'ai vu la lumière et perdu conscience de tout ce qui m'environnait. J'ai dit au Seigneur : " *Seigneur, Tu as vraiment été miséricordieux à mon égard.* "

Je rejette mes ambitions, si chères à mes yeux

Dans l'assistance, aujourd'hui, il y a au moins trois de mes anciens camarades de classe, dont frère Kwang Hsi Weigh, qui peuvent témoigner à la fois de ma mauvaise conduite et de mes très bonnes notes en classe. D'un côté, je transgressais souvent le règlement de l'école, alors que de l'autre côté, mon intelligence - un don de Dieu - me permettait d'être le premier à tous les examens. Mes compositions étaient souvent sélectionnées pour paraître au tableau d'affichage. Je me fiais aveuglément à mon jugement; je faisais de nombreux rêves de jeunesse et forgeais des projets de carrière. Si je travaillais suffisamment, pensais-je, je pourrais atteindre n'importe quel niveau. Après mon salut, de nombreux changements se produisirent: tous les projets que j'avais formés pendant plus de dix ans furent vidés de leur sens et mes chères ambitions mises au rancart. Dès ce moment, avec l'assurance indubitable de l'appel de Dieu, je sus qu'elle allait être l'orientation de ma vie. Je compris que le Seigneur m'avait attiré à lui à la fois pour mon propre salut et pour sa gloire. Il m'avait appelé à le servir et à être son collaborateur. Auparavant, j'avais méprisé les prédicateurs et les sermons, parce qu'à cette époque, la plupart des prédicateurs étaient les employés serviles de missionnaires européens ou américains, et gagnaient tout au plus huit ou neuf dollars par mois. Je n'avais jamais imaginé une seconde que je deviendrais prédicateur, une profession que je considérais comme insignifiante et méprisable.

J'apprends à servir le Seigneur

Après avoir été sauvé - alors que les autres apportaient des romans qu'ils lisaient en classe - j'apportai une Bible afin de l'étudier (1). Par la suite, je quittai l'école pour entrer à l'Institut pour l'étude de la Bible que Sœur Dora Yu, une évangéliste célèbre, avait fondé à Shanghai. Peu de temps après, cependant, elle me renvoya poliment de l'Institut avec cette explication qu'il ne serait pas opportun que j'y reste plus longtemps. Mes goûts de gourmet, ma manière désinvolte de m'habiller et les heures tardives auxquelles je me levais décidèrent Sœur Yu à me renvoyer à la maison. Mon désir de servir le Seigneur avait reçu un coup sérieux. Je pensais que ma vie avait été transformée, mais il restait, en fait, encore beaucoup de choses à changer. Comprenant que je n'étais pas prêt à servir Dieu, je décidai de retourner à l'école. Mes camarades de classe se rendirent compte que certaines choses avaient changé, mais aussi que le fond de mon ancien tempérament était toujours le même. Pour cette raison, mon témoignage à l'école n'était pas très percutant et lorsque j'essayai de témoigner à frère Weigh, il ne me prêta aucune attention.(2)

J'apprends à amener les gens à Dieu

Après que je fus devenu chrétien, j'eus spontanément le désir d'amener d'autres personnes à Christ; mais au bout d'une année passée à témoigner à mes camarades de classe, il n'y avait pas de résultat visible. Je pensai qu'avec davantage de mots et d'arguments, mon témoignage gagnerait en efficacité, mais il ne semblait cependant pas avoir d'effet sur les autres. Quelque temps après, je rencontrai une missionnaire du monde occidental, Mile Grose, qui me demanda combien de personnes avaient été sauvées par mon intermédiaire durant cette première année. Je baissai la tête et avouai humblement qu'en dépit de mes efforts pour prêcher l'Evangile à mes

camarades de classe, aucun d'eux n'avait été sauvé. Elle me dit ouvertement qu'il y avait quelque chose entre le Seigneur et moi qui entravait mon efficacité. Peut-être était-ce un péché caché, ou des dettes, ou quelque question similaire. J'admis que de telles choses existaient. Elle me demanda si j'étais disposé à les régler sur-le-champ. J'acquiesçai. Elle me demanda alors comment je rendais témoignage, et je lui dis que je choisissais des gens au hasard et que je leur parlais du Seigneur sans me soucier de savoir s'ils manifestaient un quelconque intérêt. A cela, elle répliqua que je devrais plutôt faire une liste, et commencer par prier pour mes amis, puis qu'il fallait attendre que Dieu me donne une occasion de leur parler.

Je commençai immédiatement à mettre en ordre les questions qui entravaient mon efficacité, et dressai aussi une liste de soixante-dix amis pour lesquels je prierais chaque jour. Certains jours, il m'arrivait de prier pour eux à chaque heure, même en classe. Lorsque l'occasion se présentait, j'essayais de les persuader de croire au Seigneur Jésus. Mes camarades disaient souvent en plaisantant: "Monsieur le prédicateur arrive, écoutons son sermon!", bien qu'en fait, ils n'eussent aucune intention de m'écouter. Je rapportai mon échec à Sœur Grose, et elle me persuada de continuer à prier, jusqu'au moment où quelques-uns furent sauvés. Avec la grâce de Dieu, je continuai à prier chaque jour et, après plusieurs mois, tous les soixante-dix, sauf un, furent sauvés.

Je cherche à être rempli du Saint-Esprit

Quoique quelques-uns eussent été sauvés, je n'étais pas satisfait, vu que beaucoup, tant à l'école que dans la ville, n'étaient pas touchés par l'Evangile. Aussi, je ressentis le besoin d'être rempli du Saint-Esprit et de recevoir la puissance d'en haut.

J'allai voir Sœur M. E. Barber, une missionnaire britannique et, comme je manquais beaucoup de maturité spirituelle, je lui demandai s'il était nécessaire d'être rempli du Saint-Esprit pour recevoir sa puissance. Elle répondit: "Oui, tu dois te donner à Dieu, afin qu'il puisse te remplir de lui-même." Je répondis que j'avais déjà donné ma vie à Dieu et que j'étais sûr de son salut et de son appel, mais que je ressentais un manque de puissance spirituelle. Elle me raconta alors l'histoire suivante: "Frère Prigin était un Américain qui avait précédemment été en Chine. Il étudiait pour obtenir un doctorat en philosophie, lorsqu'il sentit que la condition de sa vie spirituelle n'était pas satisfaisante. Il dit à Dieu qu'il avait des périodes de manque de foi, des péchés qu'il ne pouvait surmonter, et peu de force pour son travail. Il pria ainsi pendant deux semaines, demandant à Dieu de le remplir du Saint-Esprit de façon à mener une vie victorieuse. Il sentit que Dieu lui disait: "Tiens-tu vraiment à cette vie victorieuse? Dans ce cas, ne présente pas ta thèse de doctorat dans deux mois, car je n'ai pas besoin d'un docteur en philosophie." Il se trouva pris dans un dilemme, car le doctorat en philosophie lui était acquis, et il était perplexe, se demandant pourquoi Dieu lui demandait d'abandonner. Le conflit dura deux mois, et bien qu'il ait eu l'ambition, depuis trente ans, d'étudier en vue d'obtenir ce titre, il écrivit finalement au rectorat de l'université pour notifier qu'il ne présenterait pas sa thèse le lundi suivant. Il était si fatigué cette nuit-là qu'il ne put trouver aucun message pour le jour d'après; aussi raconta-t-il simplement à l'assemblée l'histoire de sa capitulation devant le Seigneur. Ce jour-là, les trois quarts de l'assemblée connurent un réveil et lui-même fut fort encouragé, disant que s'il avait su quel aurait été le résultat, il se serait soumis à Dieu bien plus tôt. C'était un homme qui, par la suite, fut grandement utilisé par le Seigneur.

Pendant que je me trouvais en Angleterre, j'avais l'intention de me rendre aux Etats-Unis pour rencontrer cet homme, mais je n'en eus pas l'occasion avant sa mort. Lorsque j'entendis ce témoignage pour la première fois, je dis au Seigneur: "Je veux enlever tout ce qui me sépare de Dieu, afin d'être rempli du Saint-Esprit." Entre 1920 et 1922, je confessai mes péchés devant au moins trois cents personnes, mais je sentais qu'il y avait encore quelque chose qui me séparait de Dieu et, en dépit de mes efforts répétés, je ne gagnai ni en force ni en efficacité.

Test sévère

Je me rappelle qu'un jour, en cherchant un thème pour un message, j'ouvris ma Bible au hasard et tombai sur le passage suivant: "Quel autre ai-je au ciel que toi? Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi." Je me dis: "l'auteur du Psaume 73 peut parler ainsi, mais moi, j'en suis bien incapable." La raison provenait de mes liens avec la jeune femme qui plus tard, devait devenir mon épouse. Je lui parlais du Seigneur, mais elle ne faisait que rire. C'était la seule réponse que je recevais. C'était il y a dix ans, et je dois reconnaître que je l'aimais, quoiqu'elle ne fût pas chrétienne. Comme de nombreux jeunes gens aujourd'hui, je faisais l'expérience de liens du cœur si forts qu'ils rivalisaient avec mon obéissance au Seigneur qui voulait obtenir une place dans ma vie. Je demandai au Seigneur de remettre cette affaire à plus tard. A cette époque, je projetais d'aller annoncer l'Evangile dans cette région désolée qu'est le Tibet, de l'autre côté de la frontière, et je suggérai à Dieu de nombreuses entreprises, espérant qu'il ne soulèverait pas la question de l'abandon de celle que j'aimais. Mais une fois que Dieu eut mis le doigt sur cette affaire, il ne s'en détourna plus, et je constatai que la prière et l'étude ne servaient pas à grand-chose. Le Seigneur

voulait que je renonce à moi-même et que je, l'aime de tout mon cœur. Je returnnai à l'école pour chercher à être rempli du Saint-Esprit et à aimer Christ, mais je dus reconnaître que je ne pouvais toujours pas prononcer avec conviction les paroles du Psaume. Le 13 février 1922, finalement, je fus disposé à mettre fin à ces liens, et j'éprouvai une grande joie. Le jour de ma conversion, je m'étais débarrassé du fardeau de mes péchés, mais ce n'est qu'en cette seconde occasion que mon cœur fut vidé de tout ce qui pouvait me séparer de Dieu. Dès lors, les gens commencèrent à être sauvés. Ce jour-là, j'échangeai mes vêtements élégants pour un vêtement plus simple, j'allai à la cuisine, préparai de la colle et, un paquet d'affiches d'évangélisation sous le bras, je sortis dans la rue pour les coller sur des murs et pour distribuer des tracts sur l'Evangile. A l'époque, faire cela à Fu-chou, dans la province de Fu-kien, était un acte de pionnier. A partir du second trimestre de 1922, je priai tous les jours pour mes camarades de classe dont les noms étaient inscrits dans mon carnet, et beaucoup furent sauvés. L'année suivante, il nous fallut emprunter ou louer des locaux pour nos réunions, et plusieurs centaines de personnes furent sauvées, y compris ceux dont les noms figuraient dans mon carnet, sauf un. De telles choses prouvent que Dieu nous écoute lorsque nous prions pour que des pécheurs soient sauvés.

J'apprends à me soumettre

A l'époque, notre groupe comprenait sept collaborateurs. Nous avions une réunion tous les vendredis, mais je passais la plupart du temps à discuter avec l'autre conducteur du groupe. Etant jeunes, nous étions fiers de nos propres idées et prompts à critiquer les opinions des autres. Il m'arrivait parfois de me mettre en colère et il m'était difficile d'admettre que j'avais tort. Chaque samedi,

j'allais rendre visite à Sœur Barber et je me plaignais de l'attitude de l'autre conducteur, lui demandant d'intervenir et de corriger ses erreurs. Elle me réprimanda parce qu'il était de cinq ans mon aîné: "L'Ecriture, me fit-elle remarquer, dit que le plus jeune doit obéir au plus âgé." Je répondis: "Je ne peux faire cela; un chrétien se doit d'agir de façon raisonnable." Quelquefois, je pleurais le soir, après une dispute le vendredi après-midi. Je retournais la voir, le jour suivant, pour lui faire état de mes griefs et dans l'espoir qu'elle me justifierait, mais je pleurais à nouveau en rentrant à la maison le samedi. J'eus souhaité être né quelques années plus tôt. Lors d'un différend, j'avais de bonnes raisons de croire en la pertinence de mes arguments, et je pensais que, si je lui faisais remarquer comment mon collaborateur s'était trompé, je gagnerais certainement. Elle dit: "Que ton collaborateur ait tort ou non est une tout autre question. Maintenant que tu accuses ton frère devant moi, je dois te demander: Es-tu celui qui porte la croix, ou l'agneau?" J'étais honteux d'être interrogé de la sorte, et je ne l'oublierai jamais. Avec mes paroles et mon attitude, ce jour-là, je n'étais sûrement ni une personne qui porte sa croix ni un agneau. De cette manière, j'appris à me soumettre à mon collaborateur plus âgé. Je dirais que, pendant ces dix-huit mois, j'appris la leçon la plus précieuse de ma vie. Ma tête était remplie de caprices, mais Dieu voulait me faire entrer dans la réalité spirituelle. Je réalisai ce que signifie porter sa croix: Aujourd'hui, en 1936, j'ai plus de cinquante collaborateurs. Si je n'avais pas, pendant ce temps, appris la leçon de la soumission, je crains qu'il ne m'ait été impossible de travailler avec qui que ce soit. C'est Dieu qui me mit dans de telles circonstances, de manière à ce que je sois sous la limitation du Saint-Esprit. Pendant dix-huit mois, je n'eus pas l'occasion d'émettre mes propositions, et je ne pouvais que pleurer et souffrir cruellement. Si je n'étais pas passé par de telles

circonstances, je n'aurais jamais compris combien j'étais difficile à traiter. Dieu enlevait les angles aigus de ma personnalité, de sorte que je peux dire aujourd'hui à des collaborateurs plus jeunes que la caractéristique par excellence du service de Dieu est un esprit de douceur, d'humilité et de paix. L'ambition, le dessein et le talent n'ont que peu de valeur si l'on ne porte pas la croix de Christ. Je suis passé par là, de sorte que je ne peux que confesser mes erreurs. Tout ce qui m'appartient est entre les mains de Dieu. La question n'est pas de savoir si une chose est juste ou fausse, mais si l'on est comme le porteur de la croix ou non. Dans l'Eglise, il n'y a pas de place pour le juste ou le faux; la seule chose qui compte est le fait de porter la croix et d'accepter qu'elle nous brise. C'est cela qui entraînera l'abondance de la vie de Dieu et l'accomplissement de sa volonté. Durant cette période de dix-huit mois, j'appris, par cette expérience continue, à me soumettre à mon frère plus âgé. Ma tête fourmillait d'idées, mais je réalisai, en définitive, que ce n'était pas là la manière de porter la croix ou d'être semblable à l'Agneau de Dieu. Aujourd'hui, en 1936, nous avons plus de cinquante collaborateurs, et mon aptitude à travailler côte à côte avec eux est due, dans une large mesure, aux expériences de ces premières années.



Richard Harvey (1905 - ?)

70 ans de miracles

par Richard Harvey

"De nos jours, beaucoup de serviteurs de Dieu s'imaginent que les "miracles" n'ont été qu'une manifestation visible de Dieu pour fonder l'Eglise primitive et pour l'investir de crédibilité. Ils affirment que nos besoins ne sont pas aussi grands aujourd'hui et que c'est pour cela que Dieu n'accomplit plus de miracles. Dans les pages de ce livre, le Dr Richard Harvey va s'empresser de réfuter cet argument. Son histoire n'est pas celle d'un seul miracle, mais d'une multitude de miracles qui s'étendent sur une période de plus de soixante-dix ans! (...) Pendant que vous lirez, dans les pages qui suivent, ce que Dieu peut accomplir par l'intermédiaire d'un homme déterminé à consacrer ses efforts et son enthousiasme à l'accomplissement du plan et des desseins de Dieu, ma prière est que ce récit vous inspire à "aller et à faire de même" pour le Royaume de Jésus-Christ." (Dr Richard H. Letourneau).

"Je ne mourrai pas, je vivrai, et je raconterai les œuvres de l'Eternel"

Le 5 juillet 1905, à Grove City, en Pennsylvanie, dans une cabane vétuste baptisée pompeusement " presbytère ", il naquit à Emma et à Henry Harvey un enfant " bleu " atteint de strabisme et d'une malformation de la langue. Les parents apprirent qu'il ne restait à leur bébé que quelques heures à vivre.

Non convaincu, le père se tourna immédiatement vers Dieu avec cette prière : " *Même lorsque les médecins affirmaient qu'il nous*

était impossible d'avoir un autre enfant, Tu nous en as donné un. Veux-Tu maintenant nous révéler Ta volonté au sujet de notre fils?

" Puis, selon son habitude, il ouvrit la parole de Dieu pour y puiser la réponse. Dans le Psaume 118, au verset 17, Dieu lui donna cette promesse : " Je ne mourrai pas, je vivrai, et je raconterai les œuvres de l'Eternel. " Dès lors, ces paroles constituèrent pour ce jeune père la promesse que son fils vivrait et qu'il servirait le Seigneur. Et mon père avait raison, puisque, au-delà de 70 ans plus tard, me voici! Mais dans ma prime enfance mon père a dû ... s'appuyer de toutes ses forces sur cette promesse. En effet, le simple fait de rester en vie fut pour moi une suite de luttes terribles.

A l'âge de 11 mois, je contractai une double pneumonie et la coqueluche. Une infirmière visiteuse venue aider ma mère, annonça à mon père que j'étais mort. Mon père lui dit : " *Ne dites rien à sa mère. Il n'est pas mort.* " Il s'agenouilla près de mon petit lit et rappela à Dieu Sa promesse, jusqu'à ce qu'il fût satisfait de la réponse de Dieu et qu'il sût que la crise était passée.

Je devais avoir environ un an, lorsque mes parents acquirent la certitude que j'étais atteint de strabisme. Il ne s'agissait pas d'une simple faiblesse, mais d'un défaut permanent assez prononcé. Un jour, après avoir joint leurs mains au dessus de mon lit, ils me les imposèrent et demandèrent à Dieu de redresser ma vue. Et Il le fit! (Je ne suis pas très beau aujourd'hui, mais je devais être dix fois pire lorsque j'étais un bébé qui louchait!)

Avant d'atteindre ma troisième année, j'attrapai la diptéria, et, encore une fois, quelqu'un vint à la maison et me déclara mort. " *Surtout n'en parlez à personne* ", dit mon père. S'enfermant dans ma chambre, il s'agenouilla près de mon lit, prit ma main dans la sienne et n'eut de cesse que je bouge. Alors seulement, il se leva, remercia le Seigneur et s'en fut dire à ma mère que tout allait bien.

Je n'avais pas encore quatre ans, lorsqu'un jour une infirmière se présenta à la maison. Elle s'entendit dire par mes parents : " *Notre fils semble posséder une intelligence normale.* "

" *Mais Richard ne marche pas, et nous n'arrivons pas à le faire parler.* " A 4 ans, je n'avais même pas encore pu prononcer " *maman* " et " *papa* ". Au lieu de cela, j'émettais des sons pour me faire comprendre et obtenir ce que je voulais.

L'infirmière examina l'intérieur de ma bouche et dit : " *Révérend Harvey, votre fils souffre d'une sévère malformation de la langue. Celle-ci est entravée dans ses mouvements par une fibre située en dessous de la langue.* " Après le départ de l'infirmière, ma mère et mon père s'agenouillèrent près de moi. Ils m'imposèrent les mains et se mirent à prier. Une fois de plus, mon père cita la promesse : " *Je ne mourrai pas, je vivrai et je raconterai les œuvres de l'Eternel.* " Il dit à Dieu dans sa prière : " *Seigneur, non seulement Tu as affirmé que mon fils vivrait et qu'il ne mourrait pas, mais aussi qu'il raconterait les œuvres de l'Eternel. Comment peut-il raconter Tes œuvres s'il a la langue liée?* " "

Dieu délia ma langue! Parfois il m'arrive de penser que Son travail a dû être trop bien fait, car ce petit membre m'a déjà souvent mis dans l'embarras! J'ai commencé à parler à l'âge de quatre ans, et aux dires de certains membres de ma famille, il ne m'a fallu que deux ans pour rattraper le temps perdu. "

La guérison ne s'obtient que dans la soumission à Dieu et dans la confession des péchés
Richard jeune homme ne voulait pour rien au monde être pasteur ou missionnaire car les maigres revenus de son père qui était pasteur les obligaient à vivre dans des conditions difficiles et dans la privation. Mais voici que Dieu rattrape ce Jonas du 20ème siècle.

J'avais 18 ans, lorsque j'assistai, au cours de l'été, à une conférence biblique et missionnaire à Beulah... En me promenant sur le site où avait lieu la conférence, je fis la rencontre de l'évangéliste invitée : Mme Cora Rudy Turnbull. C'était elle qui m'avait amené à Jésus-Christ quand j'avais huit ans. *"Quelle heureuse surprise"*, s'exclama l'évangéliste. Et après quelques réflexions plaisantes, elle demanda : *"A propos, Richard, as-tu déjà donné ta vie au Seigneur Jésus?"*

Je me redressai, et plongeant mon regard dans les yeux de la dame, je répondis : *"Si vous entendez par là que si je veux devenir prédicateur ou missionnaire, alors absolument pas!"*

"Et pourquoi pas?" demanda-t-elle. Je répliquai : *"Je voudrais pouvoir manger comme et quand cela me plaît, et je voudrais pouvoir m'habiller comme et quand 'en ai envie."*

"N'as-tu pas toujours eu de quoi manger et de quoi te vêtir?" demanda-t-elle.

Oui, si manger signifie pour vous n'avoir que des œufs pour toute nourriture pendant trente-huit jours, et si vous qualifiez de vêtements les restes vestimentaires confectionnés à partir de personnes décédées. J'ai 17 ans révolus et je n'ai eu droit, jusqu'ici, qu'à un seul costume neuf sorti tout droit du magasin. La vie missionnaire? Très peu pour moi, merci!"

"Richard, à partir de maintenant je vais prier pour toi chaque jour de l'année qui s'en vient."

"Allez-y, si vous pensez qu'il en sortira quelque chose de bon", dis-je et je la quittai sur ces mots.

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, je rencontrais de nouveau cette même évangéliste presque au même endroit l'été suivant. *"Ça par exemple! Toi ici Richard! Quelle joie de te revoir. Te souviens-tu de notre conversation de l'an dernier?"*

"Oui, certes." "Eh bien, qu'en penses-tu aujourd'hui?"

Sans hésitation et avec un sourire forcé, je répondis : *"J'en pense exactement la même chose que l'an passé!"* L'évangéliste sembla quelque peu surprise.

"Richard, avoua-t-elle, je n'ai pas tenu pleinement ma promesse de prier pour toi chaque jour, quoique je l'aie fait à maintes reprises. Je suppose que je devrai me mettre à prier tous les jours sans exception cette année." Ce à quoi je répondis : *"Les résultats seront sans doute aussi probants que ceux de l'an dernier."* Et une fois de plus, je pris congé d'elle.

A l'automne, je partis pour le collège, mais au cours de la session printanière je tombai sérieusement malade. Les pasteurs et anciens prièrent pour moi, mais mon état empira. A bout de ressources, le pasteur, le Révérend P.R. Hyde, avec qui je logeai au presbytère, téléphona à mon père et lui demanda de venir me chercher. A la maison, ma température continua de grimper, atteignant la côte d'alerte et mettant mes parents au désespoir.

Mon père demanda aux anciens de l'église de venir prier pour moi et de passer toute la nuit chez nous, si nécessaire.

Ils vinrent, en effet, et prièrent; vers minuit le principal des anciens pénétra dans la chambre (je venais de sortir d'un accès de délire dû à une violente fièvre). S'étant approché de mon lit, il dit doucement : *"Richard, mes prières pour toi ne montent pas plus haut que le plafond. Dieu fait la sourde oreille. Il doit y avoir quelque chose*

entre Lui et toi. Notre présence ici est donc absolument inutile. Lorsque tu auras réglé ce qui ne va pas entre Dieu et toi, alors seulement tu seras guéri."

Il prit son chapeau et disparut, suivi des autres anciens.

Evidemment, je savais ce qui n'allait pas entre Dieu et moi. Néanmoins, je continuai à Lui opposer une résistance opiniâtre. Lorsqu'à l'aube, je pris conscience qu'il n'y avait pour moi d'autre alternative que la vie ou la mort, je capitulai. *"Oh, Dieu, veuille pardonner mon entêtement et mon obstination à vouloir vivre comme je l'entends, et guéris-moi, je t'en prie. Je m'engage à prêcher ou à faire n'importe quelle autre chose que Tu me demanderas de faire."*

La fièvre tomba presque instantanément. Je me mis à transpirer si abondamment que plusieurs draps de flanelle furent imbibés de sueur. J'étais sauvé!

[...] Un soir vers minuit, des coups furent frappés à la porte d'entrée. J'entendis une voix appeler sur un ton désespéré : *"Pasteur, pasteur."* Un jeune homme se tenait sur la porte d'entrée et criait: *"Maman est en train de mourir et elle vous réclame."*...

Nous nous précipitâmes dans la maison et trouvâmes la mère enroulée dans un drap de lit, se tortillant et gémissant, allant même parfois jusqu'à hurler de douleur. Je m'agenouillai près de son lit et priai. Je restai là environ une heure, implorant Dieu d'intervenir en sa faveur. L'odeur fétide que dégageait la maladie commençait à m'incommoder, et je dus me retirer dans la pièce voisine que je ne tardais pas à arpenter de long en large, l'esprit en prière. Vers 3 heures du matin, la malade me fit demander à son chevet. *"Pasteur, je vais mourir d'un moment à l'autre, et je ne veux pas affronter Jésus-Christ avec toutes les critiques dont était rempli mon cœur à*

otre sujet, et que j'ai colportées tout autour de moi. Je vous supplie de me pardonner. Dites, le voulez-vous?" "Très certainement. Je vous pardonne."

L'instant suivant, elle essaya fébrilement d'atteindre un seau en dessous du lit... Elle fut prise de nausées et son visage vira au violet. Son mari lui administra quelques solides tapes dans le dos et essaya de lui venir en aide. Elle enfonça son doigt dans le fond de sa gorge et se mit à tirer. Ce faisant, elle extirpa du fond de sa gorge un cancer, ses racines, et tout le reste. La puanteur était quasi insoutenable, mais la malade fut sauvée!



Leonard Ravenhill (1907 -1994)

UN JEAN-BAPTISTE DES TEMPS MODERNES

par Ensemble Rebâtissons la Maison

Le message adressé à l'Eglise de feu Leonard Ravenhill, évangéliste de renommée mondiale et autorité en matière de réveil au XXe siècle, était invariablement : "Repentez-vous!". Il avait la fougue et la passion jusqu'aux larmes de l'homme enflammé par Dieu, envoyé par Lui avec une mission : celle d'annoncer à Son peuple son péché. En lui, se trouve donc confinée l'image du prophète de Dieu. Le défi qu'il lance aujourd'hui à l'Eglise est d'entrer dans la prière insistante, persévérente, agonisante. Que ceux qui cherchent un réveil ne contournent pas ce que l'Esprit a à dire à l'Eglise à travers Leonard Ravenhill !

Voici ce qu'écrivit A.W. Tozer à propos de Leonard Ravenhill dans la préface de son livre, devenu maintenant célèbre *Why Revival Tarries* (Pour quand le réveil?, éditions Vida), qui reste un grand classique en matière de réveil, un chef d'œuvre incontestable du genre, et qu'il est recommandé à tous de lire :

"Les grands projets industriels ont à leur actif des hommes dont on a besoin uniquement lorsqu'il y a une panne quelque part. Quand quelque chose fonctionne de travers avec la mécanique, ces hommes se déploient dans l'action pour localiser et extirper le problème afin que les machines continuent à tourner. Pour de tels

hommes, les systèmes fonctionnant sans problèmes ne les intéressent pas. Ce sont des spécialistes qui s'occupent des problèmes et s'affairent à les trouver et les corriger.

Dans le Royaume de Dieu, les choses ne sont pas tellement différentes. Dieu a toujours eu ses spécialistes dont le souci principal a été la crise morale, le déclin de la santé spirituelle de la nation ou de l'Eglise. De tels hommes furent Elie, Jérémie, Malachie et d'autres de leur trempe qui apparurent à des moments critiques dans l'histoire pour réprouver, réprimander et exhorter au nom de Dieu et au nom de la justice.

Un millier ou dix milliers de prêtres ou pasteurs ou enseignants ordinaires

pouvaient continuer à œuvrer tranquillement, presque sans se faire remarquer, tant que la vie spirituelle d'Israël et de l'Eglise était normale. Mais laissez le peuple de Dieu s'éloigner des chemins de la vérité, et immédiatement le spécialiste apparaissait pratiquement de nulle part. Son instinct flairant le trouble l'amenaît à la rescoussse du Seigneur et d'Israël.

Un tel homme avait de fortes chances d'être catégorique, radical, et pouvait même quelquefois être violent, et la foule curieuse qui se rassemblait pour le regarder travailler le clamait bientôt comme quelqu'un d'extrême, de fanatique, de négatif. Et dans un sens, elle avait raison. Il était étroit d'esprit, sévère, dépourvu de crainte, car ces qualificatifs étaient les qualités que les circonstances exigeaient. Il choquait certains, en effrayait d'autres, et en alienait plus d'un, mais il savait Qui l'avait appelé et ce que ce dernier l'avait envoyé faire. Son ministère était propulsé par l'urgence, et ce fait le démarquait des autres comme quelqu'un de différent, comme un homme à part.

A un tel homme, l'Eglise doit une dette trop lourde à rembourser. Une chose curieuse, c'est qu'elle essaie rarement de la lui rembourser de son vivant, mais c'est la génération suivante qui construit son sépulcre et écrit sa biographie, comme si, instinctivement et maladroitement, elle voulait se décharger d'une obligation que la génération qui l'a précédée a, dans une grande mesure, mise de côté. Un tel homme n'est pas un compagnon facile. L'évangéliste professionnel qui laisse la réunion dans tous ses états dès qu'elle se termine, pour se précipiter dans le restaurant le plus cher afin de festoyer et raconter des plaisanteries avec ses sponsors, trouvera en cet homme le sujet d'un certain embarras, car il est impossible à ce dernier d'annuler le fardeau du Saint-Esprit comme l'on fermerait un robinet. Il insiste sur l'obligation d'être chrétien en tout temps, partout; et, encore une fois, ceci le démarque des autres comme quelqu'un de différent.

A son encontre, il est impossible d'être neutre. Ses connaissances se divisent joliment en deux classes bien nettes : ceux qui l'aiment d'une entière admiration, et ceux qui le haïssent d'une parfaite haine ! "

Pour ceux qui connaissent la plume fougueuse de Leonard Ravenhill, telle qu'il nous la livre dans *Why Revival Tarries*, ces paroles ne peuvent être plus vraies, car ses écrits, ses prédications et sa vie sont incontestablement un message prophétique adressé à l'Eglise d'aujourd'hui, devenue en grande partie laodicéenne - la Prostituée d'Apocalypse 17. Que l'on savoure plutôt les quelques extraits de sa verve qui perturbe étrangement nos manières d'être, de vivre l'Eglise et de prêcher si molles qu'elles n'effraieraient plus personne et surtout pas le diable :

"Voyez-vous, aujourd'hui, nous essayons d'organiser. Nous essayons de réunir ensemble des groupes de gens. Dieu n'a jamais

fait cela. Dieu prend des individus. Il prend Moïse et l'emmène dans le désert. Jean-Baptiste est resté dans le désert jusqu'au jour où il a dû paraître.

Jésus, le Fils de Dieu qui a délaissé la gloire, a passé 30 ans d'apprentissage pour le ministère !

Jean-Baptiste, 30 ans de formation.

L'apôtre Paul au moins 30 ans.

Moïse au moins 40 ans;

et nous, nous voulons aller à l'école biblique pendant six mois pour devenir un super prophète ! C'est le critère du temps qui tue la majorité d'entre nous.

Dites-moi combien de temps vous passez seul avec Dieu et je vous dirai à quel point vous êtes spirituel. Non pas le nombre de réunions auxquelles vous assistez. Non pas le nombre de dons que vous possédez. Non pas le nombre de sermons que vous prêchez. Non pas le nombre de records que vous avez enregistrés. Dites-moi combien de temps vous passez seul avec Dieu... et je vous dirai à quel point vous êtes spirituel."

"C'est cela le réveil ! Ce n'est pas chanter quelques chœurs sentimentaux, puis lancer l'invitation : "Voudriez-vous venir ? Jésus est en train d'attendre, frappant des mains dans le ciel, Il serait si accablé si vous ne veniez pas." Jésus n'a rien à faire du tout que vous veniez ou que vous ne veniez pas. Il a fait tout ce qu'Il a pu pour vous. Vous devez faire le reste. Il ne va pas vous forcer à vous soumettre par le fouet."

"Les gens me disent dans tout le pays. "Le réveil m'intéresse." Je réponds : "Oui, tout comme pour un million d'autres Américains."

Je trouve toutes sortes de gens qui s'y intéressent. Je ne trouve pas beaucoup de gens qui aient un fardeau pour cela. Les gens sont très intéressés par le réveil, mais nous ne commençons pas par labourer notre jachère. Nous ne préparons pas le chemin du Seigneur."

"De simples prédicateurs n'aideront personne et ne blesseront personne; mais les prophètes remueront tout le monde et rendront fou quelqu'un. Le prédicateur ira avec la foule; le prophète ira à son encontre. Un homme libéré par Dieu, enflammé et rempli de Lui, sera montré du doigt comme antipatriotique parce qu'il parle contre les péchés de la nation; comme dur parce que sa bouche est une épée à deux tranchants; déséquilibré parce que le poids de l'opinion exigeante est contre lui. Les prédicateurs rendent les pupitres célèbres; les prophètes rendent les prisons célèbres. Le prédicateur sera acclamé; le prophète chassé."

Que le rebelle et celui qui s'emballe de critiques aisées contre l'Eglise déchue de notre époque ne se réjouissent pas trop vite cependant ! Qu'ils s'assurent tout d'abord que Dieu ne leur reprochera pas la dureté de leur cœur, leur complaisance, leur manque de jalousie pour l'honneur et la gloire de son saint nom, ainsi que leur manque de prière fervente et pleine d'agonie :

"C'est maintenant l'heure où nous avons besoin de cœurs brûlants, de paroles pénétrantes et de yeux perçants! Si nous étions spirituels ne serait-ce qu'à hauteur d'un dixième de ce que nous pensons être, nos rues seraient remplies, chaque dimanche, de foules de croyants marchant vers Sion - avec des sacs sur leur corps et des cendres sur leur tête tremblante -, le cœur remué face à la calamité qui a amené l'Eglise à être l'entité dénuée d'amour, abattue et infructueuse qu'elle est!"

Si nous pleurions dans la chambre de prière autant que les Juifs le faisaient au Mur des Lamentations à Jérusalem, nous nous réjouirions d'avoir maintenant un réveil d'enfantement qui purge! Si nous retournions aux pratiques apostoliques - nous attendre au Seigneur pour obtenir la puissance apostolique -, nous pourrions alors partir avec les potentiels apostoliques!"

N'est pas prophète automatiquement, en effet, celui qui possède une perception globale correcte des temps de la fin actuels, et sait éléver la voix pour dénoncer à grands cris l'apostasie ambiante. Certes, le message du prophète en lui-même est toute une répudiation des vérités de convention que l'établissement religieux a établies, et par là, aucun prophète, de son vivant, n'est accepté par l'Eglise qu'il a été chargé de réveiller. L'Eglise abhorre, en réalité, le véritable prophète de Dieu, parce qu'il représente une sérieuse menace pour sa sécurité, son sommeil et son péché ! Mais le prophète de Dieu, s'il annonce, proclame et dénonce, n'est en rien un simple critiqueur. Il est, par excellence, le système d'alarme d'un Dieu saint et courroucé, d'un Dieu irrité par le péché de son propre peuple, qui monte jusqu'à ses narines. Le prophète ne crierai que parce qu'il aura eu des visions vives et effrayantes de la SAINTETE du Dieu vivant, éternel et majestueux, et qu'il aura reçu un fardeau imposant, insupportable, - inhumain, surhumain et divin! - en faveur du réveil ! Il est avant tout un homme de profonde passion, irréprochable dans sa loyauté vis-à-vis de l'Eternel devant lequel il se tient. C'est un homme de prière, baigné dans la Présence divine, habitué aux douleurs et aux larmes, parce qu'il siège, par la prière et l'intercession, dans le Conseil du Tout-Puissant. En conséquence, l'homme de Dieu a le cœur déchiré, et il supplie, **PLEURE**, et **PLEURE** encore, des heures durant, et des jours, des mois, voire des années entières durant, et se jette, tout remué, dans l'agonie de la prière, succombant sous le poids de la douleur du

Saint-Esprit à cause de l'Eglise de Jésus-Christ mourante. Laissons parler de nouveau, à ce sujet, Ravenhill lui-même :

" *Ceux qui sèment avec des larmes moissonneront avec allégresse*"(Psaumes 126:5). Il s'agit là d'un décret divin (...). L'homme qui vit l'Ecriture ci-dessus est un homme scandalisé par l'autorité évanescante de l'Eglise sur le théâtre présent d'un monde cruel. Et cet homme s'humilie avec douleur de ce que les hommes font la sourde oreille à l'Evangile, risquant ainsi volontairement la peine de l'enfer éternel. Sous ce fardeau complexe, son cœur se fond en larmes. Le véritable homme de Dieu a le cœur malade et plein de chagrin devant la mondanité de l'Eglise, profondément peiné devant l'aveuglement de l'Eglise, peiné devant la corruption dans l'Eglise, peiné devant le péché que tolère l'Eglise, peiné devant le manque de prière dans l'Eglise. Il s'inquiète de voir que la prière collective de l'Eglise ne renverse plus les forteresses du diable. Il s'inquiète de ce que les gens d'Eglise ne pleurent plus de désespoir devant une société malade à cause du péché, et conduite par le diable : " Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser?" (Matthieu 17:19)".

Un véritable prophète de Dieu incarne et vit intérieurement, jusqu'à en être consumé, le paradoxe de la simultanéité de la **JUSTICE** et de la **GRÂCE** de Dieu. Ce n'est que PARCE QU'il a vu, comme Esaïe, le Seigneur assis sur son trône dans les lieux élevés, et a été littéralement terrassé, transfiguré par les menaces de jugement divin imminent et dévastateur sur le monde et l'Eglise, et PARCE QU'il a ressenti, dans ses luttes acharnées avec Dieu dans la prière, comme Jacob, les gémissements inexprimables et pleins d'agonie du Saint-Esprit, expressions suprêmes de l'amour infiniment miséricordieux de Dieu, qu'il parle avec autorité et prononce la parole de jugement sur l'Eglise. Il est tout entier dévoré par cette

tension, ce fardeau, cette douleur inextinguible : il annonce le jugement, mais prie, intercède, sans relâche et avec une ardeur céleste, pour un réveil. Le réveil est devenu son unique obsession - *Jusqu'à quand, ô Dieu! Te tairas-Tu? Jusqu'à quand laisseras-Tu le méchant triompher, et piétiner ton nom glorieux?* Il prie comme Esaïe - et tous les prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testaments :

“Regarde du ciel, et vois, de ta demeure sainte et glorieuse :

Où sont ton zèle et ta puissance ?

Le frémissement de tes entrailles et tes compassions ne se font plus sentir envers moi. Tu es cependant notre père, car Abraham ne nous connaît pas, et Israël ignore qui nous sommes ; c'est Toi, Eternel, qui es notre père, qui, dès l'éternité, t'appelles notre sauveur. Pourquoi, ô Eternel, nous fais-Tu errer loin de tes voies, et endurcis-Tu notre cœur contre ta crainte ? Reviens, pour l'amour de tes serviteurs, des tribus de ton héritage ! Ton peuple saint n'a possédé le pays que peu de temps ; nos ennemis ont foulé ton sanctuaire. Nous sommes depuis longtemps comme un peuple que Tu ne gouvernes pas, et qui n'est point appelé de ton nom... **Oh ! Si Tu déchirais les cieux, et si Tu descendais, les montagnes s'ébranleraient devant Toi**, comme s'allume un feu de bois sec, comme s'évapore l'eau qui bouillonne ; tes ennemis connaîtraient ton nom, et les nations trembleraient devant Toi” (Esaïe 63:15-64:2).

Son cœur ne connaît pas de repos, ne le connaîtra pas avant d'obtenir des certitudes inébranlables de la bouche même du Maître : l'homme de prière ne sera pleinement rassasié que lorsqu'il aura obtenu de Dieu la promesse indélébile qu'Il relèvera les ruines de Sion. Il aspire ainsi, patiemment et ardemment, au relèvement et à

la consolation d'Israël, même au prix d'une attente qui dure toute la durée de sa vie. *“Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur”* (Luc 2:25-26). Et il est possible qu'il se consume, en effet, dans le chagrin et s'enferme dans l'isolement comme Siméon et la prophétesse Anne, pour n'être récompensé qu'au crépuscule de sa vie par la vision claire, enfin reçue, du triomphe de Christ sur la terre. *“Maintenant, Seigneur, Tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, salut que Tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple”* (Luc 2:29-32). *“Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité. Restée veuve, et âgée de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière”* (Luc 2:36-37). Qui, aujourd'hui, dans l'Eglise du Seigneur, oui, qui, parmi le reste saint, rescapé de la captivité babylonienne, expérimente ce même fardeau prophétique ? Qui même désire s'y soumettre, le recevoir ? Qui pleure, se lamente sur la déchéance de l'Eglise ? Qui se réveille la nuit, le cœur en peine, pour réclamer de Dieu qu'Il lui fasse voir Christ ? Ravenhill a été l'un de ces rares hommes. Et comme tel, s'il était encore parmi nous à l'heure même, Ravenhill gémirait de douleur face à l'endurcissement de l'Eglise. Ecouteons, une fois de plus, son cœur palpiter :

"Beaucoup d'entre nous n'éprouvent pas dans leur cœur au point d'en être malades le désir de la première gloire de l'Eglise parce que nous n'avons jamais connu ce que c'est qu'un véritable réveil. Nous

stagnons dans le statu quo et dormons tranquillement la nuit alors que notre génération se dirige rapidement vers la nuit éternelle de l'enfer. Honte, honte à nous! Jésus a chassé des changeurs de monnaie dans le temple. **Mais avant qu'Il ne les chasse, Il a pleuré sur eux.** Il savait comme leur jugement était proche. L'apôtre Paul a envoyé une lettre remplie de larmes aux saints de Philippe, leur écrivant : " Je vous l'ai dit plusieurs fois déjà, et maintenant je vous le dis même en pleurant, qu'ils sont des ennemis de la croix de Christ " (Philippiens 3:18)."

Leonard Ravenhill avait les deux, la fougue et la passion jusqu'aux larmes de l'homme enflammé par Dieu, envoyé par Lui avec une mission : **celle d'annoncer à son peuple son péché.** En lui, se trouve donc confinée l'image du prophète de Dieu. Ce n'est pas sans raison que son premier message adressé de son vivant à l'Eglise rétrograde et tiède était bien celui de la repentance et de la prière insistante, persévérande, agonisante. C'est bien là le premier message du réveil! Si une telle prière fait défaut, nous ne pouvons parler ni de réveil ni de fardeau prophétique; il s'agira tout au plus de bruits ou de feux follets qui s'éteignent aussitôt à la moindre brise.

Etant donnée la carrure de prière de cet homme, nous ne serions pas étonnés de savoir qu'il fut le mentor spirituel ou le proche ami de géants spirituels tels que [David Wilkerson](#), [A.W. Tozer](#), [Milton Green](#). C'est dans les larmes de la prière intense, six ou sept heures par jour, que Leonard Ravenhill reçut la promesse du réveil des derniers temps de la part du Seigneur. Cette promesse est rapportée dans son livre *Why Revival Tarries* de 1958. Il y prédisait, bien avant l'heure, la chute du communisme. Ravenhill, dont les campagnes d'évangélisation en plein air en Angleterre ont attiré et mobilisé des foules immenses, commença, il y a maintenant 50

ans,- un demi-siècle déjà! - à mettre au défi les chrétiens en les appelant à démontrer la vérité et la puissance de l'Evangile. Prophétisant un REVEIL MONDIAL avant le retour de Jésus, un réveil qui galvaniserait la puissance de l'Eglise et donnerait lieu à une grande moisson d'âmes, Ravenhill prédit trois événements spécifiques qui serviraient de poteaux indicateurs annonçant le début de ce réveil. Parmi ces poteaux indicateurs, il mentionna :

- La dissolution des "systèmes religieux organisés" dans l'Eglise de Dieu;
- L'apparition soudaine de prophètes apportant des paroles de délivrance au peuple de Dieu, et
- L'accélération du réveil en Chine, en Union Soviétique et en Allemagne, qui sonnerait le glas du communisme.

Parlant de la mort de la religiosité dans l'Eglise, Ravenhill prédit :

"Lorsque le réveil que Dieu enverra du ciel viendra, il défera en quelques semaines les dommages que le modernisme blasphématoire a mis des années à construire. Les théologiens séducteurs verront leur maison construite sur le sable Il prophétisa l'avènement du ministère prophétique apparaissant soudainement en accomplissement de Joël 2 et de Malachie 3 :

"Dix minutes avant que n'arrive Jean-Baptiste, personne ne savait qu'il était là. Comme cela fut, ainsi en sera-t-il. Dieu va s'approprier l'oreille, le cœur et la volonté de certains hommes. Des hommes, cachés dans le secret en ce moment même, vont bientôt prononcer, dans la puissance de l'Esprit, les vérités brûlantes que ce peuple doit entendre. "balayée par la tempête de l'Esprit. "

"Devant cette opération de l'Esprit", dit Ravenhill, le communisme "se courbera comme le maïs devant le vent. Le Kremlin tremblera aux nouvelles d'une opération surnaturelle de l'Esprit en Chine, Russie, Allemagne, etc. - des terres brûlées par le feu du communisme militant. Il y a une raison à cela : elles en ont grandement besoin; il y a une autre raison : nos nations libres doivent subir une provocation tout comme Jonas a provoqué Ninive."

Ces trois événements, selon Ravenhill, seraient le signe précurseur d'un réveil mondial.

Les actualités confirment de jour en jour la justesse prophétique de la prédiction de Ravenhill : 1° Dieu Lui-même, depuis quelques années, renverse les grandes structures ecclésiastiques - toutes les denominations et assemblées de croyants sont touchées, et le mouvement va s'intensifier, notamment par la persécution; 2° Le communisme est tombé en Allemagne (chute du Mur de Berlin), affaibli en Russie, et demeure fort en Chine, dernier bastion du communisme, mais cette nation connaît un prodigieux réveil. Où sont cependant les prédicteurs de la justice, les Elie de Dieu, les prophètes à l'image de Ravenhill ? Tout indique que le Jour de la Puissance de Dieu, pour lequel il avait tant prié, est proche. Sommes-nous seulement conscients de cela, et capables d'anticiper avec lui, dans et par la prière, ces jours de gloire qui surviendront en plein milieu d'ébranlements sans précédent, ébranlements qui ont déjà commencé, au lieu de n'apercevoir, par incrédulité et défaitisme, qu'une apostasie irrémédiable ? **Ou peut-être qu'en réalité nos yeux sont-ils trop secs et nos cœurs trop durs, trop froids, trop indifférents, trop égoïstes, trop paresseux et négligents** pour voir un réveil venir, y aspirer et encore moins prier pour que les Ecritures s'accomplissent; pour recevoir, comme

Ravenhill, une telle certitude d'un prochain réveil... Il est temps de nous aligner sur la pensée de Dieu pour hâter la venue de ce jour !

“Car ainsi parle l’Eternel des armées : Encore un peu de temps, et J’ébranlerai les cieux et la terre, la mer et le sec ; J’ébranlerai toutes les nations ; les trésors de toutes les nations viendront, et Je remplirai de gloire cette maison, dit l’Eternel des armées. L’argent est à Moi, et l’or est à Moi, dit l’Eternel des armées. La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit l’Eternel des armées ; et c’est dans ce lieu que Je donnerai la paix, dit l’Eternel des armées” (Aggée 2:6-9).

Ne cherchons pas ou plus dans les Ecritures un prétexte pour nous soustraire à la prière en faveur du réveil. Commençons simplement à **PRIER**, et le Seigneur nous ôtera tout voile d’aveuglement à ce sujet. Ravenhill nous lance ce défi :

“Voici ma question : Si un homme [Brainerd] a pu influencer le monde chrétien comme cet homme l’a fait, qu’est-ce qu’une armée peuplée de gens comme lui ferait ? Il n’y a pas de domaine plus inexploré dans l’expérience et les possibilités chrétiennes que ce domaine illimité de la prière. La prière signifie se soucier des âmes. La prière signifie douleur. La prière signifie vie privée, car souvent la bataille se fait seule. La prière signifie puissance. La prière, dit Luther, signifie "transpiration de l’âme". La prière signifie compléter les souffrances de Christ. Nous ne pouvons pas tirer sur des avions à réaction crachant des flammes avec des tirs de fronde, ou repousser des tanks avec des bouteilles; encore moins pouvons-nous faire reculer les puissances des ténèbres avec de simples paroles. Jude parle de prier "dans le Saint-Esprit". Cette prière seule peut être à même d’accomplir le dessein d’un Dieu saint et mettre en déroute l’armée des puissances étrangères. Cette prière n’est aucunement un jeu de soldat. C’est du

réalisme. C'est un combat à mort – aucun pourparler avec l'ennemi, aucune trêve, aucun accord – un combat à mort !

Avec une certaine précision, un écrivain récent dépeint le morne portrait présent de l'Eglise marchant au ralenti. Ensuite, pour relever la sombre histoire, il se saisit de la vérité de Joël 2:28 : "Après cela,... Je répandrai mon Esprit sur toute chair", et brandit cette vérité comme une image d'espérance.

En effet, il en est ainsi si l'on ne soustrait pas ce verset de son contexte, car tout le chapitre 2 de Joël est le schéma qui sert à amener le réveil. Il s'agit d'une prescription pour une Eglise malade et pour un monde mourant. Dieu est un Dieu d'ordre, et l'ordre est clair dans le chapitre mentionné (le danger dans tout enseignement biblique est que nous devenions asymétriques et que, comme Ephraïm, nous devenions très calés sur un aspect de notre compréhension et moins calés sur l'autre aspect). Seuls ceux qui accomplissent les commandements de Dieu possèdent l'assurance d'une pleine revendication auprès du Seigneur.

Tel que je le vois, les croyants ont besoin d'un nouvel effort concerté pour cette heure cruciale. Car, pour des causes beaucoup moins dignes que celle-ci, nous pouvons disloquer nos programmes, lorsqu'il nous convient de le faire. Les hommes ne vont-ils pas voir s'échapper pour toujours la miséricorde éternelle de Dieu ? Et est-ce vrai qu'il n'y a aucun arbitrage possible après le trône du jugement de Christ ? Si vous donnez une réponse positive, alors y a-t-il quelque chose sur la terre qui vaille plus que la puissance du Seigneur agissant sur l'humanité ? Bien que vous ne puissiez pas être le sel de la terre entière ni la lumière du monde entier, vous pouvez assaisonner votre communauté et éclairer votre voisinage. Dans les derniers saints instants de Brainerd, au seuil de

la mort, il transmit à l'Eglise le secret de Dieu pour obtenir un réveil à notre époque ou à n'importe quelle époque. Ecoutez le mot qu'il prononça en haletant de douleur : **priez ardemment, priez ardemment, priez ardemment.** Essayons cela !"

Oh, essayons cela ! Prions ardemment ! Car Ravenhill est mort, il a accompli son travail, rassasié de larmes, ayant reçu, après des années d'enfantement dans la prière désespérée, la promesse et la vision divines d'un réveil mondial précédant le retour de Christ. Et nous, Eglise du XXIe siècle, qui avons la Bible, ne sommes-nous pas capables de lire, écrits sur les pages des Saintes Ecritures, en lettres de feu, le verdict et la promesse de Dieu pour les jours que nous vivons ? Nos yeux sont-ils obscurcis à ce point par le découragement et l'incrédulité comme les disciples d'Emmaüs auxquels Jésus reprocha d'être "sans intelligence et lents d'entendement", et qui avaient besoin que Jésus leur ouvre les yeux spirituels (Luc 24) ? Voulons-nous être les bénéficiaires de la promesse de réveil de Dieu ? Ou sommes-nous trop léthargiques et incrédules pour pouvoir même croire dans les prophéties indubitables des Ecritures ? Entendez-vous le cri de l'homme de Dieu, comme un témoignage sorti tout droit du tombeau, qui s'élèvera contre nous au Jour du Jugement de Christ, dans le cas où nous aurions ignoré l'appel pressant de Dieu à la prière d'enfantement ?

"Bon, qu'est-ce que cela donne comme résultat? Eh bien, je crois que cette chose devient une obsession, comme je le disais à un frère ce matin. Pendant 50 ans, j'ai pleuré, et j'ai prié, et j'ai gémi, et j'ai lu, et j'ai jeûné, et j'ai passé des nuits de prière avec des amis, et des jours de prière, et des jours et des jours de prière, pour un réveil. Il n'y a pas beaucoup de signe de cela, me direz-vous. Eh bien, en êtes-vous certain ?

Voyez-vous, **la prière ne meurt jamais.**

"Que sont ces choses sous l'autel ? La prière des saints." **Une prière qui est née de Dieu n'est jamais oubliée de Dieu.** Dieu ne gaspille rien.

Pensez-vous que vous et moi avons enfanté des prières nées dans le chagrin, nées dans l'angoisse, nées du désir de voir l'iniquité renversée, (car après tout, un réveil, c'est de cela qu'il s'agit), pour que Dieu les laisse mourir ?"



Richard Wurmbrand (1909-2001) et Sabina Wurmbrand (1913-2000)

LA VOIX DE L'EGLISE DU SILENCE

Compilé par Ensemble Rebâtissons la Maison

Biographie de Richard Wurmbrand



Le pasteur Richard Wurmbrand était un pasteur évangélique qui passa quatorze années de sa vie emprisonné et torturé par les communistes dans son pays natal de Roumanie. Il était l'un des responsables les plus connus de croyants juifs en Roumanie. Il fut aussi l'auteur de nombreux ouvrages sur la persécution et la consécration totale à Christ. En 1945, lorsque les communistes se saisirent de la Roumanie et tentèrent de contrôler les églises à leurs fins, Richard Wurmbrand commença immédiatement un ministère "souterrain" efficace en faveur de son peuple opprimé et des soldats de l'occupation russe. Il fut finalement arrêté en 1948. Richard passa trois années de solitude totale, ne voyant personne d'autre que ses tortionnaires communistes.

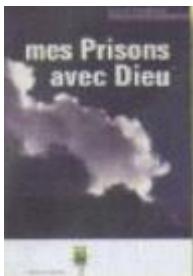
Sa femme, Sabina, également juive, fut contrainte à travailler comme esclave ouvrière agricole pendant trois ans. A cause de son statut international de responsable juif messianique, les diplomates d'ambassades étrangères s'enquirent de la sécurité de Richard auprès du gouvernement communiste. On leur répondit qu'il s'était enfui de Roumanie. La police secrète, déguisée en collègues

prisonniers relâchés, dit à son épouse d'assister à son enterrement dans le cimetière de la prison. Le pasteur Wurmbrand fut relâché à l'occasion d'une amnistie générale en 1964. Réalisant le danger d'un troisième emprisonnement, des chrétiens de Norvège négocièrent avec les autorités communistes sa libération de Roumanie. Le "prix pour la liberté" pour un prisonnier était de \$1900. Le prix qu'elles fixèrent pour Wurmbrand fut de \$10 000. En mai 1966, il témoigna devant le Sous-comité Interne de Sécurité du Sénat à Washington, et se mit torse nu pour montrer dix-huit blessures profondes dues à la torture recouvrant son corps. Son histoire fut rapportée par des journaux du monde entier, aux Etats-Unis, en Europe et en Asie.

Le pasteur Wurmbrand a été appelé "la Voix de l'Église Souterraine". Ses livres sont des best-sellers dans plus de cinquante langues. Vous pouvez obtenir une copie gratuite de son livre "Tortured for Christ" (Torturé pour Christ) en vous abonnant à la lettre de nouvelles sur la liste de diffusion de [Voice of Martyrs](#).

Richard Wurmbrand fonda l'organisation "Voix des Martyrs", œuvre destinée à venir en aide aux chrétiens persécutés dans le monde entier. Il décéda à l'hôpital dans l'après-midi du samedi 17 février 2001, aux Etats-Unis. Avec lui s'éteignit l'un de ces témoins martyrs de la foi - dont parle Hébreux 11 - de notre époque contemporaine.

"Mes prisons avec Dieu"



Notre christianisme en Occident, de par la liberté de culte et le confort matériel dont nous jouissons, a exclu l'expérience de la souffrance comme moyen divin de croissance à la fois individuelle et collective. La profondeur du vide intérieur, l'adversité des puissances démoniaques opposées à l'Évangile de Jésus-Christ et animant les idéologies humaines qui contrôlent les terres des martyrs –Corée du Nord, Birmanie, Chine, Laos, pays islamistes, etc.- sont étrangères à notre expérience chrétienne normale. Or les saints les plus consacrés, dans toute l'histoire de l'Église, ont connu les épreuves les plus atroces et les privations les plus pénibles. Le sang précieux de ces hommes et femmes persécutés pour leur foi parle mieux que celui d'Abel. Il nous transmet la transpiration de leur âme, et nous communique les larmes qu'ils ont versées. Richard Wurmbrand est l'un de ceux-ci. Il passa quatorze années dans les prisons communistes de Roumanie, dont près de trois années de solitude complète en cellule d'isolement. Les nombreuses expériences qui furent les siennes sont décrites dans un grand

nombre de livres qui devinrent des best-sellers. Dans un de ses livres, il raconte dans un poème ce qui fut l'une de ses plus profondes expériences spirituelles :

"Seul dans ma cellule, maintenant, je pouvais sentir presque physiquement la présence de Satan. Il faisait sombre, froid, et il se moquait de moi. La Bible parle de lieux retirés où les esprits mauvais dansent, et j'étais dans un de ces lieux. J'entendais sa voix, jour et nuit : "Où donc est ton Jésus? Ton sauveur ne peut pas te sauver. On t'a menti, et tu as menti aux autres. Il n'est pas le Messie ! Tu t'es trompé de personne!" Alors j'ai crié : "Et qui est le vrai Messie qui doit venir?" La réponse fut simple, mais trop

blasphématoire pour être répétée ici. J'avais écrit des livres et des articles prouvant que Jésus était le Messie, mais je n'avais pas même un seul argument à présenter. Le diable, qui était parvenu à faire douter en prison Nils Hauge, le grand évangéliste norvégien, qui avait fait de même à Jean le Baptiste dans son donjon, s'acharnait contre moi. J'étais sans défense. Ma joie, et ma sérénité, tout s'en était allé. J'avais senti le Christ si proche de moi auparavant, enlevant mon amertume, illuminant mes ténèbres, mais à ce moment je criais : "Eli, Eli, lama sabachtani". J'étais totalement seul, abandonné. Durant ces jours effroyables de ténèbres, lentement j'ai composé un poème, qui ne serait pas aisément accepté par ceux qui n'ont pas connu les mêmes expériences physiques et spirituelles. Ce poème me sauva. Avec ses mots, leur rythme, et leur répétition, j'ai réussi à vaincre Satan. Voici, sans les rimes, ni le rythme, le poème dans son sens exact traduit du roumain :

Depuis mon enfance j'ai fréquenté églises et temples,

En eux, Dieu est glorifié.

Différents prêtres chantaient, avec zèle.

Ils disaient qu'il était bon de T'aimer.

Mais en grandissant, je vis tellement de malheurs dans le monde de ce Dieu que je me dis à moi-même : "Il a un cœur de pierre. Autrement, il ôterait les difficultés de notre chemin." Des enfants malades luttant contre la fièvre dans des hôpitaux, pendant que leurs parents prient pour eux. Le Ciel reste sourd. Ceux que nous aimons partent pour la vallée de l'ombre et de la mort, et pourtant nous avions prié très longtemps. De jeunes hommes innocents brûlent vif dans une fournaise. Et le Paradis est silencieux. Il laisse les choses se faire. Dieu ne s'est-Il jamais posé la question de

savoir si, même à voix basse, les croyants eux-mêmes ne commencent pas à douter ? Affamés, torturés, persécutés dans leur propre patrie, leurs questions demeurent sans réponse. Le Tout-Puissant n'est pas concerné par les horreurs qui sont notre lot. Comment puis-je aimer le Créateur des microbes, et des tigres mangeurs d'hommes ? Comment puis-je aimer Celui qui torture tous ses serviteurs parce que l'un d'eux une fois a mangé d'un arbre ? Plus triste que Job, je n'ai plus ni femme, ni enfants, ni consolateurs,

Et dans cette cellule, il n'y a pas de lumière, pas même un peu d'air, c'est trop dur à supporter. De mon lit en planches, ils me feront un cercueil. Étendu sur mes planches, je me demande encore pourquoi mes pensées vont vers Toi, pourquoi mes écrits vont vers Toi ? Pourquoi j'ai cet amour passionné pour Toi, pourquoi je n'arrive pas à chanter à quelqu'un d'autre qu'à Toi ?

Je sais que je suis rejeté.

Dans un petit moment, je serai dans un trou, en train de pourrir.

La fiancée du Cantique des cantiques ne T'aime pas lorsqu'elle demande si Tu es "correctement aimé". L'amour est à lui-même sa propre justification.

L'amour n'est pas pour les hommes sages.

Même si mille embûches se dressaient sur sa route, elle continuerait d'aimer.

Même si le feu la brûlait ou si les vagues l'emportaient, elle continuerait d'embrasser la main qui la blesse. Si elle ne trouve aucune réponse à ses questions, elle a confiance et elle attend. Un jour, dans ces lieux retirés, le soleil brillera et tout ce qui est caché sera révélé pleinement.

Le pardon de ses nombreux péchés n'a fait qu'augmenter l'amour ardent de Madeleine.

Mais elle a donné son parfum, et versé ses larmes avant que Tu ne lui adresSES les mots du pardon.

Si ces mots n'étaient pas sortis de Ta bouche, elle serait restée là, à T'aimer, en restant dans ses péchés. Elle T'aimait avant que Ton sang ne se mette à couler.

Elle T'aimait avant que Tu ne la pardonnasses. Je ne demande pas non plus s'il est bon et légitime de T'aimer. Je ne T'aime pas pour obtenir un jour le salut. Je T'aimerai même si mes malheurs durent éternellement. Je T'aimerai jusque dans le feu de l'enfer. Si Tu avais refusé de descendre jusqu'aux hommes, Tu serais resté mon rêve, lointain. Si Tu n'avais pas voulu semer Ta Parole, je T'aurais aimé sans l'avoir entendue.

Si le jour de la crucifixion, Tu avais hésité et même si Tu T'étais enfui, et que le salut n'existant pas, je T'aimerais quand même. Et si j'avais découvert qu'il y avait du péché en Toi, je le couvrirais de mon amour.

Maintenant, je n'ai plus peur de dire les paroles d'un fou, pour que tous sachent combien je T'aime. Maintenant, je vais faire vibrer des cordes que personne n'a jamais touchées et je vais Te magnifier avec une musique nouvelle. Si des prophètes annonçaient quelqu'un d'autre, je les quitterais pour rester avec Toi.

Qu'ils produisent un millier de preuves, mon amour n'ira qu'à Toi.

Si j'étais divinement averti que Tu fus un trompeur, en pleurant je prierais pour Toi,

Et même si je ne Te suivais pas dans l'erreur, mon amour ne diminuerait pas pour Toi. Pour Saül, Samuel passa sa vie dans le jeûne et les larmes.

Même si j'apprenais que Tu avais échoué, mon amour résisterait.

Si c'était Toi et pas le diable qui T'étais révolté contre le ciel, et avais perdu la sympathie des anges, Si Tu étais tombé comme un archange, de haut, de très haut, sans espoir, Moi je continuerais d'espérer que le Père Te pardonne et qu'un jour Tu marcherais de nouveau dans les rues pavées d'or du Ciel.

Si Tu n'étais qu'un mythe, je fuirais la réalité et me réfugierais avec Toi dans le rêve.

Si l'on me prouvait que Tu n'existes pas, c'est mon amour qui Te donnerait la vie.

Mon amour est fou, sans motif et sans raisons, comme le Tien.

Seigneur Jésus, trouve un peu de bonheur dans ce lieu où je me trouve.

Je ne puis pas T'offrir plus.

Après avoir composé ce poème, je n'ai plus jamais senti la proximité de Satan. Il était parti. Dans le silence, je sentais le baiser de Christ. Le monde entier est silencieux quand on l'embrasse. Le calme et la joie revinrent. "

"...Je passai deux années, isolé dans une cellule. Je n'avais rien à lire, rien pour écrire. J'avais mes pensées pour seules compagnies. Or j'étais un homme d'action plus qu'un contemplatif.

Avais-je vraiment vécu pour servir Dieu, ou simplement exercé ma profession [de pasteur] ? Les gens s'attendent à ce que les pasteurs

soient des modèles de sagesse, de pureté, de sincérité ; ils ne peuvent pas toujours l'être véritablement, parce que ce sont aussi des hommes ; ils commencent donc, à un degré plus ou moins grand, par jouer le jeu, puis au fur et à mesure que le temps passe, ils sont incapables de dire quelle part de comédie il se trouve dans leur comportement.

Je me souvenais du profond commentaire qu'écrivit Savonarole sur le Psaume 51 alors qu'il était en prison et tellement roué de coups qu'il ne put signer ses propres "aveux" que de la main gauche. Il disait qu'il y a deux sortes de chrétiens : ceux qui croient sincèrement en Dieu et ceux qui, tout aussi sincèrement, croient qu'ils croient. On peut les reconnaître à leur comportement dans les moments décisifs. Si un voleur qui avait projeté de cambrioler une riche demeure aperçoit dans les parages un inconnu qui pourrait être un policier, il se cache. Si, réflexion faite, il pénètre quand même dans la maison, cela prouve qu'il ne croit pas que l'homme est un représentant de la loi. Nos actes témoignent de nos convictions.

Croyais-je en Dieu ? L'heure de vérité avait sonné. J'étais seul. Il n'y avait pas de salaire à gagner, pas d'avis précieux à prendre en considération. Dieu ne m'offrait que la souffrance : allais-je continuer à l'aimer ?

...J'appris peu à peu que sur l'arbre du silence pousse le fruit de la paix. Je commençais à prendre conscience de ma vraie personnalité, et à être sûr qu'elle appartenait au Christ. Je découvris que même dans cette cellule mes pensées et mes sentiments se tournaient vers Dieu et que je pouvais passer nuit après nuit en prières, exercices spirituels et louanges. Je savais à présent que je ne jouais pas la comédie et que je croyais à ce que je croyais.

Je mis au point une routine à laquelle je me tins durant les deux années suivantes. Je restais éveillé toute la nuit. Lorsqu'à dix heures la sonnerie donnait le signal du sommeil, je me mettais à l'œuvre. Quelquefois j'étais triste, quelquefois joyeux, mais les nuits n'étaient jamais assez longues pour tout ce que j'avais à faire.

Je commençais par une prière d'où les larmes, des larmes de reconnaissance souvent, étaient rarement absentes. Les prières, comme les signaux radio, s'entendent mieux la nuit; c'est alors que se livrent les plus grandes batailles spirituelles. Ensuite, je prononçais un sermon comme je l'aurais fait à l'église, débutant par "frères bien-aimés", dans un chuchotement que nul garde ne pouvait entendre, et terminais par "amen". Je prêchais avec la plus grande sincérité. Je n'avais pas besoin de me préoccuper de ce que penserait l'évêque, de ce que dirait l'assemblée, de ce que les mouchards répéteraient. Je ne prêchais pas dans le vide. Chaque sermon est entendu par Dieu, ses anges et ses saints ; mais je sentais qu'il y avait aussi parmi mes auditeurs invisibles ceux qui m'avaient amené à la foi, mes ouailles vivantes ou mortes, ma famille et mes amis. Ils étaient "cette nuée de témoins" dont parle la Bible. Je faisais l'expérience de la "communion des saints" du credo."

Après quatorze années d'emprisonnement, de sévices et de tortures dans les prisons communistes de Roumanie, Richard Wurmbrand, retrouvant finalement la liberté, dit qu'il eut l'impression, en quittant ce monde carcéral où il fit de puissantes expériences spirituelles au milieu de ses souffrances, que c'était comme redescendre de la montagne de Dieu.

Il explique plus loin, dans son ouvrage "Mes prisons avec Dieu" (p. 41) :

"...Tous les chrétiens ne sont pas des disciples du Christ, dans le vrai sens du terme. L'homme qui entre chez le coiffeur pour se faire raser ou qui commande un costume chez le tailleur n'est pas un disciple, mais un client. De même celui qui va au Sauveur seulement pour être sauvé est le client du Sauveur, non son disciple. Le disciple est celui qui dit au Christ : "Comme j'aimerais faire le même travail que toi ! Aller d'un endroit à un autre pour en chasser la peur et lui substituer la joie, la vérité, la consolation et la vie éternelle ! "

" ... Des millions d'êtres humains invoquent le Père chaque jour. Mais puisque nous sommes les enfants de Dieu, et puisque les enfants partagent les responsabilités de leur père, alors ces prières s'adressent aussi à nous. Le Père que tous prient n'est-il pas dans mon cœur ?

Ainsi lorsque je dis "Que ton nom soit béni", j'ai moi-même à bénir le nom de Dieu. "Que ton règne vienne", je dois lutter pour abattre les puissances du mal qui régissent une grande partie du monde. "Que ta volonté soit faite", et la volonté des bons, non celle des méchants. "Pardonne-nous nos péchés", il faut aussi que je pardonne ; "Délivre-nous du mal", je dois donc faire tout ce que je peux pour libérer l'homme du péché".

Biographie de Sabina Wurmbrand

Peu de femmes ont été éprouvées dans leur foi comme Sabina Wurmbrand. Pendant les quatorze années d'emprisonnement de son mari, Richard Wurmbrand, les communistes lui dirent à de nombreuses reprises : "Divorce d'avec lui, il est mort." Mais Sabina écouta la petite voix calme de Dieu, sachant que son mari était vivant. Pendant ce temps, Sabina, de façon désintéressée,

s'occupa des autres croyants de l'Église souterraine qu'ils avaient démarrée ensemble tout en se battant durement pour sa survie et celle de leur petit garçon. Sabina fut assujettie à des privations et des souffrances incroyables.

Les Nazis assassinèrent ses parents, quatre de ses frères et sœurs et cinq enfants adoptés, et pourtant elle ne devint jamais amère ou pleine de ressentiment mais continua à manifester de l'amour envers tous. Sabina ne réfréna jamais ses efforts pour poursuivre l'œuvre que son mari avait initiée, celle d'unir l'Église souterraine. Vivant dans la crainte quotidienne d'être découverte, sa foi fut testée jusqu'à ses limites et elle demeura ferme dans son amour pour le Dieu d'Israël. Elle fut elle-même arrêtée en 1948 pour avoir évangélisé de façon subversive en Roumanie et passa trois années comme esclave ouvrière agricole sur le Canal du Danube qui ne fut jamais achevé. Néanmoins, elle survécut afin de raconter son histoire. Elle est véritablement une remarquable femme de Dieu. Son livre "The Pastor's Wife" (La femme du pasteur) est un livre incontournable que tous devraient lire.

Se préparer à la souffrance et à la persécution en Occident

De tels témoignages nous aident à ressentir, en tant qu'Église libre d'Occident, une partie de l'agonie et de l'affliction des chrétiens de l'Église du silence, pour lesquels suivre Jésus-Christ équivaut à une sentence de mort. En face d'un engagement si total pour le Sauveur, nos modèles d'adoration, de consécration et de maturités chrétiennes dans nos pays libres, ne semblent-ils pas en réalité bien fades? Qu'avons-nous fait de la croix du Sauveur ? Que signifie pour nous "renoncer à tout pour suivre Christ" ? Quels sont nos modèles de foi et d'excellence chrétiennes ? Avons-nous un seul moment intégré l'idée de la souffrance et de la persécution dans

notre croix quotidienne et dans notre vie communautaire d'Église ? Y sommes-nous préparés ?...

La sclérose de la foi en Occident ne peut être imputée qu'à la pléthore de nos richesses et à la multitude de nos occupations individuelles ou ecclésiales, en apparence légitimes et nécessaires, mais ne constituant certainement, en vérité, que des œuvres inutiles et mortes dont nous ne pouvons pas nous passer. Il est fort probable que nous soyons devenus si riches en nous-mêmes que nous n'avons plus besoin de Dieu, et que nous ne le désirons pas au point que ce désir soit devenu une question de survie, et même de vie ou de mort. Nos maisons sont remplies d'abondance et fleurissent dans le confort de notre société de consommation et de hautes technologies - et dehors, le monde soupire et agonise, croule dans la misère et meurt dans ses péchés ! Notre christianisme rejette vigoureusement la promesse des persécutions que nous a laissée Jésus (Marc 10:30). Notre piété est bien souvent un vêtement de paille qui n'a pas en elle la force pénétrante de l'amour sacrificiel véritable pour Christ. Cette parole du pieux Sadhou Sundar Singh ne peut être plus appropriée ici : "Dire que le christianisme est un échec en Europe et en Amérique est une grave erreur et n'est pas basé sur l'expérience. Pourtant, dans mes voyages en Occident, j'ai trouvé les gens si occupés par leur travail, leurs affaires, leur bureau, leur commerce, qu'ils n'ont plus de temps pour prier et recevoir les bénédictions de l'Évangile."

Richard Wurmbrand a dit : "Dans un pays libre, pour être membre d'une église, il est suffisant de croire et d'être baptisé. Dans l'Église souterraine, ce n'est pas suffisant d'en être membre. Vous pouvez être baptisé et vous pouvez croire, mais vous ne serez pas un membre de l'Église souterraine à moins que vous ne sachiez comment souffrir... Il est fort probable que vous ayez la foi la plus

puissante du monde, mais si vous n'êtes pas préparé à souffrir, alors le jour où vous êtes pris par la police, vous aurez deux claques et vous ne déclarerez rien. Ainsi la préparation à la souffrance est l'un des éléments essentiels dans la préparation du travail souterrain. Un chrétien ne panique pas s'il est jeté en prison. Pour le croyant ordinaire, la prison est un nouvel endroit où il peut témoigner pour Christ. Pour un pasteur, la prison est une nouvelle paroisse. C'est une paroisse sans grands revenus mais avec de grandes opportunités de travail. Je parle un peu de cela dans mon livre "With God In Solitary Confinement" (Avec Dieu en cellule d'isolement)."

Dans nos propres pays démocratiques, nous hésitons à témoigner de Christ ouvertement de peur d'être traités de sectes ou de fanatiques ; la crainte des hommes nous entraîne même à dénoyauter l'Évangile de sa substance vivifiante, pour ne communiquer à la place qu'un message sans force en nous rabaissant à employer des méthodes impies du monde du spectacle, du marketing ou de la publicité pour "faire passer le message sans choquer" et pour éviter de porter l'opprobre de Jésus-Christ. Combien faible sera notre foi lorsque la persécution ouverte fondera sur les enfants de Dieu !

Vivre "les mêmes souffrances qui sont imposées à nos frères dans le monde" (1 Pierre 5:9) ne peut pas s'improviser du jour au lendemain. Une préparation est nécessaire. Mais pour beaucoup d'entre nous, l'éventualité même de la persécution est à jamais bannie : nous faisons tous nos efforts pour chasser de nos pensées cette terrible réalité que vivent déjà des millions de chrétiens ailleurs, et nous nous cramponnons fébrilement à une théologie moins offensante qui se focalise sur l'enlèvement de l'Église comme but suprême. Et ceci, non pas parce qu'il nous tarde tant

d'être avec le Seigneur, mais plutôt parce que nous voulons nous soustraire à nos responsabilités et refusons de reconnaître que nos cœurs sont morts et froids! Bien-aimés saints de Dieu, armons-nous de la pensée de souffrir pour la cause de Christ et pour son nom, car le moment vient bientôt où chacun de nous devra se trouver confronté à la décision ou non de suivre Christ quoi qu'il en coûte. Reconnaissions comme l'apôtre Pierre notre confiance excessive en nous-mêmes et notre humble besoin de la grâce de Dieu. Oh! que nous soyons déterminés à nous repentir de nos tiédeurs et compromis, en prenant le sac et la cendre, et en nous humiliant nous-mêmes sous sa main puissante car l'heure est déjà avancée, et la fournaise ardente annoncée par les prophètes vient !

Il est quelque chose de grave et de solennel que le Seigneur veut nous faire revivre en Occident, c'est l'épreuve de notre foi, plus précieuse que l'or périssable (1 Pierre 1:7), à travers la souffrance et la persécution. Les plus grands saints dans l'histoire de l'Église, ceux qui nous ont transmis les révélations les plus profondes sur la beauté de Christ, l'immensité infinie de sa grâce et le mystère des dispensations de Dieu et de son Royaume éternel, sont ceux qui ont été purifiés, façonnés, et travaillés dans les détresses les plus inimaginables et les prisons les plus solitaires : Daniel, Joseph, Elie, Jérémie, Esaïe, l'apôtre Paul, Jean-Baptiste, Jérôme Savonarole, John Bunyan, Watchman Nee, Samuel Rutherford, etc.. Tertullien avait raison d'affirmer que le sang des martyrs a toujours été la semence de l'Église. Tiendrons-nous devant lui à l'heure de l'épreuve, de la maladie, de la persécution, du rejet, de la famine?

Souvenons-nous de ces quelques pensées que John Bunyan nous livre à propos de son incarcération lorsque viendra la persécution :

"Avant mon incarcération, j'avais prévu ce qui devait m'arriver et deux choses brûlaient dans mon cœur à propos de la façon dont je pourrais faire face à la mort, si j'en arrivais là. Je fus poussé à prier, à demander à Dieu de me fortifier "à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérateurs et patients. Rendez grâces au Père."

Pendant toute l'année qui précéda mon arrestation, je ne priais presque jamais sans que ce verset des Écritures me revienne à l'esprit et sans que je comprenne que pour souffrir avec patience et surtout avec joie, il fallait une grande force d'âme.

"La seconde considération fut dans le passage suivant : "Et nous regardions comme certain notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu, qui ressuscite les morts." Grâce à ce verset, je compris que si j'en arrivais à souffrir comme je le devais, premièrement je devais condamner à mort tout ce qui appartenait à notre vie, considérant ma femme, mes enfants, ma santé, les plaisirs, tout, enfin, comme morts pour moi et moi pour eux.

"Je résolus, comme dit Paul, à ne pas regarder les choses qui se voient, mais celles qui ne se voient pas; parce que les choses qui se voient sont temporelles alors que celles qui ne se voient pas sont éternelles. Et je compris que si je m'étais préparé seulement à la prison, je pourrais à l'improviste être appelé aussi à être fouetté ou attaché au pilori. De même, si je m'attendais seulement à ces châtiments, je ne supporterai pas celui de l'exil. La meilleure façon de supporter les souffrances était d'avoir confiance en Dieu, pour ce qui était du monde à venir, et pour celui-ci, il fallait considérer le tombeau comme ma demeure, dresser ma couche dans les ténèbres et dire à la décomposition : "C'est toi mon père" et à la vermine : "Ma mère et ma sœur" (Job 17:13-14)."

Par la bouche de Paul, le Saint-Esprit nous dit expressément que c'est par les tribulations du Royaume que la profondeur incommensurable de l'amour de Christ pourra être expérimentée pleinement dans nos cœurs. Par-dessus tout, le Seigneur lui-même saura nous fortifier et nous affermir afin que notre foi ne défaille pas. Même dans les tragédies les plus sombres, nous serons cachés dans l'amour du Sauveur, ayant l'espérance de l'éternité de gloire avec celui qui nous a tant aimés.

"Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? Selon qu'il est écrit : "C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie." Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur." (Romains 8:35-39).

Ainsi, la souffrance est l'unité de mesure de l'amour de Dieu révélé à nos cœurs, dans la dimension de l'éternité divine, ainsi que l'instrument de choix de Dieu pour nous rendre semblables à son Fils. La glorification des fils de Dieu passe par cette pédagogie divine, douloureuse mais purificatrice - seuls l'amour véritable pour Jésus et notre abandon confiant à sa grâce feront de nous des vainqueurs de la foi tels ceux d'Hébreux 11.

"L'amphithéâtre de Rome... Une poignée d'hommes et de femmes firent leur entrée. Certains priaient, certains chantaient, même des chants de louange ! Ils ne semblaient pas voir les yeux injectés de sang des bêtes rendues folles par la faim. Tous les yeux étaient

levés. Ils lèvent les yeux haut, haut vers les montagnes d'où leur viendra le secours, et jetés entre les mains d'un sacrifice sanglant, ils élèvent une foi que toute la puissance de la terre et de l'Enfer n'a pas été capable de détruire (...).

En plongeant notre regard dans cette image venue des siècles, une grande question remplit nos coeurs : D'où venait leur force? D'où venait leur courage ? (...) Ne les trouvons-nous pas dans cette source qui envoya dix mille fois, dix mille des âmes les plus brillantes, les plus précieuses dans notre monde désertique - la source de l'Amour? Plantée il y a dix-neuf siècles sur le mont du Calvaire, en s'élevant tout droit à côté de la tombe et détruisant l'aiguillon de la mort, et apportant la guérison aux nations, son essence n'a-t-elle pas été la motivation de tout vrai renoncement offert par les disciples du Crucifié, à la fois au temps des martyrs et à notre propre époque?

C'était l'amour ! C'était l'amour qui endurait. A travers les longues nuits sans sommeil des froides prisons, à deux pas de la torture, lorsque le corps était affaibli par le manque et la faim, c'étaient les pulsations de l'amour qui battaient fort; c'était l'amour qui tenait ferme à travers les feux et n'était pas brûlé. C'était l'amour qui traversait la mort et n'était pas anéanti.

Serez-vous trouvé parmi ce nombre? La même grâce, la même victoire, le même Ciel sont nôtres pour le temps présent et l'éternité par la puissance du même amour. Des batailles aussi sombres peuvent être livrées, des luttes aussi longues et plus longues peuvent être menées, et des conquêtes aussi grandes peuvent être gagnées, afin qu'ici et dans l'au-delà devant son trône, nous puissions nous joindre à la grande et éternelle chorale de louange qui célèbre la grâce victorieuse." - Love Is All (L'amour est tout), Evangeline Booth.



Le prophète SIMAO GONCALVES TOKO (1918-1984)

Qui est Simao Toko ? Il est né au début du siècle, en février 1918, dans le nord de l'Angola, à Kisadi Kibango. Il est âgé d'à peine trois ans, en 1921, lorsqu'un prophète puissant en œuvres et en paroles, Simon Kimbangu, lui fraie un chemin sur une terre desséchée.

Dès son plus jeune âge Simao Toko se rebelle face à l'enseignement colonial, et réclame qu'on restaure l'histoire noire de l'Angola. Le Mouvement dont il va prendre la tête s'appelle "Kitawala", et ses adeptes seront poursuivis par le pouvoir colonial belge au Kongo Belge.

Simao Toko sera arrêté et jeté en prison. Mais l'homme avait quand même eu le temps de fonder son Mouvement Religieux, qui s'étendait déjà du Kongo à l'Angola. Son emprisonnement n'empêchera pas la survie de ce Mouvement très structuré et fort solide. D'ailleurs le Kitawala organisa régulièrement des actions de résistance, de grèves, de désobéissance civile dans le Nord de l'Angola.

En prison au Kongo Belge, en 1950, Simao Toko et ses adeptes furent souvent maltraités et insultés ; or, il advint que lors de l'une de ces vagues d'insultes dont le chef belge de la prison, un certain "Pirote", était coutumier, Simao Toko leva ses mains et demanda aux belges de compter ses doigts (dix doigts), et il leur

dit, c'est exactement le nombre d'années qu'ils vous reste ici chez nous ; je vous donne encore dix ans, pas moins, pas plus, pour quitter ce pays, dix ans ! Il ajouta que son armée les survolerait alors. Cette histoire est bien connue partout en Afrique Centrale. Cela se comprend aisément, car des milliers de gens ont été témoins d'une chose exceptionnelle le 4 janvier 1959 (on arrivait bien au 10ème doigt de l'annonce de Simao Toko !). Ce jour-là des milliers de citoyens de la commune de Léopoldville [Kinshasa] - et beaucoup d'entre eux sont encore vivants aujourd'hui - ont vu quelque chose de si magnifique qu'aujourd'hui encore la date du 4 janvier est un jour férié public à Kinshasa pour commémorer cet événement. Voici ce qui s'est passé : le peuple kinois (les habitants de Kinshasa) se trouvait, à ce moment-là, en pleine rébellion contre les autorités coloniales belges. Mais ce jour-là reste mémorable, parce que des Kinois... des milliers de Kinois ont vu "les Chérubins" apparaître devant l'armée coloniale belge. Des milliers de citoyens de Kinshasa ont vu une armée d'environ un millier de très petits êtres, d'une taille d'enfant ou de nain, ayant des corps très imposants, très musclés. Ces petits êtres, à l'apparence humaine bien que très petits, étaient dotés d'une force exceptionnelle ; des témoins ont vu certains d'entre eux soulever des camions de 5 tonnes avec un bras !

L'armée coloniale belge ouvrit le feu sur ces Chérubins, mais ce fut sans effet aucun ! Terrifiée l'armée coloniale belge pris la fuite, et aussitôt, les petits êtres disparurent comme ils étaient apparus ! Ce jour, le 4 janvier 1959 est appelé à Kinshasa "**le jour de Cherubim et Seraphim**" !

Et quelques mois après cet événement incroyable, le 30 juin 1960, le Kongo belge accéda à l'Indépendance.

C'est donc exactement dix ans après la prédiction faite, en 1950, par Simao Toko, que les belges chassés furent également contraints de quitter le Congo Belge, en 1960 !

A sa libération, Simao Toko reprit son bâton de pèlerin pour continuer sa mission en Angola. Son action aboutira au fait que les missionnaires protestants et catholiques iront à nouveau le dénoncer aux autorités coloniales, l'accusant de subversion et de prosélytisme auprès des Noirs, ajoutant qu'il faisait de la propagande politique afin d'inciter les Angolais à la rébellion. Dès lors, la vie de Simao Toko consistera essentiellement à s'efforcer d'éviter qu'on le tue. Il sera emprisonné en Angola, d'où les Autorités portugaises le déporteront en tout neuf fois ; il passera ainsi 12 ans de sa vie dans neuf prisons différentes ! Cet acharnement des autorités n'avait qu'un but : réduire son influence et anéantir son Mouvement Religieux. Tout cela en vain, le Tokoïsme continuant à se répandre avec succès.

Dès lors, les Portugais décidèrent de mettre sa tête à prix, ils envoyèrent Simao Toko aux travaux forcés indiquant le montant de la récompense offerte à qui pourrait et oserait le tuer.

Voici le témoignage du Pasteur Adelino Canhandi qui était cuisinier à Caconda où Simao Toko était aux travaux forcés au moment des faits, témoignage recueilli en 1994 : « J'étais en train de cuisiner quand j'entendis une voix m'appeler, c'était Simao Toko. Une fois sorti dehors je fus surpris, Toko me demanda de rester là et d'observer, et il me dit une fois de plus le fils de l'homme sera éprouvé", alors je regardai curieusement. Un des gardes portugais vint vers Simao Toko et lui dit "Eh Simao, tu vois ce tracteur là-bas ? Il y a des mauvaises herbes qui l'empêche de tourner, va le nettoyer". Une fois Simao en-dessous du moteur du tracteur, le garde le mit en route ce qui activa automatiquement les

grandes lames de l'engin. Simao Toko fut instantanément coupé en plusieurs morceaux. J'étais terrifié. Changeant de sens, le garde mit en marche arrière pour constater les dégâts, le deuxième garde qui était là faisait un signe de victoire, indiquant qu'ils avaient réussi. Puis je vis, avec les deux gardes portugais le corps de Simao Toko se recomposer et se lever. Je n'en croyais pas mes yeux, les deux portugais prirent la fuite. Depuis ce jour, moi et ma famille, sommes des fidèles de Simao Toko ».

C'est ce jour-là que Simao Toko révéla sa mission dans le cadre d'un plan Céleste.

En 1960, le Pape JEAN XXIII, en découvrant la présence sur terre de ce fils de l'homme, est pris d'un malaise. Trahissant un serment fait par le Vatican 10ans plus tôt, il décide de ne pas révéler le Troisième secret de Fatima. 40 ans plus tard, le 13 mai 2000, le Pape Jean-Paul II choisit délibérément de mentir à l'humanité impatiente de connaître enfin la teneur du Message de Fatima en divulguant un faux qui laisse sceptiques même les néophytes de cet extraordinaire mystère.

Durant la période où il fut déporté pour la neuvième fois, lors de son séjour à Luanda, le Pape Jean XXIII dépêcha du Vatican à Luanda deux émissaires pour rencontrer Simao Toko et lui délivrer un message personnel. Un des deux émissaires tomba malade en arrivant à Luanda et dû être hospitalisé, l'autre fut reçu par Simao Toko, et il lui dit : «**je suis un émissaire du Pape Jean XXIII, qui m'a personnellement mandaté pour vous poser une seule question : "Qui êtes-vous ?"** ». Nous sommes alors en 1962 (deux ans après la date limite où le Vatican aurait dû divulguer le troisième secret de Fatima).

Simao Toko répondit ainsi : « Je suis surpris qu'une personne aussi haut placée que le Pape soit intéressée par ma personne au point de vous faire effectuer un voyage de 8.000 kilomètres, juste pour me rencontrer. La réponse que vous devriez donner à votre Maître se trouve dans la Bible, en Matthieu XJ, 2-6 ».

Voyons un peu ce qu'il y a dans ce passage de Matthieu : «Et Jean dans sa prison entendit les œuvres du Christ ; il lui envoya dire par ses disciples : Es-tu celui qui vient ?, ou si nous en attendons un autre ?" Jésus leur répondit : "Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts se relèvent, les pauvres sont évangélisés. Et magnifique celui que je ne scandalise pas. »

[La Bible, Nouveau Testament - Bibliothèque de la Pléiade, Mtt. XI, 2-6]

Au fait, Simao Toko, sachant que le Pape s'appelait "Jean", s'est tout simplement mis ici à la place de Jésus répondant à Jean... se mettant donc, à la place du Prophète qui répond à un homme. Et, le Jean, qui avait entendu parler des œuvres du Prophète depuis sa prison, devient ici, le Pape Jean XXIII qui, depuis sa prison ("le Vatican") a entendu parler de ce Prophète noir. Intéressant n'est-ce pas ? Qu'attendons-nous pour en parler dans nos cours de religion ?

Après cela le Pape contacta le dictateur Portugais Antonio de Salazar. Et, le 18 juillet Simao Toko fut à nouveau déporté, cette fois-ci pas dans un coin isolé en Angola, mais au Portugal. Et pour ce faire un avion de la force aérienne portugaise fut utilisé. Abord de cet avion il y avait un prêtre catholique, des membres de la

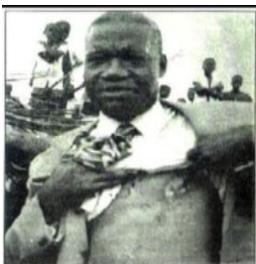
police secrète de Salazar (le PIDE-DGS), le pilote et le copilote. Leur mission était de voler au-dessus de l'Atlantique et de jeter Simao Toko de l'avion loin dans l'océan profond. Le rôle du prêtre catholique étant de briser par des prières les pouvoirs "magiques" de Simao Toko.

Selon les témoignages recueillis, au moment où les agents de Salazar allaient exécuter leur plan, Simao Toko ordonna à l'avion de s'arrêter... et l'avion s'arrêta, ne bougea plus, il resta totalement immobile ! Toutes les personnes qui étaient à bord commencèrent à demander pitié à Simao Toko. Ce dernier leva les mains vers les cieux, prononça quelques mots, et l'avion bougea à nouveau. Et, Simao Toko, devint au Portugal "un prisonnier politique exilé".

Il est intéressant de noter qu'il existe également beaucoup de témoignages de "miracles" faits par Simao Toko, comme ce fut le cas pour Simon Kimbangu.

A maintes reprises les hommes de Salazar tentèrent de tuer Simao Toko, mais en vain. Il était comme invulnérable, on pourrait inventer pour lui un mot nouveau : "intuable". A un moment donné, différents docteurs d'Europe furent invités au Portugal afin de faire une opération sur le corps de Simao Toko, sous le prétexte d'évacuer une soi-disant tumeur de sa poitrine ; cette intervention eut lieu dans un hôpital civil local. Les intervenants ouvrirent sa poitrine du côté gauche du centre de sa poitrine, et ils enlevèrent son cœur qui battait encore. Simao Toko resta là comme mort, son corps couvert de sang chaud. Son cœur fut mis dans une boîte métallique et emmené dans un laboratoire situé dans une chambre voisine. Il y fut examiné, et les docteurs n'y trouvèrent rien d'anormal, c'était un organe, un cœur normal. Or, ils l'avaient incontestablement tué dans cette expérience macabre. Ils furent donc terrifiés quand ils virent Simao Toko se lever de la table

d'opération, ouvrir ses yeux et leur dire, avec le corps ouvert : « pourquoi me persécutez-vous de la sorte ? Rendez-moi mon cœur ». Et, selon les témoignages Simao Toko remit son cœur à sa place et ferma sa poitrine. Simao Toko fut relâché, et annonça avant de rentrer en Angola que le règne du colonisateur était terminé, il rentra le 31 août 1974 en Angola, et un an plus tard, le 11 novembre 1975 l'Angola gagna son Indépendance du Portugal.



Durant les années suivantes, des milliers de personnes ont pu observer la grande cicatrice de sa poitrine, et des milliers de gens ont témoigné que c'était une vue horriante, qu'on voyait presque son cœur battre dans sa poitrine à travers cette énorme cicatrice.

Dans la nuit du 31 décembre 1983 au 1er janvier 1984, la mort de Simao Toko fut annoncée par les médias angolais ; à ce moment-là un tonnerre d'une force séismique et des pluies torrentielles éclatèrent au-dessus de Luanda, capitale de l'Angola. Des rumeurs circulèrent à Luanda disant que c'était les conséquences de la mort du Prophète.

Un homme, un homme fort de l'entourage du Président de la République d'Angola, Neto, homme qui avait férolement combattu les Portugais pendant 14 ans, était alors l'officier Commandant Paiva. Après avoir entendu que Simao Toko était décédé il se précipita vers l'endroit où le corps était exposé au public, il chercha son chemin à travers une foule de dizaines de milliers de gens, et arriva auprès du corps, alors il demanda la parole et dit : « ce n'est pas vrai que Simao Toko est mort, car il est invulnérable ! ». Or ce même officier avait reçu, 7 ans plus tôt, des ordres pour éliminer pour de bon Simao Toko.

Il témoigna à ce moment-là devant la foule qu'auparavant, sur ordre de Neto, il avait enlevé avec ses hommes Simao Toko, l'avait emmené à un endroit secret, où ils l'avaient méthodologiquement torturé à mort, agissant sur lui comme un boucher sur une carcasse de viande, qu'ils avaient sévèrement endommagé sa tête, puis ses bras et ses jambes, puis écarté sa poitrine de l'abdomen, ensuite mis le corps dans un grand sac et fermé le sac avec une corde, et enfin caché le tout dans un endroit fermé et secret. Puis, qu'après trois jours ils étaient retournés pour voir le sac et le corps, ou ce qu'il en restait, pour le prendre et le jeter à l'Océan pour les requins.

Or le sac avait disparu mais soudain ils entendirent, surplombant leurs voix, un bruit comme celui de nombreuses eaux et puis une voix dans ce bruit leur parla disant : « Qui cherchez-vous ? Je suis là» ... c'était bien Simao Toko, en chair et en os, vivant ; à sa vue ils s'étaient aussitôt enfuis en disant : « C'est Dieu, cet homme est Dieu ».

Et aujourd'hui le Commandant Paiva était là devant le corps de Simao exposé au public, et il refusait de croire que maintenant il était vraiment mort. Ceci se passait en 1984, donc, il n'y a pas tellement longtemps. Beaucoup de gens, encore vivant aujourd'hui, témoignent avoir tué Simao Toko, et l'avoir revu vivant après.

Autre événement assez surprenant survenu en Afrique, ce fut le témoignage du Pape Jean-Paul II, lors d'un séjour en Afrique centrale vers le début des années quatre-vingt, car là, il aurait déclaré ceci : « Dieu est noir, Jésus-Christ est africain et il vit au nord de l'Angola ». Il y a quand même de quoi se poser pas mal de questions à ce sujet. On peut, en tout cas en déduire plusieurs informations à retenir, et notamment celle-ci : l'Eglise nous cache beaucoup de choses, elle nous ment le plus souvent et ne dit de la vérité que ce qu'il lui convient de nous dire... en résumé, elle

manipule les masses à sa guise et uniquement au profit de ses intérêts à elle !

D'ailleurs, à propos de mensonges et tromperies, quel est le véritable troisième secret caché de Fatima?

Nul doute qu'un jour nous saurons cette vérité car comme il est dit "il n'y a rien de caché qui ne doit être révélé un jour".

Pour plus de renseignement sur la vie de SIMAO TOCO, vous pouvez vous procurer le livre de Joaquim Albino Kisela "SIMAO TOCO - A Trajectoria de um Homem de Paz" éditeur: Editorial Nzila. Ou contacter l'association ARCHIVE.



Jim Elliot (1927-1956)

**La Vie de Recherche
par IN TOUCH MINISTRIES**

Où que vous soyez, soyez-y pleinement. Vivez à fond chaque situation que vous croyez être la volonté de Dieu.

La vie et la mort de Jim Elliot furent le témoignage d'un homme consacré à la volonté de Dieu. Il recherchait la volonté de Dieu, priait avec ferveur pour la connaître, s'attendait à elle, et, ce qui est le plus important, y obéissait. Sa mort en martyr à l'âge de 38 ans et les livres dédiés à sa vie qui en découlèrent, écrits par son ancienne femme, Elisabeth Elliot, furent le catalyseur qui envoya des milliers sur les champs missionnaires et qui alimentèrent les feux d'un cœur consacré à Dieu. Il était un chrétien intense, résolu fermement à plaire à Dieu seul et non à l'homme.

"[Il fait de]Ses ministres des flammes de feu", écrivait Elliot lorsqu'il était étudiant à l'Université Wheaton. "Suis-je inflammable ? Dieu, délivre-moi de l'effroyable amiante des 'autres choses'. Sature-moi de l'huile de l'Esprit afin que je puisse être enflammé. Mais une flamme est provisoire, et sa vie est souvent de courte durée. Peux-tu supporter cela, mon âme – une vie courte ? En moi, habite l'Esprit du Grand Un à la Vie Brève, dont le zèle pour la maison de Dieu L'a consumé. "

Elliot était un écrivain, orateur et enseignant talentueux. Il avait une présence qui commandait le respect alors qu'il était étudiant à Wheaton, et passait même pour une célébrité sur le tapis de catch dont il devint un champion. Un bon nombre de ses amis étaient

convaincus que les dons spirituels d'Elliot devraient se concentrer sur l'objectif de l'édification de l'Eglise d'Amérique.

Elliot, pourtant, désirait la volonté de Dieu, et non celle de l'homme. Après de nombreuses sessions de prière solitaires et prolongées, Elliot sentait que Dieu l'appelait dans une terre étrangère, spécifiquement l'Amérique du Sud. "*Pourquoi certains devraient-ils entendre deux fois*", disait-il, "*alors que d'autres n'ont pas entendu [l'Evangile] une seule fois ?*"

Ses correspondances avec un ancien missionnaire en Equateur et le fait d'avoir entendu parler d'une tribu, les Aucas, qui n'avait jamais été atteinte par la nouvelle de la rédemption de Christ établirent son parcours.

Dans le courant de l'hiver 1952, Elliot et un ami qui partageait sa vision embarquèrent sur un navire de marchandises, la Santa Juana, en direction des jungles d'Amérique du Sud.

Centré sur l'obéissance

La focalisation sur la volonté de Dieu d'Elliot le conduisit à faire la cour de façon disciplinée et quelque peu orthodoxe à Betty Howard, qu'il avait rencontrée à Wheaton. Ils aspiraient à devenir mari et femme, mais Elliot ne voulait pas accepter le joug du mariage à moins d'être certain que c'était là le plan de Dieu. Elisabeth and Jim furent tous les deux appelés à aller en Equateur comme missionnaires. Pratiquement une année après leur arrivée, ils se fiancèrent finalement. Le 8 octobre 1953, ils se marièrent dans une cérémonie civile à Quito, en Equateur. Après son mariage, Elliot continua son travail parmi les Indiens Quichua et établirent des plans pour atteindre les Aucas.

Au cours de l'automne 1955, le pilote missionnaire Nate Saint repéra un village Auca. Durant les mois qui suivirent, Elliot et plusieurs collègues missionnaires jetèrent des cadeaux depuis un avion, dans la tentative de nouer des liens d'amitié avec l'hostile tribu.

En janvier 1956, Elliot et quatre compagnons atterrirent sur une rive de la Rivière Curaray dans l'Est de l'Equateur. Ils eurent plusieurs contacts amicaux avec la féroce tribu qui avait auparavant assassiné plusieurs employés de la société Shell Oil. Deux jours plus tard, le 8 janvier 1956, les cinq hommes furent tous transpercés à coups de lance et massacrés à coups de machette par des guerriers de la tribu Auca. Le magazine Life publia un article de 10 pages sur leur mission et leur mort.

"Ils apprirent au sujet des Aucas alors qu'avec leurs épouses ils servaient les Indiens Jivaro qui parlaient le Quichua. Les Aucas avaient tué tous les étrangers pendant des siècles.

"Les autres Indiens les redoutaient mais les missionnaires étaient déterminés à les atteindre. Elliot affirmait : 'Nos ordres sont : l'Evangile à toute créature.' "

La bonne volonté de Dieu

Elliot désirait la volonté de Dieu. Elle s'acheva dans sa mort, mais ce fut une mort dont la semence produit encore du fruit pour la cause de l'Evangile. Beaucoup d'Aucas en vinrent en définitive à accepter Christ comme leur Sauveur lorsqu'Elisabeth Elliot retourna bravement partager Christ avec ceux qui avaient tué son mari. Ses livres, *Shadow of the Almighty* (Ombre du Tout-Puissant) and *Through Gates of Splendor* (A Travers les Portes de la Splendeur), parlent avec passion de la puissance, la majesté et la souveraineté de Dieu, à travers une chronique de la vie de son mari.

Il se peut que vous soyez ou que vous ne soyez pas appelé au champ missionnaire, mais chaque chrétien est appelé à l'aventure délectable qui consiste à connaître et à accomplir la volonté de Dieu. C'est là l'émotion remplie de tressaillements de la vie chrétienne : expérimenter Dieu au centre de tous vos actes, pensées et paroles.

Recherchez-vous la volonté de Dieu pour votre vie ? Est-elle la racine de toutes bénédictions – pour votre famille, vos finances, votre travail, vos relations, votre service, votre vie ? La volonté de Dieu est la meilleure.

Le processus n'est pas toujours facile, mais Dieu est disposé à révéler Son plan à ces hommes et femmes qui Le désirent pardessus toutes autres choses et qui trouvent leur plaisir en Lui. Cela signifie mettre de côté votre agenda et demander à Dieu de vous donner "le vouloir et le faire selon Son bon plaisir" (Philippiens 2:13).

Il y a généralement une période de tamisage, d'attente en Dieu pour recevoir Son moment choisi. Les Elliot attendirent cinq ans avant de ressentir que le moment de Dieu était mûr pour une union maritale.

Approchez-vous de Dieu. Confessez votre péché et repentez-vous en. Neutralisez votre cœur et votre esprit, disant à Dieu que vous désirez seulement être un instrument dans Ses mains. Attendez Sa réponse à travers les circonstances, Sa Parole, ou le conseil d'autres croyants matures. Il vous montrera ce qu'Il veut que vous fassiez parce qu'Il vous aime.

Vous pouvez vivre "à fond" lorsque vous recherchez la bonne et acceptable volonté de Dieu et que vous y obéissez.



Frère André (1928 – en vie jusqu'aujourd'hui 2021)

« LE CONTREBANDIER DE DIEU »

Il transporta des bibles en contrebande sous le nez de gardes armés, pour amener l'amour de Dieu à tous ceux qui vivaient derrière le Rideau de Fer. Sa mission particulière lui fut montrée dans des circonstances des plus ironiques. Invité par les communistes à un rassemblement de jeunesse en Pologne, en juillet 1955, il y distribua l'Evangile de Jean, et le "petit livre rouge" du salut de la Scripture Gift Mission. À sa grande surprise, il découvrit que, bien que les communistes aient manifesté leur désir de liberté religieuse, ils avaient interdit le Livre! Aucune bible ne devait désormais être disponible où que ce fût derrière le Rideau de Fer. A partir de ce moment, frère André devint le "contrebandier de Dieu", portant des bibles dans le territoire interdit.

Obéir à Dieu n'est jamais illégal

"A contrecœur, je suis devenu le contrebandier de Dieu" dit frère André. C'était le titre de son premier livre, édité par Hodder and Stoughton. "J'ai choisi ce titre pour le marché non-chrétien. J'avais suggéré un titre pieux et gentil, quelque chose comme : 'Dieu derrière le Rideau de Fer', mais le livre ne serait jamais devenu un best-seller. En regardant en arrière, je suis reconnaissant, mais je m'oppose toujours à ce titre ! Je ne pense pas faire de la contrebande, je ne dis pas de mensonges, et je ne vends rien de ce

que je prends avec moi. Je le fais à la demande du peuple du pays, les pasteurs en particulier, qui n'ont aucune bible et aucun livre chrétien. Obéir à Dieu n'est jamais illégal !

Aujourd'hui nous sommes juste un groupe qui ose se mouiller !

"Nous avons des exemples dans les Ecritures où les gens ont obéi à Dieu plutôt qu'aux hommes. Pensez à la mère de Moïse, aux sages-femmes hébreux, à Daniel, et à Rahab. Si nous saisissons ce concept, alors nous pourrons prendre position fortement contre la décadence, le libéralisme, et chacun des maux de notre monde. Nous aurons des entrailles de compassion pour casser la loi des hommes, et garder la loi de Dieu. Aujourd'hui, nous sommes justes un groupe qui ose se mouiller ! Toute la question de la contrebande de bibles peut être vue comme une simple question historique : devons-nous obéir à l'homme plutôt qu'à Dieu? Ne devons-nous pas évangéliser le monde entier, comme le Christ nous a ordonné de faire? Cet ordre peut-il être court-circuité par les décrets d'un gouvernement hostile? Nous avons la double citoyenneté ! À chaque loi humaine, il existe une loi plus élevée, la loi de Dieu." "L'épouse de Tim LaHaye l'écrivain, elle-même écrivain, s'occupe aux USA d'un mouvement de femmes très puissant. J'étais à la radio avec elle récemment. Elle m'a demandé : 'André, que pensez-vous de la chose terrible qu'a faite notre gouvernement ? Ils ont supprimé les prières à l'école...' J'ai répondu : 'Ils n'ont pas supprimé la prière, vous l'avez laissé disparaître. Si tous les professeurs chrétiens avaient décidé de prier malgré tout lundi matin, le gouvernement n'aurait jamais mis cent mille professeurs en prison ! Vous avez cédé sans combattre".

Les vrais héros ont tous payé un prix élevé

Les affiches de Portes Ouvertes ont annoncé que frère André était un des grands héros chrétiens du 20ème siècle. Il n'était pas très heureux de cela, et quand dans une des réunions il fut présenté de la sorte, il objecta : "Je vous parlerai d'un vrai héros. Récemment je me suis retrouvé en Irian Jaya. Nous avons volé vers le Sud et la zone côtière, une zone de malaria, dangereuse et marécageuse. C'était un voyage dangereux pour arriver là-bas, mais nous y sommes arrivés grâce à la MAF (Mission Aviation Fellowship). Dans un petit village il y avait un évangéliste papou qui était là depuis six ans, sans jamais abandonner le village, bien qu'il eût perdu trois enfants à cause de la malaria. Son quatrième enfant était mourant. Il avait contracté lui-même une forme très agressive de cataracte. Encore trois mois, et il aurait été totalement aveugle. Mais il avait refusé de quitter le village. Qui est le vrai héros? Pas les prédicateurs ou les évangélistes que vous pouvez voir à la télévision. Cela n'a rien à voir avec l'héroïsme. Ainsi, je m'oppose à ce titre. Nous ne sommes pas des héros. Les héros, ce sont ceux d'Hébreux 11. Ils ont tous payé un prix élevé! Et nous, nous devenons même payés pour ce que nous faisons."

La seule chose qui m'importe, c'est ce que Dieu peut faire avec une personne qui s'est totalement consacrée à Lui

Je suis un fan inconditionnel d'Oswald Chambers. J'aime les biographies, comme celle de Hudson Taylor. Les biographies de missionnaires sont mes livres de chevet. Vous en trouverez presque un millier dans ma bibliothèque personnelle. La seule chose qui m'importe, c'est ce que Dieu peut faire avec une personne qui s'est totalement consacrée à Lui, comme Watchman Nee ou Gladys Aylward. Ces gens m'ont énormément influencé. J'ai eu le privilège de collaborer avec Corrie Ten Boom. Cette dame hollandaise qui a

seulement commencé à faire parler d'elle lorsqu'elle avait près de 75 ans, était ma compagne de déplacement préférée. Son ministère mondial de consolation et de conseil a commencé dans le camp de concentration de Ravensbruck, où elle avait trouvé, comme le prophète Esaïe l'avait promis, "une cachette contre le vent, un abri contre la tempête... l'ombre d'un grand rocher dans une terre oubliée."

Miracle sur miracle

Les récits que frère André fait de sa mission sont pleins de péripéties rocambolesques et dangereuses. Il raconte comment ce capitaine communiste en oublia de l'arrêter, tandis que l'officier et le missionnaire discutaient avec passion de théologie durant des heures. Il rappelle ce pasteur sibérien d'une église dénuée de bibles qui voyagea plusieurs milliers de kilomètres sur l'ordre de Dieu et apparut sur la Place Rouge au moment même où lui-même arriva avec des sacs remplis des bibles qui étaient passées dans sa Volkswagen bleue sous les yeux aveuglés des gardes ! De nombreuses fois, il a fait la prière du contrebandier de Dieu: "Seigneur, dans mes bagages, j'ai la Bible que je veux porter à tes enfants au-delà de cette frontière. Quand tu étais sur terre, tu as ouvert les yeux des aveugles. Maintenant, je te prie, rends aveugles les yeux qui voient. Ne laisse pas les gardes voir les choses que tu ne veux pas qu'ils voient."

Le riche héritage du calvinisme

Frère André a grandi dans une maison chrétienne d'une petite ville en Hollande. "Je pense que cela a joué un rôle important en créant la base, l'assise de ma propre vie : ma foi dans un Dieu tout-

puissant, mon amour pour Jésus-Christ, mon respect pour Dieu, tout cela vient de mon père qui nous lisait la Bible après chaque repas, que nous la comprenions ou pas. Nous connaissions le Catéchisme d'Heidelberg par cœur. Nous avons un héritage riche dans le calvinisme. Quoi que je sois devenu plus tard, cela a été la base sur laquelle je me suis toujours tenu. Ma mère était une chrétienne pieuse. Elle aimait écouter les cantiques de Johannes de Heer. C'était l'unique raison pour laquelle nous avions acheté une radio avant-guerre. Nous étions la seule famille qui eût ouvert sa maison aux personnes de l'Armée du Salut qui venaient une fois par an dans notre village. En ce temps-là, l'Armée du Salut était considérée comme une secte, mais ma mère leur avait toujours donné une tasse de café ou de potage. J'en garde de bons souvenir, bien que je n'aie jamais aimé aller à l'église, les cultes étais trop longs de toute façon."

Paralysé par la théologie libérale

"Je suis très pensif à propos du conflit actuel. Lors de toutes mes réunions, je dis que notre grand besoin en tant que chrétiens, et les évangéliques en particulier, est que nous ne savons même pas verbaliser notre foi en Dieu. C'est épouvantable et d'une pauvreté consternante. Gloire à Dieu pour le catéchisme d'Heidelberg ! Combien de personnes connaissent cette Confession de foi aujourd'hui? A mon avis, c'est la plus éloquente expression de la foi que nous ayons eue tout au long des siècles. Nous ne nous élevons pas vraiment d'une voix forte contre l'islam. Nous n'avons pas été paralysés par la crainte de l'islam, mais par la faiblesse de la théologie libérale qui a emporté nos racines et notre base."

Emporté sur une civière

Le frère André garde toujours un souvenir vivace de la Deuxième Guerre Mondiale. Il semble s'en souvenir presque chaque jour, y compris de "l'hiver de la faim" de 1944/1945. Les premiers avions ennemis avaient volé au-dessus de sa maison dans la nuit du 10 Mai 1940. Rotterdam était bombardée par les allemands et la Hollande bombardait ses propres digues pour ralentir la progression de l'armée allemande. L'occupation avait duré jusqu'au printemps 1945. Quand André ramena à la maison un petit sac plein de croûtes de pain, en criant : "Nourriture ! Nourriture ! Nourriture ! ", sa mère rongea les croûtes sèches, les yeux pleins de larmes de gratitude envers Dieu. La guerre s'achevait, mais elle ne faisait que commencer pour le petit André, âgé alors de 17 ans. Le gouvernement hollandais fit alors un appel très solennel pour aller libérer l'Indonésie de l'oppression japonaise, et son idéalisme le conduisit dans l'armée. Il alla combattre outre-mer. Les massacres et la cruauté auxquels il participa durant son engagement de trois ans comme soldat le plongèrent dans l'apathie spirituelle. "En Indonésie, j'ai découvert qu'ils jouaient un jeu politique avec nous. Une balle m'atteignit la cheville, et c'en était fini de la guerre pour moi. Ils m'ont emporté sur une civière, loin de la guerre..."

Voyant l'amour de Jésus

"J'étais à un tournant de ma vie. J'ai été emmené dans un hôpital, dirigé par des Franciscaines. Je suis bientôt tombé amoureux de chacune d'entre elles, me demandant comment elles pouvaient rester si joyeuses. Je ne les avais jamais entendues se plaindre. A ma question, l'une d'elles me montra ma Bible, posée sur ma table de chevet : "Vous avez la réponse là-dedans". Depuis deux ans et demi que ma mère me l'avait offerte, je ne l'avais jamais lue. Je l'ai prise et ai commencé à la lire, encore et encore. Ce fut le tournant de ma vie.

Dieu choisit

Cette expérience et le fait qu'il participa peu après à une réunion de réveil à Amsterdam mirent André sur le chemin de la vie avec Dieu. "Je me souviens de cette petite pièce dans le grenier de la maison de la rue Pancrass, où je me suis mis à genoux et ai prié ma première prière consciente. Je me rappelle encore chacun de mes mots..." André étudia ensuite dans un séminaire assez peu orthodoxe, qui ne pourvoyait pas aux besoins de ses missionnaires et qui se contentait de les envoyer dans des champs de mission choisis par eux. Cependant, Dieu avait fait un choix pour le frère André : Il l'avait choisi pour une mission des plus extraordinaires... Porter la Parole de Dieu à chaque pays communiste, prêcher aux croyants des églises clandestines, et faire passer en contrebande la Bible aux chrétiens derrière le Rideau de Fer.

Une vision chrétienne des Droits de l'homme "Pratiquement tous les problèmes de notre monde, matériellement et spirituellement, arrivent parce que Jésus-Christ n'est pas Maître et Seigneur dans les vies de tous les hommes." Chacun a le droit d'entendre l'Evangile et Jésus a ordonné qu'il en soit ainsi. Le fait est qu'un grand nombre n'ont pas rejeté Jésus : ils ne L'ont jamais vu ! Et ils ne l'ont pas vu parce que nous ne sommes pas allés jusqu'à eux.

Aujourd'hui, on parle tellement des Droits de l'homme. Dimanche dernier au matin j'ai prêché dans une assemblée à Auckland (Nouvelle Zélande) et plus de la moitié de la congrégation s'est avancée pour abandonner ses propres droits, afin que d'autres hommes puissent jouir des leurs. Si des hommes comme Paul avaient rechigné à aller en prison, à coup sûr notre Nouveau Testament n'aurait pas été très épais et l'on n'y aurait pas vu les plus beaux sermons qui eussent jamais été prêchés. Si nous ne ressentons pas la douleur de l'Eglise persécutée, alors nous ne

faisons pas partie du Corps. Nous devons pleurer avec ceux qui pleurent, et parler pour ceux qui n'ont pas de voix.

J'ai dit à cette congrégation que nous devrions abandonner nos propres droits, afin que d'autres hommes puissent jouir des leurs. Et n'oublions pas : Jésus aussi avait le droit de recevoir Son héritage... Brisons le silence, et partageons les souffrances de ceux qui, autrement, devraient tout traverser seuls. Quand j'ai vu la moitié de la salle se lever, j'ai trouvé cela extraordinaire...

Dieu fait une œuvre puissante

Ce qui me frappe le plus dans cette Nouvelle-Zélande ce sont les réunions qui sont vivantes. Les églises baptistes sont comme nos églises charismatiques en Hollande. La louange est joyeuse, vivante et sincère. On voit tellement de vie dans ces assemblées, surtout parmi les jeunes. Je suis très optimiste pour ce pays, bien que partout on me dise que c'est l'un des pays les plus éloignés de l'Evangile au monde. Je pense qu'il ne faut pas se focaliser là-dessus. Nous devrions exploser de joie de voir ce que Dieu fait, au lieu de gémir et pleurnicher sur tous nos problèmes... Dieu fait tellement de choses si l'on y prend garde. Vous êtes libres, vous avez la Bible. Vos congrégations sont vivantes. Vous avez des écoles bibliques. De nombreuses vies se tournent vers le Seigneur ! Au travail : l'Evangile doit être prêché au monde entier avant Son retour !

Prophétie, pas spéculation

"Quand les disciples sont venus vers Jésus pour Le questionner sur les signes des temps de la fin, les trois récits de Matthieu, Marc et Luc rapportent la première réponse de Jésus : la confusion. Jésus

continue en parlant de signes, y compris des tremblements de terre, mais il a précisé que ce ne serait pas encore la fin. Le véritable signe, donné dans les trois évangiles cités et que "l'Evangile doit être annoncé à toutes les nations. Alors viendra la fin." Si nous ne faisons pas le boulot, Jésus ne reviendra pas. Je lis dans Apocalypse que Jésus reviendra pour une jeune épouse préparée et bien disposée. Alors je vous pose la question : où est cette épouse qui s'est préparée? Parfois, j'en parle sans ambages dans certaines de mes réunions (pas dans toutes!), et je montre que Jésus ne reviendra pas dans un "lupanar", une "maison close" pleine de prostitution.

Il se passe tant de choses autour de l'argent dans bien des congrégations... L'argent facile. Mais c'est criminel, et anti-chrétien. Les gens sont trompés et on les illusionne en leur donnant l'impression que Jésus va venir les bénir eux, et les enlever subitement, égoïstement, dans le ciel, pendant que le reste du monde souffrira un avant-goût de l'enfer. Et c'est pour cette raison que je suis très reconnaissant pour mon arrière-plan réformé. Très honnêtement, ce que certains nomment prophétie, je nomme cela de la pure spéculation. C'est la politique de l'autruche, de la lâcheté. C'est une hérésie, de l'aveuglement. Une sinistre farce.

Le message de la Croix pour Juifs et Arabes

Le Mouvement Musahala que nous soutenons à Portes Ouvertes est né dans l'Ecole Biblique de Bethlehem. Il part de la réconciliation entre chrétiens Arabes, Palestiniens et Juifs messianiques. Ils se réunissent pour apporter des solutions dans ce temps de crise et la seule solution est la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est là et uniquement là que nous devons revenir.

Nous devons oser prêcher l'Evangile de la Croix aux Juifs. L'enseignement officiel dans beaucoup d'églises en Hollande est :

" Ne prêchez pas l'Evangile aux Juifs. " Mais cela n'apporte aucune solution concrète. Nous devons prêcher la crucifixion, la tombe vide, la résurrection et la seconde venue en gloire du Seigneur qui revient pour le monde entier, ce qui inclut aussi les Juifs. C'est seulement lorsque nous aurons fait cela que nous pourrons nous dire déchargés du fardeau que Dieu a placé sur nos épaules. Si nous n'appliquons pas ce message de la croix aux Juifs et aux Musulmans, c'est vraisemblablement que nous ne portons pas la croix nous-mêmes...

"Les messianiques peuvent être des israélites, mais ils ne sont pas des juifs..."

Il n'y a pas très longtemps, frère André tint une conférence dans l'université même du Hamas, à Gaza, connue pour être la plus fanatique des facultés islamistes du monde. Il prêcha sur le Nouveau Testament, parlant de la Croix du Christ, le Messie. Il ne tourna pas autour du pot, mais il parla très ouvertement de tous les pays où des musulmans assassinent des chrétiens.

"J'ai aussi parlé au Ministre de la Religion à Jérusalem au sujet des juifs messianiques. Je voulais parler de leurs droits à eux aussi et les défendre. Mais cet homme était rempli de haine. Il m'a répondu : 'Ces gens sont peut-être des Israélites mais ce ne sont pas des Juifs. Ils n'ont aucun droit de venir habiter en Israël. Ils ne peuvent se prévaloir d'aucun droit à venir s'installer ici. On ne les laissera pas venir.' Et l'on voit donc actuellement des cas de personnes qui sont entrées en douce en Israël et qui sont jugées pour cela. Certains sont même expulsés parce qu'ils font savoir qu'ils connaissent et suivent Jésus, le Messie. Un jour, cette loi sera officialisée à la Knesset et nous verrons ce que tout cela cache réellement..."

Assurez-vous que vous êtes prêts...

"Pour le moment, nous voulons œuvrer pour ce que je crois être la prophétie, sans spéculation. Qu'il y ait une tribulation, un enlèvement, la seule chose sur laquelle, je pense, que nous devrions insister est : assurez-vous que vous serez prêts et que vous serez là quand cela arrivera. De cela, il faut être sûr, et tout le reste n'est que vaines spéculations.

Cela peut paraître religieux, voire hypocrite, mais je continuerai simplement à faire ce que j'ai toujours fait, par la grâce de Dieu. Je sais que je fais la volonté de Dieu, en dépit de toutes mes limitations. Je continuerai d'arracher les mauvaises herbes de mon jardin et je me réjouirai toujours de voir mes belles tulipes. J'attends avec impatience la Seconde Venue du Seigneur Jésus-Christ. S'Il vient, et personne ne sait quand Il doit venir, je suis prêt, nous sommes prêts."



David et Gwen Wilkerson (1931-2011)

UNE VOIX PROPHÉTIQUE MODERNE
compilé par Ensemble Rebâtissons la

David Wilkerson est l'une des rares voix prophétiques encore en vie aujourd'hui. Ses messages sont puissants, décapants, sans compromission, et c'est pourquoi beaucoup aujourd'hui ne l'aiment pas et l'accusent d'être un "prophète de malheur". Parmi le corps des prophètes de renommée mondiale, il fut l'un des seuls à avoir reçu de la part du Seigneur un avertissement clair concernant la tragédie des Tours Jumelles de New York, plusieurs mois avant qu'elle ne se produise. L'Eglise devrait prendre au sérieux ses avertissements sur la dépression économique qui vient ainsi que sur les catastrophes mondiales que l'on pressent déjà venir. Leonard Ravenhill déclarait à son propos : "On me pose souvent la question suivante : David Wilkerson est-il un prophète ? Eh bien, pas selon la classification de l'Ancien Testament, mais il en est sûrement un dans le cadre du Nouveau Testament. Je soutiens que Dieu l'a établi comme sentinelle sur notre nation (les Etats-Unis). [David] voit l'Eglise de Jésus-Christ blessée, violée et pillée; il sonne la trompette de Dieu pour nous faire voir le péché et l'incrédulité qui ont provoqué cette situation. (...) Un jour, je l'ai vu entrer dans mon bureau en chancelant; ses lèvres tremblaient et les larmes remplissaient ses yeux pendant qu'il me disait: 'Len, c'est à peine si j'ose mettre sur papier et publier le message que le Seigneur m'a donné'. Il l'a fait quand même, et je dois dire que j'en suis extrêmement heureux." Avec ses cheveux grisonnants, David

Wilkerson est un homme de Dieu désespérément brisé par la condition de l'Eglise. Le message qu'il nous livre ces dernières années est celui d'un appel à la sainteté et à la prière d'agonie en faveur d'un monde mourant. Ceux qui recherchent réellement le Seigneur reconnaîtront dans ce serviteur la voix de Dieu, du Père pleurant sur un monde en flammes et sur Son Eglise dévastée par la désolation. Aurons-nous des oreilles et un cœur pour entendre les pleurs de Jésus et Lui dire, à notre tour : "Seigneur Jésus, fais de moi un homme, une femme qui pleure" ?

David Wilkerson est le pasteur qui a fondé l'église Times Square Church. Il est l'auteur de plus de trente livres qui sont source d'inspiration. Il est peut-être le mieux connu pour les premiers temps de son ministère consacré à de jeunes drogués et des membres de gangs de Manhattan, Bronx et Brooklyn, tel que le relate 'La Croix et le Poignard ". La Croix et le Poignard a été diffusé à plus de quinze millions d'exemplaires en trente-cinq langues depuis 1963 et en 1969 un film de cinéma du même titre est sorti. Teenager Challenge, le ministère que David Wilkerson a initié, continue à atteindre les jeunes désespérément dérangés dans le monde entier à travers plus de deux cents centres qui sont maintenant autonomes et financièrement indépendants. Son programme de restauration des drogués, fondé sur des bases bibliques, a été reconnu comme l'une des actions les plus efficaces parmi celles du même type.

Comment tout cela a commencé

Par David Wilkerson

"Toute cette étrange aventure débute une nuit alors que j'étais assis dans mon bureau lisant le magazine Life. Je tournai simplement

une page et à première vue rien ne semblait m'intéresser. La page montrait un dessin au stylo d'un procès ayant lieu à New York, à plus de 500 kilomètres de ma maison en Pennsylvanie rurale. Je n'avais jamais été à New York et je n'avais jamais voulu y aller, sauf peut-être pour voir la Statue de la Liberté. Je commençai à tourner à la page suivante. Mais alors que je le faisais, quelque chose attira mon regard. C'était les yeux d'un visage qui figurait sur le dessin - un garçon. C'était l'un des sept garçons jugés pour meurtre. Je rapprochai le magazine de mes yeux afin de mieux voir. L'artiste avait dépeint un air de confusion, de haine et de désespoir dans les traits du jeune garçon. Soudainement, je commençai à pleurer. "Qu'est-ce qui m'arrive ?" me demandai-je, chassant précipitamment une larme. Ensuite, je regardai l'image plus attentivement. Les garçons étaient tous des adolescents. C'étaient les membres d'un gang surnommé les Dragons.



Au-dessous de l'image il y avait le récit qui racontait comment ils avaient été à High bridge Park à New York lorsqu'ils attaquèrent et tuèrent brutalement une victime de polio de quinze ans nommée Michel Farmer. L'histoire me révolta. Elle fit littéralement tourner mon estomac. Dans notre petite ville de montagne, de telles choses semblaient avec bienveillance incroyables. Pourtant, je fus ahuri par la pensée suivante qui surgit dans mon esprit. Elle vint sur moi en coup de vent, comme d'un autre endroit: "Va à New York pour

aider ces garçons." La pensée me fit sursauter. "Je serais un imbécile si je le faisais" raisonnai-je. "Je ne connais rien des gosses comme eux. Et je ne veux rien en savoir." C'était inutile. L'idée ne partait pas. Je devais aller à New York. Et je devais le faire immédiatement, tandis que le procès était toujours en cours."

Le 28 février 1958, après ce qu'il croyait être la direction divine de Dieu, le pasteur David Wilkerson s'aventura dans une salle de tribunal de New York. Le pasteur d'une petite assemblée de la Pennsylvanie rurale voulut rencontrer les sept adolescents accusés qui étaient jugés pour le meurtre de Michel Farmer. Mais le juge présidant la séance jeta brusquement le pasteur hors de la cour, lui refusant l'accès aux garçons. Des années plus tard, cependant, le pasteur Wilkerson rencontrerait les jeunes hommes dans la prison. Ce jour-là, il fut refusé à David Wilkerson l'occasion de partager avec ces garçons le message brûlant de l'amour de Dieu et Sa puissance de changer des vies. Mais le pasteur continua à retourner à New York pour partager la Bonne Nouvelle avec d'autres jeunes.

Teen Challenge et Campagnes d'Evangélisation pour la Jeunesse

Dans les mois qui suivirent sa première visite à New York, le pasteur Wilkerson continua à effectuer des voyages dans la ville. Il passa des jours entiers à prier tandis qu'il marchait dans les rues, partageant l'amour de Dieu avec quiconque l'écoutait. Il organisa des rassemblements pour la jeunesse dans des auditoriums et des théâtres, accueillant des membres de gang, des drogués et des alcooliques qui venaient pour entendre un message d'espoir.

En 1959, il démissionna de son pastoraat en Pennsylvanie et vint s'installer avec sa famille à New York, où il fonda le ministère de Teen Challenge (connu initialement sous le nom de Teenage

Evangelism). Depuis lors, Teen Challenge touche, dans le monde entier par ses 490 centres, des adolescents et des adultes vivant sous l'addiction d'habitudes contrôlant leurs vies. Le programme de réhabilitation des drogués pratiqué par le ministère et fondé sur des bases bibliques, fut reconnu comme l'une des actions les plus efficaces de son espèce.

Une étude effectuée par l'Institut National d'Abus de Drogue du gouvernement américain établit un taux de guérison à Teen Challenge de 86 pour cent. Beaucoup de participants au programme dont d'anciens drogués, des alcooliques, des membres de gang, des prostituées et autres - furent non seulement réhabilités, mais servent aujourd'hui le Seigneur en tant que ministres ou missionnaires. Le succès phénoménal de Teen Challenge produisit une avalanche d'invitations de la part des églises à travers tout le pays, qui cherchèrent à avoir le pasteur Wilkerson comme orateur aux réunions de jeunesse. Les demandes affluèrent de la part de dirigeants civiques, de fonctionnaires dans des établissements scolaires, de célébrités nationales, de ministres de l'Evangile, de présentateurs d'émissions de télévision et de nouveaux médias de toutes sortes. C'est ainsi que commencèrent les Campagnes d'Evangélisation pour la Jeunesse de David Wilkerson en 1967, un ministère d'évangélisation qui a pour objectif d'atteindre directement les membres les plus indigents de la population, leur offrant de l'aide tant pour le corps que pour l'âme. Il sentit aussi le besoin d'atteindre les adolescents qu'il appelait "goodniks" - les enfants de familles aisées qui s'agitent à force de s'ennuyer - pour les empêcher d'être attirés dans une vie d'esclavage exercé par la drogue, l'alcool, la violence ou l'anarchie.



La Croix et le Poignard

L'histoire des premières années du ministère du pasteur Wilkerson à New York est racontée dans "La Croix et le Poignard". Le livre, qui fut publié en 1963, est devenu un succès et a été distribué à plus de 15 millions d'exemplaires dans plus de 30 langues. En 1969, un film de cinéma du même titre fut produit, mettant en scène Pat Boone dans le rôle de David Wilkerson et Erik Estrada dans le rôle de Nicky Cruz, l'adolescent membre de gang dont la vie avait été radicalement transformée par Christ. Le film relatait de nouveau l'histoire inoubliable des actes de la charité pleine de tendresse et de l'amour éternel de Dieu pour les adolescents de New York, à travers le ministère du pasteur Wilkerson. Aujourd'hui, le livre continue à être un classique à succès et le film est encore regardé par des milliers de gens dans le monde entier. La conversion de Nicky Cruz fut le résultat des prières ardentes de David Wilkerson. Nicky raconte ainsi son expérience de la conversion :

"L'amour est la clé. C'est facile à dire, mais je crois que ces mots auront le même effet sur des cœurs solitaires qu'ils ont eu sur le mien. Oui, j'avais besoin de quelqu'un qui m'aimerait tel que j'étais, un jeune voyou dans les rues de New York. Non, il m'était impossible d'aimer quiconque avant de me sentir aimé moi-même et en sécurité. Si l'on m'avait vraiment aimé et accepté tel quel, il y a bien des chances que je ne me serais pas senti si seul. Belles suppositions que tout ceci pour les milliers de personnes solitaires qui ne voient aucun espoir d'amour dans leurs vies.

Par exemple, les jeunes dans les gangs de New York de douze à dix-huit ans proviennent en général de parents alcooliques, de prostituées, ou de gens très pauvres qui ne voulaient pas d'eux en premier lieu. Ils sont entrés dans le monde sans avoir été désirés. Très jeunes ils se sont sentis réprouvés pour des raisons qu'ils ne pouvaient comprendre, et les cicatrices du rejet dont ils furent victimes s'approfondirent avec chaque année qui passait. Qui peut aimer ces inadaptés? Qui veut les aimer?

Il n'existe dans le monde entier qu'une seule perspective d'espoir pour ces gens. Passons maintenant à un point de vue plus large. Peu 'importe le degré d'amour ou de rejet que nous connaissons, la condition la plus solitaire que l'humanité connaisse est celle qui consiste à être privé de Dieu. Oui, l'amour est bien la clé. L'amour de Jésus Christ, dont je ne savais rien, était mon seul espoir. Mais, pour que cet espoir devienne réalité, il a fallu qu'il y ait de l'amour dans le cœur d'un être humain, qui est entré dans mon univers obscurci pour traduire ce message en termes que je puisse comprendre

Cela s'est produit ainsi...

"Nicky, Jésus t'aime."

Trois fois, j'avais entendu cette déclaration de mauvaise augure, émanant d'un homme que nous surnommions tous "le pasteur maigrichon". Je connaissais son véritable nom. La première fois que je l'avais aperçu à l'école située juste en face de mon appartement, il s'était dirigé droit vers moi, en présence d'une multitude constituée par des membres de gangs; il avait tendu la main en disant: "Nicky, je m'appelle David Wilkerson. Je suis un pasteur de Pennsylvanie".

Je m'étais contenté de le regarder d'un air fixe et de dire: "Allez au diable, pasteur" ..

Sans se laisser démonter, cette petite mauviette chétive avait continué: "Je suis venu te parler de Jésus, Nicky. Il t'aime vraiment".

J'eus la sensation d'un animal piégé sur le point d'être mis en cage. Derrière moi, il y avait la foule. Devant moi, il y avait le visage souriant de cet homme maigrichon qui parlait d'amour. Personne ne m'aimait. Personne ne m'avait jamais aimé. Alors que je me tenais là, debout, mes souvenirs remontèrent dans le passé pour s'arrêter aux jours lointains, où j'avais entendu ma mère me dire: "Je ne t'aime pas, Nicky". Je pensais : "Si ma propre mère ne m'aime pas, alors personne ne m'aime, ou ne m'aimera jamais."

"Approche-toi de moi, pasteur, et je te tue," m'étais-je écrié en reculant pour retrouver la protection de la foule. J'avais peur et je ne savais pas quoi faire.

Ma seconde rencontre avec lui eut lieu le même jour; peu après la première. Effrayé, je me précipitai à travers la foule, j'empoignai ma petite amie Lydia, et m'éloignai de l'école dans la rue St Edward. Une fois en sécurité dans le sous-sol, où les Maus-Maus passaient leur temps, je mis le tourne-disque à plein volume, et me mis à danser avec Lydia. Pourquoi ne parvenais-je pas à couvrir le son de ces trois petits mots stupides: "Jésus t'aime"?

Bientôt, je me rendis compte qu'il y avait quelqu'un à la porte. En levant les yeux, j'aperçus le même pasteur maigrichon à l'entrée. Dans ce sous-sol crasseux, sa présence en chemise blanche, costume et cravate impeccables, paraissait vraiment déplacée.

"Où est Nicky?" demanda-t-il à un des garçons.

En faisant un signe de tête dans ma direction, Israël, mon meilleur ami s'empressa de quitter la pièce. Wilkerson la traversa comme si elle lui appartenait. Le visage éclairé d'un grand sourire, il avança encore la main dans ma direction et dit: "Nicky, je voulais simplement te serrer la main..."

Sans lui laisser le temps de finir, je le frappai durement au visage. Puis, je lui crachai dessus.

"Nicky, on a aussi craché sur Jésus", poursuivit avec obstination cette personne.

"Sortez d'ici !", hurlai-je, et je le poussai vers la porte.

Avant de partir, il dit : "Nicky, je veux simplement te dire encore que Jésus t'aime."

"Sortez d'ici, imbécile de prêtre. Vous ne savez pas de quoi vous parlez." Je hurlais à pleins poumons.

"Je vous donne vingt-quatre heures pour déguerpir des lieux, ou sinon je vous tuerai !"

En se dirigeant vers la porte, tout en souriant, il répéta avec calme: "Souviens-toi, Nicky, Jésus t'aime."

Ce cinglé ne savait-il pas que je pouvais vraiment le tuer? Je le regardai s'éloigner sur le trottoir. Il n'est pas près de m'effrayer, pensai-je. Personne n'est près de m'effrayer. Mais tout ce que je parvenais à entendre dans mon esprit, c'était la voix de ce pasteur maigrichon qui répétait sans cesse: "Nicky, Jésus t'aime"

Ma troisième rencontre avec lui eut lieu le lendemain matin de bonne heure. Toute la nuit, je m'étais tourné et retourné dans mon lit en regardant le plafond. J'avais fumé cigarette sur cigarette. Je n'arrivais pas à me reposer. Je ne pouvais dormir. Je fis tout pour

faire taire cette voix, mais ces mots me résonnèrent dans la tête pendant toute la nuit. "Nicky, Jésus t'aime. Jésus t'aime". Enfin, j'allumai la lumière et consultai ma montre: 5 heures du matin. Inutile de continuer à essayer de m'endormir. Je me levai, m'habillai, ramassai mes cigarettes, descendis les trois étages, et ouvris la porte d'entrée du bâtiment.

Le ciel commençait à se colorer de gris. De loin, je percevais les bruits de la grande ville, qui s'éveillait en baillant et s'étirait. Je m'assis sur les marches, et me pris la tête entre les mains. "Jésus t'aime... Jésus t'aime... Jésus t'aime."

Une voiture s'arrêta et une portière claqua en se fermant. Lorsque ma tête lasse se releva, et que mes yeux fatigués se concentrèrent, le même pasteur maigrichon se tenait devant moi.

Il plaça la main sur mon épaule, et sans se départir de son sourire, il me dit: "Salut, Nicky!"

Tu te souviens de ce que je t'ai dit hier soir? Je voulais venir te dire une fois encore, en passant, que Jésus t'aime".

J'en avais assez. Je me relevai d'un bond et essayai de lui donner un coup de poing. Il recula hors de ma portée; je lui jetai un regard flamboyant de colère, comme un animal prêt à bondir. Wilkerson me regarda droit dans les yeux et me dit: "Tu pourrais me tuer, Nicky. Tu pourrais facilement me couper en mille morceaux et les étaler dans la rue, mais chaque morceau crierait encore que Jésus t'aime".

Privé de tout moyen de défense, je le regardai fixement.

"Tu as peur, n'est-ce pas, Nicky? Tu en as assez de ton péché, et tu es solitaire." Il parlait tranquillement, mais avec grande force et conviction. "Jésus t'aime quand même", ajouta-t-il.

Comment savait-il que j'étais solitaire? C'est tout juste si je le savais. Quand il parlait de péché, je ne savais pas à quoi il faisait allusion et j'avais peur d'admettre ma crainte. Mais comment savait-il que j'étais solitaire? Le gang était toujours avec moi. J'avais toutes les filles que je pouvais désirer. Les gens avaient peur de moi. Lorsqu'ils me voyaient arriver, ils descendaient sur la chaussée pour m'éviter. J'avais été le chef du gang. Comment était-il possible à quiconque de penser que j'étais solitaire? Et cependant, je l'étais. Et à présent ce pasteur le savait

"Vous vous figurez que vous allez me changer aussi facilement que ça?" fis-je, en faisant claquer mes doigts. Ignorant ma remarque insolente, il poursuivit comme s'il n'y avait eu aucune interruption. "Nicky, tu n'as pas beaucoup dormi la nuit passée, n'est-ce pas?"

Abasourdi, je me demandai comment il savait cela. "A dire vrai, tu sais, je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière moi non plus, poursuivit Wilkerson. Je suis resté éveillé la plus grande partie de la nuit à prier pour toi. Et je veux te répéter, Nicky, que quelqu'un s'intéresse vraiment à toi. C'est Jésus. Il s'arrêta quelques instants, puis ajouta avec un air de conviction et un ton d'autorité. Le jour est proche, Nicky, où l'Esprit de Dieu va te prendre en main, et où tu vas cesser de t'enfuir pour accourir vers lui."

Au fond de mon cœur, je savais qu'il disait la vérité. Je savais aussi que je me battrais jusqu'au bout. Je ne pouvais pas m'en empêcher. J'avais été un bagarreur pendant trop longtemps pour abandonner la partie si rapidement.

Sans dire un mot, je me levai, lui tournai le dos, pénétrai dans le bâtiment encombré d'ordures, et refermai la porte derrière moi. Après avoir gravi l'escalier conduisant à ma chambre et y être entré, je m'assis sur mon lit et regardai par la fenêtre.

"La vie a-t-elle vraiment une autre signification que tout ceci? Est-ce que quelque chose, ou quelqu'un, est capable de noyer cette solitude insupportable?" Je cherchai plus avant en moi, mais aucune réponse ne se faisait jour. Vue de l'extérieur, la vie continuait comme avant, mais je savais que tout avait changé et que mon existence ne serait plus jamais la même.

Deux semaines passèrent, sans que je revoie Wilkerson, mais ses paroles perçantes continuaient à essayer d'entrouvrir mon cœur fermé. Je me mis à me douter qu'Israël, mon meilleur ami dans le gang, voyait en secret ce pasteur détesté. Il ne cessait de me rabattre les oreilles à son propos. Toutes les fois que je voyais Israël, il disait quelque chose à propos de Dieu.

Vers le milieu de cet été torride, Israël vint m'annoncer une grande réunion que Wilkerson organisait à l'arène St Nicholas. En fait, Wilkerson en avait parlé à Israël, et il avait personnellement invité les Maus-Maus à s'y rendre. Il allait envoyer un car pour nous amener, et nous réserverait une section spéciale aux premiers rangs. Israël et moi venions en tête du défilé, et tout le monde se retournait pour voir quelle était la cause de cette perturbation. Nous étions "sur scène" et nous en profitions au maximum.

Le chahut éclata bientôt sans retenue au sein de cette foule. L'arène était presque pleine et, en regardant autour de moi, je vis partout des membres appartenant à des gangs rivaux. Une bataille rangée était possible. Une chose était certaine, je ferais de mon mieux pour la favoriser.

Lorsque l'on se mit à jouer de l'orgue, plusieurs des gars et des filles qui se trouvaient dans les premiers rangs grimpèrent d'un bond sur la scène et commencèrent à se donner en spectacle: les filles en roulant des hanches à qui mieux mieux au rythme de la musique, et

les garçons en dansant le boogie-woogie autour d'elles. Des applaudissements déchaînés, des sifflements et des cris d'approbation remplirent le lieu. La situation devenait incontrôlable.

A cet instant précis, une fille se dirigea vers le centre de la scène, et se tint derrière un microphone en attendant que le bruit s'atténue. Il s'amplifia au contraire. La fille se mit à chanter malgré tout, en dépit du fait qu'il était impossible de l'entendre. Elle termina sa chanson et quitta nerveusement la scène.

Alors Wilkerson apparut et s'avanza vers le micro. Une accalmie momentanée, due à l'attente, s'abattit sur la foule, et il en profita vite pour commencer à parler: "Aujourd'hui, je vais demander à mes amis, les Maus-Maus, de recueillir l'offrande."

Je ne pouvais en croire mes oreilles. Il était décidé à nous faire confiance, à nous, tout en connaissant notre mauvaise réputation en matière d'argent! Le public se mit à rire tout haut et à applaudir. Cela allait être la plus grosse blague de toutes.

Me relevant d'un bond, je fis signe à certains des types du gang. "Allons-y", leur intimai-je d'un geste. Six d'entre nous montèrent les escaliers pour aller s'aligner en face du devant de la scène. Une grande boîte en carton ayant contenu de la glace nous fut distribuée à chacun, tandis que Wilkerson nous recommandait de nous tenir devant l'estrade pendant que les gens s'avanzaient pour donner leur offrande.

"Lorsque ça sera fini, faites le tour derrière ce rideau" nous dit-il en nous le montrant du doigt, "et avancez vers la scène. Je vous y attendrai pour que vous m'apportiez l'offrande." .

Mon premier mouvement fut de prendre l'argent et de disparaître derrière ces rideaux. Ce serait de l'argent facilement gagné et en outre, tout le monde s'y attendait Cependant, un sentiment étrange commençait à me saisir au fur et à mesure que les gens, en défilé ininterrompu, remontaient l'allée centrale et les bas-côtés pour venir déposer leur offrande, de l'argent qu'ils n'étaient pas obligés à donner dans les cartons. Je ne me souvenais pas que l'on m'ait déjà fait confiance pour quoi que ce soit, pas même lorsque j'étais petit. Quelqu'un avait confiance en moi maintenant, et cette confiance allumait une étincelle en moi. Au fur et à mesure que l'étincelle se faisait plus chaude, elle touchait mon cœur, et pour la première fois depuis des années, je me sentis bonne conscience. Ce sentiment était agréable.

Ce fut bien mieux lorsque je m'avançai vers la scène pour tendre l'argent à Wilkerson. "Merci, Nicky, je savais que je pouvais compter sur toi." Wilkerson sourit en me prenant le carton des mains. Le fait de choisir le bien plutôt que le mal semblait comporter sa propre récompense.

J'étais étonné.

Wilkerson se mit à prêcher. Au début je ne pouvais pas entendre ce qu'il disait. J'étais trop occupé par la sensation de chaleur intérieure qui semblait s'étendre à tout mon être, et pendant un certain temps la nouveauté de cette expérience absorba complètement mon attention.

Soudain, cependant, je commençai à entendre. Lorsque Wilkerson m'avait tout d'abord dit que Jésus m'aimait, je ne savais pas vraiment qui était Jésus. Maintenant, il racontait l'histoire de Jésus-Christ. C'était la première fois de ma vie que j'entendais cette histoire, d'où Il venait, ce qu'Il avait fait, la guérison des malades,

comment Il avait redonné la vue aux aveugles, nourri les multitudes, comment on L'avait rejeté, comment Ses ennemis avaient payé quelqu'un pour le poursuivre, comment on L'avait crucifié. J'étais captivé! Je me mis à revivre la vie de Jésus, peu conscient de la présence de qui que ce soit dans cet auditorium, hormis Jésus et moi! Comme je haïssais ces crapules qui l'avaient trahi et tué! Je voulais me battre pour Jésus-Christ, tuer ses bourreaux.

Pour la première fois, je pris pleinement conscience du fait que moi, je méritais la mort, mais que Lui méritait la vie. Il n'était que pureté, honnêteté, vérité, et moi, j'étais un menteur, un bon à rien, un rejeté, un moins que rien. Le Saint-Esprit commença quelque chose en moi, toute l'atmosphère était chargée d'une puissance qui me fut insupportable.

Puis j'entendis une voix qui semblait venir d'un autre monde dire que les MausMaus étaient prêts à se battre. "Pas de panique, dis-je, d'un ton bourru. Personne ne va se battre maintenant". Après un moment, j'eus l'impression que quelqu'un d'autre à l'intérieur de moi ajoutait: "Cet homme a raison. Ça m'échappe, mais nous allons écouter". Tout le monde se rassit.

Je regardai tout autour de moi, et la gloire du Seigneur semblait avoir subjugué toute l'atmosphère. St Nicholas était une grande salle que l'on utilisait principalement pour les matches de catch et de boxe, mais, à présent, on aurait dit que Dieu avait pénétré avec tous Ses anges et avait exercé Son autorité dans ce lieu, en chassant toutes les forces mauvaises qui y résidaient. On voyait des chrétiens commencer à s'unir, des têtes se pencher dans la prière, et des mains se tendre vers d'autres mains. Comme l'action du Saint-Esprit se faisait manifeste, on se mit à prier pour David Wilkerson, qui cherchait ses mots.

"Il est ici, Il est ici," disait-il. Et chaque personne présente dans cette immense arène le savait. Il venait tout juste de parler de l'amour que Dieu avait manifesté en envoyant son Fils mourir pour nous. "Nous nous plaignons pour le moindre petit tort que l'on nous cause, déclara-t-il avec force. Pensez à Jésus. Il ne fit jamais le moindre mal à personne, cependant Il reçut une couronne d'épines sur la tête et porta sur le dos une lourde croix. Il aurait pu appeler dix mille anges à Sa rescousse s'Il l'avait voulu. La seule fois où Il a ouvert la bouche après avoir été cloué sur cette croix, cela fut pour pardonner à un voleur qui se trouvait à Ses côtés et qui méritait la mort. Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis, a-t-Il dit à ce voleur coupable. Jésus était meurtri dans Son corps, cependant, en mourant, ce fut de nous qu'Il s'inquiéta."

Une force d'une puissance inconnue agissait en moi, et je semblais entraîné malgré moi par un courant auquel je ne parvenais pas à résister. Je ne pouvais contrôler mes émotions, mes actions, mes pensées, ni même mes paroles. Je n'avais pas la moindre idée de ce qui se passait en moi.

Puis, j'entendis Wilkerson parler de la repentance. A cet instant-là, je vis à nouveau toute ma vie défiler devant mes yeux. Je me sentais presque détaché des scènes qui se projetaient devant moi, et cependant je savais que ce n'était pas le cas. Je fermai les yeux en voyant les mensonges que j'avais dits, la souffrance que j'avais infligée à d'autres personnes, les vols que j'avais commis, les luttes sanglantes, les agressions à coups de couteau, les filles, la luxure, les coucheries, la haine que j'avais ressentie pour mes parents. Mes parents!

"Comme cette vie humaine est dure lorsqu'on n'a pas de but pour vivre," pensai-je. A ce moment, j'essayai de comprendre pourquoi ma mère m'avait détruit par sa haine. Puis soudain je compris que

durant tout ce temps je m'étais trompé, que le portrait que j'avais fait d'elle devant tout le monde était faux, et cela me laissa bouche bée.

J'entendais tout autour de moi les gens pleurer, et Israël, qui se trouvait à côté de moi, se mouchait bruyamment. Quelque chose de vraiment mystérieux se produisait. Wilkerson dit avec un nouveau ton d'autorité dans la voix: "Que ceux qui veulent recevoir Jésus-Christ pour être changés se lèvent et s'avancent."

Sur le champ, Israël se leva d'un bond, en annonçant: "Les gars, je m'avance. Qui est-ce qui vient avec moi?" Vingt-cinq ou trente Maus-Maus répondirent à cet appel. .

"Viens donc, Nicky," m'implora-t-il, comme je restais assis.

D'un geste de tête négatif, je fis non. Israël continua à insister, et finalement je me levai et descendis l'allée centrale en compagnie des autres.

Lorsque nous sommes arrivés devant, les larmes ruissaient sur le visage d'Israël, alors qu'il disait à Wilkerson: "Je veux que vous priiez pour moi. Je veux recevoir Christ dans ma vie". Wilkerson congédia l'assemblée et nous emmena au sous-sol pour prier avec nous.

Tandis que Wilkerson priait pour tout le groupe, je l'observais les yeux ouverts. Je pouvais ressentir sa sincérité, sa compassion et sa tendresse. Il était clair qu'il aimait vraiment Jésus-Christ, et que l'amour de Jésus parvenait jusqu'à nous. Ce type n'avait rien d'un charlatan.

"Nicky, je prie pour toi jour et nuit depuis quinze jours, me dit enfin Wilkerson. Permet-moi de prier avec toi. Jésus désire t'aider, ôter ta solitude, vivre en toi, te rendre fort, t'amener à t'aimer et même

à aimer tes ennemis." .Ces paroles furent trop fortes pour moi. J'avais envie de pleurer, mais je me mordis les lèvres afin que la souffrance m'empêche de répondre. Je me tournai délibérément avec l'intention de partir, mais, à ce moment précis, le Saint-Esprit s'empara complètement de moi.

Quinze ou seize de ces types, des durs à cuire, des vicieux, que je n'avais jamais vus dans un moment de faiblesse, tombaient à genoux et pleuraient. Je jetai un coup d'œil à Carlos, ce bagarreur sanguinaire, insensible, vicieux, qui n'avait jamais ressenti de compassion pour personne et voilà qu'il pleurait et appelait:

"Jésus, Jésus, Jésus." Puis je jetai un bref coup d'œil à Israël, qui semblait noyé dans ses propres larmes. Je dis à mon meilleur ami: "Qu'est-ce qui ne va pas?

"Je viens de donner ma vie à Jésus, Nicky, et je ne me sens plus seul, dit Israël, le visage rayonnant. Je me sens si bien, Nicky."

Je commençai à me sentir envieux. "Je ne me sens plus seul" , avait dit Israël. Ma propre solitude se mit à me peser lourdement, et une force formidable s'empara de moi. D'un seul coup, je tombai à genoux et me mis à pleurer. Je n'avais pas pleuré depuis l'âge de huit ans, mais à présent, le barrage se rompit, les vannes s'ouvrirent, et ce fut littéralement une averse de larmes qui me coula sur les joues.

Mon cœur se sentait puni par tout un fardeau de culpabilité, et je me sentais honteux, embarrassé, accablé. Je me couvris le visage afin que personne ne me voie pleurer, mais les larmes roulèrent entre mes doigts, me lavant à la fois le visage et les mains. J'avais si mal à la poitrine que je pouvais à peine respirer. Je me sentais indigne. En sanglotant, je sentis tout mon univers s'effondrer, mais en même temps je me rendis compte que quelqu'un le reconstruisait

à neuf, le restaurait. C'était comme si l'on m'avait transporté dans la salle d'opération, étendu sur le billard et endormi; Jésus avait pratiqué une incision et m'avait ouvert la poitrine, Il avait ôté mon cœur ancien pour le remplacer par un cœur nouveau.

La paix la plus merveilleuse que j'aie jamais connue remplit ce cœur nouveau, et bien que la journée fût lourde et chaude, de l'eau glacée semblait se déverser sur moi, et je me sentis rafraîchi. Mon esprit fut guéri. Instantanément, tous les souvenirs de mon passé furent purifiés, et j'eus l'impression que je venais tout juste de sortir du sein de ma mère et de renaître. Je m'écriai tout haut: "Je ne sais pas qui tu es, Jésus-Christ. Tu dis que tu m'aimes. Est-ce que tu m'aimes? Est-ce que tu m'aimes vraiment? Oh, Dieu, je ne crois même pas à l'amour. Je ne sais pas ce qu'est l'amour. Est-ce que tu es amour? Mon esprit est si embrouillé, mais je sais que tu es vraiment ici. Je ne sais quoi faire ni quoi dire. Tout ce que je peux te dire, c'est, est-ce que tu veux bien, s'il te plaît, m'aider, me pardonner, oh, pardonne-moi."

Puis, je sentis qu'Il me disait en mon for intérieur: "Oui, Nicky, je t'aime." Dans ce lieu même, Il me remplit d'un pardon et d'un amour que je n'avais jamais connus. Je me sentis si bien que je me mis à rire et à pleurer tout à la fois. Certains des gars coururent vers moi pour m'embrasser.

Je m'avançai enfin vers le pasteur, l'étreignis, et lui dis que je savais que Jésus m'aimait parce que je pouvais sentir Sa présence dans mon cœur.

"Oh, Nicky!, s'exclama David. C'est le paradis, c'est le royaume de Dieu. Tu ne vas plus jamais cheminer seul, tu ne vas plus jamais souffrir dans ton coin. Dieu est ton Père céleste, et Il sera avec toi dans tous les orages que tu traverseras, dans tous les doutes, toutes

les craintes, tous les sentiments d'insécurité que tu connaîtras, Il sera là dans toutes les circonstances".

Avant que je ne quitte l'arène Saint Nicholas ce soir-là, qui remonte à tant d'années, David Wilkerson me donna une Bible, une grosse Bible qui semblait peser 10 kilos. Lorsque je sortis dans la rue, j'étais une personne toute nouvelle, avec Jésus dans mon cœur et une grosse Bible noire dans les bras."

Gwen Wilkerson: Par Sa Force

Par Gwen Wilkerson

Remarques d'ERM:

Si la plupart d'entre nous connaissons l'histoire de David Wilkerson, bien peu connaissent celle de sa femme, Gwen. Un groupe d'amies lui fit cette remarque avec instance: "*Beaucoup d'autres femmes souffrent de problèmes semblables à ceux que vous avez subis, Gwen. Je suis sûre que David et vous avez découvert des solutions compatibles avec la volonté divine et nous aimerais bien que vous nous fassiez part de ces réponses.*" Dans les lignes qui suivent, Gwen nous raconte comment sa foi a été éprouvée par la terreur et la souffrance de plusieurs interventions chirurgicales pour le cancer; le chagrin et le choix de leur mariage en danger qui a été miraculeusement guéri par Christ. Elle nous montre comment vivre par Sa force est toujours possible. Ce récit nous fait également plonger dans l'expérience profondément humaine d'un homme de Dieu vue selon la perspective de l'épouse souvent cachée mais ô combien précieuse au ministère. Les plus grands serviteurs de Dieu sont souvent ceux qui ont été éprouvés dans leur vie personnelle et conjugale d'une façon toute particulière. Ce témoignage aidera beaucoup de serviteurs de Dieu et leurs épouses éprouvés dans leur

ministère et leur vie de couple à reconSIDéRer la vision originelle de l'harmonie du mariage selon l'intention divine, en vue d'un service fructifiÉ pour le MaÎtre. Nous recommandons avec insistance ce livre à tous les couples chrétiens, en particulier ceux qui se savent destinés à un service puissant, comme un appel à consolider ou reconsolider les liens de leur mariage avant toutes choses - car la volonté de Dieu est d'avoir des couples solides, forts et unis dans lesquels chacun des conjoints se soutient mutuellement. Cette exigence est d'autant plus cruciale aujourd'hui que le couple humain selon l'ordre divin est attaqué dans ses fondements même et que d'innombrables hommes et femmes de Dieu vivent avec souffrance le contrecoup de ces stratégies diaboliques. Puisse ce témoignage

apporter guérison dans les cœurs et faire renaître le premier amour chez les conjoints!

Une Véritable Prison



Le Dr. Bergius essaya de nous mettre en garde. David séjournait chez lui pendant mon hospitalisation, aussi notre ami eut-il l'occasion de nous présenter en détail ce qu'il fallait attendre de ma santé après l'opération. Il nous parla ensemble, puis séparément; il était évident qu'il parlait d'expérience et avec la plus grande sagesse. Comme nous allions l'apprendre plus tard, à notre grande tristesse, son message contenait bien des points prophétiques.

-Gwen, vous avez traversé des moments difficiles depuis deux ans, me dit-il (il n'avait pas à me le rappeler!). Je suis sûr que vous avez une idée du temps qu'il faudra pour retrouver vos forces physiques. On ne peut aller plus vite que la nature dans le procédé de guérison. C'est Dieu qui dirige aussi le temps. Je le savais. Les périodes de

convalescence après mes autres opérations avaient varié. Mon rétablissement avait été particulièrement long après la naissance de Greg. J'assurais le Dr. Berguis que cette fois, je serais patiente.

-Ce que je crains pour vous, ajouta-t-il, est du domaine psychologique. Cela s'explique en partie par une transformation physiologique: changement d'hormones, etc.. Mais la plupart des femmes ne comprennent pas les conséquences d'une hystérectomie sur l'équilibre émotionnel.

Je ne les comprenais pas, en effet. Pourquoi attendre un bouleversement psychologique après cette opération ? Mais le Dr. Berguis avait autre chose à dire et j'essayais de le suivre.

-Voyez-vous, Gwen, alors que beaucoup de femmes surmontent les petites difficultés qui suivent une hystérectomie, certaines, et en particulier celles qui sont relativement jeunes comme vous, ont le sentiment qu'elles ne servent plus à rien. Elles croient que le fait de ne plus pouvoir enfanter les prive du sens même de la vie quotidienne. D'autres pensent que leur mari ne les aime plus, qu'elles ont perdu tout attrait physique et la capacité de garder l'affection de leur époux. D'autres encore parlent de sentiments incontrôlables de solitude, de dépression, de jalousie, de dégoût personnel.

Le Dr. Berguis avait maintenant toute mon attention. Son expression était si solennelle que je ressentais quelque appréhension intérieure. Devant mon visage angoissé, il réchauffa le ton de sa voix.

Si je vous parle ainsi, Gwen, c'est parce que je veux que vous soyez préparée à lutter dans les mois à venir. Je suis convaincu que vous allez bien à présent, mais je suis tout autant convaincu que vous aurez à livrer des batailles intérieures avant de retrouver votre état

normal. Après tout, vous avez eu quatre opérations en deux ans et vous êtes plus vulnérable aux suites d'une hysterectomy.

Satisfait de m'avoir bien avertie, le Dr. Berguis sourit et me donna une petite tape amicale

"Souvenez-vous que vous êtes une femme charmante et respectable, avec un mari qui vous aime et des enfants qui ont besoin de vous. Par-dessus tout, n'oubliez pas que Jésus prend soin de vous. Appuyez-vous sur lui quand tout sera sombre. Il est le seul qui puisse vous aider à traverser cette période aussi rapidement et facilement que possible."

J'appréciais les paroles bienveillantes de notre ami, mais j'étais presque certaine que ses avertissements étaient inutiles. J'avais survécu à des mois de convalescence après la naissance de Greg. J'étais sûre d'être capable d'affronter à présent quoi que ce soit. J'avais de l'aide à la maison et David s'était montré plus attaché que jamais en restant avec moi pendant mon séjour à l'hôpital du Michigan. Non, je n'étais pas comme les femmes dont il parlait. Si j'avais appris quelque chose au cours de nos treize années de mariage, c'était bien à dominer ces sentiments, dont parlait le Dr. Berguis. Je me sentais affaiblie physiquement, mais je me rétablirais avec l'aide du Seigneur. Je connaissais bien Sa fidélité.

Pendant notre voyage de retour, notre conversation tourna autour des conseils du Dr. Berguis. Nous apprécions son désir de nous aider à éviter les pièges éventuels, mais nous tendions à minimiser ses craintes. Une remarque de David résumait assez bien mes propres sentiments : "Le Dr. Berguis a vu tant de gens qui ne savent pas mettre leur confiance dans le Seigneur au moment de l'épreuve qu'il croit devoir avertir tout le monde. Si nous devons affronter des difficultés, nous pouvons le faire."

Et avec le sourire, nous rappelions les moments difficiles que nous avions connus. C'est la main dans la main, et échangeant les souvenirs du passé que notre voyage se termina.

En débarquant à l'aéroport Kennedy, notre esprit se débarrassa de tous les avertissements du docteur. Nous nous réjouissions du retour à la maison, du succès de l'opération et de toutes les bénédictions du Seigneur. Il était merveilleux de retrouver les enfants, si joyeux de nous revoir. Debbie qui venait d'avoir douze ans à l'automne commençait à se plaindre de l'autorité d'une "gouvernante" comme elle s'appliquait à appeler Sondra. Elle trouvait qu'elle et Bonnie étaient assez grandes pour s'occuper de la maison et des deux garçons. Elle espérait que mon retour à la maison amènerait le départ de Sondra.

Sondra, elle, était toujours aussi gentille et prétendait ne pas avoir remarqué la froideur des filles à son égard. Je pensais moi-même que nous n'aurions bientôt plus besoin d'aide, mais sur le moment, j'étais heureuse de l'avoir à la maison. Il est difficile de trouver quelqu'un pour ce genre de travail et j'étais encore trop faible pour prendre en mains les responsabilités d'une maison et les soins de deux petits garçons turbulents: Gary sept ans, et Greg, un an.

Nous avions à peine retrouvé un semblant de vie familiale normale que le ministère de David repartit "à plein gaz". On appelait mon mari de partout dans le pays et dans le monde, suite à la parution de son livre *La Croix et le Poignard*. Don Murray voulait en tirer un film et Pat Boone offrait de jouer le rôle de David.

A l'ouïe de ces nouvelles, je comprenais que David devenait une célébrité, une personnalité publique. C'est alors que les premières attaques de mécontentement firent leur apparition dans mes pensées. Tout en sachant que David ne cherchait pas à se mettre en

avant, je commençais à me demander dans quelle mesure cette attention pouvait l'affecter. Il avait lancé cette œuvre sous la direction de l'Esprit de Dieu, mais un homme peut-il rester indifférent devant la gloire ? Je me mis alors à surveiller s'il n'y avait pas chez lui quelque signe d'orgueil. J'avais honte de mes pensées, c'était injuste à l'égard de mon mari, qui ne manifestait d'ailleurs aucun changement. David continuait à marcher avec le Seigneur. Et pourtant, je ne pouvais chasser mes craintes et mes soupçons.

Avec les voyages répétés de David, mon impatience augmentait, mais à un tout autre rythme que mon rétablissement. Mes forces étaient encore très limitées et je me disais parfois que je ne serais plus jamais comme avant. Je restais à la maison alors que David voyageait sans cesse. Cela me troublait profondément. Je voulais connaître ces milieux où il exerçait un ministère, rencontrer ceux qui étaient devenus ses amis. Je me demandais même parfois s'ils savaient que David était marié. Mais il était hors de question que je l'accompagne. Un rien me fatiguait.

En peu de temps, mes frustrations affectèrent mon entourage. J'étais tatillonne pour le ménage et reprenais Sondra si elle ne le faisait pas comme je l'entendais ou si elle s'organisait à sa manière. Quand les enfants dérangeaient un jouet ou entraient dans la maison avec les mains ou les chaussures sales, je les sermonnais: il était impossible d'avoir une maison propre s'ils n'y mettaient pas du leur. . . Sondra était assez sage pour accepter mes critiques sans commentaire, et même les enfants supportaient relativement bien mes colères. Je savais que mon attitude n'était pas bonne et ma honte augmentait un sentiment croissant de culpabilité. Les avertissements du Dr. Berguis sur la mauvaise humeur me

revenaient à l'esprit. Mes réactions n'étaient pas surprenantes, mais je m'en voulais de ne pas me discipliner davantage.

Au début, ma prière constante était: "Seigneur, aide-moi". Je voulais prier davantage, faire part à Jésus de mes pensées, de mes craintes, lui demander une abondance de Son amour et de Sa force dont j'avais tant besoin pour affronter les sentiments qui menaçaient de m'écraser. Mais la prière était devenue soudain difficile à formuler, et mon recueillement avec Dieu presque impossible. Alors que j'avais de plus en plus besoin du Seigneur, le temps que je passais avec lui diminuait. J'en souffris au début considérablement, mais petit à petit, j'accordais moins d'importance à ma vie de prière personnelle. Il fallait absolument que je ne me laisse pas aller à chaque déception, ou frustration de la vie quotidienne. Les petits désaccords entre les enfants devenaient, dans ma pensée, de véritables batailles et je ne pouvais supporter de les entendre se taquiner. Lorsque Debbie et Bonnie faisaient fi de l'autorité de Sandra, je ne pouvais ou ne voulais venir à son secours. Je m'énervais, et les reprenais toutes trois par de violentes paroles.

Mon langage et mes sarcasmes surprenaient mon entourage. Ils me surprenaient moi aussi. "Enfin, Gwen, ce n'est pas toi, me disais-je, tu n'as jamais parlé ainsi de ta vie." Alors, je me mettais à pleurer et décidais à nouveau de me discipliner.

Au début, David n'assista pas à ce bouleversement. Il était si souvent absent qu'il ne voyait pas mes colères, et Sondra comme les enfants étaient trop fidèles pour lui parler de moi. Quand il était à la maison, je me mettais en quatre pour jouer le rôle d'une bonne mère et d'une épouse aimante.

A vrai dire, j'avais une peur horrible de ce qui pourrait arriver si mon mari commençait à se douter de ma situation. Après tout, raisonnais-je, je n'étais plus bonne à rien. J'avais maintenant l'habitude d'être "en mauvais état" deux ou trois fois par an; j'avais besoin de réparations importantes! Quel homme supporterait une épouse pareille? Si David savait dans quel état j'étais, il m'abandonnerait! Les paroles de Sonia au sujet des tentations que mon mari pouvait éventuellement rencontrer dans son ministère me revenaient à l'esprit. David travaillait avec toutes sortes de jeunes gens et de jeunes filles. Comment pouvais-je rivaliser avec eux s'il savait quelle femme je devenais? A force de raisonner, je finissais par passer beaucoup de temps à mon apparence physique et à cacher au maximum le désespoir qui m'envahissait. Il le fallait. Ma vie entière, me semblait-il, en dépendait.

Mais ce jeu ne fit qu'éloigner mon mari, au moment même où j'avais tant besoin de son aide et de son affectueuse compréhension. L'effort de mettre un masque était plus épuisant que je ne l'imaginais et David finit par se rendre compte de mes tensions.

Lorsqu'il était à la maison, il essayait de me faire participer à ses prières au Seigneur pour m'aider à rechercher la force divine. Ses efforts échouaient toujours; mais il continuait à prier pour moi, me soutenant pendant de longues heures devant le trône de grâce. Il donnait aussi des conseils à Sondra et essayait de faire comprendre ma situation aux enfants. Il faisait enfin des efforts surhumains pour être disponible à chacun. Mais le problème numéro 1, c'était moi et j'étais hors d'atteinte!

Dans toutes ces épreuves, je suivais la routine familiale habituelle, m'appliquant à donner de moi la meilleure image possible aux yeux du public. Je maintenais mes activités à l'Eglise, mais des observateurs attentifs auraient pu remarquer mon air fatigué et

distant. J'étais présente, mais sur le plan physique seulement. Mon esprit, emprisonné par la crainte, la culpabilité et les soupçons, était loin du Seigneur. Je me savais hypocrite de jouer ainsi à l'épouse chrétienne. J'étais sûre que si tous les paroissiens connaissaient ma vie intérieure, ils m'excluraient de leur assemblée une fois pour toutes.

Je craignais tellement qu'on ne découvre mes pensées que je gardais tout le monde à distance. Ma propre mère habitait tout près de chez nous et j'avais des amis comme Bunny et Sonia qui auraient volontiers pris le temps de m'aider. Mais je ne voulais pas en faire mes confidentes. Il est certain que je ne trompais personne. Ma mère en particulier me connaissait trop bien pour ne pas se rendre compte du masque que je portais. Mais comme elle n'était pas le genre de personne qui donne des conseils ou fait des visites sans y être invitée, il m'était facile de ne pas avoir de contact avec elle. Toutes trois ne pouvaient que me surveiller de loin et attendre que j'ouvre la porte.

Au début, mon entourage, moi y compris, pensait que cette attitude disparaîtrait en quelques semaines.

Même dans ces moments de honte personnelle, j'étais sûre que tout le mal qui m'assaillait me quitterait un jour. Le docteur avait dit que beaucoup de femmes souffraient des mêmes difficultés après une hysterectomy. Mon cas n'était pas plus désespéré que les autres. Cela passerait avec le temps -le temps et le Seigneur.

Mais le temps passait et aucune amélioration n'intervenait. Mes proches commençaient à être fatigués de cette mauvaise humeur constante. Je pouvais noter les expressions réservées sur le visage des enfants qui attendaient mon prochain accès de colère.

Même le petit Greg craignait que je l'embrasse; il avait été si souvent effrayé par mes brusques changements d'humeur. Tout le monde avait assez de mon attitude dont on ne voyait pas venir la fin.

Je crois connaître le moment où David abandonna tout espoir. Pendant plus d'une année après mon hysterectomie, il avait essayé de me comprendre et de supporter mon irritabilité. Il le démontrait de mille manières: il me répétait combien il m'aimait, m'envoyait des fleurs sans raison particulière, me téléphonait tous les jours quand il s'absentait.

Comme c'est souvent le cas dans un mariage, spécialement un mariage qui traverse un conflit aussi long, l'incident qui amena la crise fut banal. Il eut lieu un soir où David était à la maison. Je lisais dans mon lit (pour éviter de parler). Ce soir-là, jouer un rôle d'épouse aimante était un trop gros effort. David s'approcha de moi en souriant, et après avoir prié pour moi, je suis sûre. Il m'avait préparé une tasse de thé, comme j'aimais souvent en boire dans la soirée.

Comme c'est souvent le cas dans un mariage, spécialement un mariage qui traverse un conflit aussi long, l'incident qui amena la crise fut banal. Il eut lieu un soir où David était à la maison. Je lisais dans mon lit (pour éviter de parler). Ce soir-là, jouer un rôle d'épouse aimante était un trop gros effort. David s'approcha de moi en souriant, et après avoir prié pour moi, je suis sûre. Il m'avait préparé une tasse de thé, comme j'aimais souvent en boire dans la soirée.

Sans lever les yeux de mon livre, je dis d'un ton indifférent: "Non merci, je ne veux pas de thé." Ce qui voulait dire en réalité: "Arrête David, je n'ai pas envie de parler et de faire croire que je me sens

bien." Mais David entendit un autre message: "A quoi bon David? Tu ne peux rien faire pour me plaire. Je serai toujours ainsi. Ne cherche pas à me changer. Va-t'en."

Il quitta la pièce sans ajouter un mot. J'entendis qu'il posait la tasse dans l'évier après l'avoir vidée. Je cherchai dans mon esprit quelque chose à dire, une excuse à formuler, mais les larmes me remplirent les yeux. J'éteignis la lumière en pleurant.

Dès lors, David abandonna plus ou moins la partie. Il était poli et aimable, mais une certaine distance avait refroidi nos relations. Je découvris que mes essais limités d'amélioration dépendaient de la bonne volonté et de l'attitude de David. Lorsqu'il s'arrêta de faire attention à moi, il devint la cible de tous mes caprices. Sachant qu'il était sensible au fait qu'on le considérait à présent comme une personnalité, je pouvais facilement le peiner en l'appelant Monsieur le Grand Important - ou Monsieur Show Biz. Je le disais en plaisantant, mais nous savions tous deux que ces paroles cherchaient à le blesser. Alors qu'il se préparait un jour à partir en voyage à l'autre bout du pays, je lui fis remarquer qu'il était une bénédiction à des millions de gens, mais que sa famille était à la maison en se demandant à quoi il ressemblait. Il partait le plus souvent le visage irrité. Dès que la porte se refermait, je fondais en larmes parce que je l'avais laissé partir une nouvelle fois sans le soutien d'une épouse aimante.

J'étais sûre à présent d'être un cas désespéré. Je ne pouvais me supporter, pas plus que les autres ne le faisaient. Mon mari, mes enfants et Dieu lui-même n'avaient pas accès à ma prison intérieure. Il me semblait parfois devenir fou. Je n'étais plus Gwen, celle que David avait épousée. J'eus même la pensée qu'il serait mieux sans moi. Je me demandais pourquoi il ne me quittait pas; mais David

semblait résolu à préserver, du moins extérieurement, l'apparence d'un mariage réussi.

La froideur de David persista pendant un mois environ, puis il m'invita à l'accompagner dans un de ses voyages en Californie. J'aurais dû être contente, mais j'étais sûre qu'il voulait seulement créer l'illusion d'un couple harmonieux. Il l'appela une deuxième lune de miel, un terme' qui me semblait ridicule.

Néanmoins, j'acceptai sa proposition. S'il voulait qu'on nous croie unis, je trouverais bien la force de le faire croire, moi aussi. Du moins, je donnerais une trêve aux enfants.

Des guérisons simultanées

David s'appliqua beaucoup plus que moi à rendre agréable ce voyage en Californie. Il fit de son mieux pour m'entretenir du ministère qui se développait sur la côte Ouest parmi les hippies qui s'étaient installés en divers points de cette région. Son enthousiasme pour ce ministère et l'œuvre parmi les "Jesus People" de cette époque était évident. Préoccupée par mes ennuis, je n'essayais guère de m'y intéresser ou de commenter ce qu'il me racontait. J'avais parfaitement conscience qu'il voulait se donner entièrement à la mission que le Seigneur lui confiait. Je me demandais seulement pourquoi il ne pouvait agir de la même manière dans notre vie conjugale.

J'avais si souvent envisagé la séparation et le divorce au cours des dernières semaines que cette idée finissait par m'attirer. Si mon mari devait passer le restant de sa vie à s'occuper des problèmes des autres plutôt que des miens, il valait mieux vivre des vies séparées. Avec de telles pensées pendant ce voyage, je parvins à arrêter David dans ses efforts de me faire participer à sa vie et à son ministère.

En arrivant à l'hôtel, le contraire se produisit. David avait plusieurs messages téléphoniques qui l'attendaient. Il devait répondre et confirmer les plans de la soirée. C'était à mon tour d'être arrêté, et je commençais à bouillonner intérieurement. Je ne sais exactement ce qui mit le feu aux poudres, mais je me souviens que pendant quelques minutes incroyables, les insultes fusèrent de part et d'autre et soudain je me retrouvai seule. David était sorti en claquant la porte de telle manière que j'étais sûre qu'il ne reviendrait pas me chercher pour le banquet prévu ce soir-là.

Comment allait-il expliquer mon absence à ses amis? Me demandais-je. Il leur dirait sans doute que j'étais fatiguée du voyage. Il sauverait la face et en sortirait frais et pimpant, le vieil hypocrite!

Comme je n'avais personne autour de moi pour servir de cible à mon amertume, je tournais et retournais mes pensées jusqu'à une grande décision: lorsque je rentrerais à la maison, je commencerais les formalités du divorce. Je ferais ainsi comprendre à David qu'il ne pouvait abuser de ma patience. Un divorce ternirait son image de marque et lui montrerait que Gwen Wilkerson demandait des comptes. Mais cette décision ne parvint pas à me calmer.

David ne téléphona ni ne revint à la chambre de tout l'après-midi. Un quart d'heure avant le banquet, j'entendis frapper à la porte. J'allai ouvrir, prête à lancer quelques paroles dures au visage de David, mais à sa place était un étranger qui me salua avec un sourire. Après s'être présenté, il m'apprit qu'il venait me chercher pour aller au banquet. Comme je ne trouvais aucun moyen de refuser son offre sans paraître ridicule, je me préparai à la hâte en méditant ce que j'allais dire à David à la première occasion. Nous partîmes pour une soirée que je n'allais jamais oublier. David devait être l'orateur du banquet avant de se rendre à la salle des fêtes de la

ville pour prêcher. En arrivant, j'aperçus mon mari déjà assis à la table principale, le visage serein comme s'il n'avait aucun problème. Cette attitude ne fit qu'ajouter à ma colère. Mais je me forçais à sourire aux personnes à qui je fus présentée. "Quel hypocrite, me dis-je, c'est bien ce qu'il est." Je voulais le crier à haute voix. "Il va se lever et parler de Dieu, et tout le monde pensera que c'est un merveilleux prédicateur. Personne ne saura qu'il se soucie fort peu de sa femme."

Tout au long du repas, je m'efforçais d'écouter mes voisins de table. Tous étaient ravis de me dire quel homme extraordinaire j'avais épousé et combien les chrétiens de la région étaient reconnaissants de son ministère parmi eux. En me mordant la langue pour ne pas raconter ce qui se passait à l'autre bout du pays quand David était absent, je gardais le silence. Mon sourire fut certainement interprété comme une approbation. Pendant le repas, David se leva pour sortir, comme il le faisait souvent avant de parler. Je savais qu'il était allé prier. "Il a bien raison, pensais-je. Il a vraiment besoin de l'aide divine pour s'en sortir cette fois-ci".

Bien que je n'eusse pas noté le moment exact où David avait quitté la table, son absence me parut plus longue que d'habitude. Le président commençait à se sentir mal à l'aise quand David revint. "Il s'est peut-être rendu compte que Dieu n'écoute pas les hypocrites", me dis-je, quand il commença à parler. Mais il ne semblait pas gêné. De temps en temps, je croyais même qu'il me regardait comme pour s'excuser.

"S'il croit que je vais pardonner et oublier la scène de l'hôtel, il se trompe", ruminais-je en silence. Absorbée par une "juste" indignation et un sentiment d'apitoiement, je n'entendis pas son message. Mais par contre, je me joignis à la foule avec politesse quand des applaudissements enthousiastes crépitèrent de toute part.

Soudain, je me rendis compte qu'on avait conduit David à la salle des fêtes où il devait parler une demi-heure plus tard. J'avais espéré que je pourrais éviter la réunion sous prétexte de fatigue, mais cela aurait gêné les personnes charmantes qui m'entouraient. Il fallait me résigner et supporter deux heures encore la célébrité de mon mari.

Je me retrouvai assise aux premiers rangs d'une immense salle. Quelque cinq mille personnes étaient réunies pour entendre le message de la puissance et de l'amour de Dieu annoncé par un homme dont j'allais divorcer. Les gens qui m'entouraient étaient jeunes pour la plupart, des adolescents en quête de réponses à leurs problèmes. Ils pensaient que David Wilkerson avait ces réponses et leur visage exprimait leur attente. Des larmes me montèrent aux yeux en les regardant. Comment David pouvait-il les amener à Celui qui détient la clé, alors qu'il était incapable de trouver l'aide dont nous avions besoin? Je n'aurais pas dû venir, c'est sûr! Mais le programme avait commencé, je ne pouvais y échapper.

Ce qui suivit reste merveilleusement inexplicable. Le message de David s'adressait aux jeunes, un simple message sur l'amour de Jésus. Je l'avais souvent entendu dans des réunions semblables. Les paroles qu'il prononçait étaient simples, et sa façon de les présenter n'avait rien de spécial. Tout en écoutant d'une oreille distraite, je me mis à le regarder avec une attention qui pouvait sembler exceptionnelle. Soudain, j'eus l'impression qu'il était auréolé de lumière. C'était indiscutablement la main du Seigneur qui revêtait du Saint-Esprit cet homme que je repoussais dans mes pensées.

"Comment est-il possible, me demandais-je, que le Seigneur se serve de lui si tout va mal dans sa vie privée? Comment Dieu peut-il remplir de son Esprit quelqu'un d'aussi indigne?"

C'est alors que Dieu lui-même répondit à ma question. La lumière qui entourait David s'approcha de moi et j'eus soudain conscience de la présence de Jésus. Je fus immergée de la tête aux pieds dans une merveilleuse chaleur, jusqu'à me sentir complètement unie à Dieu.

Je compris que la guérison intervenait, sans pouvoir en saisir la nature profonde. Je relevai la tête pour regarder David. Il avait les yeux sur moi et une étincelle jaillit à nouveau entre nous. Le Saint-Esprit œuvrait dans nos cœurs en même temps. Les larmes coulèrent sur mes joues et sur ma robe. Pour la première fois depuis des mois, je pouvais bénir Dieu pour Sa bonté et Sa miséricorde.

Quelques instants plus tard, David termina son message, presque brusquement. Oubliant les gens qui m'entouraient et sans me préoccuper de mon attitude quelque peu surprenante, je courus dans les coulisses à la recherche de mon mari. Il venait de quitter la salle et me cherchait lui aussi. Nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre. Riant et pleurant à la fois, nous étions comme deux jeunes amoureux qui se retrouvent après des mois d'absence, et c'était bien le cas!

En constatant soudain que les responsables de la réunion nous regardaient sans comprendre, David se détacha et alla saluer diverses personnes. Puis, bras dessus, bras dessous, le cœur en fête, nous reprîmes le chemin de l'hôtel. Nous avions hâte de nous retrouver seuls et de jouir à nouveau l'un de l'autre. David décrocha même le téléphone.

Avec deux ou trois jours de plus à l'hôtel, la deuxième lune de miel que nous attendions depuis si longtemps devint une réalité. Cela avait valu la peine d'attendre! Au début, nous nous réjouissions simplement de la guérison de notre mariage sans chercher à

analyser ce qui s'était passé. Nous savions que Jésus avait fait pour nous ce que nous avions été incapables de faire nous-mêmes: déverrouiller la porte de notre amour mutuel, amour qu'Il nous avait donné au début et qui ne s'était jamais vraiment éteint.

En reprenant le chemin de la maison, nous étions suffisamment remis pour parler objectivement de notre vie conjugale. Nous reconnaissions que le Seigneur venait de nous donner un nouveau départ, mais qu'Il voulait que nous nous appliquions à marcher avec lui dans Ses voies. Il nous avait rendus conscients de nos erreurs de la dernière année, et des années précédentes. Nous savions que ces mêmes erreurs, si elles n'étaient pas corrigées, ou si elles se répéttaient, pouvaient à nouveau détériorer nos relations. Pour la première fois, nous parlâmes de notre responsabilité mutuelle pour une vie conjugale réussie.

Nous étions effrayés de découvrir à quel point nous avions été près d'une séparation.

Lorsque j'ai quitté la table du banquet pour prier, j'étais si bouleversé par nos relations que je décidai de partir pour le Mexique et de tout abandonner, confessa David. Je suis encore émerveillé de voir comment le Seigneur m'a ramené!

En apprenant ces nouvelles déconcertantes, je racontai à David ma résolution de demander le divorce dès notre retour à Long Island. "Tu sais David, dis-je un peu rêveuse, seule la grâce du Dieu pouvait nous arrêter à temps."

C'est bien vrai, acquiesça-t-il. Mais la même grâce qui nous a guéris nous est offerte pour l'avenir. Notre souffrance cette dernière année n'a pas été vaine. Je suis sûr que le Seigneur a encore beaucoup à nous apprendre. Demandons-lui de nous montrer le profit que nous pouvons en tirer.

Et nous avons prié. Nous avons demandé à Dieu d'éclairer nos problèmes. La guérison commencée à Los Angeles devait continuer pendant des mois. Nous avions beaucoup à rattraper.

-Je sais que ma maladie a joué un grand rôle dans mes problèmes, dis-je à David; mais je ne sais comment nous aurions pu l'éviter. Il fallait que je subisse cette hysterectomie, n'est-ce pas? J'étais sincèrement perplexe car je pensais que nous avions recherché la volonté de Dieu, davantage même que pour mes opérations précédentes. Pourquoi cette fois avais-je perdu la bataille du rétablissement? Tout cela restait un mystère.

Je ne sais si nous apprendrons un jour pourquoi il te fallait cette opération, répondit David. Mais, chérie, je crois que c'était une bonne décision. Toutefois, nous avons, petit à petit, pris l'habitude de te voir malade. Cela faisait partie de notre couple. J'ai oublié quelque part dans ce cheminement, que tu étais ma femme qui venait d'être très ébranlée dans sa santé. Je commençais à te considérer comme une invalide chronique. Je suppose que tu es tombée dans le même piège. Dès que nous nous sommes arrêtés de considérer ta maladie comme une rechute temporaire et que nous l'avons acceptée comme faisant partie de notre vie, nous lui avons laissé la liberté de diriger nos relations personnelles. Les problèmes de santé, les finances, les enfants ou même mon ministère ne doivent en aucune manière prendre le dessus dans notre vie conjugale.

Je savais que David avait raison. J'avais commencé à considérer la fatigue et la mauvaise humeur comme des maîtres auxquels j'étais soumise et qui décidaient de mon attitude et de mes actions. C'était en quelque sorte une troisième personne qui s'intercalait entre David et moi, un être désagréable, capricieux qui faisait tout mal aller, par sa simple présence.

Il était vrai aussi que le travail de David pouvait s'imposer dans nos relations si nous ne prenions pas garde. J'avais déjà connu la jalousie et le ressentiment au cours des années. Nous avions à nous efforcer de trouver le juste équilibre des priorités dans notre vie de famille. Et pourtant, je savais que David était le serviteur du Seigneur. Dès notre première rencontre, j'avais compris qu'il était appelé par Dieu pour une mission spéciale. Mais les exigences de son ministère ne seraient pas un problème si je gardais à l'esprit que Dieu était le véritable Chef de notre famille.

Je rendis alors David au Seigneur. En voulant occuper la première place dans la vie de mon mari, j'avais cherché à le séparer de son Seigneur. C'est ainsi que je l'avais presque perdu moi-même!

Nous avons aussi parlé du déclin de ma vie spirituelle. En considérant honnêtement la distance que j'avais laissé s'installer entre mon Sauveur et moi, j'étais effrayée. J'avais abandonné la discipline de toute une vie. David s'était senti partiellement responsable de cet état de choses; il pensait qu'il aurait dû insister pour que je prie et lise la Parole de Dieu avec lui, mais je me jugeais responsable de mes actions dans ce domaine. C'était à moi de faire passer en priorité ce qui devait l'être; j'étais la seule à blâmer d'avoir laissé la fatigue dominer mes relations avec le Seigneur et avec mon mari. Après avoir demandé à Jésus de nous pardonner de ne pas avoir cherché en lui les ressources nécessaires, je résolus de ne plus jamais laisser quoi que ce soit me couper de Son amour et de Sa force.

Pendant les mois qui suivirent notre retour à la maison, David et moi prenions le temps, à intervalles fréquents, de parler longuement de chaque aspect de notre vie conjugale. Nos conversations abordaient les enfants, Sondra, mes parents et le ministère de David. Chaque détail de notre vie à deux et

individuelle était examiné pour y découvrir les points faibles de nos relations. Ces examens étaient difficiles, mais en valaient la peine. Le Seigneur nous montra ce que nous devions savoir et comment prévenir une répétition des tristes événements passés. Nous pouvions enfin travailler ensemble à notre principal investissement: notre vie conjugale. Ce fut une époque de croissance et de grandes découvertes.

Fidèle à son conseil de ne pas nous cacher mutuellement le moindre problème de santé, David m'apprit un jour qu'il souffrait d'un ulcère depuis quelque temps, ulcère dû sans doute en partie aux pressions qu'il avait subies, et en partie à une tendance héritée de son père. Nous avons prié ensemble et l'un pour l'autre, demandant à Dieu la guérison physique, lui qui avait opéré un tel miracle dans notre vie spirituelle.

Nos prières pour mon rétablissement furent bientôt exaucées. Petit à petit, la fatigue et la faiblesse me quittèrent et je retrouvai la vitalité d'autrefois. J'appris aussi à mieux m'organiser et à accepter l'aide de Sondra et de ma famille. Etre tout à tous me parut soudain moins important que de m'occuper de moi, afin de donner chaque jour le meilleur de mes ressources aux occasions de service pour le Seigneur.

En découvrant sans cesse une joie nouvelle dans notre vie conjugale et notre foyer, David et moi étions plus que jamais amoureux l'un de l'autre. C'était un véritable miracle que d'être aussi heureux ensemble, après quinze ans de mariage et au bord d'une séparation. Nous savions qu'à l'avenir, quel que soit le chemin où Jésus nous conduirait, nous serions unis pour répondre à Son appel.

Cette conviction ne vint pas trop tôt, car nous allions connaître un changement de direction dans nos vies. Cette fois, Dieu se servit des problèmes de santé de David pour nous montrer le nouveau ministère qu'Il attendait de nous.

Les débuts de l'église Times Square Church

Par David Wilkerson

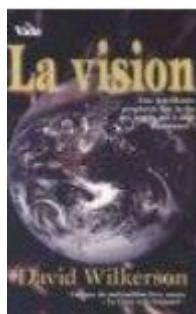
"En 1986, je suis revenu pour un rassemblement dans la rue. J'ai vu des gosses de 9, 10 et 11 ans bombardés par la cocaïne de première classe. J'ai arpenté la 42ème rue et on vendait de la cocaïne. Len Bias, le célèbre basketteur, venait de mourir d'une surdose de cocaïne et le trafiquant hurlait: "Hé, j'ai la substance qui a tué Len." J'ai pleuré et j'ai prié: "Dieu, Tu dois lever un témoignage dans cet endroit diabolique. Il semble que le diable ait établi son royaume à New York. C'est le trône de Babylone."

La réponse n'a pas été ce que j'aurais voulu entendre. "Bien, tu connais la ville. Tu as été ici. Fais-le." Cela m'a choqué parce que j'étais sur le point de partir à la retraite. J'étais sur le point d'aller dans le Colorado pour écrire des livres. Ou en Russie ou en Europe de l'Est pour prêcher. Ce n'était pas que j'étais las; c'était juste que j'aie fait mon temps, avec 30 années passées dans les rues et les centres de drogués dans le monde entier.

Pendant deux nuits, j'ai seulement marché dans les rues en pleurant et priant que Dieu amène quelqu'un d'autre. "Et ensuite j'ai eu la pensée suivante : " Supposons que je le fasse, comment le dirai-je à ma femme ? Nous avons une belle maison dans le Texas sur un lac. Nous avons aménagé notre quartier général là-bas. Comment vais-je lui dire que nous allons nous installer dans la ville ?" Quand je suis retourné à l'hôtel, elle avait prié. "Nous retournons à New York, n'est-ce pas ?" a-t-elle dit. Je suis retourné au Texas et j'ai

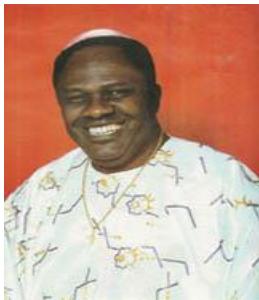
passé trois mois sur ma face. J'ai juste tout fermé et je me suis enfermé dans ma chambre à la recherche de Dieu. C'était à ce moment-là que le Seigneur nous a fait la promesse que si nous venions à Times Square et que nous faisions Sa volonté, Il nous mettrait dans un beau bâtiment qui nous couperait le souffle. Ce bâtiment serait au-delà de ce que nous pourrions imaginer. Et Il le remplirait de personnes. Le Seigneur nous a aussi promis que nous ne devrions pas nous inquiéter des finances - que Lui, notre grand Dieu pourvoirait aux besoins."

La Vision et les Autres Ecrits



À première vision que Dieu donna au pasteur Wilkerson survint en 1958. Dans cette vision, le Seigneur lui ordonna d'aller à New York. La deuxième fut une vision de catastrophes tragiques qui frapperait la Terre. Le message était si effrayant, si apocalyptique et si dérangeant que le pasteur Wilkerson ne put vraiment rien faire d'autre que de se mettre à genoux, le cœur transpercé. Dieu le guida divinement pour qu'il mît par écrit la vision et un an plus tard, en 1974, "La Vision" fut publiée sous forme de livre. Parmi les presque quarante livres que le pasteur Wilkerson a écrits, plusieurs des titres récents portent un message prophétique : "Sonne la Trompette et Avertis Mon Peuple", "Le Dernier Appel pour l'Amérique" et "Le Plan de Dieu Pour Protéger Son Peuple Dans la Dépression Qui Vient". Ces livres d'avertissement sont tous centrés sur un fort message biblique d'espoir. Ses autres livres comprennent : "Revival on Broadway" (Réveil à Broadway), "Hungry for More of Jesus" (Une Plus Grande Faim de Jésus), "I'm Not Mad at God" (Je ne suis pas Fou de Dieu), "Have You Felt Like Giving Up Lately?" (Avez-

Vous Eu Envie de Renoncer Récemment?), "Suicide and Sipping Saints" (Suicide et Saints Buvant à Petites Gorgées). Son livre le plus récent, "The New Covenant Unveiled" (Voile Levé sur l'Alliance Nouvelle), traite de la vérité de l'alliance de Dieu avec Son peuple, alliance qui détruit le péché et donne la vie.



Benson Andrew Idahosa (11 septembre 1938 - 12 mars 1998)

Affectueusement appelé PAPA ou BA par de nombreux chrétiens, était un prédicateur pentecôtiste charismatique, et fondateur de la Mission Internationale de l'Eglise de Dieu dont le siège est à Benin City, au Nigeria. En tant que premier archevêque pentecôtiste du Nigeria, il était réputé pour sa foi robuste. T. L. Osborn l'a appelé le plus grand ambassadeur africain de la foi chrétienne apostolique dans le monde.

Vie personnelle.

Né de parents non chrétiens dans une communauté majoritairement non chrétienne, il a été rejeté par son père, Jean, parce qu'il était frêle et malade. Enfant, il s'évanouissait constamment, et lors d'un de ses malaises, sa mère, Sarah, a reçu l'ordre de son père de l'abandonner sur un tas d'ordures, le présumant mort. Quelques heures plus tard, il reprit connaissance, se mit à gémir et fut sauvé par sa mère. Il a grandi dans une famille pauvre. Comme la plupart des maisons environnantes, sa maison familiale était une maison de boue. Cette réalité l'a privé d'accès à l'éducation jusqu'à l'âge de quatorze ans, lorsqu'il a pu fréquenter une école publique locale.

Premier ministère

Dans sa jeunesse, il a été converti au christianisme par un certain Pasteur Okpo, et a rejoint sa jeune congrégation comme l'un de ses premiers membres. Il a été très actif dans le prosélytisme et a converti beaucoup de personnes au christianisme. Après avoir vécu une révélation de Dieu l'appelant au ministère, il a commencé à mener des actions de proximité de village en village, avant d'établir son église dans un magasin à Benin City.

En 1971, il avait établi des églises dans tout le Nigeria et le Ghana. Connu pour sa prédication basée sur l'audace, la puissance et la prospérité, ainsi qu'une foi énorme dans le surnaturel, il a été l'instrument de la forte vague de réveil dans le christianisme et a marqué les conversions de l'animisme qui ont eu lieu entre les années 1970 et 1990 au Nigeria. Il est considéré par les chrétiens comme le père du Pentecôtisme au Nigeria, et a été le président fondateur de la Pentecostal Fellowship of Nigeria (PFN). De nombreux pasteurs nigérians éminents comme Ayo Oritsejafor (actuel président de la Christian Association of Nigeria (CAN)), David Oyedepo, Felix Omobude, Fred Addo, l'évêque Mike Okonkwo et Chris Oyakhilome ont été ses protégés.

Croissance des ministères

Le siège de son ministère, le Faith Miracle Center, est une cathédrale qui peut accueillir jusqu'à 10 000 personnes. La Mission de l'Église de Dieu a des branches dans le monde entier, de l'Europe à l'Afrique, de l'Asie à l'Amérique. Sa tâche principale étant

l'évangélisation, il a lancé Idahosa World Outreach television ministry (IWO TV), une émission qui a atteint une audience potentielle de 50 millions de personnes.

Il a été utilisé par Dieu pour accomplir de nombreux miracles, y compris la guérison des aveugles et la résurrection de vingt-huit personnes d'entre les morts à différents moments de son ministère.

Il était connu pour de nombreuses citations notables, notamment " mon Dieu n'est pas un Dieu pauvre ", " votre attitude détermine votre altitude ", " il est plus risqué de ne pas prendre de risque ", " je suis un possible ", " une grosse tête sans un gros cerveau est une grosse charge pour le cou ", " si votre foi dit oui, Dieu ne peut pas dire non ", entre autres. Beaucoup de ses messages sur la foi, les miracles et la prospérité restent un classique chez les Pentecôtistes.

Il avait des liens étroits avec des ministres internationaux de l'évangile comme Billy Graham, T. L. Osborn, Kenneth Hagin, Benny Hinn, Reinhard Bonnke, Morris Cerullo, Oral Roberts, entre autres ; et il a apporté l'évangile à 145 nations au cours de sa vie. Au moment de sa mort en 1998, il avait prêché à plus de Blancs que n'importe quel homme noir, et à plus de Noirs que n'importe quel homme blanc.

Son désir de répondre aux besoins de l'homme total l'a conduit à établir plusieurs autres branches du ministère en dehors de l'église. Elles comprennent le Mediplex de la Foi, l'Institut Biblique de Toutes les Nations pour Christ, le Groupe d'Ecoles de la Parole de

Foi et l'Université Benson Idahosa qui est actuellement sous la direction de son fils, le Révérend F. E. B. Idahosa. Sa femme, Margaret Idahosa, est l'actuel archevêque de l'église.



Zacharias Tanee Fomum (20 juin 1945-14 Mars 2009)

Le Professeur Zacharias Tanee Fomum est né dans la chair le 20 juin 1945 et né du Saint-Esprit le 13 juin 1956. Il fit un abandon absolu de sa personne au Seigneur Jésus et au service du Seigneur Jésus le 1er octobre 1966 et il fut rempli du Saint-Esprit le 24 octobre 1970.

Il avait obtenu sa Licence avec mention « Excellent » et avait reçu le prix d'excellence à « Fourah Bay College » à l'Université de Sierra Leone en octobre 1969. Ses travaux de recherche en Chimie Organique ont conduit au Doctorat (Ph.D.), délivré par l'Université de Makéréré, Kampala, en Uganda. Ses travaux scientifiques publiés ont été récemment évalués par l'Université de Durham en Grande Bretagne, et sont considérés comme une recherche scientifique de très grande distinction, pour laquelle il lui a été décerné le grade de « Doctor of Science (D.Sc.) » en octobre 2005. En tant que Professeur de Chimie Organique à l'Université de Yaoundé I, Cameroun, le Professeur Zacharias Tanee Fomum a supervisé ou co-supervisé plus d'une centaine de mémoires de Maîtrise de D.E.A, et thèses de Doctorat. Il est co-auteur de plus de 160 publications parues dans les Journaux Scientifiques de renommée internationale. Il considérait la recherche scientifique comme un acte d'obéissance au

commandement de Dieu d'aller « assujettir la terre » (Genèse 1 :28). Le Professeur Fomum savait aussi que le Seigneur Jésus-Christ est le Seigneur de la Science. « Car en Lui ont été créées toutes les choses... » (Colossiens 1 :16). Il avait fait du Seigneur Jésus le Directeur de son laboratoire de recherche, et il a pris lui-même la place de directeur adjoint. Il attribue son succès scientifique à la direction révélationnelle du Seigneur Jésus.

Dans sa passion de connaître Jésus et d'amener des multitudes à Le connaître, Il a lu plus de 1300 livres sur la foi chrétienne et a écrit lui-même plus de 150 livres pour promouvoir l'Evangile de Christ. Quatre millions d'exemplaires de ses livres sont en circulation dans 11 langues. Seize millions d'exemplaires de traités évangéliques dont il est l'auteur sont en circulation dans 17 langues.

Le Professeur Fomum considérait la prière comme le travail le plus important qui puisse être fait sur terre pour Dieu et pour l'homme. Il était un homme de foi qui croyait que Dieu exauce les prières. Il a enregistré plus de 50 000 réponses à ses prières écrites. Il travaillait de plus en plus pour connaître Dieu afin de Le mouvoir à répondre à ses prières. Il a avec son équipe, accompli plus de 57 Croisades de Prière (des périodes de prière de 40 jours pendant lesquelles au moins 8 heures sont investies dans la prière chaque jour). Ils ont aussi accompli plus de 80 Sièges de Prière (des temps de prière presque ininterrompues qui varient de 24 heures à 120 heures). Il a aussi effectué plus de 100 Marches de Prière variant de 5 à 47 kilomètres dans des villes et cités à travers le monde. Il a enseigné sur la prière encore et encore, bien qu'à plusieurs égards, il soit juste un débutant dans cette science profonde qu'est la prière.

Il considérait également le jeûne comme l'une des armes majeures dans le combat spirituel chrétien. Il a accompli plus de 250 jeûnes

d'une durée variant de 3 à 40 jours, ne buvant que de l'eau. Dans certains de ces longs jeûnes, il prenait aussi des vitamines solubles dans l'eau. Le Seigneur a récemment appelé le Professeur à combattre les armées de méchanceté dans les lieux célestes à travers les supra-longs jeûnes (de 52 à 80 jours complets). En obéissance à cet appel, il a accompli 3 supra-longs jeûnes.

Le Professeur Fomum avait vu l'importance d'épargner de l'argent et de l'investir dans le but d'atteindre les perdus avec le glorieux Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Il a ainsi choisi un style de vie de simplicité et de « pauvreté auto-imposée », afin que leurs revenus soient investis dans l'œuvre critique d'évangélisation, de conquête d'âmes, d'implantation d'églises et de perfectionnement des saints. Son épouse et lui ont progressé jusqu'à investir dans l'Evangile 92.5% de leurs revenus gagnés à partir de toutes les sources (salaires, allocations, droits d'auteurs et dons en espèces). Ceci était avec l'espoir que pendant qu'il grandirait en connaissance, en amour pour le Seigneur, en amour pour les perdus, il investirait 99% de ces revenus dans l'Evangile.

Au cours des quarante dernières années, ce Dirigeant Spirituel a passé entre 15 minutes et 06 heures par jour avec Dieu dans ce qu'il appelait Rencontres Dynamiques Quotidiennes Avec Dieu. Pendant ces moments, il a lu la Parole de Dieu, il a médité, écouté la voix de Dieu, entendu Dieu lui parler; il a enregistré ce que Dieu était en train de lui dire et a prié. Au total, il a eu plus de 18 000 Rencontres Dynamiques Quotidiennes avec Dieu écrites. Il considérait ces rencontres quotidiennes avec Dieu autour de Sa Parole comme étant la force déterminante de sa vie. Ces Rencontres Dynamiques Quotidiennes Avec Dieu, auxquelles il avait ajouté plus de 60 périodes de retraites pour chercher Dieu seul, pendant des périodes variant de 3 à 21 jours (ce qu'il a désigné Retraites

Pour Le Progrès Spirituel), ont progressivement transformé le Professeur Z. T. Fomum en un homme qui, premièrement, avait faim de Dieu, ensuite, avait faim et soif de Dieu, tout en espérant devenir un homme qui allait avoir davantage faim et soif de Dieu et qui soupirerait après Dieu. « O puissé-je avoir davantage de Dieu ! » était le cri incessant de son cœur.

Evangéliste et prédicateur passionné, il a voyagé de manière extensive. Il a effectué, partant de sa base qui est Yaoundé, plus de 700 voyages missionnaires à l'intérieur du Cameroun, des voyages d'une durée variant d'un jour à 3 semaines. Il a également effectué plus de 500 voyages missionnaires d'une durée variant entre 2 jours et 6 semaines dans plus de 70 nations de tous les 6 continents.

Le Professeur Fomum était le dirigeant de l'Equipe Fondatrice de la Communauté Missionnaire Chrétienne Internationale, un mouvement d'évangélisation, de conquête d'âmes, d'implantation d'églises et de formation des disciples ayant des missionnaires et des églises dans plus de 50 pays du monde et dans tous les 6 continents.

Avec son équipe, le Professeur a vu plus de 10 000 miracles de guérison opérés par le Seigneur en réponse à la prière au Nom de Jésus-Christ. Ces miracles allaient de la disparition des maux de tête à la disparition des cancers, des personnes séropositives entièrement transformées en séronégatives, des aveugles recouvrant la vue, des sourds entendant, des muets parlant, des boiteux marchant, des démoniaques délivrés, de nouvelles dents et de nouveaux organes reçus.

Ce père de famille était marié à Prisca Zei Fokam et leurs sept enfants sont engagés avec eux dans l'œuvre de l'Evangile. Son épouse, Prisca, est Ministre National et International aux Enfants. Elle se spécialise à gagner les enfants et dans la tâche de faire d'eux des disciples du Seigneur Jésus. Elle est aussi engagée à impartir la vision du Ministère aux Enfants, à susciter et à bâtir des ministres aux enfants.

Le Professeur Zacharias Tanee Fomum disait que tout ce qu'il était, et tout ce que le Seigneur avait fait en lui et à travers lui, il le devait aux faveurs et bénédictions imméritées de l'Eternel Dieu Tout-Puissant. Il le devait aussi à son armée mondiale d'amis et de co-ouvriers qui ont généreusement et sacrifi ciellement investi leur amour, leur encouragement, leurs jeûnes, leurs prières, leurs dons et leur coopération sur lui et dans leur ministère commun. Sans les faveurs et les bénédictions imméritées de l'Eternel Dieu Tout-Puissant et les investissements de ses amis et co-ouvriers, il n'aurait rien été et il n'aurait rien fait du tout.

Puisse le Seigneur recevoir toute la gloire !



Severin Kacou

(1968 – 13 Avril 2001)

Le Prophète Kacou Sévérin originaire de Côte d'Ivoire, fut un Prophète évangélique Président de Foursquare gospel Church international et Président du Ministère de la puissance de l'évangile (MPE), considéré comme l'un des pères de l'évangélisme en Côte d'Ivoire, religion très en vogue en Afrique (en vogue en Côte d'Ivoire, surtout depuis la crise 2002-2007). Il est décédé le 13 avril 2001. Plutôt désigné sous le vocable de Pasteur au début de sa carrière, c'est vers les années 2000 qu'il sera unanimement appelé Prophète dans le milieu évangélique Africain. Plus tard, après sa mort, le terme de « prophète » dépassera les frontières des évangéliques africains.

Selon sa biographie officielle, au cours d'une nuit, alors qu'il était en proie à l'angoisse de la mort qui le hantait, il crie à Dieu qui, dans son amour, «se révèle à lui et lui donne la paix ».

Plus tard, malade et plongé dans un profond coma sur son lit d'hôpital, il est «visité une seconde fois par le Seigneur Jésus-Christ qui le ramène à la vie et le délivre des forces maléfiques».

De cette rencontre glorieuse sortira un homme transformé, à qui «le Seigneur confie une mission» : celle d'annoncer à l'humanité tout entière la puissance de la résurrection ainsi que le salut en Jésus-Christ. Cette mission consiste à démontrer aux yeux

de l'humanité que Dieu demeure le même et qu'il manifeste encore aujourd'hui sa puissance : Il sauve, il délivre, il ressuscite les morts, il restaure les foyers, il guérit toutes sortes de maladies. Au cours de ses campagnes d'évangélisation en Afrique, en Amérique et en Europe, le prophète Kacou Séverin prêche la parole de Dieu de façon vivante. Il laisse ensuite le Saint-Esprit faire son œuvre et Dieu démontre sa toute-puissance en confirmant sa parole par des signes et des prodiges.

Beaucoup de personnes sont sauvées, guéries et des vies sont transformées.

Il fut marié à l'évangéliste Kacou Willie Hélène et père de 4 enfants dont 2 garçons et 2 filles. Ils vivent maintenant en France avec leur maman.

Il bâtit 35 églises. Il fut Président du Ministère de la Puissance et de l'Évangile (M.P.E), dont le siège social est en Côte d'Ivoire et représenté par d'autres sièges dans le monde. Son réveil spirituel s'est étendu jusqu'en Afrique, en France, aux États-Unis, au Royaume-Uni, au Canada, en Belgique, en Italie...

Son ministère a eu beaucoup d'impact dans la vie des jeunes, des femmes et hommes de Dieu. Il a formé et consacré plusieurs femmes et hommes de Dieu puissamment qui sont aujourd'hui des Serviteurs de Dieu dont le Pasteur Koré, le Pasteur David Goma, l'Apôtre Olivier Boni (France), la Prophétesse Patricia Boni, la Prophétesse Eponon Euphrasie (France). L'Évangéliste Beaustone Emmanuel Masuta un puissant serviteur en connaissance des mystères de la parole de Dieu, qui œuvre maintenant à l'Église du Christ en Mission à Londres.

Note : Kacou Willie Hélène, épouse du prophète est aujourd'hui Présidente de MPE-FRANCE.

Le vendredi 13 avril 2001 à 15 heures il meurt suite à un accident de la circulation, juste après une croisade d'évangélisation, pendant qu'il était attendu à une autres croisade d'évangélisation au Plateau à Abidjan nord.

LES HÉROS DE LA FOI

Le chef de l'Eglise Yéhoshoua Mashiah (Jésus Christ) n'a pas cessé d'envoyer les apôtres et prophètes après l'époque de l'Eglise primitive comme beaucoup le croient. Au contraire, il a toujours continué de visiter la terre, à manifester sa sagesse infiniment variée au travers de l'Eglise qu'il s'est acquise par son sang et il le fera jusqu'à ce qu'il enlève son Eglise. Et même après cela il se souviendra toujours de son alliance en tendant davantage la main à ceux des temps fâcheux, c'est même là la preuve de sa toute puissance.

C'est à cause de cette fidélité du Seigneur, que nous avons entrepris de recueillir et mettre en ordre l'histoire d'hommes et de femmes (pas tous bien sûr) qui se sont laissés utilisés par Yéhoshoua Ha Mashiah (Jésus Christ) pour manifester sa gloire et produire un réveil après ceux de l'époque des premiers chrétiens.

Bien évidemment, le but de ce travail de recueil des héros de la foi n'est pas de glorifier ces grands hommes de réveil ou de dire aux chrétiens de mettre en eux leur foi, non plus de suivre les courants religieux fondés par certains d'entre eux, car bien que tous ces hommes et femmes aient marqué leur siècle, il laisse à regretter la fin de certains d'entre eux ou de leur ministère [Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement...Ecclésiaste 7 :8].

Au contraire, nous voulons montrer aux humains comment notre Elohim est vivant dans tous les âges et que dans votre époque vous pouvez être celui/celle ou ceux par qui il peut passer pour répandre son réveil dans votre entourage (famille, lieu de service, quartier, village, ville, pays ou continent) et s'inspirant de ces héros, leur vie de prière, leur foi, leur persévérance, leur faiblesse, leur renoncement, leur amour pour Adonaï et l'appropriation des intérêts de Yahweh au détriment des leurs.



Edition : OES Printing House
www.oeuvredusalut.org
 yeshu@lovers



Strictement interdit à la vente

6 176000 124535

